ANNÉE FRANCISCAINE

OU

COURTES MÉDITATIONS

SUR L'ÉVANGILE

A L'USAGE DES TERTIAIRES DE SAINT-FRANÇOIS

TOME DEUXIÈME



CONV. CAPUC. MONTIDUS.

SEMINAIRE EPISCOPAL Bibliothèque TOURNAI

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRERES

RUE CASSETTE, 15

1881

BIBLIOTHÈQUE
COUVENT des CAPUCINS
— MONS —

3823

ANNÉE FRANCISCAINE

OU

COURTES MÉDITATIONS

SUR L'ÉVANGILE

A L'USAGE DES TERTIAIRES DE SAINT-FRANÇOIS

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Lundi des Rogations.

Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père.

PREMIER POINT

C'est encore dans le discours de la Cène que notre divin Sauveur fait comprendre à ses apôtres le besoin qu'ils ont eu d'être instruits par des comparaisons simples et familières. Ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit; c'est seulement après sa venue que leur intelligence fut en état de saisir les plus sublimes vérités. Mais, comment se disposèrent-ils à recevoir

cette abondance de lumières ? Par la prière, dans laquelle ils persévérèrent l'espace de dix jours, renfermés dans le cénacle. Ah ! qu'ils furent changés, et qu'il y a de différence entre un homme d'oraison et celui qui ne prie pas. Nous admirons les vertus héroïques des saints : c'est dans l'Évangile qu'ils les ont prises, et nous, ayant entre nos mains ce livre sacré, nous restons toujours rivés aux chaînes de nos faiblesses et de nos défauts ! D'où vient cette différence ? La cause en est bien claire : ils priaient, et nous ne prions pas. « Dans l'oraison, » disait saint François, « les affections de notre âme se purifient, et l'union au bien véritable s'accomplit avec une force de jour en jour plus grande. » Appliquons-nous à ce saint exercice, afin de mieux comprendre nos devoirs de chrétiens et de Tertiaires, et de nous perfectionner dans leur accomplissement.

DEUXIÈME POINT

Je ne vous dis point, continue le Sauveur, *que je prierai mon Père pour vous ; car mon Père vous aime parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que je suis sorti de Dieu*. Que ces paroles sont consolantes et doivent nous encourager à mettre notre confiance en celui qui *nous a aimés et s'est livré pour nous !* « Non, Seigneur, il n'est point nécessaire « que vous nous disiez que vous prierez pour nous ; « votre amour nous est connu. Sur la terre, vous « avez prié pour nous : combien de nuits employées « à plaider notre cause auprès de votre Père céleste ! « que de circonstances où vous vous retiriez seul « sur les montagnes, pour vaquer librement au

« saint exercice de l'oraison ! Et maintenant, assis « à la droite de votre Père, vous lui montrez les « cicatrices de ces plaies adorables que vous avez « reçues pour nous ; intercession d'autant plus effi- « cace, qu'elle est consommée dans la gloire. O mon « Dieu, je vous aime, et j'espère ainsi être aimé de « votre Père. » (*Évangile médité.*)

Ayant le bonheur d'appartenir à l'Ordre séraphique, excitons l'amour divin dans notre âme, en pensant à celui qui embrasait l'âme de notre bienheureux Père. « L'incendie d'amour dont il était dévoré pour le Seigneur, se répandait en étincelles brûlantes, et les eaux les plus violentes, » dit saint Bonaventure, « n'auraient point suffi pour l'éteindre. » Est-ce ainsi que nous aimons Dieu?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Père vous aime, parce que vous m'avez aimé.

Mardi des Rogations.

Si quelqu'un de vous avait un ami, et qu'il allât le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Prêtez-moi trois pains ; un de mes amis vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui donner.

PREMIER POINT

Cette parabole instructive et touchante nous montre la nécessité de persévérer dans l'oraison. Cette nécessité a pour motif nos besoins et ceux du

prochain. Dieu est un ami riche et puissant. Il peut et il veut nous secourir ; mais il faut le prier, pour recevoir ses grâces et ses bienfaits.

Pourquoi négligeons-nous ce moyen facile que la Providence a mis à notre disposition ? Est-ce à cause des difficultés que certaines âmes rencontrent dans l'exercice de l'oraison ? C'est pendant la nuit, que cet homme dont parle l'Évangile est obligé de sortir pour demander du pain. Ignorons-nous que se vaincre soi-même, briser la nature, est la condition nécessaire pour suivre le Sauveur ? *Si quelqu'un veut venir après moi,* dit Jésus, *qu'il se renonce...* Que ne font pas les gens du monde pour acquérir l'honneur et la fortune ! Que de nuits sans sommeil ! Et nous, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, dans un état de perfection nous redouterions les difficultés !

DEUXIÈME POINT

Et si cet homme lui répondait : Ne m'importunez point ; je ne saurais me lever... Ces paroles du texte sacré ont pour but de nous instruire au sujet de l'inutilité que nous croyons devoir quelquefois attribuer à nos oraisons. Quand Dieu, par de sages délais, semble ne pas vouloir écouter nos prières, le démon et l'amour propre se réunissent pour nous persuader que nous ne serons pas exaucés. « A quoi bon faire tous les jours un quart d'heure d'oraison mentale, » se disent certaines âmes ? « je n'en suis pas meilleur ; l'ennui me gagne ; c'est du temps perdu. » Ne nous laissons pas séduire par l'esprit de ténèbres ; persévérons dans cet important exercice ; la parole du

Sauveur nous en montre les heureuses conséquences : *Quand bien même,* dit-il, *son ami ne se lèverait point par un motif d'amitié, il le ferait, je vous assure, à cause de son importunité.* « Voilà le prix « de la persévérance, qui renferme notre salut et « notre perfection ; prix assuré, puisque celui que « nous prions n'est pas seulement notre ami, mais « notre Père. Il nous promet de couronner notre « constance, en disant : *Quiconque demande, reçoit; « qui cherche, trouve ; on ouvrira à celui qui « frappera.* » (*Évangile médité.*) Le bienheureux Frère Gilles disait que « l'oraison est le commence- « ment et le complément de toute bonne œuvre : « car elle éclaire l'âme et fait connaître le bien et « le mal. » Comprenons, par cette pensée, l'utilité de la prière.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Quiconque demande reçoit.

Mercredi des Rogations.

Si donc vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent !

PREMIER POINT

Pour nous convaincre du désir et de la volonté qu'il a de nous faire du bien, Notre-Seigneur se compare à un tendre père, plein de sollicitude pour ses enfants, et afin de nous en donner une complète

assurance, il ajoute : *A combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent.* C'est donc par la prière que nous obtiendrons le bon esprit, c'est-à-dire la droiture, la simplicité, la bonté. L'oraison fortifie notre volonté, nous montre le néant des faux biens du monde. Elle remplit notre esprit des maximes du salut, et l'éclaire sur tous ses devoirs. O saint exercice de la prière, pourquoi vous ai-je si longtemps négligé, ou pratiqué avec tant de froideur ? Les saints de l'Ordre séraphique ont appris par vous à s'élever à la plus haute perfection. C'est en profitant des lumières que vous leur avez données, que ces âmes privilégiées ont suivi les traces de saint François, leur père. Je veux les imiter sans écouter les répugnances de ma nature, et demander au Seigneur l'esprit parfait, afin de le servir généreusement.

DEUXIÈME POINT

La sainte Église, dans l'Évangile du Mercredi des Rogations, place sous nos yeux la prière du Sauveur après la Cène : *Mon Père,* dit-il, *l'heure est venue, glorifiez votre Fils.* Cette heure est celle de ses humiliations et de sa mort. Il en parle comme d'un triomphe ; car il va nous sauver et nous donner la vie éternelle. Quelle leçon ! et comme elle doit nous préparer à célébrer la belle fête de l'entrée de Jésus au ciel ! « Pour nous aussi, l'heure viendra de souffrir
« quelque chose pour sa gloire et pour notre salut,
« et ce sera le moment de penser à ce but glorieux,
« sans écouter l'imagination qui grossit les peines,
« et la nature impatiente qui se plaint toujours.

« Accordez-moi cette grâce, Seigneur, afin que je « vous glorifie. » (*Évangile médité.*) *Je vous ai glorifié sur la terre,* continue le Sauveur; *j'ai accompli l'œuvre dont vous m'aviez chargé.* En effet, depuis son incarnation, Jésus a été continuellement occupé à faire la volonté de son Père, non seulement dans sa vie cachée et dans sa vie publique, mais encore dans les opprobres de sa Passion et de sa mort sur la croix. Il est notre modèle; nous devons donc, à son exemple, rapporter à Dieu nos pensées, nos désirs, nos paroles et nos actions. « Souvenons-nous, » disait saint François, « que nous nous sommes livrés à Jésus-Christ, et que nous n'avons plus qu'à suivre avec empressement la volonté divine. » Mettons en pratique ces paroles de notre séraphique Père, et soyons généreux à l'heure du sacrifice.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous devons suivre avec empressement la volonté divine.

L'Ascension de Notre-Seigneur.

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

PREMIER POINT

« La solennité de l'Ascension du Sauveur, » dit saint Bonaventure, « surpasse toutes les autres. Le « quarantième jour après sa résurrection, il se

« montra encore à ses disciples réunis dans le Cé-
« nacle, sur la montagne de Sion ; il leur reprocha,
« ainsi que l'enseigne l'Évangile de ce jour, leur
« incrédulité et la dureté de leur cœur, afin de les
« tenir dans l'humilité et de leur recommander cette
« vertu d'une manière toute spéciale ; puis il leur
« dit de se rendre au mont des Oliviers, parce que
« c'était de là qu'il devait monter au ciel. » Le Seigneur s'y trouva, et, après les avoir bénis, il s'éleva triomphalement vers les cieux, en présence de sa sainte Mère et des apôtres. Une nuée lumineuse le déroba à leurs regards, et, « en un moment, » selon l'expression de saint Bonaventure, « il fut avec tous les Anges et les Patriarches dans la patrie céleste. » Les portes du paradis, fermées au genre humain, s'ouvrirent pour le recevoir en la personne du Sauveur, et c'est au jour de l'Ascension que nous avons acquis le droit de posséder après cette vie la gloire du ciel. C'est donc la fête par excellence du Seigneur Jésus, et aussi la nôtre. Méditons-en toutes les circonstances, et n'oublions pas cette parole : avant de régner avec lui, il faut souffrir pour lui.

DEUXIÈME POINT

Et comme ils le regardaient monter au Ciel, disent les Actes des Apôtres, *deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux et leur dirent : Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel?* « Considérons la sollicitude du Seigneur
« pour les siens : il leur envoya ses anges afin qu'ils
« ne se fatigassent pas à regarder ainsi, et qu'ils fus-
« sent fortifiés en entendant le témoignage des anges

« se joindre au leur sur l'Ascension de Jésus.» (Saint Bonaventure.) Quoique les apôtres ne vissent plus le Seigneur, et que la nuée l'eût caché à leurs yeux, ils ne pouvaient détacher leurs regards du lieu où leur Maître venait de monter. Tristes d'être ainsi séparés de Celui qu'ils aimaient et qui faisait toute leur joie, ils contemplaient la route qu'il venait de prendre pour retourner à son Père; ils auraient voulu le suivre. Mais le temps du repos n'était pas encore venu pour eux ; ils devaient retourner à Jérusalem afin d'y recevoir le Saint-Esprit, et de là se répandre dans tout l'univers pour y annoncer l'Évangile. L'heure du travail, de la souffrance, allait commencer. Les Apôtres obéirent aux anges et descendirent de la montagne des Oliviers. Imitons leur soumission à la volonté de Dieu. Sachons quitter la prière, quand le devoir nous appelle ailleurs. C'est quitter Dieu pour Dieu. « L'oraison la plus excellente, » disait le B. Gilles, « est d'obéir à la voix du supérieur. » Avons-nous cette vraie et solide piété?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Avant de régner avec Jésus-Christ, il faut souffrir pour lui.

Vendredi après l'Ascension.

Ce Jésus qui s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.

PREMIER POINT

Pourquoi, le jour de l'Ascension, les Anges parlent-ils du second avènement de Jésus-Christ? « C'est, » dit le Père Nouet, « pour consoler les apôtres de la « perte de leur Maître par l'espérance de son retour; « pour les encourager à travailler au salut des âmes « et à faire valoir leurs talents, et enfin, parce que « ces deux mystères étaient les deux points essentiels « de la religion que les apôtres devaient prêcher à « tous les peuples : inspirer la confiance aux justes, « et la terreur aux méchants. » Oh! que la joie des premiers sera grande, lorsqu'ils verront le Fils de Dieu descendre sur les nuées du ciel, ainsi qu'il est monté, dans tout l'éclat de sa gloire! Les justes se féliciteront d'avoir préféré les souffrances aux plaisirs de la terre. L'humiliation, la pénitence, les persécutions, se changeront pour eux en des torrents de félicité. Les méchants, au contraire, couverts de honte et de confusion, trembleront de paraître en la présence d'un Dieu devant qui *les cieux ne sont pas purs*. (Job XV, 15.) La vanité, l'ambition, la colère, les plaisirs des sens, dans lesquels ils se plongeaient pendant la vie, deviendront leurs bourreaux, et leur feront souffrir des peines plus dures que l'enfer même. O mon âme, n'oublions pas que le Tiers-Ordre est un état de tendance à la perfection, et que de notre

volonté dépend notre salut ou notre damnation éternelle.

DEUXIÈME POINT

Jésus est entré dans le ciel, dit l'Apôtre, *afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu.* (Hebr. IX.) Le bonheur du Fils de Dieu, dans le ciel, ne lui fait pas oublier nos misères. Nous avons pour avocat Jésus-Christ, la victime de propitiation ; et c'est en montrant ses plaies à son Père, *qu'il implore pour nous un traité de paix éternelle.* Il offre aussi nos prières, nos pénitences et nos bonnes œuvres, et les unit aux siennes pour les faire valoir et les rendre plus agréables. Y pensons-nous? Avons-nous soin de les perfectionner de plus en plus chaque jour, afin qu'elles soient moins indignes de passer par les mains d'un tel avocat? — Notre divin Maître ne se borne pas dans le ciel à présenter à Dieu nos actions et nos prières; il y prépare aussi des couronnes, pour les distribuer à chacun selon son mérite. Jésus est entré dans la gloire pour nous y introduire un jour, mais il faut mériter la place que nous devons y occuper. Entre les Vierges qui furent appelées aux Noces de l'époux, celles dont la lampe était prête furent seules admises dans la salle du festin. Élevons-nous donc en esprit avec le Seigneur, ou plutôt vers le Seigneur, dit saint Bonaventure ; que *notre conversation soit avec lui dans les cieux,* et nous mériterons de régner un jour auprès de son trône.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je dois travailler chaque jour à mériter le ciel.

Samedi après l'Ascension.

Il s'éleva dans le Ciel.

PREMIER POINT

Le mystère de l'Ascension de Notre-Seigneur nous enseigne le détachement des choses de la terre et le désir des biens du ciel. La vie est un exil, et, ainsi que l'enseigne l'Apôtre, *nous devons nous regarder ici-bas comme des étrangers et des voyageurs; car la figure du monde passe.* En méditant la fin glorieuse du Seigneur sur la terre, et son triomphe en s'élevant vers le ciel, notre âme comprendra mieux le but qu'elle doit se proposer pour arriver à ce bienheureux terme. Il faut se déprendre de tous les liens qui nous captivent, rompre avec les passions et l'amour des richesses : les biens passagers de cette vie sont de lourdes chaînes qui entravent notre marche vers l'éternité. « Les four-« mis, » disait le B. Gilles, « ne plaisaient pas beaucoup « à saint François, à cause de leur trop grande solli-« citude pour amasser les choses nécessaires à la vie; « il aimait mieux les oiseaux du ciel, qui ne re-« cueillent rien dans les greniers. Le corps a été « formé pour l'âme, et le monde présent pour l'autre « monde. » Profonde pensée, que les membres du Tiers-Ordre doivent mettre en pratique, en se détachant des aises de la vie afin de ne travailler que pour le ciel.

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de s'armer de courage pour *user des biens de ce monde comme n'en usant pas,* selon l'expression de saint Paul; il faut encore, pour arriver au ciel, se bien persuader que nous devons travailler à devenir des saints. *Rien de souillé n'entrera* dans ce bienheureux séjour; et comment espérer prendre place dans la compagnie des élus, si nous ne marchons pas sur leurs traces ici-bas? Rien ne doit coûter pour arriver à la sainteté; car, sans efforts généreux, le ciel n'est point à nous. Il faut se gêner, se renoncer, faire toujours des sacrifices. *La peine dure un instant,* dit l'Apôtre, *mais la gloire est éternelle.* Que n'ont pas souffert les nombreuses phalanges de saints et de saintes du Troisième Ordre pour mériter les joies du Paradis? Rien ne leur coûtait en pensant au bonheur de l'éternité; si nous voulons marcher sur leurs traces, imitons l'énergie de leur volonté, et surtout l'amour divin qui embrasait leurs cœurs. O mon Dieu, accordez-moi la grâce de pouvoir dire, après chacune de mes actions : J'ai travaillé pour le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rien ne doit coûter pour arriver à la sainteté.

Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, et vous aussi, vous en rendrez témoignage.

PREMIER POINT

Nous avons vu, dans une méditation précédente, que le Saint-Esprit a rendu témoignage du Sauveur en éclairant les âmes et en leur enseignant toute vérité. En effet, à partir du jour où les Apôtres le reçurent, dans le Cénacle, ils prêchèrent efficacement la doctrine de leur divin Maître. Ils lui rendirent aussi témoignage par la sainteté de leur vie. En les voyant, après la descente du Saint-Esprit sur eux, on reconnaissait la vie de Notre-Seigneur. Douceur, humilité, pauvreté, mortification, pénitence, telles étaient les vertus qui brillaient en ces disciples, autrefois vindicatifs et pleins d'orgueil au point de vouloir faire descendre le feu du ciel sur une ville qui refusait de recevoir leur Maître. Ah ! que de leçons pratiques renfermées dans ces paroles de Notre-Seigneur : *Vous rendrez témoignage de moi !* Examinons ici notre conscience, pour voir si nous rendons témoignage du Sauveur par *la sainteté de notre vie ?*

DEUXIÈME POINT

Ce témoignage, que tout chrétien doit rendre à Dieu par la conformité de sa vie à celle de Notre-Seigneur, est une obligation bien plus étroite encore pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence.

Par leur vocation et l'esprit de la règle, ils sont des religieux au milieu du monde, comme nous l'avons déjà médité ; ils doivent donc s'étudier à reproduire les vertus de Jésus-Christ, autant que la faiblesse humaine le comporte. Ce point est d'autant plus important, que, le jour de la profession, ils ont promis, en s'engageant dans cet état de vie, d'observer les préceptes divins, c'est-à-dire la volonté de Dieu exprimée par ses commandements et ceux de l'Église. De plus, le Tiers-Ordre est un état de vie qui tient le milieu entre le cloître et le monde ; par conséquent il faut tendre, par une application constante, à ce qu'il y a de mieux dans la vie chrétienne. Enfants de saint François, n'oublions pas que nous nous sommes donnés à Dieu. Il attend de notre volonté un témoignage généreux et pratique. Pourrions-nous, sans ingratitude, le lui refuser?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous rendrez témoignage de moi.

Lundi dans l'Octave de l'Ascension.

Je vais vous envoyer celui que mon Père vous a promis. Cependant, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut.

PREMIER POINT

En descendant de la montagne des Oliviers après la glorieuse ascension de leur divin Maître, les apôtres se rendirent à Jérusalem, dans la maison

du Cénacle, pour s'y préparer, dans le recueillement et la solitude, à recevoir le Saint-Esprit qui leur avait été promis. Là, en compagnie de la Mère de Jésus et des saintes femmes, ils ne formaient qu'un cœur et qu'une âme, et priaient sans cesse afin d'attirer en eux le divin Paraclet, la troisième personne de l'adorable Trinité. Si nous apportons un cœur bien préparé, au temps de Pâques, pour recevoir le corps adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ, pourquoi négligerions-nous de nous disposer saintement à la visite du Saint-Esprit ? Comment dirions-nous avec confiance, au jour de la Pentecôte : *Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles,* si, en invitant un tel hôte à venir en nous, notre âme n'était pas bien préparée à le recevoir ? Commençons donc aujourd'hui, en nous unissant aux apôtres, une retraite pour célébrer avec ferveur le saint jour de la Pentecôte, nous rappelant que saint François s'y préparait par un carême, comme pour la fête de Pâques.

DEUXIÈME POINT

A l'esprit de recueillement et de prière qui doit préparer notre âme à la visite du Saint-Esprit, joignons le détachement de toutes les choses sensibles. *Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous,* disait Notre-Seigneur à ses disciples. Ils aimaient leur bon Maître ; ils étaient attachés à la présence visible de son humanité sainte, et pourtant il fallait rompre même ce lien pour recevoir le Saint-Esprit. Combien, donc, d'autres liens ne doit pas rompre l'homme sensuel et plein de

passions, observe saint Bernard ! Soyons donc énergiques pour combattre nos défauts, surtout le défaut dominant, auquel nous tenons, que nous flattons peut-être. Ajoutons encore une autre préparation aux précédentes, c'est l'union des esprits et la charité fraternelle : *Ils étaient ensemble dans le même lieu.* Cette vertu nous rend doux, conciliants et disposés à faire du bien à tout le monde. Elle brillait d'un vif éclat dans le séraphique Père saint François. « Bienheureux, » disait-il à ses frères, « est celui qui supporte le prochain en sa fragilité, comme il voudrait être supporté lui-même dans un cas semblable. Entre tous les dons du Saint-Esprit, » ajoutait-il, « le plus excellent est de souffrir les opprobres de grand cœur par amour pour Dieu ». Demandons au Seigneur l'intelligence de ces paroles de notre séraphique Père, et la grâce de les mettre en pratique, afin que l'Esprit-Saint se communique à nous, et nous donne la paix avec tous ceux que nous fréquentons.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ils ne formaient qu'un cœur et qu'une âme.

Mardi dans l'Octave de l'Ascension.

Sur les dons de Crainte et de Piété.

PREMIER POINT

Nous allons méditer, pendant cette semaine, sur les sept dons du Saint-Esprit, afin de les désirer

davantage, et de les demander avec plus de ferveur. « Par eux, » dit saint Bonaventure, « l'Esprit-Saint « fait de la maison de notre âme un lieu délicieux, « une sainte demeure. Ils disposent les puissances « de l'âme à servir Dieu avec empressement, et les « fortifient contre les tentations. » Le premier est la Crainte de Dieu. Ce don remplit l'âme d'un profond respect envers le Seigneur; elle évite dès lors le péché, et se laisse conduire sans résistance, dit le Docteur séraphique, par les inspirations du Saint-Esprit. Bien différente de la crainte naturelle et servile, qui nous fait redouter par un amour personnel ce qui nous est nuisible, celle que l'Esprit de vérité nous communique éclaire toutes nos puissances, et nous montre la laideur du péché, et la tache qu'il imprime à notre âme. La Crainte de Dieu lui donne la force de persévérer longtemps dans une parfaite pureté, et, s'il lui arrive de commettre un péché véniel, la douleur intérieure de cette âme est si grande, dit le Père Pergmayr, qu'elle surpasse celle d'une mère pleurant la mort de son fils. Elle s'estime digne de l'enfer, et se condamne elle-même à une pénitence rigoureuse. O mon Dieu, que je suis éloigné d'une componction si désirable ! Un mépris, une humiliation me cause plus de douleur que mille injures que je fais à votre Majesté infinie ! O Esprit-Saint, ayez pitié de moi, éclairez mes ténèbres, afin que je déteste et que j'évite le péché.

DEUXIÈME POINT

« Le don de Piété suit immédiatement le don « de Crainte, » dit saint Bonaventure. « C'est un

« doux rayon répandu en nous, et destiné à éclairer « notre âme au dedans d'elle-même. » Il opère sur le cœur ce que le feu fait sur la cire. *Mon cœur,* disait le roi-prophète, *est devenu dans mes entrailles comme de la cire fondue.* La cire est molle, et prend toutes les formes qu'on lui donne; ainsi est le cœur qui possède le don de Piété. Dieu peut faire en lui ce qu'il veut; y imprimer la joie ou la douleur, l'humiliation ou la gloire; ce cœur est content de tout, et se conforme à tout. Dans les aridités et les sécheresses, sa paix n'est pas troublée. Il reçoit tout avec un parfait abandon aux dispositions de la divine Providence. Cette piété, répandue en nos âmes par le Saint-Esprit, nous rend affables et doux envers le prochain. Elle incline notre cœur, comme s'exprime le Docteur séraphique, à compatir miséricordieusement aux peines de nos frères. Elle voit Dieu en tous les hommes, et les aime pour lui. Sans colère, sans vivacité, elle n'a ni mépris, ni aversion. Cette piété portait les saints à s'oublier eux-mêmes pour ne s'occuper que du salut d'autrui. Saint François nous en a donné de grands exemples. Il était plein de compassion pour toutes les créatures, et les aimait avec tendresse. — Un retour sur nous-même pour examiner si l'esprit de piété règne en nous? Ne serait-ce pas au contraire celui d'orgueil et d'impatience?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Esprit de crainte et de piété, venez dans mon âme.

Mercredi dans l'Octave de l'Ascension.

Sur les dons de Science et de Force.

PREMIER POINT

Le don de Science fait que l'homme porte un jugement véritable sur toute chose. « Par ce don, » dit saint Bonaventure, « l'homme, jugeant des créatures selon la vérité, reconnaît que le bonheur réel n'est pas en elles. » Sans la Science, nous estimons beaucoup ce qui n'est rien, et nous méprisons les choses les plus utiles à notre salut. « L'Esprit-Saint com-« munique à l'âme une lumière surnaturelle qui lui « découvre le néant des plaisirs et des richesses, « et la valeur des tribulations, des tentations et des « mépris. La Science agit aussi sur la volonté, et lui « inspire une grande aversion pour ce que le monde « estime. L'âme qui la possède dit avec l'Apôtre : « *Le monde est crucifié pour moi, comme je suis* « *crucifié pour le monde.* » (Pergmayr.)

Ce don nous fait aimer ce que la nature fuit et repousse. Il a déterminé saint François à choisir la pauvreté et à renoncer aux richesses. C'est lui qui portait saint Jean de la Croix à demander la souffrance et le mépris, sainte Claire à tout quitter pour vivre dans la pénitence. Ce fut lui qui détermina sainte Élisabeth de Hongrie à faire chanter un *Te Deum* pour remercier Dieu des tribulations qu'il lui envoyait. Avons-nous reçu le don de Science ? Quels effets a-t-il produits sur notre conduite ?

DEUXIÈME POINT

« Lorsque l'âme est devenue tremblante par la « Crainte, compatissante et dévouée à Dieu par la « Piété, instruite de ce qu'elle doit faire par la « Science, elle a besoin, » dit saint Bonaventure, « de « devenir forte par un nouveau don du Saint-Esprit, « afin de mettre en pratique les choses qu'elle a « apprises. » Que serait notre âme sans le don de Force? Rien n'est plus facile que de prendre de bonnes résolutions : nous nous proposons, après une sérieuse retraite, d'aimer les outrages et les injures, de supporter le prochain et de lui rendre le bien pour le mal; mais il est bien rare que nous exécutions fidèlement ces propos. La faiblesse et l'inconstance naturelles nous en empêchent, quand l'énergie de la volonté ne vient pas à notre secours. Or, cette énergie, où la puiserons-nous, sinon dans le don de Force, que le Saint-Esprit nous communique? Par lui, nous attaquons nos mauvais penchants avec un courage de lion ; nous aimons à être tentés afin d'avoir l'occasion de nous vaincre; et la joie intérieure que nous en ressentons nous fait oublier toutes les difficultés du combat. « Il y a plus de mérite, » disait le bienheureux Gilles, « à repousser les tentations qu'à ne pas être tenté. » O Esprit de Force, venez m'apprendre à lutter contre le démon, votre ennemi. Accordez-moi la grâce d'être prêt à le combattre, après chaque tempête, afin que je mérite un jour la récompense promise au serviteur fidèle.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, faites que je me connaisse et que je veuille me vaincre.

Jeudi de l'Octave de l'Ascension.

Sur le don de Conseil.

PREMIER POINT

« La force est bien vite détruite, » dit saint Grégoire, « si elle ne s'appuie sur le Conseil. » — « Lorsque notre âme sait, par une pieuse crainte « fondée sur l'expérience, ce qu'elle doit faire, » ajoute saint Anselme, « elle a besoin que l'Esprit « divin lui fasse connaître quel parti elle doit prendre « en toute chose. » — « Le don de Conseil vient donc « après le don de Force, » continue saint Bonaventure. « Les deux dons de Science et de Conseil, « qui semblent les mêmes, diffèrent pourtant ; la « Science consiste à porter un jugement droit, selon « les règles de la loi éternelle, sur les choses que « nous avons à faire ; le Conseil, au contraire, con- « siste à bien comprendre quelles œuvres difficiles « nous devons accomplir, et celles que nous devons « éviter, afin d'arriver à la possession de la vie cé- « leste, et à ne point agir précipitamment. Le Conseil « donne à l'âme une lumière surnaturelle, qui lui « fait voir clairement si les mouvements de son « cœur viennent de la nature ou de la grâce, et

« elle reçoit en même temps une forte impulsion « intérieure, par laquelle cette âme réprime les « mouvements de la nature. » Réfléchissons sur ces pensées des saints, et voyons si nous avons gardé et cultivé le don de Conseil.

DEUXIÈME POINT

« La lumière que nous apporte le don de Conseil « est d'une si grande importance, que, sans elle, nous « tombons journellement dans de constantes mé- « prises. L'âme qui en est dépourvue murmure « contre les défauts du prochain, et croit faire preuve « de zèle. Elle fuit les personnes d'un caractère « contrariant, et appelle cela de la discrétion. Elle « s'occupe d'un grand nombre d'œuvres de charité, « et néglige ses plus importants devoirs d'état. On « la voit pleine d'ardeur pour les actions qui peuvent « lui attirer l'estime des autres, et sans courage ni « ferveur quand elle n'a que l'œil de Dieu pour té- « moin de ses actes de vertu. » (P. Pergmayr. *Méditations sur les sept dons du Saint-Esprit.*) Une âme éclairée du Saint-Esprit par le don de Conseil, agit d'une tout autre manière. Elle voit jusqu'au fond dans les mouvements de son cœur, et y découvre les pensées et les inspirations du démon et de la nature, afin de les éviter. Fidèle à la voix de la grâce, qui la sollicite de faire toute chose avec la plus grande perfection, elle se laisse diriger par l'esprit de conseil, et ne souffre rien en elle de médiocre. Oh ! que cette âme peut arriver promptement à la sainteté sous la conduite d'un tel directeur ! Pourquoi n'imiterais-je pas cette âme ? Je suis dans

un état de perfection, le Tiers-Ordre a donné de grands saints à l'Église ; je n'ai qu'à vouloir pour devenir un saint.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne faites rien sans conseil.

Vendredi après l'Octave de l'Ascension.

Sur les dons d'Intelligence et de Sagesse.

PREMIER POINT

Tous les chrétiens croient les mêmes mystères ; mais quelle différence dans la lumière qui les leur propose ! La lumière de la foi est obscure ; celle du don d'Intelligence est claire et brillante. Les vues de la raison sur les plus grandes vérités, sont courtes, celles de la foi bien sombres ; mais, à l'aide du don d'Intelligence, c'est le grand jour. « Il « nous introduit, » dit saint Bonaventure, « à travers « les voiles et les ténèbres de notre âme, et nous « conduit jusqu'à la connaissance de nous-même, « jusqu'à cette image de la Trinité formée en nous « au jour où nous avons reçu la vie ; car le Seigneur « a dit : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous,* « c'est-à-dire en son image. » Belle et profonde pensée, qui doit nous exciter à demander au Seigneur le don d'Intelligence, afin de le connaître et de nous connaître. Croire au bonheur du ciel, sans l'Intelligence, c'est le désirer bien peu, mais, avec elle,

tout change. Le bienheureux Gilles, disciple de saint François, possédait tellement ce don, qu'il entrait en extase quand il entendait seulement prononcer le nom du ciel. C'est, enfin, par lui que nous comprenons le bonheur des souffrances et de la privation des plaisirs de la terre. Avons-nous reçu le don d'Intelligence? Comprenons-nous, et mettons-nous en pratique les vérités de la foi ?

DEUXIÈME POINT

« Le don de Sagesse peut être défini, » dit saint Bonaventure, « une habitude surnaturelle, répandue « dans notre âme par l'Esprit-Saint pour nous con- « duire à connaître Dieu et à l'aimer délicieusement. » Ce don est la fin de tous les autres. Il nous rend heureux en ce monde, et nous unit intimement à Dieu, en nous le faisant goûter. « Autre chose est, » dit le Docteur séraphique, « de savoir que le miel « est doux, autre chose est de le manger et d'en « goûter réellement la douceur. » La Sagesse transporte l'âme qui la possède. Saint François, rempli de ce don céleste, était entraîné vers Jésus-Christ par une telle ardeur d'amour, raconte saint Bonaventure, et son Bien-Aimé se montrait également si plein d'amour envers lui, qu'il semblait jouir sans interruption de sa présence. L'âme ainsi favorisée se trouve comme hors d'elle-même. Ses pensées, ses désirs, ses affections, n'ont d'autre but que de s'unir à Dieu. L'esprit de vérité opère ce changement, en réprimant les désirs naturels, et en donnant à l'âme une tranquillité et un silence intérieur de toutes les puissances, qui laissent à ce

divin Paraclet le gouvernement absolu de tout en elle. Il dirige la mémoire, l'entendement, la volonté, et l'amour divin augmente de plus en plus dans cette âme. Heureux état, bonheur du ciel commencé sur la terre par le don de la Sagesse. O Esprit-Saint, accordez-moi ce don précieux, et mon pauvre cœur, faible et aride sans vous, se fondra d'amour pour vous !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, éclairez-moi, afin que je vous aime de plus en plus.

La vigile de la Pentecôte.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Celui qui connaît mes commandements et les garde, celui-là m'aime.

PREMIER POINT

L'Évangile que la sainte Église propose à nos méditations pour la vigile de la grande fête de la Pentecôte, est comme le résumé de toute la doctrine de la religion, que notre divin Maître enseignait en deux mots à ses disciples : Aimer Dieu et le prochain. La disposition requise pour recevoir le Saint-Esprit, qui est un esprit d'amour, c'est d'aimer Jésus-Christ d'un amour efficace, par conséquent d'observer avec fidélité les commandements. Un cœur qui aime le péché ne peut recevoir le Saint-Esprit. Les dons que ce divin Paraclet veut répandre dans nos âmes, et que nous avons médités pour l'atti-

rer en nous et en mieux comprendre l'excellence, nous seront refusés si notre cœur est sans amour pour Dieu. Il faut non seulement aimer le Seigneur, mais perfectionner de jour en jour ce sentiment en nous-même. L'Ordre de Saint-François est appelé séraphique parce qu'il fait profession d'aimer Dieu plus généreusement. Puis-je dire que j'aime Dieu?

DEUXIÈME POINT

Celui qui connaît mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime, dit Notre-Seigneur. « Voilà la règle abrégée de l'amour, de la perfection « et de la sainteté : connaître et pratiquer les com- « mandements et les conseils évangéliques. Fai- « sons consister en cela notre dévotion ; dirigeons à « ce but essentiel toutes nos pratiques de piété, « l'usage des sacrements, nos lectures, nos péni- « tences, nos examens et toutes les actions de notre « vie. Ne laissons passer aucune occasion d'obéir à « la loi de Dieu. C'est en cela que consiste notre « avancement spirituel ; sans cette pratique, tout « n'est qu'illusion, et nous ne pouvons plaire à Jésus. « Fussions-nous dans la sécheresse et l'aridité, sans « aucun goût de dévotion, soyons tranquilles ; si nous « observons fidèlement les commandements de « Notre-Seigneur et les conseils de la perfection, « c'en est assez : nous l'aimons. » (*Évangile médité.*) L'explication de ces paroles du Sauveur, qui nous assure qu'observer ses commandements, c'est l'aimer, est d'une importance très pratique pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, engagés par leur profession à observer les préceptes divins, c'est-à-

dire à aimer Dieu. Il faut donc, pour y parvenir, ne plus nous aimer nous-même, d'après la pensée de saint Bonaventure; et quelle meilleure disposition pouvons-nous apporter pour recevoir le Saint-Esprit, que l'amour de Dieu et la haine de nous-même? Demandons cette grâce à Notre-Seigneur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui m'aime observe mes commandements.

Saint jour de la Pentecôte.

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, et les disciples étant tous réunis dans un même lieu, on entendit tout à coup comme le bruit d'un vent impétueux venu du ciel. Au même instant, ils virent paraître des langues de feu, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.

PREMIER POINT

« Le cinquantième jour après sa résurrection, et « le dixième après son ascension, le Seigneur dit à « son Père : Souvenez-vous de la promesse que « j'ai faite à mes frères touchant l'Esprit-Saint. Et « le Père répondit : Mon Fils, je tiens pour agréable ce que vous avez promis; c'est maintenant le « temps de l'accomplir. Et l'Esprit-Saint descendit « aussitôt. » (Saint Bonaventure.) Les apôtres étaient dans le Cénacle, réunis aux autres disciples, au nombre de cent vingt personnes. (Dr Sepp, Mgr Gaume.) « Vers l'heure de Tierce, on entendit « le bruit d'un souffle violent. Pourquoi ce bruit

« éclatant, » dit Ludolphe le Chartreux, « sinon pour « effrayer les cœurs rebelles ? et pourquoi ce « souffle puissant, sinon pour ranimer les pieux « fidèles ? »

Ils étaient réunis dans un même lieu : c'est pour nous apprendre que Dieu se communique aux âmes recueillies et unies entre elles par la charité. « Ces langues de feu nous enseignent, » dit saint Grégoire, « que le Saint-Esprit dissipe l'engourdissement dans les cœurs qu'il remplit, et excite en eux le désir de l'éternité. » Le feu brûle et éclaire, selon la pensée de saint Jérôme. Ainsi fait Dieu : il éclaire les justes et brûle les pécheurs. Rentrons ici en nous-même pour méditer ce mystère de la Pentecôte, et nous demander si l'Esprit-Saint a pris possession de notre cœur?

DEUXIÈME POINT

Les apôtres furent remplis du Saint-Esprit. Préparés à recevoir ce don du ciel par les dix jours de recueillement et de prière passés dans le Cénacle, ils méritèrent la plénitude de cet Esprit d'amour. Leur esprit fut éclairé par des lumières admirables, leur cœur comblé de grâces, et tellement uni à Dieu, qu'il n'avait que le désir de lui plaire. Changés en d'autres hommes, ils ne craignirent ni les tourments, ni la mort, et parlèrent toutes les langues par le don merveilleux que leur fit le divin Paraclet. Et moi, Seigneur, après avoir reçu tant de lumières et tant de grâces, puis-je dire que votre Esprit habite en moi? « Comment le savoir, » demande ici saint Bernard? « C'est par le mouvement du cœur que je dé-

couvre sa présence. J'éprouve sa puissance par la fuite des vices. Je comprends sa profonde sagesse par l'examen et la désapprobation de mes secrètes pensées, et par un certain amendement de mœurs je ressens sa bonté miséricordieuse. » Mon cœur est-il changé, en cette grande fête de la Pentecôte? Mes actions sont-elles faites avec l'intention de plaire à Dieu? Quelles victoires ai-je remportées sur mon défaut dominant? Adressons-nous ces questions, ô mon âme, et prions le Saint-Esprit de dissiper les illusions de notre amour-propre et d'habiter en nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Envoyez votre Esprit, et tout sera créé.

Lundi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Charité, la Joie.

PREMIER POINT

Après avoir médité pendant la semaine précédente les dons du Saint-Esprit, nous allons, pendant celle-ci, considérer les douze Fruits que la troisième personne de l'adorable Trinité est venue apporter à la terre. Comme elle est une source inépuisable de trésors, nos âmes sont enrichies par ses Dons et nourries par ses Fruits.

Le premier, selon l'apôtre saint Paul, est la Charité, la plus excellente de toutes les vertus théolo-

gales. Par elle, nous aimons Dieu d'un amour de préférence, qui nous pénètre d'une si haute idée de sa grandeur, de sa bonté et de sa sainteté, que, ne voyant en nous que le péché, nous nous méprisons, à l'exemple de sainte Marguerite de Cortone, qui se donnait les noms les plus vils afin de se confondre devant le Seigneur. Cette charité nous porte aussi à secourir le prochain dans tous ses besoins, parce qu'il est l'image de Dieu, l'ouvrage de ses mains et le prix du sang adorable qu'il a versé pour nous. Saint François nous a montré l'exemple de cet amour pour le prochain en instituant son Troisième Ordre afin de faciliter le chemin du salut aux chrétiens vivant dans le monde. Aimons-nous, comme faisait le séraphique Père, Dieu et le prochain ?

DEUXIÈME POINT

Le second fruit du Saint-Esprit est la Joie, mais non pas telle que la goûtent les mondains au milieu de leurs rires bruyants, bien souvent traversés par des remords. Celle que Dieu donne à l'âme vient de la bonne conscience et de notre conformité à la volonté du Seigneur. « L'homme a reçu le sentiment de la « joie, » dit saint Bonaventure, « afin de se réjouir « dans le Seigneur et dans les bienfaits de Dieu, afin « de concevoir du dégoût pour les actions frivoles et « inutiles, et devenir empressé au service de Dieu. « L'homme a perverti ce sentiment ; il trouve sa « félicité en des folies mensongères ; il agit en tout « avec négligence, s'il n'espère aucun profit de ses « œuvres. » — « Dieu seul, » dit à ce sujet saint Augustin, « doit faire toute notre joie, et celui-là seul

« se réjouit en sûreté, qui se réjouit en celui qui est « immortel et ne peut changer. » Demandons-nous maintenant si notre joie est selon Dieu ou selon le monde? La première est la joie des saints, un fruit du Saint-Esprit; la seconde dissipe l'âme, fait parler haut, rire avec éclat, et porte à la dissipation. Un quart-d'heure de cette joie fait perdre le fruit de plusieurs jours de recueillement, dit l'auteur de l'*Imitation*. Ne serait-ce pas la nôtre?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Réjouissez-vous dans le Seigneur.

Mardi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Paix, la Patience.

PREMIER POINT

« Mes frères bien-aimés, » disait le séraphique Père saint François à ses religieux, « sachez que le gain le plus agréable à Dieu est celui des âmes, et nous pouvons mieux y arriver par la paix que par la discorde. » Cette paix du ciel, fruit du Saint-Esprit, laissée par le Sauveur à ses apôtres la veille de sa mort, était la formule par laquelle saint François saluait tout le monde, en disant : « Que le Seigneur nous donne sa paix! » Elle ne peut souffrir le trouble. Une âme qui la possède est toujours tranquille et reposée; c'est par elle que le Saint-Esprit s'établit le maître de son cœur, et, malgré les peines et les

adversités de la vie, cette âme demeure toujours calme et résignée. « Pour arriver à cet heureux état, » dit saint Bonaventure, « il faut ne faire et ne désirer « de mal à personne. Nous sommes au milieu du « combat, et il est difficile de ne pas avoir à souffrir « des paroles piquantes, des contrariétés de toute « sorte : armons-nous donc du bouclier de la « patience, afin de conserver la paix. » Avons-nous cette paix avec le prochain et avec nous-même ? N'est-elle point troublée par nos susceptibilités et nos antipathies ? Travaillons à l'acquérir, et demandons-la au Saint-Esprit.

DEUXIÈME POINT

« La patience, comme fruit du Saint-Esprit, » dit le Père Nouet, « est une vertu héroïque par laquelle « on supporte les travaux les plus pénibles et les « plus longs sans se plaindre et sans se décourager. » Deux motifs doivent nous animer à la pratique de cette vertu, la plus nécessaire pour faire un saint usage des peines de la vie. Le premier est la récompense que Dieu réserve dans le ciel aux âmes patientes. Le second, plus parfait, est l'amour de Dieu, que les apôtres, au sortir du Cénacle, mirent en pratique en souffrant pour leur Maître les plus grandes persécutions sans se plaindre. Il est nécessaire de porter sa croix : les justes et les pécheurs ne peuvent l'éviter ; mais il y a cette différence, que la croix des premiers est plus légère que celle des seconds. La patience adoucit les peines. « Celui qui supporterait avec patience les tribulations, à cause de Dieu, arriverait promptement à une grande

perfection, » disait le bienheureux Frère Gilles. « La voie du salut, » ajoutait-il, « est donc une voie où il nous faut céder. Tout ce que l'homme fait, soit de bien, soit de mal, il le fait pour son propre compte. » Rentrons ici en nous-même, pour examiner si nous pratiquons la vertu de patience, et si nous profitons des occasions que Dieu nous donne pour l'exercer.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est par la patience que vous posséderez vos âmes.

Mercredi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Bénignité, la Bonté.

PREMIER POINT

La bénignité, que l'Apôtre des nations met au nombre des fruits du Saint-Esprit, est une vertu qui nous fait ressentir les afflictions de notre prochain comme les nôtres, et nous porte à lui venir en aide autant que nous le pouvons, sans écouter notre délicatesse et nos répugnances. Elle a brillé dans le courage avec lequel saint François se mit au service des lépreux. N'éprouvant qu'un profond dégoût pour cette maladie, qui obligeait ceux que Dieu en avait frappés à se tenir loin des villes, il se dévoua à ces pauvres malheureux. Un jour qu'il passait à cheval dans la plaine d'Assise, il aperçut un lépreux qui venait droit à lui. D'abord il fut saisi d'horreur ;

mais, se ressouvenant que, pour être soldat de Jésus-Christ, il faut se vaincre soi-même, il descendit de cheval, alla baiser le lépreux, et lui donna l'aumône! Quand il fut remonté, il ne vit plus personne, quoiqu'il regardât de tout côté dans la plaine, qui était découverte! Sainte Élisabeth de Hongrie imita son glorieux Père, et fut pleine de compassion pour toutes les infortunes. Et nous, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, pratiquons-nous la vertu de bénignité envers notre prochain?

DEUXIÈME POINT

La bonté est un fruit du Saint-Esprit qui nous rend aimable et nous fait chérir de Dieu et des hommes. C'est une force active qui produit ses effets par sa propre nature, pénétrante et communicative. Par elle, nous ne désirons que le bien, et nous cherchons à rendre service à tout le monde. La rancune ne pénètre pas dans le cœur où règne la bonté, et la bonté nous rend prêts à pardonner toujours à ceux qui nous ont offensés. Ennemie de toute malice, elle met la sincérité sur les lèvres. C'est ainsi que le séraphique Père saint François recommandait à ses enfants d'être pleins de bonté et de compassion pour les affligés et ceux qui souffraient. « Pour gagner les âmes à Jésus-Christ, » disait-il, « ne craignez pas de vous abaisser, et même de perdre quelque chose de vos droits. » Ce fut une de ses principales recommandations à ceux qui devaient, par leur charge, commander aux autres et exercer sur eux une pleine autorité.

Méditons avec attention ces paroles du Patriarche

d'Assise, nous, chargés peut-être de quelque pouvoir dans la société ou dans la famille. La bonté, dans celui qui commande, est un devoir sérieux et peu compris, même par les personnes pieuses. Demandons au Saint-Esprit de la répandre en nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu de bonté, venez dans mon âme.

Jeudi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Longanimité, la Douceur.

PREMIER POINT

La longanimité est un des fruits les plus précieux que le Saint-Esprit ait apportés sur la terre. Il en nourrit les âmes qu'il honore de sa visite. Par lui, ces âmes ne perdent pas courage dans les peines et les difficultés du corps et de l'âme. Elles soutiennent sans faiblir le poids, quelquefois si lourd, des infirmités et des privations spirituelles. Mettant en pratique ce que nous enseigne le roi-prophète, *elles attendent le Seigneur, agissent avec courage, et leur cœur prend de nouvelles forces en l'attendant.* Saint François mettait en pratique cette vertu de longanimité quand il montrait une grande charité à l'égard de ceux dont il avait à se plaindre. Pouvons-nous dire que notre âme est tranquille dans ces sortes de circonstances? Sa paix n'en est-elle point troublée? Demandons au

Saint-Esprit de nous remplir de la vertu de longanimité.

DEUXIÈME POINT

Apprenez de moi, disait le Sauveur à ses apôtres, *que je suis doux et humble de cœur.* Et dans son sermon sur la montagne, il ajoutait : *Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.* « Soyez, » disait saint François de Sales, « le plus doux que vous pourrez. » Cette vertu rend le cœur attentif et docile aux bons mouvements du Saint-Esprit, et nous porte à combattre les moindres impressions d'amertume contre le prochain. Elle nous tient aussi toujours disposés à rendre le bien pour le mal. Les saints nous ont laissé des exemples héroïques de cette aimable vertu. En passant à Spolète, le séraphique Père saint François avait appris qu'un homme riche pensait mal de son institut, et refusait durement l'aumône à ses frères. Il envoya un de ses religieux lui demander seulement un pain; l'ayant obtenu, il le partagea entre les Frères, et leur ordonna de prier pour celui qui l'avait donné. Admirable effet de la douceur de saint François ! le repas n'était pas achevé, que cet homme vint leur demander pardon de sa dureté, et fut, depuis, le meilleur ami du couvent. Une parole douce apaise ceux qui sont irrités. Pour être maître de son cœur et y faire régner la paix, il faut pratiquer la vertu de douceur. Où en suis-je sur ce point?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus, plein de douceur, ayez pitié de moi.

Vendredi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Foi, la Modestie.

PREMIER POINT

La foi est le principe et la base de tous les dons du Saint-Esprit. Par elle, nous croyons d'abord en Jésus-Christ, dit le Père Avrillon, et nous reconnaissons que la troisième personne de l'adorable Trinité nous inspire et nous dirige dans le bien. Mais la foi dont nous parlons ici comme d'un fruit du Saint-Esprit, est une foi vive, une fidélité généreuse, semblable à celle des apôtres et des martyrs. C'est une foi pratique, qui opère par la charité. Elle nous donne la force et le courage de supporter les persécutions, les tentations et même le martyre, si Dieu le demandait de nous. L'âme qui vit de la foi, ne recule devant aucun sacrifice, et se trouve toujours disposée à combattre et à souffrir. « Croyez-vous, » demandait un juge au bienheureux Frère Gilles, « qu'il y ait un seul homme qui agisse en raison de l'étendue de sa foi? » — « Les saints, » répondit le Bienheureux, « se sont efforcés de faire le bien qui était en leur pouvoir. Ce qu'ils n'ont pu accomplir par leurs actes, ils l'ont accompli par leurs pieux désirs, et le défaut de leurs œuvres a été comblé par ces désirs. » Consolante pensée, qui doit nous exciter à demander au Saint-Esprit le don de la foi !

DEUXIÈME POINT

« De même que la crainte de Dieu nous règle intérieurement, et nous dispose à ce qui est bien, » dit saint Bonaventure, « ainsi la modestie nous rend « aptes, au dehors, à observer toute discipline. Tous « les mouvements du corps, les actes extérieurs, « les regards, les paroles et la démarche doivent porter l'empreinte d'une humble modestie, et ne laisser rien voir en nous de hardi ou de présomptueux. » Cette modestie, d'après saint Grégoire, est l'ornement de toutes les vertus, le témoin de l'innocence, l'indice d'une âme pure et l'étendard de toute sainteté. Elle est un des plus beaux fruits du Saint-Esprit, parce qu'elle orne le corps et l'âme ; elle contient dans les bornes de la sagesse tous les excès de joie, et donne à l'âme un calme et une sérénité qui ne se démentent jamais. La modestie édifie le prochain ; elle est le plus bel ornement de la jeune fille chrétienne, et la compagne inséparable de la présence de Dieu, qui en est le motif. Rentrons ici en nous-même, pour examiner si nous avons reçu ce fruit du Saint-Esprit ? Notre extérieur est-il modeste ? Nos paroles sont-elles pesées au poids de cette grande vertu ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que votre modestie soit connue de tous les hommes.

Samedi de la Pentecôte.

Fruits du Saint-Esprit : la Continence, la Chasteté.

PREMIER POINT

La continence et la chasteté sont les deux derniers fruits du Saint-Esprit. Ils ont entre eux une liaison si grande, dit le Père Avrillon, qu'il faut les réunir et les méditer ensemble. Le premier est une vertu austère, qui se prive de tous les plaisirs sensuels. C'est ainsi que s'exprime saint Bernard, un amour jaloux de se conserver, pour Dieu seul, dans une pureté parfaite. La continence produit la chasteté, « vertu d'origine céleste, » dit saint Bonaventure, « et que les anges ont apprise de Dieu même. Jésus, « notre unique Maître, l'a transportée de l'école du « ciel sur la terre ; il l'a enseignée publiquement « aux hommes, et il a établi sa glorieuse Mère, la « Vierge première et vraiment parfaite, pour être la « maîtresse de cette pureté virginale, et offrir à « notre imitation un modèle digne d'attirer nos « regards. » La chasteté préserve le corps et l'âme de toute souillure, et l'Esprit-Saint, auteur et principe de cette vertu, se repose en cette âme comme dans son temple. O mon Dieu, faites régner en moi cette belle vertu, digne des regards des anges, et que j'évite désormais tout ce qui lui est contraire !

DEUXIÈME POINT

Nous terminons aujourd'hui l'octave de la grande fête de la Pentecôte. Après avoir médité sur les

dons et les fruits du Saint-Esprit, ne serait-il pas utile de nous demander si nous avons reçu le Saint-Esprit? Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, appelés à un état de perfection, n'aurions-nous pas laissé passer ces deux octaves sans en profiter? *Le bon arbre,* dit Notre-Seigneur, *porte de bons fruits.* L'Esprit de vérité nous éclaire sur nos défauts, nous fortifie contre nous-même. Une âme honorée de sa visite évite les moindres fautes, les plus petites imperfections. Qu'est-ce qu'une imperfection? Le péché mortel, disent les théologiens, est une désobéissance à la loi de Dieu en matière grave et avec un consentement parfait. Le péché véniel est aussi une désobéissance à la loi de Dieu, mais en matière légère, ou bien en chose grave, mais avec un consentement imparfait. L'imperfection, continuent-ils, ne contient rien contre la loi de Dieu : ce n'est ni un péché mortel, ni un péché véniel ; c'est un refus qui déplaît à Dieu ; c'est un acte contraire à sa volonté. Dieu demande un sacrifice, la privation d'un regard curieux, d'une parole inutile, une légère mortification dans le repas, et nous ne voulons pas suivre l'inspiration qu'il nous envoie, nous résistons à sa grâce ; voilà l'imperfection. O mon Dieu, ma vie quotidienne est remplie de ces négligences volontaires ; je suis sourd aux sollicitations de la grâce. Oh ! je n'ai pas reçu le Saint-Esprit. Seigneur, rendez mon cœur digne de vous !...

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Venez, source des grâces ; venez, lumière des cœurs.

Dimanche de la très sainte Trinité.

Toute puissance m'a été donnée. Allez donc : enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

PREMIER POINT

Ces paroles, que Notre-Seigneur adressait à ses apôtres au moment de monter au ciel, nous montrent que toutes les nations sont appelées à la foi de l'Évangile que devaient prêcher les disciples du Seigneur. Il leur parle de sa toute-puissance, qui le fait asseoir à la droite de son Père, et lui fait envoyer le Saint-Esprit sur la terre pour la sanctifier ; puis il leur dit de baptiser au nom des trois personnes de la sainte Trinité, afin de nous montrer les principaux mystères de la foi dans la formule du sacrement qui, en nous inspirant cette foi nous introduit dans la voie du salut. « Quand le chrétien est entré dans « le sein de l'Église par le baptême, cette tendre « Mère lui ouvre ses trésors, afin qu'en croyant il « soit sauvé. Mais le plus grand des malheurs est « d'être baptisé, de croire, et de contredire sa foi par « ses œuvres. » (*Évangile médité.*) Ne serait-ce pas le mien ? Dieu m'accorde beaucoup de grâces, et, au lieu de régler ma vie selon ma foi, je les oublie, ou je ne veux pas les mettre à profit ; je résiste à Dieu !...

DEUXIÈME POINT

La dévotion envers la très sainte Trinité est généralement peu comprise. Les âmes pieuses n'ont pas

toujours, pour cet adorable objet de notre foi, la confiance et l'amour qu'il devrait leur inspirer. Et pourtant, la sainte Trinité est sans cesse occupée de nous. « Le Père, par sa puissance, fait agir, pro-« duit et conserve les créatures pour notre service. « Le Fils dirige ces opérations admirables. Le Saint-« Esprit, par sa bonté, rapporte tout à sa gloire et « à notre bien. » (P. Médaille.) Quelle n'est pas notre ingratitude d'oublier tant de bienfaits! de penser si rarement aux trois personnes divines! Elles sont avec nous la nuit et le jour. Elles nous tiennent compagnie en tout lieu, et nous regardent agir. Si nous étions bien convaincus de cette vérité, quels ne seraient pas notre amour et notre respect pour elles! Dieu le Père nous a créés. Dieu le Fils nous a rachetés. Dieu le Saint-Esprit nous a sanctifiés. Méditons avec un profond recueillement ces titres glorieux que chacune des adorables personnes possède à notre égard, afin de leur donner, en échange, leur image qui est en nous, c'est-à-dire notre mémoire, notre entendement, notre volonté. Pensons à Dieu; comprenons ce qu'il veut de nous; ayons la volonté de le servir, et prenons la résolution de dire toujours avec foi, respect et amour le *Gloria Patri*, en l'honneur de la sainte Trinité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit!

Lundi de la Sainte Trinité.

Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint-Esprit ; célébrons les louanges et la gloire de Dieu éternellement.

PREMIER POINT

« La plus noble occupation du Sauveur, quand il « était sur la terre, a été d'honorer le mystère de « la sainte Trinité et de le faire connaître. C'est « maintenant encore le plus digne emploi de son âme « dans le ciel. Il glorifie éternellement les trois per- « sonnes divines, et en répand la connaissance, « l'estime et l'amour dans tous les cœurs. Imitons « cet exemple de Notre-Seigneur, et, pour y parve- « nir, effaçons de notre esprit toutes les vaines « images du monde, qui nous dissipent, et tenons « notre cœur dans une grande nudité de désirs. Par « ce moyen, les trois facultés de notre âme com- « prendront mieux la puissance du Père, la sagesse « du Fils, l'amour du Saint-Esprit. » (Nouet.) C'est la dissipation dans laquelle nous vivons habituellement, qui nous empêche de profiter de ce grand mystère de la sainte Trinité pour nous unir plus intimement à Dieu. Nous désirons avec trop d'ardeur les choses du monde, et nous oublions que les trois personnes divines nous attirent pour traiter avec elles : avec le Père par une humble soumission à ses volontés ; avec le Fils par le recueillement ; avec le Saint-Esprit par la fidélité. Méditons ces trois attraits pour louer et bénir la Trinité sainte, le Dieu immuable et sans fin.

DEUXIÈME POINT

L'homme est obligé plus qu'aucune autre créature de glorifier la sainte Trinité, parce que Dieu l'a créé d'une façon plus noble que les autres ouvrages de ses mains. Une parole créa la lumière, la terre, les astres ; mais, pour former l'homme, la Trinité tout entière tint conseil : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* Nous sommes donc l'image des trois personnes divines ! Oh ! que cette pensée devrait nous porter à ne rien faire qui fût indigne d'une telle majesté ! Nous avons été préférés aux Anges, et, par le baptême, nous avons été consacrés au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Voilà pourquoi nous devons appartenir sans réserve aucune à un seul Dieu en trois personnes, et le glorifier dans toute notre vie. Les saints avaient compris cette importante obligation, et, pour la mieux remplir, ils ne craignaient pas de s'engager aux grands sacrifices. La gloire de Dieu et le salut des âmes étaient le but que se proposaient saint François et tant d'autres, que l'Église a placés sur les autels. Pourquoi ne marcherions-nous pas sur leurs traces ? Pourquoi ne reproduirions-nous pas en notre âme *l'image de Dieu ?*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Gloire à vous, Seigneur, roi d'éternelle gloire !

Mardi de la Sainte Trinité.

Honneur et gloire à un seul Dieu en trois personnes.

PREMIER POINT

L'acte de religion le plus parfait, disent les Pères de l'Église, est d'imiter ce que nous honorons. Donc la plus solide pratique de dévotion envers la sainte Trinité consiste à reproduire en nous son image par l'imitation. Mais comment arriver à une sainteté aussi grande, à la vue de notre profonde bassesse? Le voici : « Dieu le Père se contemple dans son « Verbe : considérons Dieu en nous, et nous en Dieu, « sans en être volontairement distrait. Aimons « Dieu jusqu'au mépris de nous-même ; car la con- « naissance de Dieu conduit à l'amour pur, et cet « amour ne peut subsister avec l'estime de soi- « même. Il faut ensuite que l'amour de Dieu nous « conduise à celui du prochain, pour nous unir « ensemble par les liens d'une charité parfaite. « Elle consiste à lui donner les secours dont il a « besoin, et à le supporter avec ses défauts et ses « travers. » (Nouet.) Examinons ici l'état de notre conscience, et voyons si nous travaillons à la sainteté avec la générosité de tant de saints et de saintes du Tiers-Ordre, qui ont suivi la même règle que nous ?

DEUXIÈME POINT

Sans le secours des trois personnes divines, nous sommes incapables de faire aucun progrès dans la vertu. Nous avons donc besoin de les invoquer, et de

nous accoutumer à commencer toutes nos actions par le signe de la croix. Répétons aussi, pendant le cours de la journée : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur notre Dieu !* Vivant dans un état de perfection, il faut que nos œuvres soient dignes de paraître devant la sainteté de Dieu. Le Tiers-Ordre est une source de grâces abondantes : ne les négligeons pas, et prions toujours l'auguste Trinité de les augmenter en nous. Demandons à Dieu le Père de détruire en notre âme la vaine estime de nous-même ; à Dieu le Fils de nous purifier des plus petites taches de l'amour-propre ; à Dieu le Saint-Esprit de nous détacher des biens de la terre, afin d'imiter de plus près notre séraphique Père saint François, qui les regardait comme de la boue. L'Église finit tous les psaumes qu'elle chante par le *Gloria Patri :* terminons ainsi toutes nos actions, en glorifiant Dieu, pour mériter un jour de le voir dans le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.

Mercredi de la Sainte Trinité.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

PREMIER POINT

Le signe de la croix, bien compris, est le résumé de tout le christianisme. Les paroles qui l'accompa-

gnent proclament un seul Dieu en trois personnes, et le signe, en lui-même, tracé par la main, rappelle le sacrifice du Calvaire. Le signe de la croix a été l'instrument des plus grands miracles. Le saint diacre Laurent, dit l'Église, a rendu la vue aux aveugles par le signe de la croix. Les premiers chrétiens renversaient les idoles, mettaient en fuite les démons, par ce signe auguste. « Lorsque la ten-« tation et les chagrins viendront fondre sur vous, » disait saint Bonaventure, « hâtez-vous, avec un soin « pieux, de fortifier votre front du signe de la croix. » Il peut effacer le péché véniel et nous mériter la grâce, ainsi que l'enseigne l'Église, mais à la condition de le faire avec foi et piété. Il est malheureusement bien rare de ne pas se laisser aller à la routine dans les pratiques de dévotion. Le manque de respect en ôte l'efficacité. Humilions-nous de nous en acquitter avec si peu de ferveur, et prenons la ferme résolution de faire le signe de la croix avec une grande attention, pour réparer tous ceux que nous avons mal faits.

DEUXIÈME POINT

Dans une méditation précédente, nous avons vu que l'acte de religion le plus parfait était d'imiter ce que nous honorons. Or, le signe de la croix nous rappelle les trois personnes divines, et il n'est point de moyen plus sûr pour nous rendre agréables à la sainte Trinité, que de reproduire, en notre âme et à l'égard du prochain, la charité qui les unit entre elles. *Père saint,* disait le Sauveur la veille de sa mort, *faites que tous soient un* par charité, *comme*

nous sommes un par nature. C'est-à-dire, de même que les trois personnes divines s'entendent parfaitement, s'aiment et ne font qu'un seul Dieu, nous aussi, à leur exemple, faisons disparaître dans nos rapports mutuels toute froideur et toute mésintelligence, afin de *n'être qu'un cœur et qu'une âme*. Quelle meilleure disposition pourrions-nous apporter pour célébrer avec ferveur la belle fête du Saint-Sacrement, dont l'Église solennise demain la mémoire ! *Dieu est charité*, et c'est par amour pour l'homme qu'il a institué l'Eucharistie ! Avons-nous cette vraie charité dans le cœur ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu est charité.

Jeudi de la Fête-Dieu.

Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous.

PREMIER POINT

Transportons-nous en esprit dans le Cénacle, au moment où le Seigneur va instituer l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Considérons avec un grand respect toutes ses actions. Après avoir lavé les pieds à ses apôtres, sans en excepter le traître Judas (grande leçon de douceur et d'humilité !) « le « Sauveur, voulant mettre fin, » dit saint Bonaven-

ture, « aux institutions et aux sacrifices de la loi, et « commencer le Testament nouveau, se fait lui-même « un sacrifice nouveau. Prenant du pain et élevant « les yeux au ciel, il établit le très auguste Sacre- « ment de son Corps, et, le donnant à ses disciples, « il leur dit : *Ceci est mon Corps, qui sera livré « pour vous.* Il fait de même pour le calice, en disant : « *Ceci est mon Sang, qui sera versé pour vous.* « Considérons comme Jésus accomplit avec soin et « fidélité toutes ces choses, et comme il communie de « ses propres mains cette famille bénie et bien-aimée. « C'est là ce mémorial qui devrait embraser et eni- « vrer l'âme entière, lorsqu'elle s'en nourrit soit par « la communion, soit par une méditation fervente, « et la transformer en Dieu! » Méditons attentive- ment ces paroles. Sommes-nous transformés en Dieu quand nous communions?

DEUXIÈME POINT

« Le Seigneur, » dit encore saint Bonaventure, « ne pouvait rien nous laisser de plus doux et de « plus cher que lui-même. En effet, nous recevons « dans ce Sacrement Celui qui, ayant pris un corps « et étant né de la vierge Marie, a souffert la mort « pour nous. C'est le Créateur du ciel et de la terre, « celui de qui dépend notre salut, et qui peut nous « donner ou nous refuser la gloire éternelle. C'est « Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui nous est « présenté sous une hostie de faible grandeur ! » Avec quelle foi et quel respect nous devrions la rece- voir! « Quand nous avons Jésus-Christ présent d'une « manière si merveilleuse, » disait le séraphique

Père saint François, « s'il y a quelque chose qui nous occupe dans le monde, il faut avouer que c'est une déplorable faiblesse. » *Pendant qu'il soupait*, dit le texte sacré, *Jésus prit le pain, le bénit, le rompit*. Par un miracle d'amour qui est sans exemple, il nous déclare ses héritiers, lors même que nous sommes la cause de sa mort, et le testament d'amour par lequel il se donne à nous, la veille de sa Passion, doit embraser nos cœurs des plus vives flammes de la charité. Oh ! que nous serions à plaindre si, en méditant ce mystère de l'institution du sacrement de l'Eucharistie, nous demeurions indifférents à la tendresse de notre Dieu ! O mon doux Sauveur, faites-moi mourir à tout ce qui n'est pas votre amour.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Prenez et mangez ; ceci est mon Corps.

Vendredi dans l'Octave du Saint-Sacrement.

Faites ceci en mémoire de moi.

PREMIER POINT

Pendant cette Octave du Saint-Sacrement, arrêtons-nous chaque matin sur quelques-unes des paroles de Notre-Seigneur et de l'Écriture qui se rapportent à la sainte Eucharistie, afin de les approfondir et de les appliquer aux besoins de notre âme ; ce sera le moyen de mieux entrer dans l'esprit de

l'Église qui expose sur les autels le très saint Sacrement, pendant huit jours consécutifs, pour nous rappeler l'amour infini qui s'abaisse ainsi jusqu'à notre misère. Que nous serions heureux si nous savions apprécier les richesses que la miséricorde de Dieu met sans cesse entre nos mains! Jésus veut être notre héritage, notre trésor, notre patrimoine. « Que pouvons-nous posséder de plus pré-« cieux que son corps adorable, quand notre cœur « le reçoit en esprit d'humilité et de dévotion, » dit saint Bernard? — « Prenons-le donc avec res-« pect, et cachons-le dans notre cœur. Il veut que « nous le mettions en un lieu où personne ne puisse « le prendre sans notre consentement. Soyons le « portier de sa maison; prenons garde à n'y laisser « pénétrer aucun voleur, ni aucun étranger. Qui-« conque se présentera, arrêtons-le, pour lui deman-« der s'il est du parti de Jésus-Christ, ou son ennemi? « Seigneur, je suis un mauvais gardien de mon âme: « fermez-en vous-même toutes les avenues. » (Nouet.)

DEUXIÈME POINT

Faites ceci en mémoire de moi, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, en instituant le sacrement de l'Eucharistie. C'était sa dernière volonté qu'il nous déclarait à tous en leur personne : il voulait nous faire comprendre que la communion était le mémorial de sa mort. *Chaque fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.* « Étant mort pour nous, Jésus « veut que nous en conservions le souvenir, surtout « lorsque nous le recevons sous les espèces sacra-

« mentelles. C'est pour graver l'image de ses plaies « et de ses souffrances, qu'il vient en notre cœur par « la sainte communion. Il ne se sert pas de la main « d'un séraphin pour les imprimer en nous, comme « il le fit sur le corps du séraphique Père saint « François ; mais, en s'unissant à notre âme comme un « cachet, il veut que nous en gardions toujours l'im- « pression. C'est pourquoi notre divin Maître se donne « sous les espèces du pain, afin qu'on ne l'oublie pas, « puisque nous ne pouvons pas nous en passer. » (Nouet.) Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, c'est surtout à nous qu'il convient de reproduire dans notre vie Jésus crucifié, et d'être des hommes de douleurs. Nous y arriverons par l'amour de Dieu, qui nous rendra généreux et forts comme des lions.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites ceci en mémoire de moi.

Samedi dans l'Octave du Saint-Sacrement.

Froment des élus. Vin des vierges.

PREMIER POINT

Le prophète Zacharie appelle Notre-Seigneur *le Froment des élus, et le Vin qui fait germer les vierges.* Il paraît indispensable d'en conclure que ceux qui communient sont obligés de dompter leurs passions et de combattre généreusement toutes les

faiblesses de la nature corrompue par le péché. *Le lit de Salomon*, dit l'Épouse des Cantiques, *est environné de soixante des plus vaillants hommes d'Israël, ayant tous l'épée à la main, afin que rien ne trouble son repos durant la nuit.* Ce lit de repos est notre cœur, où Jésus vient demeurer quand nous le recevons au banquet divin. Mais, pour que rien ne l'oblige à le quitter, il faut être toujours en garde contre les attaques des ennemis de notre salut. Il importe que nous triomphions de nos passions rebelles, des saillies violentes d'une nature peu mortifiée. Le trouble et le tumulte chassent le Seigneur de notre âme. Or, pour tendre à la perfection, but du Tiers-Ordre, il faut que notre âme soit dans la paix que donne la victoire sur les passions. Où en suis-je sur ce point?

DEUXIÈME POINT

Le Saint-Sacrement nous donne la force et le courage pour vaincre nos passions, et, sans les secours qu'il communique aux âmes qui s'en approchent dignement, elles ne triompheraient pas des ennemis de leur salut. *Vous m'avez préparé un festin contre ceux qui me persécutent.* « En effet, » dit saint Jean Chrysostôme, « nos ennemis sont les tentations, « les passions, les désirs déréglés ; mais, si nous « approchons de la table sainte, ces afflictions se « changent en consolations, parce qu'elles perdent « leur caractère charnel, qui se trouve vaincu par la « présence de Dieu. » C'est en recevant le pain des forts que les saints ont pratiqué les vertus les plus héroïques et les plus opposées à leurs inclinations

naturelles. Sainte Marguerite de Cortone puisait dans la communion le courage de surmonter les plus violents assauts du démon. Cette illustre pénitente du Troisième Ordre de Saint-François, que le Seigneur appelait « une plante privilégiée de son jardin, » ne cessait de recourir au divin Sacrement de nos autels dans ses peines, ses doutes et ses amertumes. Et en échange de ses luttes continuelles, elle recevait de Dieu les grâces les plus signalées. Combattons donc généreusement contre le démon et contre nous-mêmes. Jésus est en nous. Nous remporterons la victoire.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je puis tout en Celui qui me fortifie.

Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement.

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

PREMIER POINT

Cette vie divine que Notre-Seigneur veut communiquer à ceux qui le reçoivent dans le Sacrement de son amour, n'est autre que la mort à soi-même, ou la destruction complète du vieil homme. Il nous l'enseigne par son exemple dans l'Eucharistie, qui est un état figuratif de sa mort, où, par une transformation admirable, il détruit entièrement une substance très vile, et la change en son propre corps, d'un prix infini. Si nous voulons donc que Jésus nous

remplisse de son esprit, quand nous communions, il faut le laisser détruire en nous la nature corrompue, et ne plus agir que par les mouvements de la grâce. Pour être rempli de Dieu, il est nécessaire d'être vide de soi-même. C'est là cette vie divine que le Seigneur veut nous communiquer. Une âme parfaitement mortifiée doit étouffer cet esprit naturel qui a tant de peine à mourir, pour ne plus agir que par les mouvements de l'esprit de Jésus-Christ. Il faut, comme le disait saint François, qu'elle devienne un cadavre, par la mortification de tous ses mauvais penchants. Examinons, à la lumière de ces pensées, si Jésus vit en nous, dans nos pensées, paroles et actions? Oh! que cet examen nous couvrira de confusion!

DEUXIÈME POINT

« Bien que Jésus ne soit mort qu'une fois, sur le Cal-
« vaire, il renouvelle néanmoins quotidiennement son
« sacrifice sur nos autels. Cette mort mystique du
« Fils de Dieu, n'est célébrée solennellement que
« pendant l'octave du Saint-Sacrement; mais l'Église
« en fait tous les jours la mémoire au saint sacrifice
« de la messe, pour nous obliger à faire mourir en
« nous la nature et ses convoitises, qui ne cessent
« de revivre malgré tous nos efforts. C'est pourquoi
« il faut avoir toujours à la main l'épée de la mortifi-
« cation, et combattre sans faiblir les ennemis de
« notre salut. » (Nouet.) C'est à ce caractère de lutte incessante que nous pourrons reconnaître si la vie de Dieu est en nous. Les efforts de la nature corrompue nous entraînent au péché; mais l'énergie de notre volonté les arrête, avec le secours de la grâce, et

nous en triomphons. Le séraphique Père saint François répétait sans cesse à ses religieux que, pour avoir le véritable esprit de leur vocation, il fallait être vraiment mortifiés. Il leur en donnait lui-même des exemples héroïques, et, bien que leur fondateur et leur supérieur, il les consultait souvent et se conformait à leur avis. Jetons un regard attentif sur l'état de notre âme, pour nous rendre compte des progrès que nous avons faits dans cette mortification intérieure, et pour examiner si nous vivons de cette vie divine que la sainte communion doit produire en nous. Le nombre de nos communions a-t-il diminué celui de nos péchés? Savons-nous combattre généreusement notre défaut dominant? Ne nous lassons-nous pas de cette lutte quotidienne?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si vous ne mangez ma chair, et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Lundi dans l'Octave du Saint-Sacrement.

Le Seigneur me conduit; rien ne me manquera. Il m'a mis en un lieu d'excellents pâturages.

PREMIER POINT

L'âme qui reçoit Jésus-Christ par la sainte communion, ne peut manquer de rien pour sa perfection et son salut. « Lorsque le bon Pasteur descend du « ciel pour chercher une pauvre brebis et la nourrir

« de son corps et de son sang, il ne laisse pas ses « trésors dans sa maison, » disait le Père Alvarez ; « il ne vient point les mains vides, mais pleines de « richesses spirituelles .» Oh ! qu'heureuse est l'âme qui a le bonheur de recevoir saintement son Seigneur et son Dieu ! La grâce lui est donnée avec abondance. C'est l'effet de l'Eucharistie ; elle accroît en nous la grâce sanctifiante. Le baptême nous régénère ; la pénitence nous purifie ; la confirmation donne la force ; mais l'Eucharistie nous fait croître. Les vertus théologales s'augmentent en nous. Notre corps acquiert un droit particulier à la résurrection. L'âme contracte une étroite alliance avec l'Époux céleste. Elle vit par Jésus, et devient un ciel animé. O bonheur inestimable ! Nous avons au divin banquet la source de toute perfection.

DEUXIÈME POINT

Après avoir considéré, dans le premier point de cette méditation, les grâces que nous procure la divine Eucharistie, réfléchissons pendant quelques instants sur les biens dont se prive l'âme qui néglige d'y participer. Elle ne mérite pas la protection particulière que Dieu accorde aux chrétiens fervents pour vaincre les tentations du démon, ni les autres secours qui facilitent les progrès dans la vie spirituelle. Elle se prive des lumières que donne la fréquente communion pour se bien connaître et découvrir les ruses du malin esprit. Cette âme est bien souvent le jouet de ses passions, et elle ne trouve pas de vrais soulagements dans les chagrins de la vie ; car Dieu seul peut souverainement consoler.

Mais les âmes tièdes, ainsi éloignées des *sources du Sauveur*, profiteront-elles beaucoup des grâces que leur communique l'Ordre de la Pénitence? Privées de la sainte communion par un faux prétexte d'indignité et de respect, plus elles s'éloignent de ce foyer d'amour, plus elles deviennent faibles et imparfaites. Elles font souvent de lourdes chutes, et ne s'en aperçoivent pas. Ne les imitons pas. Demandons à Dieu de le recevoir souvent et avec ferveur, à l'exemple de saint François, et méritons cette grâce par une vie toute séraphique.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je puiserai avec joie aux sources du Sauveur.

Mardi dans l'Octave du Saint-Sacrement

Que l'homme, donc, s'éprouve lui-même, et après cela mange de ce pain et boive de ce calice.

PREMIER POINT

Le séraphique Père saint François communiait tous les jours, dit un historien de sa vie, et le faisait avec un ardent amour et une foi vive. Pénétré de la présence du bien-aimé de son âme, il entrait en extase, et ses entretiens avec le Seigneur se prolongeaient longtemps. « Est-ce que la religion ne nous rend « pas sensibles, » écrivait-il, « aux outrages que « souffre notre divin Maître dans le sacrement de « nos autels? Il se met, plein de bonté, entre nos

« mains ; nous le recevons tous les jours par la « communion. Ignorons-nous que nous devons « tomber entre ses mains ? Corrigeons-nous au « plus tôt de notre peu de respect envers lui. » Si une seule communion bien faite suffit pour sanctifier une âme et l'élever à la perfection, d'où vient le peu de fruit que nous retirons de toutes celles que nous avons faites jusqu'à ce jour ? L'Eucharistie est un trésor inépuisable, et nous restons pauvres en le recevant. Elle est la source des vertus, et nous restons pleins de défauts. Dieu se donne tout entier à nous, et nous l'oublions sans cesse. Oh ! quel aveuglement ! Quelle en est la cause ?

DEUXIÈME POINT

« La première cause du peu de profit que nous « retirons de la sainte Eucharistie est que nous com- « munions sans une grande pureté de cœur. « Les nombreux péchés véniels que nous commettons, « et qui se multiplient par suite de notre négligence à « les éviter, le peu de contrition avec laquelle nous « les confessons, les mauvaises habitudes que nous « laissons croître insensiblement, au lieu de les « affaiblir, sont comme des nuages épais, qui « empêchent le soleil de justice de répandre ses « lumières en notre âme, et refroidissent sa ferveur « dans la pratique de la perfection. Pour que Dieu « remplisse notre cœur de son amour, il faut nous « détacher des affections de la terre et des aises de « la vie. » (Nouet.) Le pain des anges, disait saint Augustin, demande une âme affamée et brûlant d'un désir ardent de le recevoir : comme

sainte Catherine de Gènes qui, voyant la sainte hostie entre les mains du prêtre, s'écriait : « Donnez-moi vite mon amour et ma vie! » Rentrons ici en nous-même pour examiner si les causes du peu de profit de la communion, que nous venons de méditer, ne seraient pas celles qui nous nuisent? Quelle vigilance apportons-nous à nous recueillir avant et après la communion ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que l'homme s'éprouve lui-même.

Mercredi dans l'Octave du Saint-Sacrement.

Celui qui me mange vivra par moi.

PREMIER POINT

Au jour de notre profession dans le Troisième Ordre de saint François, nous avons renoncé à l'esprit et aux maximes du monde, afin de vivre selon les préceptes de l'Évangile. Il y a plus encore : nous nous *sommes engagés à les observer*. Or, dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ nous enseigne à vivre de son esprit, et à le reproduire dans toute notre conduite. Quoique exposé sur les autels pour vivre et traiter avec toute sorte de personnes, Jésus mène une vie intérieure et retirée, vie simple et divine, sous les faibles espèces qui le couvrent. Telle doit être la nôtre, si nous vivons de son esprit, après l'avoir reçu au banquet eucharistique. Il faut

que, comme le rayon du soleil demeurant toujours attaché à son principe, nous soyons unis à Dieu, et tirions notre force de la communication avec sa divine majesté. L'éclat extérieur, les talents naturels, les succès, la réputation, ne nous rendent pas grands devant Dieu. C'est la vie cachée en lui qui doit caractériser ses fidèles serviteurs ; c'est ce qu'il leur enseigne. Est-ce la mienne ?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur ne nous enseigne pas seulement à vivre d'une vie intérieure et retirée, il nous prêche encore, du fond de son tabernacle, la belle vertu d'humilité. « Il y réside à petit bruit, sans éclat, sans « appareil, comme un petit ver, dont les traces sont « imperceptibles. Il cache ses plaies, sa gloire, sa « divinité, son humanité, et cela jusqu'à la fin du « monde. » (Nouet.) Quelle leçon d'humilité ! Aimons aussi à vivre inconnu, à fuir la gloire, et surtout à nous cacher à nos propres yeux. Le bienheureux Frère Gilles, comme nous l'avons déjà médité, comparait l'humilité à la foudre qui tue un homme sans laisser aucune marque du coup. L'âme humble est pleine de vertu, et ne s'estime pas. Où en sommes-nous sur ce point ? Notre-Seigneur nous enseigne encore la vertu de patience, depuis dix-huit siècles qu'il réside dans son Sacrement. L'indifférence des hommes ne le rebute pas ; leur ingratitude le trouve prêt à leur pardonner toujours. Il aime à souffrir le délaissement de ses amis, afin de les combler de grâces quand ils reviennent à lui. L'âme vindicative se souvient avec indignation des affronts qu'elle

a reçus ; Jésus les oublie. O patience de mon Sauveur, que vous me confondez ! Ayez pitié de ma profonde misère. Faites qu'à votre exemple je rende le bien pour le mal ! L'ai-je fait jusqu'à ce jour ? Que répond notre conscience ? Écoutons-la ; c'est le lieutenant de Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui me mange vivra par moi.

Octave de la fête du Saint-Sacrement.

Je vous ai donné l'exemple,
afin que vous fassiez comme moi.

PREMIER POINT

De toutes les vertus dont Notre-Seigneur nous enseigne la pratique par sa vie cachée dans l'auguste Sacrement de nos autels, il n'en est point de plus sublime que son obéissance. On fait de lui tout ce qu'on veut, dit saint Liguori. Il se laisse donner à ceux qui le demandent, et descend dans un cœur sacrilège à côté du démon. On le renferme ; on l'expose : il ne résiste pas. A la voix du plus indigne de ses ministres, il quitte le ciel pour venir sur les autels. O miracle de l'amour d'un Dieu ! Il se réduit volontairement à se soumettre à ses créatures, et, depuis l'institution de l'Eucharistie, il n'a cessé de leur obéir ! Quel exemple pour ces âmes qui ne peuvent souffrir la moindre contrainte, et dont la volonté propre est la seule règle de conduite ! Ah ! c'est

en méditant cette vertu aux pieds du tabernacle, que saint François voulut un supérieur pour lui seul; c'est en y pensant qu'il disait « qu'aucun instant n'était perdu pour ceux qui savaient obéir. » Et nous, ses enfants, disciples de Jésus soumis dans l'Eucharistie à ses créatures, nous oserions nous révolter !

DEUXIÈME POINT

Jésus, anéanti dans le saint Sacrement par amour pour l'homme, nous enseigne aussi quels sont nos devoirs à l'égard de notre prochain. Ils peuvent se réduire à trois principaux, dont la pratique journalière rendra doux et faciles nos rapports quotidiens avec autrui. Les voici : Aimer, supporter, être doux. Notre-Seigneur nous aime, puisqu'il consent à demeurer nuit et jour dans son tabernacle, au milieu de nous, pour nous consoler et nous fortifier. Agissons-nous ainsi à l'égard de notre prochain ? Lui témoignons-nous un amour sincère ? Jésus supporte nos froideurs, nos irrévérences, nos rechutes dans le péché. Savons-nous supporter les défauts des autres, leurs torts, leur caractère, et tout ce qui nous froisse en eux ? Notre divin Maître est plein de douceur pour l'homme : depuis dix-huit siècles il est délaissé, outragé dans le saint Sacrement, et jamais il n'a montré la moindre impatience. Et nous ? La moindre parole nous choque et nous irrite. Nous ne savons rien souffrir. O Jésus anéanti, agneau plein de douceur, donnez à mon âme les vertus qui lui manquent, et faites qu'en terminant cette octave je prenne la ferme résolution de vous aimer et d'aimer

mon prochain pour l'amour de vous. Accordez-moi cette grâce par l'intercession de votre serviteur saint François, embrasé de votre amour sur l'Alverne.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme moi.

Vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement. Fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Mon fils, donnez-moi votre cœur.

PREMIER POINT

« Je te demande, » dit Notre-Seigneur à sa fidèle servante la bienheureuse Marguerite-Marie, « que le « premier vendredi après l'octave du Saint-Sacre- « ment soit dédié à une fête particulière pour hono- « rer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur « par une amende honorable, et en communiant ce « jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues « pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. » Conformons-nous donc au désir de notre divin Maître, nous surtout, enfants de saint François. Le séraphique Père fut donné par Dieu à Marguerite-Marie comme son protecteur spécial, parce que, entre tous les saints, « c'était celui qui était plus particulièrement uni à son Cœur divin, et parce qu'il avait un pouvoir particulier pour en obtenir des grâces. » Adressons-nous à lui pour obtenir celle de célébrer avec ferveur la fête du Cœur adorable de Jésus. La

SEMINAIRE EPISCOPAL Bibliothèque TOURNAI

première disposition est d'exciter dans notre cœur un grand amour pour Dieu, qui *nous a aimés et s'est livré pour nous*. Dans sa vie cachée, depuis son incarnation jusqu'à l'âge de trente ans, il n'a cessé de nous prouver son amour. Sa naissance, sa circoncision et sa présentation nous l'ont montré. A Nazareth, il nous a enseigné le prix des actions ordinaires faites pour lui plaire. Méditons ses exemples.

DEUXIÈME POINT

Dans sa vie agissante, tout ce que Jésus a fait a été pour nous. Ses prières, ses veilles, ses jeûnes, ses voyages, ses prédications, ses conversations et ses miracles avaient pour but de se faire aimer de nous. Dans sa vie souffrante, il n'y a pas d'injures, de mépris et de tourments qu'il n'ait endurés pour nous. Sa passion et sa mort nous ont prouvé l'excès de son amour. Une seule goutte de son sang suffisait pour nous racheter, et il le répand tout entier afin de souffrir davantage ! O excès de l'amour d'un Dieu, faut-il que nous ne sachions pas le reconnaître! Il fait encore plus : il s'anéantit dans le tabernacle, et nous montre son cœur, pour gagner le nôtre et s'en faire aimer. Saint Bonaventure portait une sainte envie au fer de la lance qui nous a ouvert l'entrée de cet adorable Cœur, et il disait que « s'il eût été à sa place, il n'en fût jamais sorti. » Le cœur de Jésus est la retraite des âmes saintes. C'est là qu'elles s'abritent dans les tentations et les peines de la vie. Est-ce là notre demeure habituelle ? Notre conscience nous rend-elle le témoignage d'être dévoués au Cœur adorable de Jésus ? L'aimons-nous ? Ce qu'il

demande, en échange de tout ce qu'il a fait pour nous, c'est notre cœur. Pourquoi le lui refuserions-nous? O mon Dieu, je vous le donne tout entier, pour le temps et pour l'éternité. Il est votre conquête.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Cœur sacré de Jésus, donnez-moi pour partage, de vous aimer toujours, et toujours davantage.

Samedi après l'Octave du Saint-Sacrement.

Cet homme reçoit les pécheurs et mange avec eux... Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt dix-neuf autres pour courir après celle qui est perdue.

PREMIER POINT

Cette méditation sur l'Évangile du troisième dimanche après la Pentecôte trouve ici sa place, afin de ne pas interrompre la suite de celles que nous avons faites pendant l'octave du Saint-Sacrement. *Les gens de mauvaise vie se tenaient auprès de Jésus,* dit le texte sacré, *et les Pharisiens en murmuraient.* Dieu aime les pécheurs : il veut les convertir et les sauver. Confiance, donc, nous qui leur ressemblons ! Ne quittons pas notre divin Maître ; écoutons sa parole ; elle nous sanctifiera. Est-ce ainsi que nous agissons après nos chutes ? Dieu est bon ; c'est pourquoi les Pharisiens avaient de la haine contre lui. Notre-Seigneur leur proposa la

parabole de la brebis perdue. Ce fut moins pour justifier sa conduite que pour nous instruire. Il nous découvre par là toute la tendresse de son cœur. Quand une âme quitte son bercail, il se met à sa poursuite. Remords, frayeurs, dégoûts, le bon Pasteur se sert de tout pour ramener sa brebis égarée. Il a même une prédilection marquée pour celles qui le fuient. Ne croyons pas que les brebis fidèles soient oubliées, car *il y a plus de joie dans le ciel pour la conversion d'un pécheur, que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.* Saint François avait bien compris cette parole de notre divin Maître, et il reçut dans son Ordre trois criminels repentants, qui devinrent de saints religieux. Ne nous décourageons jamais. Dieu est toujours prêt à pardonner.

DEUXIÈME POINT

« Jésus-Christ, notre Maître, dont nous avons promis de suivre les maximes, » disait le séraphique Patriarche d'Assise, « nous enseigne dans son Évangile que ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin du médecin. » Cette parole, adressée à un de ses religieux, nous révèle combien le cœur de saint François ressemblait à celui de Notre-Seigneur. Pour nous faire mieux comprendre l'amour qu'il ressentait, à l'exemple de Jésus, pour les brebis perdues, il commanda, au nom de l'obéissance, à l'un de ses Frères de parcourir les montagnes et les vallées pour retrouver trois voleurs qu'il avait d'abord mal reçus. Dans l'Évangile que nous méditons, Notre-Seigneur compare sa

miséricordieuse tendresse à l'égard du pécheur *à une femme qui avait perdu une drachme, et qui, pour la retrouver, allume une lampe, balaye la maison, et la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée.* « Cette lampe est le symbole de la « foi. Le pécheur, éclairé par cette lumière, recon- « naît la grandeur de ses iniquités. Cette femme qui « balaye sa maison, représente ce que fait Dieu pour « montrer au pécheur l'indignité de sa conduite, et « lui en inspirer de l'horreur. Les recherches de cette « femme nous montrent les prévenances du Seigneur « pour ramener le pécheur à la pénitence, et la solli- « citude patiente avec laquelle il attend cette âme « égarée. » (*Évangile médité.*) Ah! imitons cette femme quand nous aurons perdu la drachme de la grâce, afin de la retrouver au plus tôt.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il y aura une grande joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence.

Quatrième dimanche après la Pentecôte.

Jésus, étant sur le bord du lac de Génézareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu.

PREMIER POINT

Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, fut entouré d'une foule de peuple avide de sa doctrine,

et qui, rassemblée de différents endroits, l'accablait de tout côté. Que cet empressement était agréable au Sauveur ! Il n'était descendu sur la terre que pour nous enseigner la voie du salut, et nous en expliquer la doctrine. Avons-nous la même ardeur que ce peuple, dont parle l'Évangile, pour entendre, lire ou méditer la parole de Dieu ? N'aimons-nous pas mieux les discours frivoles et les lectures dangereuses ? Sondons ici notre cœur, et réformons-nous. « Admirons « la bonté de Jésus qui, voyant que le tumulte était si « grand, monta dans une barque, afin de se faire « mieux entendre de ce peuple, et de remédier au « désordre sans mécontenter ses fervents auditeurs. « Il était touché de les voir répondre avec tant de « courage aux secrets mouvements de sa grâce, et « ne se laissa pas vaincre en générosité. » (*Évangile médité.*) N'est-ce pas ainsi qu'il agit tous les jours à notre égard, en nous ménageant les occasions pour entendre sa parole et toucher notre cœur ? Pensons à l'en remercier.

DEUXIÈME POINT

Jésus, étant monté dans une de ces barques, qui était celle de Pierre, le pria de s'éloigner un peu du rivage, et il instruisait le peuple de dessus la barque. Que le bonheur de Pierre fut grand ! Des deux barques qui étaient sur le bord du lac, notre divin Sauveur choisit la sienne. Ce choix, que les apôtres ne comprirent pas d'abord, avait un sens mystérieux et caché. Jésus annonçait à l'avance la suprématie de son apôtre sur tous les autres, et le puissant degré où il serait un jour élevé dans l'Église.

Grande leçon que nous donnait aussi Jésus, en montant dans la barque de Pierre! Cette barque figurait l'Église, centre de l'unité et de la vérité. Le Seigneur et, après lui, les successeurs de Pierre y enseignent le peuple, et cela jusqu'à la consommation des siècles. C'est à cette Église que le séraphique Père saint François demeura toujours attaché ; il l'appelait la Mère de toutes les églises. « Sous sa protection, » disait-il, « aucune rencontre mauvaise n'aura lieu dans notre Ordre, et aucun fils de Bélial ne passera impunément par la vigne du Seigneur. » Imitons l'amour de notre glorieux Patriarche pour la sainte Église, et demeurons inviolablement attachés à tous ses enseignements. Elle est la gardienne de la vérité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus monta dans la barque de Pierre.

Lundi de la quatrième Semaine après la Pentecôte

Dès que Jésus eut achevé son discours, il dit à Pierre : Avancez en pleine eau.

PREMIER POINT

Avancez en pleine eau, dit le Seigneur à son disciple. Par ces simples paroles, il nous enseigne le plus court chemin pour arriver à la perfection. Cette invitation, que Dieu adresse à toutes les âmes désireuses de s'unir à lui par une vie parfaite, semble

particulièrement faite aux membres du Tiers-Ordre de Saint-François. L'état de perfection qu'ils ont embrassé les engage à avancer de jour en jour dans la voie des vertus. En fondant son Troisième Ordre, le Patriarche d'Assise voulait aplanir le chemin du salut aux chrétiens vivant dans le monde. Il composa une règle qui tient le milieu entre la vie séculière et la vie du cloître. Il faut donc que les Tertiaires s'efforcent de réprimer leurs inclinations mauvaises, et d'acquérir toutes les vertus de leur vocation. Il ne suffirait pas de se borner à bien observer les commandements de Dieu et de l'Église, pour répondre à la pensée intime de saint François. Il veut nous conduire tous au ciel, et *rien de souillé n'y entrera.* Où en sommes-nous à l'égard de la perfection ?

DEUXIÈME POINT

Pour faire de réels progrès dans le chemin de la sanctification, il faut ne pas nous dissimuler les difficultés qui nous y attendent. Voguant sur une mer orageuse, nous serons toujours exposés aux vents et aux tempêtes. *Le démon rôde sans cesse autour de nous pour nous dévorer,* comme le dit saint Pierre, et il faut demeurer ferme et lui résister. Mais, pour nous aider contre nos ennemis, nous avons la grâce de Dieu ; il ne la refuse jamais aux âmes désireuses de se sanctifier. Le salut est l'ouvrage de Dieu et le nôtre. Si nous n'y prêtons pas notre concours, cette affaire, la plus importante de toutes, sera manquée. *Avancez,* dit Notre-Seigneur. Ne pas le faire, c'est reculer. « C'est aujourd'hui que je commence, »

disait chaque matin saint François; cette courte parole, que nous avons déjà méditée, devrait, au commencement de chaque journée, exciter notre ferveur. O mon âme, n'en profiterons-nous pas? Terminerons-nous cette méditation sans condamner la négligence avec laquelle nous avons travaillé à notre perfection, et sans nous proposer d'y marcher avec courage et générosité! O mon Dieu, faites que j'avance en pleine eau, par votre grâce et l'intercession du séraphique Patriarche.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Avancez en pleine eau.

Mardi de la quatrième Semaine après la Pentecôte.

Jetez vos filets. — Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.

PREMIER POINT

Saint Pierre pratiqua, en cette circonstance, une obéissance aveugle. Il savait par expérience que le temps le plus favorable pour la pêche est la nuit; de plus, l'insuccès de son travail lui avait fait connaître qu'il n'y avait pas de poisson dans cet endroit; « mais le raisonnement n'a point « lieu quand il s'agit d'obéir. L'obéissance n'est « point parfaite, si l'on ne lui sacrifie ses pro- « pres lumières. L'apôtre pratiqua encore une « obéissance pleine de confiance; saint Pierre ex-

« posa au Sauveur ses pensées et ses réflexions; ce « ne fut point pour l'engager à révoquer ses ordres, « mais seulement pour lui marquer la pleine con- « fiance qu'il avait en lui. *Maître, sur votre parole,* « *je vais jeter le filet.* Il se soumettait non seu- « lement pour obéir à l'ordre qu'il avait reçu, ce « qui eût été une obéissance d'action, mais sur la « parole de Jésus, et il lui soumettait son jugement « et sa volonté. Il était persuadé que, sur la « parole de son maître, son travail serait utile. » (*Évangile médité.*) Est-ce ainsi que nous obéissons à ceux qui ont le droit de nous commander?

DEUXIÈME POINT

Cette obéissance de jugement et de volonté était celle que saint François demandait à ceux qui se présentaient pour entrer dans son premier Ordre. Il jugeait par cette vertu s'ils étaient véritablement appelés à la vie religieuse, et commandait quelquefois des actions qui choquaient la raison et le bon sens. Il ordonna un jour à deux postulants de planter un légume les racines en haut et les feuilles en bas. L'un se prit à raisonner; l'autre obéit en silence, le séraphique Père renvoya le premier, et donna l'habit à celui qui s'était soumis sans raisonner. Bien que les membres du Tiers-Ordre ne soient pas appelés à une aussi grande perfection que les religieux du premier Ordre, et que Dieu ne la demande pas à toutes les âmes, cependant il exige que chacun, suivant sa position, sache obéir sans murmurer à ceux qui ont autorité sur lui. Pour les Sœurs du Tiers-Ordre, engagées dans les liens du mariage, la

soumission à leurs maris est leur premier devoir, quand le mari n'exige pas une chose directement contraire à la loi de Dieu. Le mari est le chef de la femme, comme Jésus-Christ est le chef de l'Église, ainsi que saint Paul l'enseigne. Pour les personnes qui vivent dans un état quelconque de dépendance à un maître, à un chef, à un supérieur, l'obéissance est la vertu dont elles ont besoin pour s'acquitter saintement de toutes leurs obligations. Examinons ici quels sont nos devoirs quotidiens, et de quelle manière nous pratiquons la soumission envers nos supérieurs. Prions saint Pierre de nous apprendre à obéir comme lui, c'est-à-dire, en soumettant notre jugement et notre volonté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jetez vos filets pour pêcher.

Mercredi de la quatrième Semaine après la Pentecôte.

Et ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Pierre dit à Jésus : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.

PREMIER POINT

L'obéissance du Prince des apôtres fut récompensée par une pêche miraculeuse ; *ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient.* Pourrions-nous, après une telle mer-

veille, nous défier de Dieu et craindre de lui obéir? Cette vertu, dont la pratique est journalière, et que l'on ne saurait assez méditer, nous procure le précieux avantage de la paix de l'âme. Il ne faut pas croire que l'obéissance consiste seulement à se conformer aux volontés de ceux qui ont le droit de nous commander; elle nous porte encore à soumettre notre cœur aux événements, grands ou petits, que Dieu veut ou permet pour notre sanctification. Elle embrasse donc les détails de nos journées, depuis notre réveil. Que d'actes méritoires amoncelés en un seul jour, et dont nous profitons si rarement! Quand saint François se rendit à Rome pour demander au Souverain Pontife l'approbation de sa règle, il fut d'abord mal reçu. Dieu permit cette épreuve. Le saint ne s'en troubla pas. Il obtint tout ce qu'il désirait. Sondons ici notre cœur. Est-il soumis aux épreuves de Dieu? Méritons-nous les récompenses attachées à la véritable obéissance?

DEUXIÈME POINT

« Simon-Pierre, voyant le miracle qu'avait fait « Jésus, se jeta à ses pieds et lui dit : *Retirez-vous de « moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur.* Les « apôtres avaient été les témoins des miracles de « leur Maître; mais celui-ci les jeta dans l'épou- « vante. Pêcheurs de profession, ils en comprenaient « la grandeur en voyant que la puissance du divin « Sauveur des âmes pénétrait jusque dans les abîmes « de la mer, et rassemblait à son gré les poissons « sur un simple commandement. Pierre, dont les « sentiments pour Jésus eurent toujours quelque

« chose de plus vif que ceux des autres disciples, « surmontant sa frayeur, se jeta avec humilité aux « pieds du Seigneur, et lui dit : Je ne suis pas digne « de vous retenir dans ma barque, retirez-vous « d'un pécheur tel que moi..... Que l'humilité est « une vertu chère au Fils de Dieu ! Dès que Pierre « s'est humilié, il lui dit : *Ne craignez pas.* » (*Évangile médité.*) Ce ne sont point ceux qui s'estiment que le Seigneur encourage, mais les petits et les pauvres. Se croire indigne de Jésus, par respect pour sa grandeur, et conserver en même temps un amour tendre pour sa personne, sont les plus sûrs moyens de n'en être jamais séparé. O mon âme, pénétrons-nous de ces doux sentiments, et Dieu sera toujours avec nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis pécheur.

Jeudi de la quatrième Semaine après la Pentecôte.

Ne craignez point : votre emploi, désormais, sera d'être pêcheur d'hommes.

PREMIER POINT

La pêche miraculeuse, qui avait tant effrayé les apôtres, n'était que la figure de ce que Notre-Seigneur voulait opérer par leur ministère en les envoyant prêcher l'Évangile par toute la terre. Cette

mission sublime, à laquelle ils allaient être appelés, leur était annoncée par l'abondance de la pêche qu'ils venaient de faire. Toutes les parties du monde sont évangélisées. La barque de Pierre a traversé les mers, et ses mystérieux filets ont été tendus de l'orient à l'occident, du septentrion au midi. Ce pêcheur de poissons est devenu le docteur des nations. Il jeta son filet pendant le jour, « c'est-à-dire, que « la religion chrétienne s'est présentée au monde « telle qu'elle est, sans artifice et sans dissimula- « tion. » (*Évangile médité.*) Elle a proposé la doctrine du renoncement et du sacrifice, si opposée à l'amour du luxe et du bien être ; la folie de la croix, si contraire à l'orgueil du monde ; malgré les résistances de la nature corrompue, elle a triomphé partout, et le flambeau de la foi a éclairé l'univers. Remercions Dieu de cette miraculeuse extension de l'Évangile.

DEUXIÈME POINT

Quand Notre-Seigneur dit à Pierre : *Ne craignez pas : vous serez pêcheur d'hommes,* il ne le choisit pas dès ce moment pour l'apostolat, mais il lui révéla la vocation à laquelle Dieu l'appellerait un jour Cette mission, confiée par le Seigneur aux ministres de l'Évangile, peut et doit être le partage de toutes les âmes de bonne volonté. Il y a une prédication muette, que donne le bon exemple, et qui produit de grands fruits sans le bruit des paroles. Nous avons déjà médité cette pensée, et il n'est pas inutile d'y revenir, car les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence ont aussi une mission à remplir dans le

monde. Saint François avait promis de donner une règle qui faciliterait le salut aux chrétiens vivant dans le monde, et serait un chemin de perfection pour ceux qui la suivraient. Les Tertiaires doivent être comme des religieux, et par conséquent donner toujours le bon exemple. C'est leur mission, tracée par le séraphique Patriarche, afin de gagner à Dieu beaucoup d'âmes. Il faut, dans un cercle restreint sans doute, qu'ils réalisent la parole de Notre-Seigneur, et soient *pêcheurs d'hommes,* dans leurs actions, faites saintement, dans leurs paroles, empreintes de charité. Examinons notre vie à la lumière de ces pensées.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous serez pêcheur d'hommes.

Vendredi de la quatrième Semaine après la Pentecôte.

Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout.

PREMIER POINT

Quitter tout pour répondre à l'appel de la grâce, est une vertu héroïque que Dieu demande à certaines âmes privilégiées. Il voulut que les apôtres leur en donnassent l'exemple, bien que ce ne fut pas immédiatement après la pêche miraculeuse qu'ils renonçèrent parfaitement à leurs biens, ainsi que

le remarque Ludolphe le Chartreux. La vocation à l'état religieux, si rarement comprise, même des meilleurs chrétiens, est le signe de la tendresse du Seigneur pour certains sujets qu'il prévient. Il y a, dans cette faveur toute gratuite, un gage de prédestination qui doit exciter la plus grande reconnaissance de ceux qui l'ont reçue. Elle transforme leur vie et la transfigure, pour ainsi dire. « Les « apôtres restèrent pêcheurs, mais leur but fut « changé. Leurs filets deviennent des enseigne- « ments. Leur désir du gain se transforme en amour « des âmes; leur mer, c'est le monde; leur barque, « c'est l'Église ; leurs poissons, ce sont les hommes. » (Ludolphe.) Ainsi en arrive-t-il pour ceux que Dieu appelle à tout quitter. L'important est de ne pas résister à cette grâce. Imitons-nous les apôtres, quand le Seigneur nous demande un sacrifice?

DEUXIÈME POINT

Il ne faut pas croire que cette parole du texte sacré : *Ils quittèrent tout,* s'applique uniquement aux âmes appelées à l'état religieux. Elle est aussi une lumière pour celles qui veulent suivre Notre-Seigneur au milieu du monde. Pour quitter tout par le dépouillement extérieur, il suffit de renoncer à ses biens ostensiblement; mais pour quitter tout par le dépouillement intérieur il faut se désapproprier de l'affection aux choses d'ici-bas, et c'est à cette perfection que les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence sont invités. Le texte même de la règle les y engage, et l'obligation de faire leur testament dans les trois mois qui suivront leur entrée dans l'Ordre,

confirme la pensée du séraphique Père saint François à cet égard. Cet acte de dépouillement universel de tout ce que l'on possède, facilite aux âmes le renoncement affectif aux biens de la terre, en leur montrant par avance qu'il faudra, tôt ou tard, tout quitter. Ayons soin de faire notre testament, si nous ne l'avons fait déjà, et pénétrons-nous surtout de l'esprit séraphique, en renonçant affectivement à ce que nous possédons.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ils quittèrent tout.

Samedi de la quatrième Semaine après la Pentecôte.

Ils quittèrent tout, et le suivirent.

PREMIER POINT

Si vous voulez être parfait, dit notre divin Sauveur, *allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et suivez-moi.* Ce conseil de perfection semble ne s'adresser qu'aux âmes généreuses appelées à tout quitter pour mieux servir le Seigneur ; et pourtant le divin Maître disait à la foule : *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie.* C'est donc à tous les chrétiens que s'adresse la parole du Seigneur : *Suivez-moi,* et saint Jean Chrysostôme, en la commentant, nous dit : « Suivons le Sauveur, nous aussi, dont les âmes

« sont atteintes de diverses maladies qu'il vient sur-
« tout guérir. Allons à lui pour implorer le pardon
« de nos péchés. Il nous l'accordera si nous nous em-
« pressons de le lui demander. » Que nous serions à plaindre, si notre âme était insensible à une pareille invitation! Aller à Dieu, suivre le Seigneur, est le but de notre vie sur la terre. L'avons-nous atteint? cherchons-nous à l'atteindre?

DEUXIÈME POINT

« Pour exécuter ses desseins sur les apôtres, qu'il
« destinait à la conquête des âmes, Notre-Seigneur
« ne dit que deux paroles : *Suivez-moi*. Il n'en faut
« pas davantage pour faire des saints. Nous enten-
« dons cette parole quand nous sommes dans l'oc-
« casion de pratiquer la charité, la patience, l'humi-
« lité et toutes les vertus dont l'exercice fait les
« saints. Il n'en faut pas davantage pour faire des
« martyrs; car, si nous demandons au Seigneur :
« Où allez-vous? Il répondra : Au Calvaire et à la
« mort de la Croix. Il en est de même pour les âmes
« appelées à la vie apostolique : Jésus leur dit de le
« suivre et de marcher sur ses traces de pauvreté,
« d'abnégation, de sacrifices. » (Nouet.) O mon âme, cette courte parole fut aussi pour nous une invi-tation du Seigneur, quand il nous inspira le désir de nous donner à lui par notre profession dans le Troisième Ordre de Saint-François. *Suivez-moi,* nous a-t-il dit, en vous détachant des biens de la terre, des vanités du monde, de la recherche de vous-même; *Suivez-moi* dans l'amour du mépris, l'oubli de vous-même et de votre intérêt. Quand l'occasion de re-

noncer à soi-même se présente dans la journée, Jésus nous dit : *Suivez-moi*. Sondons ici notre conscience. Où en sommes-nous sur ce point?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Suivez-moi.

Cinquième dimanche après la Pentecôte.

Je vous déclare que, si votre justice n'est pas plus abondante que celle des docteurs de la loi et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel.

PREMIER POINT

« Pour être sauvé, il ne suffit pas d'avoir une « bonne doctrine, » dit Ludolphe le Chartreux, « si « l'on n'a pas une vie irréprochable. » Le Seigneur, dans la suite du sermon sur la montagne, déclare que, pour entrer dans le ciel, il ne faut pas ressembler aux Pharisiens, qui parlent sans agir. Que ces deux mots, « parler sans agir, » renferment de leçons à méditer ! Il y a des âmes scrupuleuses à l'excès sur l'accomplissement des plus petites pratiques de dévotion. On les entend former de grands projets pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. Elles s'astreignent à des minuties dans la piété, et, quand il s'agit de supporter un affront, de souffrir une humiliation, un manque d'égard, la patience leur échappe, elles murmurent, s'emportent et veulent se venger? Les Scribes et les Pharisiens étaient des impies dans une condition religieuse qui les distinguait des autres.

Rentrons ici en nous-même. Nos actions prouvent-elles que notre vertu est solide? Savons-nous vaincre la nature dans les occasions difficiles?

DEUXIÈME POINT

Dieu veut qu'on le serve sincèrement. Il ne se contente pas des actions extérieures de vertu, si elles ne sont animées par un véritable désir de lui plaire. Les Pharisiens n'avaient que l'apparence de la vertu; au fond, ils étaient de véritables hypocrites. Notre-Seigneur les appelait des *sépulcres blanchis*, et il menaçait ses apôtres eux-mêmes de ne pas les laisser entrer dans le ciel, *si leur justice n'était pas plus parfaite que celle des Pharisiens*. Parole terrible, que les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence doivent souvent méditer! En qualité de chrétiens appartenant à un ordre religieux qui les met dans un état de perfection et leur donne les moyens de l'acquérir, les Tertiaires ne doivent pas se contenter de suivre les préceptes communs à tous les chrétiens. Il faut qu'ils vivent saintement, et ne cessent d'édifier le prochain par la pratique de toutes les vertus. Or, cette pratique embrasse les actions de chaque jour, et se trouve mêlée, pour ainsi dire, à nos rapports avec les personnes que nous fréquentons. Quel ample sujet d'examen! Ne ressemblerions-nous pas aux Pharisiens? Revêtus de la livrée franciscaine, en avons-nous le véritable esprit? Humilions-nous et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le ciel.

Lundi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Vous savez qu'il a été dit à vos pères : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement.

PREMIER POINT

« Notre-Seigneur, en reproduisant dans cet Évan-
« gile les préceptes du Décalogue, engage les
« hommes à les observer, par l'exposition qu'il fait
« de leur véritable sens, et la réfutation qu'il pré-
« sente des erreurs opposées. Car, d'après les doc-
« teurs juifs, les préceptes négatifs du Décalogue
« défendaient seulement les actes extérieurs et non
« les mouvements intérieurs, de sorte que la volonté
« mauvaise n'était point un péché, si elle ne se tra-
« duisait pas par quelque effet. Jésus combat cette
« erreur en défendant de se mettre en colère sans
« motif. La loi du tribunal du Jugement condamnait
« à mort l'homicide. Le Sauveur perfectionne cette
« loi : il ne veut pas qu'on s'irrite dans son cœur
« contre le prochain. » (Ludolphe le Chartreux.) Il faut absolument, disait saint François de Sales, avoir un cœur aimant pour tous les hommes, et surtout

pour ceux qui nous déplaisent. O mon âme, observons-nous cette loi de la dilection des ennemis? Si le prochain exerce notre patience, le supportons-nous avec douceur? Jésus nous enseigne qu'il ne faut pas s'irriter contre les autres dans son cœur. Où en sommes-nous sur ce point?

DEUXIÈME POINT

« Les Scribes et les Pharisiens, expliquant ce « précepte de la loi : *Vous ne tuerez point,* ne par- « laient que de l'homicide. Tout le monde regardait « ce crime comme capital et digne du jugement; or, « Notre-Seigneur veut que la simple colère, qui est « dans le cœur sans se manifester par aucune « parole et aucune action, soit regardée comme les « Pharisiens regardaient l'homicide, c'est-à-dire « comme digne du Jugement, tribunal de juges su- « périeurs, qui avaient pouvoir de condamner à « mort. Jésus veut encore qu'une parole injurieuse, « dite par colère, soit aussi considérée comme les « crimes que le grand Sanhédrin jugeait et con- « damnait. Lui, le souverain scrutateur des cons- « ciences, qui jugera l'univers, nous donne ce « terrible avertissement. Veillons donc avec le plus « grand soin, non seulement sur nos actions, mais « aussi sur nos paroles, afin de n'offenser personne; « réglons même les mouvements les plus cachés de « notre cœur. » (*Évangile médité.*) — « Le senti- « ment de la colère, » dit saint Bonaventure, « a été « donné à l'homme afin qu'il pût s'irriter contre le « vice et les suggestions perverses, et que son indi- « gnation l'empêchât de consentir au péché. C'est

« alors le zèle de la justice ; mais ce sentiment est « devenu un vice, car la colère, agissant contre la « raison, s'est changée en fureur, et l'homme s'em- « porte contre les autres et contre lui-même. » Ai-je su régler tous les mouvements de mon cœur d'après ces pensées ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut veiller sur les mouvements de son cœur.

Mardi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Quiconque dira à son frère : Raca, sera condamné par le Tribunal du Conseil.

PREMIER POINT

Celui qui dira à son frère : *Raca*, c'est-à-dire homme de peu de sens, sera condamné par le tribunal du Conseil. « Ce tribunal était une assemblée « où l'on délibérait et prononçait une sentence qui « fixait la peine contre celui dont la faute était « notoire. Jésus ne s'est pas contenté de mettre la « hache aux branches de l'arbre, comme l'avait fait « Moïse, il met la hache de l'Évangile à la racine « de l'arbre, en réprimant la colère, afin d'extirper « de nos cœurs tout principe de péché. L'habitude « de ce défaut est la porte de tous les vices ; si on « ferme cette porte, on goûte la paix intérieure de « toutes les vertus. » (Ludolphe le Chartreux.) « Il

n'y a rien de plus important que de se vaincre soi-même, » disait le bienheureux Frère Gilles, et l'homme doit laisser diriger son impétuosité par celui qui a mission de le corriger. Que de leçons salutaires renfermées dans ce premier point de méditation ! Éviter de troubler son cœur par la plus petite émotion de colère, c'est mettre en pratique le conseil de Jésus, qui veut extirper en nous le principe du péché. Se vaincre soi-même, est le but de tous nos efforts. Où en sommes-nous sur ces deux points ?

DEUXIÈME POINT

La colère bannit de notre âme l'Esprit de Dieu. Elle défigure en nous son image, trouble les lumières de la raison, et outrage le Seigneur par les blasphèmes et les murmures que profèrent ceux qui s'y laissent entraîner. Et, si tout chrétien doit réprimer le vice de la colère, qui entraîne au blasphème, les membres du Troisième Ordre de Saint-François y sont plus particulièrement obligés. « Que « dans les conversations ordinaires, » dit le séraphique Père saint François, au chapitre douzième de la règle du Tiers-Ordre, « les Frères et les Sœurs « évitent avec un grand soin les jurements, et si « parfois quelqu'un d'entre eux laissait échapper un « jurement par inadvertance, ainsi qu'il arrive à « ceux qui parlent beaucoup, il devra, le soir du « même jour, au moment où il lui faut repasser dans « son esprit ce qu'il a fait, réciter trois fois l'oraison « dominicale, pour ces jurements irréfléchis. » Ces paroles de notre bienheureux Père nous montrent le danger qu'il y a pour ses enfants du Troisième

Ordre à ne pas veiller sur les mouvements de leur cœur et sur leurs paroles. Il va jusqu'à leur imposer une pénitence pour les jurements de négligence, afin de les bien pénétrer de la terrible malédiction que fait l'Esprit-Saint : *L'homme qui jure souvent sera plein d'iniquité, et le malheur ne sortira pas de sa maison.* Rentrons ici au dedans de nous-même, pour examiner si notre conscience ne nous reproche pas, dans le cours de notre vie, quelque jurement irréfléchi, et promettons à Dieu de n'en plus proférer.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est être fou que de s'habituer à la colère, dit l'Esprit-Saint.

Mercredi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Quiconque dira à son frère : Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, après avoir rappelé à ses apôtres la condamnation qu'encourait celui qui disait à son prochain : *Raca*, ajoute aussitôt : *Celui qui dira à son frère : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer.* « Ce n'est pas un petit « acte de colère que d'appeler insensé celui qui a « été créé raisonnable ; c'est manquer de respect à « Dieu, qui a donné l'intelligence à l'homme, » dit Ludolphe le Chartreux. A la lumière de cette pen-

sée, réfléchissons pendant quelques instants à tous les péchés que nous avons commis par les paroles blessantes que l'emportement ou l'impatience nous ont dictées à l'égard de notre prochain. Que de railleries piquantes, de médisances, d'interprétations injurieuses, dont notre conscience est chargée, et que l'amour-propre nous cache si souvent, dans l'examen de nos fautes, ou qu'il diminue à nos propres yeux ! Nous avons une malheureuse tendance à nous croire meilleurs que nous ne sommes, et à prendre en bonne part nos défauts. Évitons désormais cet écueil, et prions le Seigneur de nous rendre bienveillants et charitables dans toutes nos paroles.

DEUXIÈME POINT

L'esprit du christianisme est un esprit de douceur et de paix, et saint François l'avait si bien compris, qu'il disait à Pierre de Catane, ministre général de l'Ordre : « Mon cher frère, je vous recommande « d'avoir une si grande patience dans toute votre « conduite, que si quelqu'un de vos frères vient à « vous traverser, quand même il irait jusqu'à vous « frapper, vous receviez tout cela comme des « grâces. » Il disait encore : « N'irritez personne, « mais que votre douceur excite tout le monde à la « paix et à la concorde. » Nous serions donc bien indignes du séraphique Père, si nous entretenions dans notre cœur des sentiments contraires à la charité. Le mépris, l'aversion, l'envie, l'aigreur et le ressentiment doivent être bannis d'une âme enrôlée dans la grande famille franciscaine. L'esprit séraphique est opposé à tout ce qui peut blesser le pro-

chain. « Voulez-vous, » disait le bienheureux Frère Gilles, « vous sauver et participer à la gloire des « cieux ? Ne désirez jamais vous venger, car le par- « tage des saints est de faire toujours le bien et de « recevoir le mal. Si vous saviez apprécier l'énormité « des fautes que vous avez commises contre Dieu, « vous avoueriez bien qu'il est juste que les créatures « vous persécutent, pour venger leur Créateur que « vous avez outragé » Méditons cette importante vérité, et nous aimerons ceux qui nous font souffrir.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le partage des saints est de faire toujours le bien, et de recevoir le mal.

Jeudi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande, et allez vous réconcilier avec votre frère.

PREMIER POINT

« S'il n'est pas permis, » dit saint Augustin, « de « s'irriter contre son frère, de lui dire : *Raca,* ou « de le traiter de fou, il est encore moins permis de « retenir dans son âme une indignation qui se chan- « gerait en haine. Aussi Jésus-Christ conclue-t-il en « ajoutant : *Celui qui veut offrir à Dieu,* sur l'autel

« de sa foi et de son cœur, *un présent quelconque*, « comme un sacrifice, un jeûne, une aumône, une « prière ou toute autre chose, soit temporelle, soit « spirituelle, *doit, auparavant, se réconcilier avec « son frère* qu'il a blessé ou offensé par parole ou « par action. Dieu n'accepte aucun présent de notre « main, si nous n'avons chassé la discorde de notre « esprit. Ce n'est pas qu'il refuse absolument le don, « mais il exige auparavant la charité à l'égard du « prochain. » (Ludolphe le Chartreux.) Avons-nous sérieusement réfléchi à la disposition intérieure qu'exige le Seigneur Jésus pour agréer nos prières et nos bonnes œuvres : n'avoir rien dans le cœur contre le prochain ? Où en sommes-nous sur ce point? Dieu peut-il agréer nos offrandes ?

DEUXIÈME POINT

La charité que le Seigneur exige de ceux qui lui présentent des offrandes, ne consiste pas seulement dans la réparation des paroles et des pensées qui ont pu blesser le prochain ; elle renferme aussi la réparation du dommage temporel ou spirituel qu'on lui a causé. C'est ainsi que l'avait compris le séraphique Père saint François, quand il écrivait le second chapitre de la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence : « Lorsque quelqu'un se présentera pour entrer dans « cette Fraternité, les Ministres s'informeront soi- « gneusement de son emploi ; ils lui exposeront « clairement tous les devoirs de cette Fraternité, et « surtout l'obligation de restituer le bien d'autrui. » Et le second chapitre des Statuts et usages du Tiers-Ordre, ajoute : « La règle veut que, pendant le temps

« du noviciat, celui qui subit cette épreuve paie ses « dettes, s'acquitte envers ses créanciers, soit en « argent comptant, soit en effets représentant « la valeur de la créance. La règle met aussi « le novice en demeure de se réconcilier avec ses « ennemis. Pourrait-il en être autrement ? Le « Tiers-Ordre est une école de vertus : la charité « pourrait-elle se dilater dans un cœur plein de « fiel et de haine ? Le refus de se réconcilier « constituerait un obstacle à la profession, et serait « même un motif d'exclusion du Tiers-Ordre ! « Frères et Sœurs de la Pénitence, méditons ce chapitre de la règle.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez vous réconcilier avec votre frère.

Vendredi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Si, au moment d'offrir votre présent à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier avec lui.

PREMIER POINT

Les paroles de cet Évangile ont une si grande application pratique pour la sanctification des âmes, qu'il n'est pas inutile de les méditer une seconde fois, et d'en pénétrer le sens multiple. « O bonté « admirable de notre Dieu, » s'écrie saint Jean Chry-

sostôme ! » O ineffable charité envers les hommes! « Il abandonne le soin de son honneur pour procu- « rer l'amour du prochain. Quittez, dit-il, le culte « et le service que vous me rendez, pour rétablir « entre vous la charité ; votre réconciliation avec « vos frères me tient lieu de sacrifice. » — « Que « nous serions aveugles si, par notre négligence, « nous ne mettions pas à profit les moyens que « Dieu nous donne pour éviter les effets de la jus- « tice divine ! La réconciliation avec notre prochain « est la seule chose que le Seigneur attend de nous « pour nous remettre nos dettes. Par le feu de « la charité, nous éteindrons les flammes de l'enfer. « Pourquoi négligerions-nous de l'allumer dans « notre cœur ? » (Nouet.)

DEUXIÈME POINT

Celui qui n'aime point demeure dans la mort, dit saint Jean, *et quiconque hait son frère est homicide*. Pourquoi ? Parce que le meurtre est un effet de la colère et de la haine, et que, si celui qui hait son frère ne lui ôte pas la vie, il tue lui-même son âme en lui faisant perdre la vie éternelle, ainsi que l'explique saint Augustin. Ce sentiment de haine fait plus de mal à une âme que ne lui en ferait l'ennemi le plus barbare. Travaillons donc à réprimer en nous tout ce qui est contraire à la charité. Le Seigneur Jésus souffre sans se plaindre, dans la divine Eucharistie, les outrages et les irrévérences que l'on commet contre lui. Étant Dieu, souverainement puissant, il pourrait se venger, et depuis dix-huit siècles il nous donne l'exemple de la patience !

Imitons-le en ne gardant aucun sentiment de rancune contre ceux qui nous ont offensés. Soyons toujours prêts à leur être utiles, et avec tout notre cœur ! O mon Dieu, imprimez au fond de mon âme cette disposition d'amour pour mon prochain. Je vous la demande au nom du sang divin que vous avez répandu sur le Calvaire, et qui coule encore tous les jours sur les autels. Faites qu'il efface dans mon cœur les moindres sentiments contraires à la charité, afin que vous puissiez agréer mes sacrifices, et qu'ils soient utiles à mon salut.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Quiconque hait son frère est homicide.

Samedi de la cinquième Semaine après la Pentecôte.

Allez vous réconcilier ; vous viendrez ensuite présenter votre offrande.

PREMIER POINT

Il ne suffit pas de réprimer en nous tout sentiment contraire à la charité ; il faut, de plus, ne jamais nuire à la réputation de notre prochain. *Celui qui ne pèche pas par la langue est un homme parfait,* dit l'apôtre saint Jacques, et il est bien rare de rencontrer cet *homme parfait,* même parmi ceux qui s'adonnent à la piété ! « Le vice de la détraction, » disait saint François à ses religieux, « est opposé au

« principe de la grâce ; il est abominable à Notre-
« Seigneur, parce que le détracteur se repaît du
« sang des âmes, qu'il tue par le glaive de sa langue.
« L'impiété des détracteurs surpasse d'autant plus
« celle des voleurs, que la loi de Jésus-Christ, dont
« l'accomplissement consiste à observer la charité,
« nous oblige plus strictement à désirer le salut de
« l'âme que celui du corps. » Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, n'avons-nous pas à nous reprocher d'avoir tué bien des âmes par le glaive de notre langue ? Sondons ici notre conscience, et humilions-nous devant Dieu.

DEUXIÈME POINT

Afin de pouvoir présenter notre offrande à Dieu avec la certitude qu'elle lui sera agréable, ne nous bornons pas à n'avoir rien dans le cœur contre notre prochain, rétractons les paroles offensantes que nous avons pu dire contre lui. Nuire à la réputation d'une personne, c'est lui enlever le plus précieux de tous les biens, son honneur, l'estime et la considération dont elle était entourée. Il ne faut souvent qu'une petite parole empreinte de malignité pour causer ce grand dommage, et les âmes pieuses ne veillent pas assez sur ce défaut dans leurs conversations. « Si
« vous avez nui à la réputation de votre prochain
« et à son honneur, il faut mettre tout en œuvre
« pour le rétablir dans le même degré d'estime où
« il était auparavant. Sans avoir fait ces démarches,
« n'espérez pas que Dieu reçoive vos prières et vos
« sacrifices, et surtout que ce même Dieu de paix et
« de charité, vous comble de ses grâces. » (*Évangile*

médité.) O mon âme, méditons ces graves pensées. Souvenez-vous que *Dieu se servira envers nous de la mesure dont nous nous serons servi envers les autres*, et prenons la résolution de veiller à toutes nos paroles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu se servira envers nous de la mesure dont nous nous serons servis envers les autres.

Sixième Dimanche après la Pentecôte.

Comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit : J'ai pitié de ce peuple.

PREMIER POINT

Pendant le cours de sa vie publique, Notre-Seigneur fit deux fois le miracle de la multiplication des pains. La première eut lieu vers le temps de Pâques, et c'est pourquoi le texte sacré fait remarquer *qu'il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu.* Nous l'avons déjà méditée la quatrième semaine de carême. La seconde multiplication, dont parle l'Évangéliste saint Marc, et qui se trouve placée au sixième dimanche après la Pentecôte, eut lieu en hiver, d'après plusieurs interprètes, et le jour même de l'Épiphanie. Voilà pourquoi Jésus *ordonna au peuple de s'asseoir par terre.* Avant de méditer sa première parole, arrêtons-nous à considérer la ferveur des personnes qui composaient cette foule atta-

chée à la parole adorable de notre divin Maître. « Ils écoutaient sa doctrine et observaient ses œu- « vres avec une telle satisfaction, » dit Ludolphe le Chartreux, « qu'ils oubliaient les plus impérieux « besoins du corps, et ne pensaient pas qu'ils étaient « dans un désert aride, dénués de toute ressource. » Imitons-nous la ferveur de ce peuple ? Suivons-nous le Seigneur par la pratique de ses commandements et de ses conseils ?

DEUXIÈME POINT

J'ai pitié de ce peuple, dit le Seigneur à ses disciples. Cette courte parole, sortie du sentiment le plus intime de son cœur, devrait nous pénétrer jusqu'au fond des entrailles ; car c'est Celui qui nous a façonnés de ses propres mains qui les a prononcées. « Remarquez d'abord, » dit saint Bonaventure, « combien le Seigneur était miséricordieux ; c'est la « miséricorde qui l'a poussé à venir au secours de « ces hommes, et voilà pourquoi il dit : *J'ai compas-* « *sion de cette grande multitude.* » C'est la compassion pour le genre humain qui détermina le Verbe à s'incarner dans le sein d'une Vierge. C'est encore par le même sentiment qu'il est mort sur le Calvaire, et sa vie tout entière ne fut qu'une suite d'actes de compassion. Oh ! que cette méditation devrait exciter dans nos cœurs l'amour le plus ardent pour un Dieu qui nous donne tant du sien ! Ah ! Seigneur, je ne sais pas vous aimer, parce que je ne vous connais pas. Mon âme est comblée de vos grâces, et je les oublie sans cesse. Ayez compassion de ma faiblesse ; fortifiez-moi, par l'intercession de

votre serviteur saint François, dont le cœur était embrasé d'amour pour vous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

J'ai compassion de ce peuple. — Seigneur, ayez pitié de moi.

Lundi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger.

PREMIER POINT

« Jésus avertit ses disciples que le peuple qui le « suivait était dans un besoin extrême, et n'avait « pas de quoi manger. Que cette miséricordieuse « sollicitude doit exciter notre confiance en un Dieu « si bon et si plein de charité! Dans toutes les « situations où nous nous trouvons, il voit et con- « naît nos besoins. Il sait nos afflictions et nos « peines, les tentations qui nous assiègent, la fai- « blesse de notre nature et notre indigence tempo- « relle et spirituelle. Les hommes ne connaissent « pas, ou ne veulent pas connaître nos besoins. Ils « sont bien souvent dans l'impuissance pour nous « secourir. Pourquoi donc mettre en eux notre con- « fiance, et ne pas recourir à Celui qui seul peut « efficacement nous venir en aide et nous consoler? » (*Évangile médité.*) — « Le Seigneur était bienveil-

« lant et reconnaissant, » dit saint Bonaventure, « et « il en assigna la raison : *Voilà trois jours qu'ils « me suivent.* Il parle comme s'il avait reçu d'eux « un bienfait. » N'avaient-ils pas, en le suivant, le plus grand de tous les biens ? Sachons recourir à Dieu dans tous nos besoins. Ne cherchons pas la consolation dans les créatures. Elles sont plus faibles que le roseau.

DEUXIÈME POINT

« Le Seigneur aime ceux qui le suivent, et qui « gardent ses commandements et ses conseils, » continue le docteur séraphique. « Il ne tient pas sa « main fermée pour eux, mais il leur vient en aide « selon que leurs besoins l'exigent. » Ne trouvons-nous pas la preuve de cette vérité dans la vie du grand Patriarche d'Assise ? « Seigneur, » disait-il au commencement de sa conversion, « que voulez-vous que je fasse ? » Docile à la voix du ciel, qui l'engageait à retourner à Assise, le Saint obéit, et bientôt il parvint au sommet de la perfection, basée sur le plus complet dénûment. François se fit pauvre pour mieux pratiquer les conseils évangéliques. Dieu « ne tint pas sa main fermée pour lui, » et se chargea de le nourrir, lui et les siens. Pensée consolante, que les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence devraient souvent méditer ! Le Seigneur veille sur ceux qui se confient en lui ; leur moindre besoin n'échappe pas à sa paternelle sollicitude ; il sait depuis combien de temps ils le servent, et quelles difficultés il faut surmonter pour le suivre. A l'exemple de saint François, abandonnons-nous à la divine Providence. Elle ne nous manquera jamais.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger.

Mardi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance dans le chemin, car plusieurs sont venus de loin.

PREMIER POINT

Notre divin Sauveur ne se borne pas à constater le besoin de ceux qui l'avaient suivi dans le désert, il fait encore remarquer à ses disciples que *plusieurs étaient venus de loin.* Jésus avait compté le nombre de jours que ce peuple l'avait suivi ; il n'oublie pas non plus le mérite de ses auditeurs. Ah ! qu'il est doux de servir un tel maître ! aucun de nos sacrifices ne sera ignoré de lui ; pas une démarche, une peine, un affront, supporté pour son amour, ne restera sans récompense. Entrons ici dans le détail de nos journées. Examinons tous nos devoirs d'état, de chrétien, de Tertiaire, et demandons-nous si nous nous en acquittons avec la ferveur que Dieu attend de nous pour les récompenser ? Il nous voit agir ; mais si, au lieu d'imiter le peuple de l'Évangile qui le suit dans le désert, nous ne travaillons que pour mériter l'estime des autres ; si le regard de Dieu ne nous suffit pas, croyons-nous mériter qu'il se souvienne de nous ?

Peut-il récompenser ce que l'on ne fait pas pour lui ?

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur Jésus considérait la misère du peuple qui l'avait suivi dans le désert. « Il fut, » dit saint Bonaventure, « discret et prudent en voyant l'impuis-« sance où le peuple se trouvait pour se procurer « des secours. Il pensa qu'il pouvait défaillir, et que « quelques-uns étaient venus de loin. Remarquez « combien douces et suaves sont les paroles du Sei-« gneur. Ainsi nous arrive-t-il tous les jours spiri-« tuellement. Nous n'avons pas de quoi manger, si « lui-même ne nous le donne; s'il nous renvoie à « jeun, nous tomberons en défaillance le long du « chemin, et, sans lui, il n'est pas en notre pouvoir « de faire quelque provision, pour aucune de nos « affaires spirituelles. Ne prenons donc pas sujet de « nous élever, lorsque nous recevons quelque con-« solation de la main du Seigneur, ou lorsque nous « reconnaissons que nous avons fait quelque progrès « dans la vie spirituelle; ce n'est pas à nous, mais au « Sauveur que nous en sommes redevables. » Pensée profonde et pratique, que les membres du Tiers-Ordre doivent se rappeler bien souvent. Ils ont reçu plus de grâces que les autres chrétiens ; mais ils ne les ont pas méritées : Dieu les leur a départies dans sa bonté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu?

Mercredi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Les disciples lui répondirent : Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde ?

PREMIER POINT

La réponse que les Apôtres firent à Notre-Seigneur nous prouve la faiblesse de leur foi. « Bien qu'ils « eussent été témoins des miracles de leur divin « Maître, ils ne pensaient plus à sa puissance, » dit Ludolphe le Chartreux. *Nous ne pouvons,* dans ce lieu inculte et séparé de toute habitation, semblaient-ils faire remarquer au Seigneur ; nous ne pouvons par aucun moyen naturel fournir à cette multitude les choses qui lui sont nécessaires. Aussi, pour exciter la foi dans leur âme, Jésus leur parle de sa compassion pour cette foule et du besoin qu'elle éprouve. Touchante circonstance du miracle de la multiplication des pains, dont nous pouvons tirer deux conséquences pratiques. La première est de ne jamais douter de la puissance de Dieu, et de nous reposer sur lui du soin de l'avenir. La seconde est de nous pénétrer de cette pensée : « que tous les biens créés « ne suffisent pas pour remplir une seule âme, et que « Dieu seul peut la satisfaire. » (Nouet.) « Mon Dieu et mon tout, » disait saint François !

DEUXIÈME POINT

La première conséquence pratique à tirer de la faiblesse de la foi des apôtres, est de ne jamais

douter de la puissance de Dieu, et de nous reposer en lui du soin de l'avenir. Cette pensée : que deviendrai-je? que m'arrivera-t-il ? est ordinairement la cause des inquiétudes dont le démon se sert pour nous troubler et nous décourager. « Mais pourquoi nous « préoccuper d'un avenir que nous ignorons? Dieu « seul le connaît ; laissons-lui diriger cet avenir. Il « le voit par rapport à nous, il sait d'avance ce qui « peut nous arriver d'heureux ou de malheureux, « et connaît les moyens d'éloigner les choses nui- « sibles, et de nous procurer celles qui nous sont « avantageuses. Mettons donc en lui toute notre con- « fiance. Elle honore Dieu et nous procure la paix. » (*Évangile médité.*) Une seconde conséquence pratique découle de cette parole des Apôtres à Notre-Seigneur : *Où trouverons-nous assez de pains pour tant de monde?* c'est que Dieu seul peut nous satisfaire, et que, hors de lui, nous sommes dans une indigence profonde. Ne l'avons-nous pas bien souvent éprouvé ? Que d'amères déceptions dans nos rapports avec les créatures ? Ont-elles jamais pu satisfaire les besoins de notre cœur? O mon Dieu, soyez l'unique objet de mes vœux. Vous seul pouvez combler tous mes désirs!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je serai parfaitement content quand Dieu sera mon tout.

Jeudi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Il leur demanda : Combien avez-vous de pains? — Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre.

PREMIER POINT

Combien avez-vous de pains, dit le Sauveur à ses disciples? En leur posant cette question, il n'ignorait pas combien ils en avaient réellement, mais il voulait rendre plus évident le prochain miracle de la multiplication des pains. *Sept*, lui répondirent les Apôtres. « Ce nombre marque les sept dons du « Saint-Esprit, que révèle et procure plus parfai- « tement la doctrine du Nouveau Testament. Il « rappelle encore les sept Sacrements, et les sept « vertus principales, savoir les trois théologales et « les quatre cardinales. Ces pains étaient de pur « froment, ce qui signifie que la doctrine de la nou- « velle Loi surpasse celle de l'ancienne, comme étant « plus excellente et plus suave. » (Ludolphe le Chartreux.) En effet, c'est par elle que nous recevons des secours plus abondants, dont les Sacrements sont les canaux, et qui nous aident à suivre le Seigneur dans le désert de la vie. Remercions-le d'être nés sous la loi de grâce, et profitons des bienfaits qu'elle nous a procurés.

DEUXIÈME POINT

Jésus ordonna au peuple de s'asseoir par terre, dit le texte sacré, avant de lui faire distribuer les pains.

miraculeux. Il voulait enseigner par là combien l'humilité est une vertu nécessaire pour recevoir les grâces de Dieu. Il faut, à cet effet, nous plonger, pour ainsi dire, dans le fond de notre bassesse, nous asseoir, tout humiliés, au milieu de nos misères, afin que le Seigneur aie compassion de nous. Cette vertu doit caractériser tous les membres de la grande famille franciscaine, comme elle a brillé d'un vif éclat dans leur bienheureux Père. Le séraphique Patriarche saint François était si humble, qu'il se regardait comme un grand pécheur. Dans une vision, un de ses Frères aperçut dans le ciel un siège orné de pierres précieuses et resplendissant d'une gloire particulière. Le religieux admirait l'éclat de ce trône, et se demandait avec anxiété, rapporte saint Bonaventure, à qui il était destiné. Une voix se fit entendre et lui dit: « Ce trône a été à l'un de ceux qui sont tombés, et il est maintenant réservé à l'humble François. » Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, méditons ces paroles. Le séraphique Père ne reconnaîtra pour ses enfants que ceux qui lui ressembleront, comme il a ressemblé lui-même à Jésus, le maître de l'humilité. Sommes-nous humbles?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint François n'était à ses yeux qu'un pécheur.

Vendredi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer... Ils avaient encore quelques petits poissons, il les bénit et les fit distribuer.

PREMIER POINT

Jésus ordonna au peuple de s'asseoir, avant d'opérer le miracle que sa bonté lui préparait, « parce « que l'esprit du Seigneur est un esprit d'ordre, et « que celui qui veut avoir part à la distribution de « ses grâces, doit se tenir dans le rang que sa Providence lui a marqué. Quand Dieu règne dans une « âme, il y établit l'ordre dans toutes les puissances, « rangeant les sens sous l'esprit, les passions sous « la raison, et la nature sous la grâce qui la dirige « en tout. » (Nouet.) L'ordre règne-t-il ainsi dans toutes les puissances de notre âme? Jésus prit alors les sept pains, *et rendit grâces*, pour nous apprendre par son exemple que nous devons toujours remercier Dieu comme l'auteur de tout don et de toute grâce. Puis il les donna à ses disciples pour les distribuer à la foule, « nous montrant par là, » dit Ludolphe le Chartreux, « qu'il confiait aux Apôtres et à leurs « successeurs la dispensation de ses enseignements « et des Sacrements ». C'est par eux que nous recevons la nourriture spirituelle, nécessaire à notre salut; nous devons donc avoir pour les ministres du Seigneur un profond respect, les considérant toujours comme les envoyés de Dieu, et nous rappelant la vé-

nération dont les entourait le séraphique Père saint François.

DEUXIÈME POINT

Ils avaient encore quelques petits poissons, dit le texte sacré, et *Jésus les bénit et les fit distribuer.* « Ces petits poissons représentent les saints, qui ser-« vent comme de condiment à la doctrine substan-« tielle du Nouveau Testament ; car, après avoir été « battus par les flots des tentations, lorsqu'ils sont « arrachés à la mer de ce monde ils nous donnent « une réfection spirituelle, utile et agréable par « l'exemple de leur vertueuse vie, de leur patience « admirable et de leur mort bienheureuse. Ils sont « comme de petits poissons à cause de leur humilité, « et peu nombreux à cause de leur perfection. » (Ludolphe le Chartreux.) Notre divin Maître ne se contenta pas de donner au peuple du pain ; il y ajouta des poissons, pour nous apprendre que l'aliment de la parole divine ne suffit pas ; il faut y ajouter l'assaisonnement du bon exemple. C'est par lui que les saints nous ont frayé la route qui conduit au ciel. Considérons les nombreuses phalanges de bienheureux que le Troisième Ordre de saint François a données à l'Église. Nous y verrons des âmes généreuses mais humbles, dont les exemples nous encourageront à marcher sur leurs traces. O mon Dieu, faites que je comprenne enfin le but de ma vocation séraphique, qui est de tendre à la perfection.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est aujourd'hui que je commence à bien servir Dieu.

Samedi de la sixième Semaine après la Pentecôte.

Tous ceux qui étaient là mangèrent et furent rassasiés, et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.

PREMIER POINT

« Jésus, en prenant ces pains et rendant grâce à « son Père, les donna à ses disciples, afin qu'il les « servissent à la foule, et il les multiplia en telle « abondance, que tous en mangèrent, selon leur « désir, et qu'il en resta de nombreux morceaux. « Considérons le Seigneur les regardant manger, et « jouissant de leur bonheur, et l'étonnement de ces « hommes après un tel miracle. Ils mangent avec « actions de grâce, appliqués, non seulement à satis- « faire la faim de leur corps, mais encore, quelques- « uns du moins, à puiser dans cette nourriture la « réfection de leur âme. » (Saint Bonaventure.) « Le Seigneur offre à cette foule affamée le simple « nécessaire pour nous apprendre à fuir la « volupté, » dit le Père Nouet, « car elle use le corps « et le corrompt. » — « En mangeant, » disait saint François, « nous sommes tenus de nous éloigner de toute « superfluité. » Tertiaires, méditons ces courtes paroles, et fuyons la trop grande délicatesse dans nos repas. N'avons-nous rien à nous reprocher sur ce point?

DEUXIÈME POINT

Quand les quatre mille hommes que le Seigneur venait de nourrir avec sept pains miraculeusement

multipliés, furent rassasiés, les disciples remplirent *sept corbeilles des morceaux qui étaient restés.* Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. « Les apôtres avaient donné les sept *pains* qu'ils possédaient. Jésus leur donna sept corbeilles de pain, » dit le Père Dupont. En exerçant la miséricorde, on reçoit plus qu'on ne donne. Soyons donc généreux envers les pauvres. Aimons à reproduire, dans l'exercice de la charité, celle que pratiqua notre séraphique Père saint François, dès le début de sa conversion, et qui le porta à ne jamais refuser l'aumône qu'on lui demanderait pour l'amour de Dieu. « Les morceaux de pains furent soigneuse-« ment recueillis, » dit Ludolphe le Chartreux, « pour « signifier encore qu'il y a des préceptes et des « conseils sublimes de perfection, que les hommes « ordinaires ne comprennent et n'observent point, « mais que goûtent les parfaits, figurés par les sept « corbeilles pleines, parce qu'ils sont comblés des sept « dons du Saint-Esprit. » Ayons soin de mettre en pratique les conseils de perfection que notre position sociale nous permet de suivre. La Règle du Tiers-Ordre nous y engage.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Septième Dimanche après la Pentecôte.

Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravisseurs.

PREMIER POINT

A la fin de son sermon sur la montagne, Notre-Seigneur donne à ses apôtres le conseil de *se garder avec soin des faux prophètes*. C'est-à-dire, d'après l'explication de saint Hilaire : « Gardez-vous « des hérétiques imposteurs, des hypocrites déguisés, « de ces faux frères qui se couvrent d'un masque de « piété et de religion pour détourner les autres de la « voie droite, en disant qu'ils l'ont seuls trouvée. « On désigne sous le nom de faux prophète celui qui, « par de belles paroles et des promesses magnifiques, « trompe et séduit les autres, ne donnant que le con- « traire de ce qu'il a promis. Dans le sens moral, il « y en a de trois sortes : la chair, le monde et le « démon. Le premier, c'est la concupiscence *char- « nelle*, promettant les plaisirs et donnant la mort « éternelle ; le second, la concupiscence *mondaine*, « offrant l'abondance et donnant la misère ; le troi- « sième est l'orgueil du siècle, le démon montrant « l'honneur et la gloire, et conduisant à l'abjection. » (Ludolphe.) N'aurions-nous pas souvent écouté tous ces faux prophètes ? Gémissons-en devant Dieu.

DEUXIÈME POINT

Les faux prophètes, dit le texte sacré, *viennent à vous couverts de peaux de brebis ; mais au-dedans*

ils sont des loups ravisseurs. Le démon se transforme quelquefois en ange de lumière afin de tromper les justes. Il leur propose une perfection qui n'est pas dans l'ordre providentiel. Il les excite à des mortifications indiscrètes, à des œuvres de surérogation incompatibles avec leurs devoirs d'état. Ces âmes, tentées par l'apparence du bien, s'engagent dans les piéges que leur tend l'esprit de mensonge, et font souvent de lourdes chutes. N'avons-nous jamais cédé aux illusions de l'ange de ténèbres? S'il en est ainsi, réparons le passé en prenant toujours conseil dans nos entreprises, nous rappelant que la volonté propre a perdu notre premier père, et que saint François aimait mieux suivre l'avis des autres que le sien. *Ne croyez pas*, disait l'apôtre saint Jean, *à tout esprit; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu*. Les mauvaises doctrines, les dévotions nouvelles que l'Église n'a pas approuvées, les livres dangereux, sont encore de faux prophètes couverts de peaux de brebis, et que nous devons craindre. Gardons-nous aussi de ceux qui nous flattent afin de nous séduire. C'est une des plus dangereuses tentations.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Gardez-vous des faux prophètes.

Lundi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

PREMIER POINT

Il est difficile de discerner les faux prophètes, qui prennent souvent le masque de la vertu. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous indique aussitôt les signes auxquels nous pourrons les reconnaître, en ajoutant : *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.* « Ces fruits sont les œuvres qu'ils produisent. Leurs « paroles n'étant pas conformes à leurs pensées, ils « succombent facilement au temps de l'adversité. « Ils ne peuvent supporter la moindre épreuve, ni la « plus légère souffrance pour l'amour de Dieu. Ce « qui importe donc, ce n'est pas de paraître bon, « mais de l'être véritablement. » (Ludolphe.) En rentrant en soi-même, il est facile de se rendre compte de ce que l'on est. Il n'y a, pour cela, qu'à examiner ses actions. Cet examen est prescrit aux membres du Tiers-Ordre par saint François lui-même, au douzième chapitre de la règle : « Le soir, » dit-il, « ils doivent repasser dans leur esprit les « actions de la journée. » Quels sont les fruits de vertu que produisent mes actions? Suis-je humble, patient, mortifié, charitable? Peut-on reconnaître en moi les caractères de la vraie dévotion?

DEUXIÈME POINT

Après nous avoir dit qu'on reconnaît les faux prophètes à leurs fruits, notre divin Maître nous prouve

par des exemples particuliers ce qu'il vient d'avancer. *On ne cueille pas,* dit-il, *des raisins sur les épines, ni des figues sur les ronces.* « Les épines, » dit Ludolphe le Chartreux, « sont le symbole de la « concupiscence, et les ronces celui de la malice « spirituelle, hérissée des aiguillons du péché. Les « raisins, au contraire, représentent la ferveur de la « vie active, et les figues les douceurs de la vie « contemplative. C'est donc par les actions que l'on « distingue les bons des méchants. Quoique le cœur « de l'homme soit impénétrable, il se révèle à la « longue par ses actes. » Cette vérité trouve journellement son application dans notre manière d'agir. Quand la vertu n'est pas solide, la plus petite épreuve le montre. L'hypocrite ne peut supporter les moindres réprimandes ; il s'impatiente et s'irrite dans les tribulations, car il ne cherche en tout que l'estime et la gloire humaines. Rentrons ici en nous-mêmes, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence. Nous sommes dans un état de perfection. Entendons-nous les conseils ? Est-ce pour Dieu que nous agissons ? Saint François peut-il nous reconnaître pour ses enfants ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

Mardi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.

PREMIER POINT

Chacun de nous est un arbre planté de la main de Dieu dans une terre bénie, qui est l'Église, puis cultivé avec soin, arrosé avec profusion, et, de plus, choisi entre un grand nombre d'autres pour faire partie de la grande famille Franciscaine. Si nous faisons quelque bien, si nous mettons à profit les richesses spirituelles que nous donne le Tiers-Ordre de la Pénitence, c'est à Dieu que la gloire en est due. Quand il couronne nos mérites, il couronne ses bienfaits. Remercions-le de tant de grâces avec une humble reconnaissance, et n'oublions pas que celui à qui le Seigneur aura donné davantage, sera plus rigoureusement jugé. Pourrait-on s'enorgueillir en se pénétrant bien de cette pensée !

DEUXIÈME POINT

« De même que *tout bon arbre porte de bons fruits,* « *tout mauvais arbre porte de mauvais fruits.* Ainsi « en est-il de tout homme de bien dont la volonté est « droite, il produit des œuvres de salut; et tout « homme dont la volonté est perverse, produit des « œuvres de damnation éternelle; car l'acte intérieur

« de la volonté est la cause immédiate de tout acte « extérieur. C'est pourquoi saint Ambroise dit que « l'intention donne sa qualité aux œuvres. Le fond « du cœur est l'intention d'après laquelle Dieu juge « nos œuvres et mesure ses récompenses. La bonne « volonté nous porte à vivre saintement, ainsi que « l'enseigne saint Augustin; par conséquent, la « racine du bon arbre est, en nous, la volonté per- « fectionnée par la grâce divine; nos pensées en sont « les feuilles, nos paroles les fleurs, et nos actes les « fruits. » (Ludolphe le Chartreux.) Méditons cette pensée de l'évêque d'Hippone, que la racine du bon arbre est, en nous, la volonté perfectionnée par la grâce, et demandons-nous si nous avons cette volonté généreuse dans nos pensées, nos paroles et nos actions? Elle a fait les saints, et leur a donné le courage de vaincre le démon et de se vaincre eux-mêmes. O mon Dieu, accordez-moi cette volonté ferme et que rien ne pourra ébranler, par les mérites et l'intercession de saint François, notre Père.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tout bon arbre porte de bons fruits.

Mercredi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

PREMIER POINT

Le Seigneur nous montre, par ces paroles, le châtiment que mériteront les faux prophètes et ceux qui les auront suivis. *Tout arbre,* dit-il, *qui ne portera pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* « Les faux prophètes ont des partisans qui les louent « et les canonisent; mais Jésus-Christ les réprouve. « Ils sont l'idole de leurs disciples; mais ils sont « sous l'anathème de l'Église. Que leur servira « d'avoir troublé la terre, et triomphé de la crédu- « lité des ignorants et des faibles, quand ils seront « morts et brûleront dans les flammes éternelles ? » (*Évangile médité.*) Ah ! gardons-nous donc de toute doctrine suspecte, de tous les livres non approuvés. Redoutons même l'apparence du mal, car les conséquences en sont terribles, et c'est Notre-Seigneur qui nous en avertit dans cet Évangile. N'oublions pas qu'une des conditions exigées pour être admis dans le Tiers-Ordre de la Pénitence, c'est d'être soumis à un examen sur la foi, c'est-à-dire sur notre soumission à l'Église, seule dépositaire de la vérité. Ne suivons que ses enseignements.

DEUXIÈME POINT

La parole de Notre-Seigneur, qui menace l'arbre sans fruit d'être jeté au feu, s'adresse aussi aux hommes qui ne pratiquent pas de bonnes œuvres, et ne mettent pas à profit les grâces qu'ils ont reçues. « La sentence du souverain Juge les retranchera de « la société des élus, et, par le ministère des anges, « ils seront précipités dans les flammes éternelles. « Là, ils subiront la peine du dam et la peine du « sens. Par la première, ils seront pour toujours « privés de la vue de Dieu; et par la seconde ils « seront condamnés aux tourments de l'enfer. Le « Seigneur ne reprochera pas à ces hommes négli- « gents d'avoir commis des crimes, mais de n'avoir « pas fait le bien. » (Ludolphe.) Pensée terrible que celle d'avoir omis le bien qu'on aurait pu faire! Dieu, au jour du jugement, nous le reprochera. Que d'exercices spirituels faits sans ferveur! Que de pensées et de paroles contraires à la charité, ou empreintes de vanité! Que de mauvais exemples donnés au prochain! Et cet état de tendance à la perfection, où nous place le Tiers-Ordre de la Pénitence, ne sera-t-il pas la matière d'un jugement plus redoutable encore? Ah! tremblons! Il ne faut pas lasser la patience de Dieu. Méditons souvent la parole du Sauveur : *Tout arbre qui ne produira pas de bons fruits sera jeté au feu,* et réformons notre vie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tout arbre qui ne produira pas de bons fruits era jeté au feu.

Jeudi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux.

PREMIER POINT

La foi sans les œuvres est une foi morte, dit l'apôtre saint Jacques, elle nous rend semblables à ceux qui confessent Dieu en paroles et *le nient par leurs œuvres*. Il ne suffit donc pas de pousser quelques soupirs vers le ciel et d'invoquer le Seigneur en lui demandant sa grâce, il faut encore mettre la main à l'œuvre et mériter la vie éternelle par des efforts généreux et soutenus. Les bons désirs, sans résultats pratiques, ne servent à rien. Pour qu'ils soient efficaces, nous devons nous défier de nous-même et mettre notre confiance en Dieu. « Accoutumez-vous, » dit l'auteur du *Combat spirituel*, « à regarder les difficultés que présente l'ac- « quisition des vertus, afin de les surmonter avec « courage quand elles seront arrivées. » Examinons ici l'état de notre âme, pour nous rendre compte de tous nos désirs inutiles, et du temps que nous avons perdu pour le ciel, en les formant sans les mettre en pratique.

DEUXIÈME POINT

C'est donc par l'exercice des bonnes œuvres que nous mériterons le bonheur du ciel; mais, ne nous trompons pas sur la nature de ces œuvres. L'illusion est facile sur ce point. « Il y en a beaucoup qui pa-

« raissent bonnes à nos yeux et à ceux des hommes, « et ne le sont pourtant pas aux yeux de Dieu. Les « œuvres les plus saintes en elles-mêmes, les plus « pénibles, les plus éclatantes, si elles nous em- « pêchent de bien remplir nos devoirs d'état, sont « autant d'œuvres inutiles pour le ciel, et même « mauvaises, pour lesquelles il n'y a aucune récom- « pense à espérer. Et, au contraire, celui qui se « borne à s'acquitter parfaitement de tous ses devoirs « d'état, ne fît-il que les choses les plus communes, « des œuvres sans éclat aux yeux des hommes et de « l'amour-propre, celui-là entrera dans le ciel, et « méritera une grande récompense de la bonté de « Dieu. » (*Évangile médité.*) N'est-ce pas dans l'accomplissement de ces devoirs obscurs que tant de saints et de saintes du Troisième Ordre de Saint-François sont arrivés à la perfection? Rien d'extraordinaire dans leur vie quotidienne; mais chacune de leurs actions avait une grande valeur aux yeux de Dieu, par l'esprit de foi qui les animait. Pénétrons-nous de cette pensée pour réformer notre vie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le ciel.

Vendredi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le ciel.

PREMIER POINT

Cette parole du texte sacré a une trop grande étendue dans la pratique pour que nous ne cherchions pas à la méditer encore une fois, afin d'en mieux pénétrer le sens profond et caché. Elle n'est pas seulement utile à ceux qui vivent chrétiennement dans le monde; elle s'adresse aussi d'une manière particulière à ceux que le Seigneur appelle à la perfection. « Le service que Dieu demande de ses véri-« tables serviteurs, » dit le Père Nouet, « ne consiste « pas en paroles, en beaucoup de prières, ni en dévo-« tions extraordinaires; mais il consiste dans une « fidélité exacte à faire ce que le Seigneur demande « de nous, soit qu'il commande, ou qu'il conseille, ou « qu'il nous mette dans l'occasion de faire ou de « souffrir pour lui. » C'est en accomplissant ainsi le bon plaisir de Dieu, que nous lui témoignons notre fidélité et notre amour. « L'homme a été créé, » dit saint Ignace de Loyola, « pour... servir Dieu. » Or, le servir, c'est être fidèle à faire ce qu'il demande de nous. O mon âme, qu'est-ce que Dieu demande de nous ? Le faisons-nous ?

DEUXIÈME POINT

Ce que Dieu demande des membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, n'est pas seulement de porter

un scapulaire et une corde, mais d'avoir une volonté énergique de le servir comme des religieux dans le monde, ainsi que le séraphique Père saint François en avait conçu la pensée en fondant son Troisième Ordre. Loin, donc, du vrai Tertiaire les pratiques d'une piété mal entendue : les pénitences indiscrètes qui empêchent de remplir les devoirs d'état, les prières trop longues qui font négliger le genre de travail imposé à chacun dans sa position par la Providence, le temps perdu en conversations frivoles, en médisances et en jugements téméraires sur le compte du prochain. L'esprit du Tiers-Ordre, quand il est bien compris, porte à savoir s'arrêter à la limite du vrai, et à ne jamais s'écarter d'une sage modération. Il nous engage à la pauvreté d'esprit, à l'humilité, à la simplicité et à la douceur envers tout le monde, même à l'égard de ceux qui ne nous aiment pas. L'esprit séraphique est ami de la paix. Il évite les contestations, et ne pense que du bien des autres. Il porte, enfin, à l'amour de Dieu et du prochain, non seulement en paroles, mais surtout par les œuvres. Examinons notre vie franciscaine à la lumière de ces pensées, et prenons la ferme résolution de travailler avec courage à devenir de fervents Tertiaires.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est par l'esprit de foi pratique que l'on se sanctifie.

Samedi de la septième Semaine après la Pentecôte.

Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

PREMIER POINT

« Faire la volonté de Dieu, c'est la prendre pour « règle unique de sa conduite, et pour motif prin- « cipal de patience, afin de trouver le repos de l'âme. « C'est marcher partout en la sainte présence de « Dieu, à qui rien n'échappe, afin de garder la « réserve et la modestie intérieures et extérieures. « C'est considérer en toute chose l'action continuelle « de la divine Providence, afin de s'exciter à la con- « fiance et à la reconnaissance envers elle. C'est « édifier toujours le prochain, et s'examiner fréquem- « ment soi-même, afin de ne parler et de n'agir « qu'après de mûres réflexions. » (Ludolphe le Chartreux.) Pour entrer dans le ciel, il faut donc régler sa vie selon l'adorable volonté de Dieu ; ne pas le perdre de vue ; édifier les autres, et veiller à la garde de son cœur. Méditons ces quatre moyens de faire la volonté du Seigneur, et demandons-nous si, jusqu'à ce jour, nous les avons employés? Quelle est la situation de notre cœur à l'égard de ce que Dieu demande de nous? Aime-t-il cette adorable volonté divine?

DEUXIÈME POINT

La volonté de Dieu passe, pour ainsi dire, à travers chaque heure de nos journées. Les souffrances

physiques ou morales, les tentations, les contrariétés, sont l'expression du vouloir divin. C'est la parfaite conformité de leur volonté à celle du Seigneur qui a fait les saints. Ils ne s'arrêtaient pas aux personnes ou aux choses qui les faisaient souffrir, mais ils voyaient Dieu se servant des causes secondes pour les sanctifier. C'est ce qui explique la paix de leur âme au milieu des tribulations, et cette joie intérieure *dont ils surabondaient quand ils avaient été jugés dignes de souffrir.* (Saint Paul.) Les saints du Tiers-Ordre de la Pénitence nous ont frayé cette route. Pourquoi ne pas y marcher après eux? C'est le plus sûr moyen d'entrer dans le ciel, comme le dit le texte évangélique que nous méditons. « La fidélité à l'ordre de Dieu faisait « toute la spiritualité des justes de l'ancienne loi : » dit le Père Ramière, « chaque moment amenait un « devoir ; on le remplissait. La sainteté est une « simple disposition de volonté conforme à celle de « Dieu. Quoi de plus facile!... » Demandons au Seigneur cette conformité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui fait la volonté de mon Père entrera dans le ciel.

Huitième Dimanche après la Pentecôte.

Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.

PREMIER POINT

Cette parabole de l'économe infidèle accusé devant son maître d'avoir dissipé son bien, était particulièrement adressée aux disciples de Notre-Seigneur, et, en leur personne, à ceux qui ont charge d'âmes. Mais, dans le sens figuré, l'*homme riche qui avait un économe,* c'est Dieu fait homme par amour pour nous, et possédant toutes les richesses de l'univers. « Il a sur la terre, » dit Ludolphe le Chartreux, « trois sortes d'intendants : le prélat, pour les choses « spirituelles ; le prince, pour les choses tempo- « relles ; et chaque chrétien pour les unes et les « autres. » Arrêtons-nous à cette pensée pour en bien pénétrer le sens et en faire notre profit. Le Seigneur nous a confié les biens temporels, notre corps, et enfin notre âme. Il nous les a confiés pour les faire valoir ; et du bon usage que nous en ferons dépendra notre bonheur ou notre malheur éternel. Appartenant à la grande famille Franciscaine, nous sommes appelés plus que les simples chrétiens à faire un saint usage des biens de ce monde, à n'employer les forces de notre corps qu'au service de Dieu et à la sanctification de notre âme. Le faisons-nous ?

DEUXIÈME POINT

L'économe accusé auprès de son maître, c'est l'homme que sa conscience, sa conduite et son ange

gardien dénoncent au souverain Juge comme coupable de la plus noire ingratitude. Au lieu de rapporter fidèlement, ou de faire valoir au profit de son maître les biens qu'il lui avait confiés, cet économe ne les faisait servir qu'à ses plaisirs, et les dissipait en des choses illicites. L'homme imite l'intendant infidèle quand il se sert du bien de Dieu pour l'offenser et se perdre. Ne suis-je pas, hélas ! cet homme ingrat ? La vie, la santé, l'esprit, les talents, les grâces, la vocation au Tiers-Ordre, les faveurs spirituelles dont il est enrichi, c'est le Seigneur qui me met tous ces biens entre les mains afin que je les emploie à procurer sa gloire et mon salut. Quel usage en ai-je fait jusqu'à ce jour ? Ma conscience ne me reproche-t-elle pas d'être parjure à Dieu ? La règle que le séraphique Père saint François a donnée à son Troisième Ordre consiste dans la pratique des préceptes divins, c'est-à-dire du saint Évangile, afin d'imiter Notre-Seigneur. Qu'y a-t-il en moi qui ressemble à notre divin modèle ? Ah ! que de raisons pour m'humilier profondément en sa présence !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous sommes des économes infidèles.

Lundi de la huitième Semaine après la Pentecôte.

Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ?

PREMIER POINT

« L'économe est cité devant son maître et en reçoit « de justes reproches. Mettons-nous ici en la pré- « sence de Dieu, pour écouter avec tremblement les « reproches qu'il peut nous faire, et que notre « conscience nous suggérera. Le maître fit venir son « économe et lui dit : *Qu'est-ce que j'entends dire « de vous ?* De toute part on réclame ma justice « contre votre dissipation. Je le reconnais, ô mon « Dieu, avec une grande confusion, je n'ai donné « jusqu'ici, dans ma conduite, que des sujets de « plainte contre moi. A toutes les époques de ma « vie, dans tous les lieux que j'ai habités, dans tous « les emplois qui m'ont été confiés, j'ai mérité des « reproches. Dans mes rapports avec le prochain, « avec mes supérieurs et mes égaux ; dans mes « paroles et mes actions, que de raisons graves « pour m'accuser et me confondre ! Grâces rejetées, « sacrements profanés, bien temporels mal employés, « tout élève sa voix contre moi ; le ciel et la terre « me condamnent ; je n'ai d'autre espoir qu'en « votre infinie miséricorde. Je l'implore, ô Jésus, « avec un ferme propos de vous être fidèle. » (*Évangile médité.*) « Si Dieu avait accordé à un brigand « les mêmes grâces qu'à toi, François, » disait le

séraphique Père, « il en aurait mieux profité! » Appliquons à notre âme ces paroles de notre bienheureux Père.

DEUXIÈME POINT

« Le maître qui mande son intendant, c'est Dieu « rappelant l'homme à lui-même, soit par des ins- « pirations intérieures, ou des prédications exté- « rieures, soit par des bienfaits ou des châtiments, « ou enfin par la menace terrible de la damnation « éternelle. » (Ludolphe le Chartreux.) Appliquons ces pensées aux besoins de notre âme, et reconnaissons que nous méprisons bien souvent les inspirations intérieures, nous, enfants de saint François qui ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter! Marchons-nous sur ses traces? Quel fruit retirons-nous de la parole de Dieu? Celui qui l'écoute sans en profiter est aussi coupable que s'il laissait tomber à terre le corps de Jésus-Christ! Sommes-nous reconnaissants pour tous les bienfaits dont le Seigneur nous a comblés, et craignons-nous ses châtiments? « Il est impossible que l'homme « puisse persévérer dans la grâce de Dieu sans la « sainte crainte et une sainte frayeur, » disait le bienheureux Frère Gilles. La nature corrompue nous porte au relâchement, et nous fait oublier nos plus importants devoirs. La voix de Dieu est comme ensevelie en notre âme par la dissipation de nos pensées et la multiplicité de nos préoccupations. Portons-y un prompt remède, et ne soyons plus sourds à sa voix. Notre bonheur éternel en dépend.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint François ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter.

Mardi de la huitième Semaine après la Pentecôte.

Rendez-moi compte de votre administration, car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien.

PREMIER POINT

L'économe infidèle est obligé de rendre compte de son administration. Quel coup de foudre pour lui ! Il ne tenait rien en règle, et se regardait comme le propriétaire des biens de son maître. Dissipateur de ces biens, il en usait au gré de ses désirs, et le voilà obligé de reconnaître qu'il a un maître, et qu'il lui doit compte de son administration !... Cet économe, c'est nous tous, qui n'avons que peu de jours à passer sur la terre. Bientôt le Seigneur nous dira : *Rendez-moi compte de votre administration.* « Attendrons-« nous au dernier moment pour préparer le compte « redoutable et exact de toute notre vie ! O mon âme, « soyons plus sage, tenons tout en ordre. Ne laissons « passer aucun jour sans examiner soigneusement « l'état de notre administration, afin de réparer au « plus tôt le préjudice que notre négligence aurait « pu apporter à cette importante affaire. » (*Évangile médité.*) « Celui qui vit bien selon Dieu, évitant

« le péché, méritera, » disait le bienheureux frère Gilles, « de recevoir une récompense éternelle. »

DEUXIÈME POINT

Je ne veux plus que vous gouverniez mon bien, dit le maître à son économe infidèle. Parole terrible, qui se réalisera pour chacun de nous. Un jour viendra où l'on nous ôtera toute administration, où nous serons dépouillés de tout. Un grand nombre de personnes que nous avons connues ont déjà vu ce jour. La mort nous ravira les biens que Dieu avait mis entre nos mains pour les faire valoir. Et, quand ces biens nous seront ôtés, ce sera pour toujours. Voilà pourquoi les saints mettaient à profit les dons de Dieu, et amassaient tous les jours des trésors de mérites. « Si nous ne nous mettons pas en peine de « faire notre profit en cette vie, où le temps nous « est donné, » disait le bienheureux Frère Gilles, « nous ne pourrons jamais goûter le repos des bien- « heureux. » — « Dans la vie future, l'homme n'a « plus de domaine à exploiter, en sorte qu'il devient « incapable de mériter ou démériter. » (Ludolphe le Chartreux.) Ne tirerons-nous jamais de conséquence pratique d'une si importante vérité? Vivrons-nous comme si le monde nous appartenait, et que notre souverain Juge ne dût jamais nous demander compte de la manière dont nous aurons vécu? Ah ! sortons enfin de notre léthargie spirituelle. Comprenons la nécessité de tenir nos comptes en règle, et demandons-en la grâce à Dieu, par l'intercession de notre séraphique Père saint François.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rendez-moi compte de votre administration.

Mercredi de la huitième Semaine après la Pentecôte.

Rendez-moi compte de votre administration.

PREMIER POINT

Toutes les paroles du saint Évangile ne sauraient être assez méditées; mais il y en a dont l'application est plus particulièrement pratique, et il est d'une grande utilité pour l'âme de s'y arrêter davantage. Telle est celle que nous allons méditer une seconde fois. Après la mort, nous rendons compte à Dieu du bien que nous aurions pu faire, et que nous n'aurons pas fait. Que de journées perdues pour le Ciel! que d'occasions de se vaincre dont nous n'avons pas profité! que d'actions mal faites! Ce compte sera sévère. L'abus des grâces quotidiennes déterminera la sentence du souverain Juge, si la pénitence et la réforme de notre vie n'ont pas expié cet abus. Obligés par état de tendre à la perfection, les membres du Tiers-Ordre de Saint-François doivent s'attendre à un examen redoutable sur les bienfaits reçus dans leur sainte vocation. L'œil scrutateur de Dieu découvrira les moindres imperfections, et les mettra en parallèle avec les faveurs spirituelles dont nous avons été comblés. Oh! que ces fautes pèseront dans la balance

de la justice divine ! Cette pensée faisait trembler saint Jérôme ; et saint François, « la splendeur même de la sainteté, » ainsi que s'exprime le Docteur séraphique, ne s'appelait qu'un pécheur. Que dirons-nous, après de tels exemples ?

DEUXIÈME POINT

Non seulement je rendrai compte à Dieu des fautes commises, et du bien que j'aurai omis de faire, mais encore de celui que j'aurai mal fait. Que d'actions, bonnes en elles-mêmes, mais viciées par l'intention mauvaise, ou faites par routine ! Que de pensées creuses ou inutiles, quand elles ne sont pas malveillantes ou empreintes d'amour-propre ! Quel usage avons-nous fait de notre intelligence, de notre mémoire, de notre volonté ? Et le temps, ce trésor qui servait aux saints pour acheter le ciel, en avons-nous économisé toutes les parcelles ? Rentrons en nous-même avec la résolution énergique de voir où nous en sommes et de prévenir le jugement de Dieu, qui n'est peut-être pas éloigné. Examinons si, dans la pratique des sacrements, nous avons soin d'éviter la routine, grand danger pour les âmes pieuses, qui se familiarisent facilement avec les choses saintes ? Pensons à la manière dont nous récitons le saint office, qui est la prière publique ; pensons à nos autres dévotions franciscaines, si riches en indulgences. Humilions-nous devant Dieu, et réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je rendrai compte à Dieu du bien que j'ai mal fait.

Jeudi de la huitième Semaine après la Pentecôte.

Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien?... Il fit venir les débiteurs de son maître l'un après l'autre, et dit au premier : Que devez-vous?... — Cent barils d'huile. — Voilà votre obligation. Faites-en une de cinquante. Le Maître loua cet économe infidèle.

PREMIER POINT

L'économe cherche à se tirer d'affaire par une prudence active. Dans l'extrémité où il se trouve, les deux partis qui sont à prendre lui répugnent : cultiver la terre, ou mendier. « Cette parabole s'adresse « aux riches du siècle, dont le cœur est plein d'iniquité. Il faut qu'ils expient leurs crimes, afin de « sauver leur âme. Le jeûne et la mortification de la « chair sont nécessaires, et c'est par la force et le « courage d'une volonté énergique qu'ils y parviendront. » (*Évangile médité.*) — « Le bonheur que « nous ne cherchons pas à mériter par nos efforts « personnels, » dit Ludolphe le Chartreux, « n'espérons pas l'obtenir par les suffrages étrangers « que nous sollicitons : témoin les Vierges folles, qui « demandèrent sans succès de l'huile aux Vierges « sages. » Oh! que cette pensée doit nous pénétrer d'une crainte salutaire! Dieu respecte la volonté de l'homme ; il lui a laissé son libre arbitre, afin qu'il puisse choisir entre le bien et le mal, et par là mériter la récompense s'il fait le bien. Examinons l'u-

sage que nous faisons de cette liberté, et les conséquences qui en découlent, si nous en abusons.

DEUXIÈME POINT

Le maître loua cet économe infidèle, dit le texte sacré, *de ce qu'il avait agi en homme intelligent.* Le maître ne le loua pas de la fraude qu'il avait commise, mais de la prudence qu'il avait montrée, au point de vue mondain, en se préparant des amis pour le temps de la disgrâce prochaine; car la prévoyance est une condition, une partie de la prudence, dit saint Thomas. Jésus nous enseigne encore, par cette parabole, à mettre à profit toutes les occasions qui se présentent pour avancer le grand ouvrage de notre salut. En citant l'exemple de ce maître qui loua l'intelligence de son économe infidèle, Notre-Seigneur nous invite à l'imiter en cherchant toujours les moyens de mériter les récompenses éternelles. Avons-nous cette lumière pour découvrir ce qui peut faciliter notre bonheur à venir? Marchons-nous sur les traces de tant de saints et de saintes de l'Ordre de la Pénitence, véritablement intelligents puisqu'ils ne travaillaient que pour le ciel? Ah ! rougissons de notre imprudence passée, et commençons à profiter des exemples des saints, en nous montrant toujours disposés à travailler à notre salut.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mettons à profit les occasions de nous sanctifier.

Vendredi de la huitième Semaine après la Pentecôte

Car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière.

PREMIER POINT

« Nous sommes de feu pour les choses de la terre, » dit saint Jérôme, « et de glace pour celles de l'éter- « nité. » Les moindres affaires du temps excitent en nous de vifs transports, tandis que nous négligeons follement les biens célestes. « *Les enfants du siècle*, « ainsi que les désigne le texte sacré, sont ceux qui « ne songent qu'à la vie présente, et les *enfants de* « *lumière* ceux qui veulent faire leur salut. Les « premiers sont supérieurs aux seconds dans la pru- « dence avec laquelle ils s'occupent de leurs intérêts « temporels. Ils ne redoutent pas les difficultés et les « fatigues; c'est même un de leurs principes de dire « qu'on n'acquiert rien sans peine. Ils ne s'épargnent « en rien. Rien ne les rebute. Que de mouvement, « de soins, de voyages, de sollicitude pour la réussite « de leurs affaires! Ils étudient, consultent, inter- « rogent, afin de profiter de tout pour les avancer. « Les mauvais succès ne les découragent pas. Ils « ont le secret de trouver des ressources, comme « l'économe de l'Évangile. » (*Évangile médité.*) Bien que membres de la grande famille Franciscaine, qui n'a d'autre but que de travailler pour le ciel, ne ressemblerions-nous pas aux enfants du siècle, tout de feu pour les choses de la terre ?

DEUXIÈME POINT

Que nous sommes éloignés de la prudence des *enfants du siècle*, nous, *enfants de lumière!* Nous voudrions que tout nous fût aisé, et que, pour mériter le ciel, il ne nous en coûtât ni peine, ni travail. Nous croyons tout savoir, et nous ne voulons rien apprendre. Le moindre revers nous décourage; nos péchés, nos rechutes nous désespèrent. Au lieu de songer aux moyens de réparer le passé, et de nous prémunir contre les dangers de l'avenir, nous sommes tentés de tout abandonner, et quelquefois nous cédons à la tentation de découragement. Combien d'âmes y succombent, même parmi celles qui font profession de piété! Dès que les choses ne vont plus au gré de leurs désirs, elles renoncent à leurs exercices spirituels, ou ne s'en acquittent qu'avec tiédeur. Ne serais-je pas du nombre de ces âmes sans force et sans énergie?... Saint François était un « habile négociant de l'Évangile, » nous dit le Docteur séraphique, et il profitait de toutes les occasions pour croître en sainteté. Pourquoi n'imiterais-je pas mon séraphique Père? Engagé dans sa milice, ne dois-je pas marcher sur ses traces? Il est facile de travailler à mériter le ciel quand on aime Dieu avec générosité. Soyons donc des *enfants de lumière*, par la confiance, le courage et l'amour divin. C'est ainsi que nous arriverons à mériter les joies de l'éternité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière.

Samedi de la huitième Semaine après la Pentecôte.

Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi : Employez vos richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

PREMIER POINT

Quelles sont ces richesses d'iniquité dont parle Notre-Seigneur dans l'évangile que nous méditons? Pour le comprendre, il faut nous rappeler le sens de la parabole de l'économe infidèle. Le maître, c'est Dieu lui-même, qui nous a confié des biens dont nous avons abusé; il ne s'agit donc point ici des richesses mal acquises. La règle du Tiers-Ordre nous fait un devoir de restituer celles-ci avant de nous engager par la profession : « Et s'il est détenteur du bien « d'autrui, il aura soin de satisfaire à sa dette, » dit le second chapitre de la règle. Le Seigneur parle des richesses *d'iniquité*, parce qu'elles sont fausses, recherchées par les méchants, et l'instrument de mille iniquités, dit Ludolphe le Chartreux. Jésus nous avertit donc, par ce conseil, de nous tenir prêts à lui rendre des comptes, en faisant un saint usage des biens que sa Providence nous a départis. Peut-être les avons-nous fait servir au péché, au luxe, au scandale? Examinons-le. N'avons-nous pas attaché notre cœur à ces biens périssables, nous, enfants du Pauvre d'Assise.

DEUXIÈME POINT

« Quels sont les amis que nous pouvons nous faire « par ces richesses ? Les pauvres, que nous préser- « verons du péché en soulageant leur misère ; les « serviteurs et les servantes de Dieu, dévoués au « service de toutes les infortunes ; les pauvres « volontaires, dépouillés de tout afin de ne vaquer « qu'à leur salut et à celui du prochain ; les âmes du « purgatoire, que l'on peut tirer de ce lieu de tour- « ments par l'aumône faite à leur intention : enfin, « les saints qui sont dans le ciel, par le soin que « nous pouvons prendre d'augmenter leur culte, « d'orner leurs temples et leurs autels. » (*Évangile médité.*) Saint François nous a donné l'exemple de toutes ces œuvres de miséricorde, et, bien que pauvre volontaire, il allait quêter pour réparer deux églises tombant en ruine. « Va, François, » lui disait le Seigneur, « répare ma maison. » *L'aumône couvre la multitude des péchés :* les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence doivent recourir à ce moyen de salut, quand il est en leur pouvoir de le faire. Pour ceux que Dieu a privés des biens de la terre, l'aumône spirituelle, bien préférable à l'autre, est à leur disposition ; aumône du temps, des prières, des services de charité : riche trésor de mérites, qui vaudra aussi *des amis dans le ciel* à ceux qu'une vraie charité rendra frères sur la terre. O mon Dieu, faites-moi la grâce de n'employer vos dons qu'à vous glorifier et à vous servir.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites-vous des amis dans le ciel.

Neuvième Dimanche après la Pentecôte.

Jésus, étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle.

PREMIER POINT

Depuis trois ans, le Seigneur Jésus remplissait la Palestine du bruit de ses miracles. Plusieurs villes de la Judée croyaient en lui ; mais Jérusalem résistait opiniâtrément à la lumière qui lui était offerte, et les principaux d'entre le peuple étaient plus opposés que jamais à notre divin Maître. En approchant de cette ville ingrate, il fut touché de compassion. Son cœur bon et affectueux prévoyait les malheurs qui allaient fondre sur elle, et, pour faire comprendre sa profonde douleur, Jésus pleura. Les larmes sont, parmi les hommes, les signes ordinaires de la tristesse, et pourtant le Seigneur était entouré d'une foule joyeuse et empressée, qui jetait sur son passage des branches d'olivier ! « Ah ! c'est qu'il vou-« lait nous apprendre, » dit Ludolphe de Chartreux, « que la joie se change vite en affliction, et que les « chagrins et les regrets accompagnent souvent les « plaisirs et les honneurs. » *Dans les jours heureux, souvenez-vous des jours malheureux,* disent nos Livres saints, *afin de tempérer la joie par une prudente tristesse.* Le faisons-nous ?

DEUXIÈME POINT

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés, disait le Sauveur à ses apôtres dans son sermon sur la montagne. Pleurer ses péchés et tous les crimes qui se commettent dans le monde, c'est guérir de grandes plaies avec un remède facile. « Comme il est impossible à l'homme, formé d'une « chair imparfaite, de suivre les traces de l'Agneau « sans tache sans contracter parfois des souillures, « saint François enseignait à ceux qui tendent avec « ardeur à la perfection qu'ils devaient se purifier par « l'abondance quotidienne de leurs larmes. Et quoi- « qu'il eût atteint un rare degré de pureté d'âme et « de corps, il ne cessait point de pleurer pour « purifier son intérieur, estimant, à ce prix, peu de « chose la perte des yeux de son corps que tant de « larmes épuisaient. Le médecin lui conseillait de « s'abstenir de pleurer. Mon frère le médecin, « répondit saint François, ce n'est pas par l'amour « de la lumière, qui nous est commune avec les « mouches, que nous compromettrons le moins du « monde la jouissance de la lumière éternelle. Le « bienfait de la lumière n'a point été donné à l'esprit « au profit de la chair, mais bien à la chair au « profit de l'esprit. » (Saint Bonaventure.) O mon âme, méditons ces paroles de notre séraphique Père; elles nous apprendront la valeur des larmes répandues par une sainte componction et unies à celles de notre divin Maître.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus pleura sur Jérusalem.

Lundi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Et il dit : Ah ! si du moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix !

PREMIER POINT

Jésus pleure en apercevant Jérusalem, et ce sont des larmes de compassion et de tendresse. Imitons-le, en pleurant aussi tous les péchés du monde, et les nôtres en particulier. « Figurez-vous que votre « âme est le jardin fermé de l'Époux, où Jésus-« Christ se plaît à cultiver de sa main et à arroser, « des eaux qui sortent de ses plaies, les vertus « théologales et infuses qu'il y a plantées. Allez « donc puiser des eaux dans ces sources divines, « pour nourrir et entretenir en vous l'humilité, la « pureté, la charité, la patience. Mêlez vos larmes « â ce sang précieux ; pleurez le peu de fruit « que vous avez tiré de ces sueurs, de ces travaux, « de ces souffrances, employés pour vous sanctifier. « Oh ! que de grâces vous avez rejetées ! Que de « degrés de gloire vous avez perdus par votre non-« chalance ! Hélas ! la perte des biens temporels « nous afflige au point qu'on ne sait comment nous « en consoler, et pour ceux du ciel nous sommes « indifférents ! Ah ! pleurez votre peu d'amour, et « tâchez de réveiller votre ferveur. » (Nouet.) Ne nous décourageons pas, ô mon âme. En cette journée que le Seigneur nous donne, et qui commence, nous pouvons réparer nous pertes, et consoler son cœur de nos ingratitudes. Faisons-le.

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur, en apercevant Jérusalem s'écria : *Ah! si du moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix !* Il compatissait à l'aveuglement de cette ville coupable, témoin de ses miracles et refusant de le reconnaître pour le Messie. Ne sommes-nous pas aussi coupables que la cité déicide ? Que de grâces ne recevons-nous pas tous les jours, et combien de fois résistons-nous à ces lumières, à ces inspirations dont le Seigneur nous favorise avec tant d'abondance ? Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, appelés par notre vocation à tendre à une vie parfaite selon notre position sociale, n'imitons-nous pas les Juifs endurcis, fermant volontairement les yeux aux illuminations de la grâce? Nous pourrions être fervents, nous le sentons, et, pour ne pas lutter contre la nature corrompue qui se révolte, nous écoutons les suggestions de l'esprit de ténèbres, et nous sommes vaincus ! O mon âme, Dieu te donne encore ce jour, cette occasion de triompher, de revenir à lui ; la laisseras-tu passer ? Non, Seigneur, non. Je vois toute l'étendue de ma misère, et, par votre secours, je veux y remédier. Aidez-moi à mener une vie fervente.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous pouvons consoler Jésus par notre ferveur pourquoi ne le ferions-nous pas ?

Mardi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.

PREMIER POINT

Jérusalem est tombée dans un aveuglement profond, que Notre-Seigneur fait connaître par ces paroles : *Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.* Cette ville s'obstine et s'endurcit de plus en plus. Elle ne voit ni les biens qu'elle perd, ni les maux qu'elle s'attire. Les crimes dont elle est souillée, et celui qu'elle est près de commettre en crucifiant son Dieu, l'aveuglent au point qu'elle ne prévoit même pas la ruine qui la menace en se rendant coupable d'un tel forfait. « Tel est l'aveuglement « d'une âme infidèle à la grâce et oubliant le prix « du temps, que les saints mettaient à profit. Ah ! si « elle savait combien il importe de profiter de ce « jour ; combien il est court et passera vite ; quels « biens il peut lui procurer, et quels maux suivront « la perte du temps ! » (*Évangile médité.*) « L'oisi- « veté, » disait saint François, « est la sentine de « toutes les pensées mauvaises, et nous entraîne au « mal dans nos pensées et nos paroles. » Une âme oisive est aveugle sur la valeur du temps et n'en profite pas. Ne serais-je pas dans le même aveuglement spirituel que Jérusalem quand le Seigneur la visita ?

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur visite l'âme pécheresse par des avertissements, des afflictions, des remords, afin que la lumière de la vérité pénètre dans son esprit et dissipe son ignorance. Il frappe amoureusement à la porte de ce cœur, et cherche à exciter en lui la componction et la reconnaissance. Ces différents moyens le trouvent souvent rebelle ou distrait. Occupé des choses de la terre, il résiste à la visite du Seigneur et lui ferme la porte, ou le chasse peu après son entrée. Jésus vient aussi visiter les âmes justes, pour éprouver leur fidélité et augmenter leur mérite. La maladie, les revers, l'aridité, les tentations, sont les plus fréquents moyens que sa bonté emploie pour le plus grand bien de ses élus. Comment recevons-nous ces visites miséricordieuses? En profitons-nous? Saint François les acceptait avec amour, et donnait le nom de frère et de sœur à tous les genres de souffrance. Il reprit sévèrement un de ses religieux qui l'engageait à demander à Dieu de le soulager dans ses longues maladies. Le séraphique Père comprenait le prix de la douleur. Avons-nous, comme lui, l'intelligence du mystère de la croix? Comment recevons-nous les épreuves de Dieu?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut connaître le temps de la visite de Dieu, et en profiter.

Mercredi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, te serreront de toute part, te détruiront entièrement, toi et tes enfants.

PREMIER POINT

Le Seigneur Jésus prédit à Jérusalem les maux dont elle est menacée. *Il viendra des jours malheureux pour toi,* lui dit-il, *où tes ennemis t'environneront de tranchées.* « Elle sera ainsi punie d'avoir « ceint la tête de son Dieu d'une couronne d'épines. » (Ludolphe.) Cette terrible prédiction s'exécuta à la lettre quarante ans après, lorsque les Romains, ministres de la vengeance céleste, prirent Jérusalem et la ruinèrent de fond en comble, et il ne resta pas d'elle *pierre sur pierre,* ainsi que l'avait annoncé le Sauveur. Mais cette ruine matérielle, suivie de tant d'autres maux, figure ce qui arrive à une âme infidèle qui n'a pas profité des bons principes de sa jeunesse, et s'est engagée dans la voie de la perdition. Cette ruine est encore l'image d'un esprit indocile, s'élevant contre l'enseignement de l'Église, lisant des ouvrages condamnés par elle, et cherchant à l'attaquer. Quel sera le sort d'une âme ainsi dégradée, au jour du jugement? Ah! craignons ce moment redoutable, et veillons sur notre esprit et sur notre cœur.

DEUXIÈME POINT

Il ne faut pas croire que la terrible prédiction de Notre-Seigneur s'adresse uniquement aux pécheurs

endurcis. Elle regarde aussi les âmes qui, fidèles seulement en apparence ou pour un temps, auront foulé aux pieds le sang divin qui les a rachetées. L'heure de la mort est *le temps malheureux* dont parle l'Évangile. Elle viendra au moment où nous y penserons le moins. Alors l'ennemi du salut *nous environnera de tranchées; il nous enfermera et serrera de toute part,* coupant toute communication entre le Rédempteur et nous ; il ne laissera pas *pierre sur pierre* de ce fragile édifice d'illusions que nous avions élevé ici-bas. Alors nous sentirons tout le malheur d'avoir rejeté Dieu, de l'avoir repoussé au jour de sa visite. Reconnaissant, mais trop tard, l'abus que nous avons fait de ses dons, nous verrons que nous nous sommes trompés. Les moyens de salut que nous offrait le Tiers-Ordre de la Pénitence, et que nous avons négligés ; les nombreuses indulgences dont il est enrichi, et que nous n'avons pas voulu gagner, ou dont nous avons mal profité ; les bons exemples, enfin, que Dieu mettait sous nos yeux, tout nous reprochera nos prévarications. Mon Sauveur Jésus, ne me perdez pas en ce jour redoutable : je veux changer et devenir fervent.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il viendra des jours malheureux pour toi.

Jeudi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée.

PREMIER POINT

Ne pas connaître le temps de la visite de Dieu, est le plus grand malheur qui puisse arriver à une âme que le Seigneur appelle à une vie parfaite : les malheurs dont il menaçait Jérusalem lui sont réservés si elle s'endurcit dans ses résistances à la grâce. C'est pendant l'oraison qu'il parle à son cœur, et la sollicite de rompre avec tous ses défauts. C'est à la table sainte qu'elle ressent ces attraits puissants qui l'attirent vers la montagne de la perfection, et elle refuse opiniâtrément de la gravir. C'est encore par ses inspirations et touches secrètes que l'Esprit-Saint éclaire et pénètre l'âme, afin de l'engager dans le rude sentier du sacrifice. N'est-ce pas à nous, en particulier, enfants de saint François, que s'adressent les paroles du Seigneur : *Vous n'avez pas connu le temps de ma visite;* nous, qui devons tendre à la perfection. Oh ! Jésus, pleurez sur mes ingratitudes, et faites que je pleure avec vous, pour effacer mes péchés par la contrition.

DEUXIÈME POINT

Les habitants de Jérusalem, sur lesquels notre divin Maître venait de pleurer si amèrement en pensant aux malheurs qui les attendaient, s'endurcirent

au point de refuser au Seigneur ce qu'ils accordaient au plus pauvre d'entre eux. « Quoique Jésus eut été « reçu avec honneur, » dit saint Bonaventure, « il « ne se trouva personne pour l'inviter à boire et à « manger. Ainsi lui et ses disciples jeûnèrent tout « le jour. » Admirons ici l'infinie libéralité du Seigneur et l'ingratitude des hommes. Il ne cesse d'instruire le peuple et de le combler de bienfaits, et ce peuple l'oublie jusqu'à refuser de lui offrir un peu de nourriture ! A cette vue, qui pourrait se plaindre de l'ingratitude des créatures? O juste juge, quel ne sera pas l'effroi des méchants, au jour du jugement, quand ils entendront sortir de votre bouche cette terrible parole : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger !* O mon âme, reçois le Seigneur en la personne du pauvre qui le représente, afin que Dieu te reçoive un jour dans la compagnie des élus : c'est l'esprit de l'Évangile et celui du Tiers-Ordre de la Pénitence. *Tout ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait,* dit Notre-Seigneur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visité.

Vendredi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Étant ensuite entré dans le temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant : Il est écrit : Ma maison est la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs.

PREMIER POINT

Arrivé à Jérusalem, Jésus se rendit directement au Temple, où il entra. Plusieurs motifs, dit le Vénérable Bède, l'y déterminèrent. Il voulait nous enseigner, d'abord, une pratique excellente de religieuse dévotion. A son exemple. quand nous arrivons dans quelque endroit, nous devons aller tout d'abord à la maison de la prière, afin d'y recommander à Dieu nos personnes et nos affaires. C'était pour nous montrer aussi qu'il allait souffrir volontairement, et non par force, car on pouvait facilement le trouver dans le Temple, qui était un lieu public. Soyons donc toujours prêts à nous sacrifier pour son amour, sans craindre les difficultés et les périls. Notre-Seigneur, dit le texte sacré, *se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs* qui se tenaient sous les portiques et dans les parvis du Temple, pour y vendre les objets nécessaires aux sacrifices. L'Évangéliste parle évidemment des objets ou meubles, agneaux, colombes, que l'on portait au Temple pour faire le commerce ; car le Seigneur ne pouvait proscrire les choses consacrées au culte divin. (Le Vénérable Bède.) « En « cet acte, » dit Ludolphe le Chartreux, « il nous a

« donné un signe éclatant de ce qu'il fera au jour du « jugement à l'égard des réprouvés, en les frappant « avec le fouet de sa colère. » Pensons quelquefois à ce jour redoutable, afin de ne plus offenser Dieu *volontairement*.

DEUXIÈME POINT

Nos âmes sont le temple de Dieu, et si, dans celui de Jérusalem, le Seigneur ne pouvait souffrir, sans les châtier, ceux qui le profanaient, que ne devons-nous pas craindre de son zèle pour son temple spirituel? *Ma Maison,* disait-il, *est la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs.* Appliquons ces paroles à notre âme, nous, enfants du séraphique Père saint François, « qui semblait, » dit saint Bonaventure, « avoir voué à la prière tout son temps. » On ne peut appeler *maison de prière* un lieu où ce sacrifice de louange monte rarement vers le ciel. Il faut que notre cœur soit un oratoire uniquement destiné à la prière, de sorte que, en tout lieu, nous le portions avec nous afin d'y prier. Notre âme, étant *une maison de prière*, doit être aussi le séjour de l'humilité, de la patience et de toutes les vertus : l'esprit d'oraison les procure toutes. Par conséquent, il ne faut souffrir en nous aucun trafic, c'est-à-dire ni les vices, ni les sollicitudes terrestres, qui troublent la dévotion et font perdre le recueillement intérieur. D'où il suit que, pour être la *maison de prière,* mon âme doit être pure, tranquille et ornée, en ce qu'elle évite le péché, se possède dans la paix, et s'embellit par la pratique de toutes les vertus. O Jésus, chassez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, afin qu'il ne vive plus que pour vous seul.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ma maison est la maison de la prière.

Samedi de la neuvième Semaine après la Pentecôte.

Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

PREMIER POINT

En se rendant au temple de Jérusalem pour chasser les vendeurs et y *enseigner tous les jours,* comme dit le texte sacré, notre divin Maître nous montrait le zèle qui le dévorait pour procurer la gloire de son Père. La vertu de zèle est un désir ardent d'empêcher tout ce qui peut diminuer le bonheur de l'objet aimé, ou son plus grand honneur; et, plus l'amour est violent, plus le zèle augmente. Le zèle fait ressentir une profonde tristesse à la vue des injures faites à l'objet aimé, et excite en nous un mouvement impétueux pour y remédier. Or, Notre-Seigneur aimait ardemment son Père et l'Église, qu'il venait fonder, et il ne pouvait supporter que la maison de Dieu fût profanée et son Père deshonoré. Voilà pourquoi ce zèle le consuma jusqu'à la mort, et il se laissa couvrir d'opprobres et d'ignominies jusqu'au Calvaire afin de réparer l'injure que le péché avait faite à Dieu! Est-ce ainsi que nous ressentons les blasphèmes et les outrages dont il est abreuvé? Oh! que nous avons peu d'amour!

DEUXIÈME POINT

Le zèle qui *dévorait* le Sauveur pour la gloire de son Père était plus fort que la mort; c'est pourquoi il ne craignit pas de le montrer publiquement dans le Temple, où il avait tant d'ennemis. L'amour chasse la crainte, et le Seigneur, en cette circonstance, se revêtit d'une telle autorité, qu'un simple fouet de cordes lui suffit pour chasser tous les vendeurs du Temple. Le zèle a caractérisé les saints, et, à l'exemple de leur divin modèle, ils ont cherché à procurer en tout la gloire de Dieu. Saint François ne se bornait pas à travailler sans relâche à glorifier le Seigneur par ses œuvres éclatantes; il invitait encore les créatures animées et inanimées à le louer. Son âme séraphique, embrasée du feu de l'amour divin, se consumait pour lui, et voyait en tout l'honneur et la gloire du Créateur. Avons-nous ce zèle pour les choses de Dieu? Marchons-nous sur les traces de notre bienheureux Père, qui faisait retentir les bois de ses gémissements parce que les hommes offensaient leur Créateur? Ah! que notre cœur est froid quand il s'agit des outrages et des profanations commises dans le lieu saint! Humilions-nous-en devant Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tout pour la plus grande gloire de Dieu!

Dixième Dimanche après la Pentecôte.

Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur adressa cette parabole à des hommes pleins de confiance en eux-mêmes, remplis du sentiment de leur propre excellence. Ils oubliaient que *nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine,* et que c'est l'incertitude de notre état devant Dieu qui nous dispose à la pratique d'une humble défiance. « La confiance en soi-même est opposée à la confiance « en Dieu, à la crainte et au respect dus au Seigneur: « elle vient de l'orgueil. Dans cette funeste disposition, l'on ne peut faire à Dieu une prière qui lui « soit agréable, parce qu'on se présente à lui avec « des sentiments de suffisance, l'estime de son propre « mérite, et une bonne opinion de soi-même. Les « regards du Seigneur sont offensés quand une âme « se présente en cet état devant lui. Il *la voit de « loin,* » dit la sainte Écriture, « et quand cette âme « donne des marques extérieures de son orgueil, les « hommes eux-mêmes en sont choqués. » (*Évangile médité.*) N'aurions-nous pas en nous-même le sentiment de notre propre excellence?

DEUXIÈME POINT

Les Pharisiens, à qui le Seigneur dit cette parabole, avaient non seulement la conviction de leur

propre excellence, mais ils se regardaient comme des hommes justes. « Trois sortes de personnes tombent « dans ce défaut, » dit le Père Nouet : « les justes, « les lâches et les pécheurs eux-mêmes. Les premiers « ne doutent pas de leur vertu, si faible pourtant; « les seconds oublient leurs rechutes constantes et « l'oubli qu'ils font de la grâce. Les pécheurs, enfin, « dont les désordres sont ignorés des hommes, se « présentent devant Dieu avec une hardiesse et une « indévotion dont il est irrité. » Prenons ici notre place, nous, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, ayant pour père et pour modèle l'humble François d'Assise, qui n'était à ses propres yeux qu'un pécheur, ainsi que le raconte saint Bonaventure. Si nous examinons notre conscience, ne nous reproche-t-elle pas de nous croire juste, sinon dans nos paroles, du moins dans nos sentiments? L'humilité est la franchise d'une âme droite, convaincue de son néant. Le sommes-nous? Que de lâcheté quand il s'agit de reconnaître que nous avons péché ! Comparons les dispositions de notre cœur avec celles de saint François, et confondons-nous devant Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

Lundi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain.

PREMIER POINT

Jésus parlait à des Pharisiens qui, « afin de « paraître meilleurs que les autres, affectaient, » dit Ludolphe le Chartreux, « de se distinguer par leur « extérieur. » Aussi mit-il en scène un pharisien, afin que ses pareils pussent se reconnaître, et un de ces publicains que l'on faisait passer pour des pécheurs de profession. Ces *deux hommes,* dit le texte sacré, *montèrent au Temple pour prier.* C'est aussi le motif qui doit nous attirer à l'église, et non celui de satisfaire notre curiosité, notre vanité; car, se rendre dans le lieu saint pour entendre la parole de l'homme et non celle de Dieu, vouloir être remarqué et se donner en spectacle, c'est imiter le pharisien de notre évangile. Est-ce bien pour prier que nous entrons dans le lieu saint? S'il en est ainsi, d'où vient que nous honorons Dieu du bout des lèvres, *mais que notre cœur est loin de lui?* Que de prières faites sans attention, de messes entendues sans recueillement, de sacrements reçus sans y être préparé par la componction, la foi et l'amour divin! O mon Dieu, l'exemple de ces deux hommes allant au Temple pour y prier condamne ma dissipation dans les églises. Accordez-moi la grâce de la réparer désormais par un recueillement profond.

DEUXIÈME POINT

Des deux hommes qui montèrent au Temple pour prier, l'un était pharisien, c'est-à-dire, faisait profession d'une régularité exemplaire et scrupuleuse; il se donnait et passait pour juste. L'autre était publicain, c'est-à-dire exerçait une profession décriée: ceux qui la suivaient étaient sujets à l'injustice, à l'avarice, à la bonne chère, et la voix publique les désignait souvent par le nom de pécheurs. Malgré leurs professions si différentes, ces deux hommes vont se présenter ensemble devant le Seigneur pour le prier. Qui pourrait supposer que le pharisien, estimé des hommes, exact observateur de la loi, ne fît pas une oraison sublime et très agréable à Dieu, et que le publicain, peu éclairé dans les voies de Dieu et n'observant pas la loi, n'adressât pas au Seigneur une prière qu'il rejetterait sans doute? Et cependant il n'en fut pas ainsi. Grande leçon que nous donnent les premières paroles de cette parabole! Il ne faut jamais juger personne. Dieu seul connaît le fond des cœurs. Saint François ne voulait même pas que l'on canonisât ceux qui n'étaient pas encore arrivés au terme. *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé.* Où en sommes-nous sur ce point?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé.

Mardi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Le pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.

PREMIER POINT

Le pharisien, se tenant debout, se préfère à tout le monde. L'attitude qu'il prend, et l'ostentation avec laquelle il s'avance dans le Temple jusqu'auprès de l'autel, révèle l'estime qu'il fait de sa personne. Il veut être aperçu et distingué de tout le monde. Hélas! notre maintien, dans la maison de Dieu, n'a-t-il pas quelque chose qui se ressente de la vanité du Pharisien? Choisissons-nous la dernière place? Ne préférons-nous pas être en évidence, et même, en nous acquittant du saint devoir de la prière, ne nous arrive-t-il pas quelquefois de nous recueillir pour édifier les autres, et cela par amour-propre, pour nous faire estimer? Ah! rougissons de ressembler à l'orgueilleux pharisien, nous surtout, enfants de l'humble saint François d'Assise. Le séraphique Père « aimait à prier dans les églises abandonnées », afin de n'être remarqué que de Dieu. Quel exemple pour nous!

DEUXIÈME POINT

La prière du pharisien est empreinte d'orgueil. *Seigneur,* dit-il, *je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.* « Il pouvait « vraiment affirmer qu'il n'était pas comme le reste

« des hommes, » s'écrie Ludolphe le Chartreux, « parcequ'il les surpassait tous, non point en vertu, « mais en orgueil. L'insensé ! il commençait mal sa « prière, car il aurait dû suivre la maxime du Sage, « qu'on trouve dans le livre des Proverbes : « *Le « juste s'accuse lui-même tout d'abord.* L'action de « grâce est une des parties de la prière, mais elle « doit être fondée sur la connaissance de nôtre « néant et de notre indignité, accompagnée d'un « sentiment de confusion et de douleur d'avoir si « peu profité des bienfaits reçus, et d'une crainte « salutaire pour le compte que nous en rendrons un « jour. » (*Évangile médité.*) L'orgueil nous porte à mépriser les autres et à nous croire meilleur qu'eux Nous aimons à examiner les défauts du prochain, et à nous dire intérieurement que nous ne lui ressemblons pas. En sondant notre pauvre cœur, n'y trouvons-nous pas cette mauvaise disposition ? Travaillons avec ferveur et courage à nous mépriser sincèrement et à bien juger des autres.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le pharisien méprisait tout le monde.

Mercredi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.

PREMIER POINT

Il y avait, dans les paroles du pharisien énumérant les vices des autres, une satire amère et une folle présomption. S'élever contre la méchanceté des hommes et les désordres qui règnent parmi eux, est souvent un zèle bien suspect, auquel il est dangereux de s'abandonner. Il y entre, ordinairement, une certaine injustice et beaucoup d'orgueil, car on suppose la corruption plus grande qu'elle n'est en réalité; et, en blâmant les autres, on espère faire l'éloge de sa vertu. « Se croire saint parce qu'on ne « croupit pas dans l'abîme du vice est un sot orgueil. « Ah ! si nous voulons nous comparer à quelqu'un, « comparons-nous aux saints et aux âmes ferventes « qui nous environnent. Nous trouverons là de quoi « nous humilier et nous instruire. » (*Évangile « médité.*) Rappelons-nous que saint François disait qu'un brigand aurait mieux profité des dons de Dieu que lui. » Et si nous pensons aux désordres du monde, que ce soit pour en demander pardon à Dieu.

DEUXIÈME POINT

Le pharisien énumère devant Dieu toutes ses bonnes œuvres : *Je jeûne, je donne la dîme de tout ce que je possède.* Il faisait plus que ne demandait la loi, car les Juifs devaient seulement la dîme des fruits de la terre, et lui, il donnait celle des légumes et des moindres herbes. C'était donc un fervent Israélite à l'extérieur. Mais la vanité devient l'écueil de sa régularité, et il en perd le mérite. *Je ne suis pas comme ce publicain,* ajoute-t-il. Quel orgueil dans cette comparaison ! Il le met au rang des plus grands pécheurs, et le méprise comme tel, se croyant, lui, juste devant le Seigneur. Rentrons ici en nous-mêmes, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, appelés à marcher sur les traces du séraphique Père saint François, plein d'amour pour les pécheurs. N'avons-nous pas imité, dans le temple de Dieu, la prière du pharisien ? Les âmes pieuses ou pénitentes y sont-elles à l'abri de nos censures, même au tribunal de la pénitence et à la sainte table ? Ah ! ne jugeons pas ceux dont l'extérieur semble peu édifiant : il cache peut-être une âme que Dieu favorise plus que la nôtre. Demandons à saint François une étincelle de la charité qui embrasait son cœur, afin de nous mépriser et d'estimer tout le monde.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus, humble de cœur, ayez pitié de moi.

Jeudi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine.

PREMIER POINT

Ne perdons aucun des traits que le Seigneur a pris soin de rassembler dans la prière du publicain. *Il se tenait éloigné,* c'est-à-dire à la porte du Temple. Tandis que le pharisien s'était placé près de l'autel, il gardait, lui, la place la plus humble. Imitons-nous ce modèle des vrais pénitents, quand nous entrons à l'église ? Ah ! combien souvent ne nous arrive-t-il pas de rechercher la première place, afin de contenter notre vanité ! La dissipation avec laquelle on se tient dans le lieu saint est souvent un présage trop sûr de la mauvaise prière qui va suivre. Où en sommes-nous sur ce point ? Le publicain *n'osait lever les yeux au ciel,* tant il était pénétré de son indignité. Hélas ! que nous lui ressemblons peu ! Nos regards distraits ne témoignent pas de l'humilité de notre cœur. Nous les levons sur tous les objets qui nous environnent, pour y chercher un aliment à notre curiosité. Confondons-nous devant Dieu à la vue de notre misère.

DEUXIÈME POINT

Les regards distraits que nous ne savons pas réprimer dans le lieu saint sont la cause ordinaire de toutes nos irrévérences pendant nos prières. Les

yeux sont les fenêtres par où la dissipation entre dans le cœur. Comment faire une prière fervente, quand notre esprit est occupé de ce qui se passe sous nos yeux? Une âme désireuse d'arriver à la perfection évite ces distractions volontaires. Il faut, pour y réussir, déployer une grande énergie, et se rappeler souvent l'exemple des saints. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, n'oublions pas l'application du séraphique Père saint François à la prière. Il brisa un jour un objet qui lui avait causé une distraction pendant la récitation de ses heures, tant il voulait être pénétré de respect en la présence de Dieu! — Le publicain *se frappait la poitrine,* dit le texte sacré, animé qu'il était de la plus plus sincère contrition : voilà les sentiments qui contribuent à la rémission des péchés. En se frappant la poitrine, il accusait et châtiait le cœur qu'elle renfermait, manifestant sa culpabilité secrète, dont il tirait une vengeance extérieure. Imitons l'humilité du publicain. Reconnaissons notre misère, et nous attirerons sur nous la miséricorde de Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le publicain n'osait pas même lever les yeux au ciel.

Vendredi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre.

PREMIER POINT

Le publicain, en se frappant la poitrine, faisait au Seigneur cette humble prière : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur*. Il se considère seul coupable, ne jugeant personne, pas même le pharisien, dont il entendait peut-être les paroles et le mépris. Il ne s'en offensa pas, se jugeant digne d'être méprisé, et étant plein de confiance en la miséricorde de Celui en la présence duquel il s'anéantissait. « O puissance de l'humilité, » s'écrie le Père Nouet, « que vous enseignez bien à se confier « en Dieu et à ne mépriser personne ! Vous mon- « trez à l'âme qui vous possède toute l'étendue de « sa misère, et combien elle doit être vile à ses propres « yeux ! » Est-ce ainsi que nous adressons à Dieu nos prières? Savons-nous reconnaître que nous ne sommes rien devant lui? Ah ! que notre cœur est éloigné des sentiments qui animaient le publicain de l'Évangile. Aidez-moi, Seigneur, à dominer mon orgueil et tous les mauvais penchants de mon âme, afin que, par l'intercession de saint François, mes prières soient humbles comme les siennes.

DEUXIÈME POINT

Je vous déclare, dit Notre-Seigneur, *que celui-ci s'en retourna justifié, et non pas l'autre.* Méditons ces paroles, qui devraient nous faire trembler. Dieu ne juge pas les hommes par leur extérieur; il pénètre dans les plus intimes secrets des âmes, et voit les intentions qui les font agir. C'est là qu'elles sont justifiées ou condamnées. Le monde, au contraire, ne s'arrête qu'aux apparences, et se trompe souvent dans ses jugements. Le séraphique Père saint François, à l'exemple de Notre-Seigneur, ne s'arrêtait pas aux apparences; il pénétrait les cœurs, et c'est par là qu'il se déterminait à refuser ou accepter ceux qui se présentaient pour entrer dans son Ordre. Un de ses religieux était regardé par tous les autres comme un saint, à cause de sa mortification et de son amour pour le silence, qu'il ne rompait même pas pour se confesser. Il prétendait se confesser par signes. Saint François, sondant les dispositions de ce frère, déclara qu'il ne persévérerait pas dans sa vocation et quitterait l'Ordre : ce qui arriva peu de temps après. Rentrons ici en nous-même, pour examiner si nous agissons toujours avec une grande pureté d'intention. Dieu peut-il être satisfait de la manière dont nous nous acquittons de nos exercices spirituels? Est-ce avec humilité que nous les faisons? Réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui-ci s'en retourna justifié, et non pas l'autre.

Samedi de la dixième Semaine après la Pentecôte.

Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

PREMIER POINT

L'orgueil, dit le Sage, *précède la chute, et l'humiliation précède la gloire.* Ce vice bannit du ciel les anges rebelles, et l'enfer fut créé en punition de leur péché; tandis que l'humilité sauva le publicain, et introduisit un larron dans le paradis avant les apôtres. « Si celui qui avait fait de bonnes œuvres « est blâmé et confondu pour les avoir souillées par « des sentiments de vanité, combien plus sévèrement « sera châtié et condamné celui qui n'aura pas fait le « bien, et aura méprisé la grâce! Notre-Seigneur « déteste l'orgueil par dessus tous les autres vices, « car il est la racine de tous les maux. » (Ludolphe le Chartreux.) « Le Fils de Dieu, » disait saint François, « s'est abaissé jusqu'à nous pour nous en- « seigner l'humilité par ses paroles et par ses ex- « emples. Heureux celui qui désire toujours être sous « les pieds des autres! » O mon âme, ne méritons-nous pas d'être abaissé comme l'orgueilleux pharisien? L'esprit séraphique est-il en nous? Peut-on dire que nous marchons sur les traces de notre Père saint François, plein de mépris pour lui-même?

DEUXIÈME POINT

Dieu donne sa grâce aux humbles, et il résiste aux superbes. L'évangile que nous méditons en est la preuve. Pour être aimé de Dieu, il faut s'anéantir devant lui. Tout ce que nous avons reçu lui appartient, et il peut nous le retirer à chaque instant. L'intelligence, la santé, la vertu même, peut se perdre par une maladie, par la moindre tentation. L'humilité consiste donc à se mépriser soi-même parce qu'on se reconnaît méprisable, et à trouver bon que les autres nous méprisent. Les dehors modestes, les paroles humbles, dites contre sa pensée, afin de capter l'estime des autres, ne sont pas l'expression de la vertu d'humilité. Elle est dans une âme droite, franchement convaincue de son néant. Cette âme éloigne toute pensée d'orgueil, d'amour-propre et de susceptibilité, car elle ne s'estime pas. « Les grandes chutes, » disait le bienheureux Frère Gilles, « sont venues de « ce que l'on a voulu trop lever la tête. Ainsi en fut-il « pour l'ange, pour le pharisien de l'Évangile et pour « beaucoup d'autres. Tous les biens, au contraire, « sont venus de ce qu'on a su incliner la tête. « Nous le voyons par la sainte Vierge, le publicain « et le bon larron. » Examinons ici l'état de notre conscience, et voyons si nous méritons d'être élevé ou abaissé.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Onzième Dimanche après la Pentecôte.

Jésus alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet.

PREMIER POINT

On amena à Jésus un homme sourd et muet, dit le saint Évangile. Que cette courte phrase renferme de leçons! C'est la charité qui inspira la pensée de conduire auprès du Sauveur ce pauvre infortuné. Il était privé de l'ouïe et de la parole, et ne pouvait s'y rendre lui-même sans le secours des autres. Quel bien ne lui procurèrent pas les âmes compatissantes qui l'amenèrent au céleste Médecin! Ayons cette charité pour notre prochain. Cherchons à lui procurer tous les soulagements qui dépendront de nous. Les œuvres de miséricorde corporelles ont caractérisé le Tiers-Ordre de Saint-François dès la fin du XIII^e^ siècle. Il en fut l'instrument le plus actif et le plus intelligent, et c'est par les soins des Tertiaires que des hôpitaux furent établis dans les grands centres de population. Tous les saints de l'Ordre séraphique ont brillé, entre tous les autres, par cette charité dont saint François leur avait donné l'exemple en se dévouant au service des lépreux. Où en sommes-nous à l'égard des œuvres de miséricorde corporelles? Aimons-nous à les pratiquer?

DEUXIÈME POINT

Si les œuvres de miséricorde corporelles ont un grand mérite devant Dieu, il en est une plus excel-

lente encore, et pour laquelle Notre-Seigneur est descendu sur la terre : c'est le salut des âmes, le zèle des âmes. Cette œuvre de miséricorde spirituelle n'est pas seulement réservée aux hommes apostoliques, comme nous l'avons déjà médité, elle regarde aussi tous ceux qui ont des rapports avec le prochain. Dans la société, dans la famille, en remplissant les devoirs d'état, il y a bien des occasions de travailler au salut des âmes. L'exemple, le conseil et la bonté compatissante peuvent ramener à Dieu un cœur éloigné de lui. On pense rarement à ces moyens faciles, mis à notre disposition par la Providence, et qui feraient de chaque chrétien un zélé missionnaire. Enfants de saint François, n'oublions pas son amour pour les âmes, dont le Tiers-Ordre est une preuve convaincante. Et, quand il cessait d'agir, il priait, il passait les nuits entières à gémir sur les désordres du monde. Ah ! imitons notre Père ! Amenons à Jésus beaucoup d'âmes par la charité et par la prière !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

On amena à Jésus un homme sourd et muet.

Lundi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

On amena à Jésus un homme sourd et muet, sur qui on le pria d'imposer les mains.

PREMIER POINT

La surdité et le mutisme de ce pauvre affligé le firent conduire auprès de Notre-Seigneur. Il était malade, et il avait besoin d'être guéri. Les afflictions nous rapprochent de Dieu ; ce que nous regardons comme un mal, est souvent un bienfait de sa miséricorde. Les maladies, les humiliations, les peines, acceptées avec esprit de foi, nous sanctifient. Le Saint-Esprit nous avertit de *nous réjouir quand nous sommes dans quelque affliction*. Hélas ! que notre foi est faible sur ce point ! S'estimer heureux *d'être jugé digne de souffrir,* à l'exemple des apôtres et des premiers chrétiens, c'est comprendre l'esprit de Jésus-Christ et la doctrine des saints. *Je glorifie Dieu, et je le porte dans mon corps*, s'écriait le Docteur des nations. La souffrance est une marque de prédestination. Le séraphique Père saint François disait : « La gloire du ciel est telle, que toute peine, toute maladie, toute mortification ou toute humiliation devient pour moi une cause de joie. » Est-ce ainsi que nous acceptons la souffrance?

DEUXIÉME POINT

« Dans la ferveur de leur foi, les habitants de la « Décapole amenèrent au Sauveur le sourd-muet, et

« *le prièrent de lui imposer les mains,* car sa gué-
« rison exigeait un triple miracle. Il n'était pas
« sourd-muet de naissance, ni par suite d'une mala-
« die accidentelle, mais par l'effet d'une possession
« diabolique. Il fallait donc le délivrer du démon
« pour lui rendre la parole et l'ouïe. Jésus avait
« cette puissance, en sa qualité de Sauveur, et il
« guérissait ce qu'il touchait, en lui communiquant
« la santé et la vie, car il est lui-même le médecin
« et le remède. Puisque chaque action de notre
« divin Maître doit servir de règle certaine à notre
« conduite, imitons l'exemple qu'il nous donne en la
« présente occasion, pour assurer notre guérison
« spirituelle. » (Ludolphe le Chartreux.) Allons à lui avec une foi humble et confiante. Prions-le de nous donner la force de vaincre nos mauvaises inclinations. Il est la guérison et la vie, et son cœur plein de miséricorde nous rendra celle que nous avons perdue par le péché ! Son ministre imposera les mains sur nous, et notre âme sera purifiée. « Se
« repentir de ses fautes, s'en accuser sincèrement,
« s'abstenir d'y retomber volontairement est le
« moyen, » disait le bienheureux Frère Gilles,
« d'arriver sûrement à l'état de grâce. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus imposa les mains sur lui.

Mardi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

On amena à Jésus un homme sourd.

PREMIER POINT

Ce sourd-muet, dont parle l'évangile que nous méditons, était la figure du genre humain, qui n'entendait plus les enseignements de la foi depuis la chute de notre premier père. Il est encore l'image des âmes qui n'écoutent pas la voix de Dieu. La surdité spirituelle, que l'Écriture-Sainte compare à la surdité corporelle, a, comme celle-ci, différents degrés. Le premier est une certaine difficulté à entendre : les inspirations, les remords, la parole de Dieu, les lectures spirituelles ne font que de faibles impressions ; au lieu de remuer l'âme et de la faire agir, ils ne sont que de petits bruits qui lui laissent toute sa tiédeur. Cet état est dangereux. Le second degré de surdité spirituelle est une grande difficulté à entendre. On prête encore l'oreille à la voix de Dieu, mais rarement ; on se rebute, et souvent l'âme oublie les choses les plus nécessaires au salut. Enfin, le troisième degré de surdité spirituelle est de ne plus entendre que les grands sons, et d'une manière confuse. C'est l'état d'une âme endurcie dans le péché mortel. Il n'y a qu'une grâce forte et extraordinaire qui puisse la guérir. Examinons maintenant si nous ne sommes pas des sourds spirituels, et à quel degré de surdité nous sommes parvenus. Humilions-nous devant Dieu à la vue de notre profonde

misère, et n'oublions pas que le Tiers-Ordre de la Pénitence, dans lequel nous avons fait profession, nous a placé dans une voie de perfection. Peut-on ne plus écouter alors la voix de Dieu?...

DEUXIÈME POINT

Il y a aussi des sourds spirituels louables et vertueux, qui ferment volontairement l'oreille à tout ce qui peut les porter au péché. Ils sont de quatre sortes. « Les premiers n'écoutent point les tentations. Nous eussions vaincu, si Adam eût été sourd, « ou si Ève eût été muette, dit saint Ambroise. « Les seconds n'écoutent point les flatteries ni les « caresses de la chair et du sang. Les troisièmes « n'écoutent point les médisances ni les faux rapports. *Entoure tes oreilles d'épines*, dit le Sage, « *et n'écoute pas la parole du méchant.* Enfin, les « quatrièmes méprisent les calomnies et les dissimulent sagement, comme s'ils ne les entendaient « pas. » (Nouet). Rentrons ici en nous-mêmes, enfants de saint François, et demandons-nous si nous avons sa générosité à repousser les tentations? Ah! combien souvent nous écoutons l'amour-propre, les paroles qui nous flattent, les médisances, les calomnies, surtout quand il s'agit de ceux que nous n'aimons pas! Le séraphique Père était plein de compassion pour les défauts des autres; il reprenait ceux de ses frères qui étaient enclins à calomnier le prochain. Il était de *ces sourds vertueux*, dont parle le prophète Michée, *qui ferment l'oreille à tout ce qui peut les porter au mal.* Imitons-le.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, faites que je sois toujours docile aux inspirations de votre grâce, et que je n'écoute jamais les suggestions du malin esprit.

Mercredi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

On amena à Jésus un homme muet.

PREMIER POINT

S'il y a différents degrés de surdité spirituelle, comme nous venons de le méditer, il y a aussi quatre sortes de muets vicieux, à qui le démon lie la langue. « Les premiers négligent la prière, et ne savent pas « s'entretenir avec Dieu. Les seconds cachent ou « déguisent leurs vices, et ne se confessent pas bien, « soit par une fausse honte, un aveuglement d'esprit, « ou par une conscience relâchée. Les troisièmes « muets spirituels sont ceux qui sont ingrats envers « Dieu et envers les hommes, et ne reconnaissent pas « les bienfaits qu'ils ont reçus. Les quatrièmes, en- « fin, ne reprennent pas le vice lorsqu'ils y sont « obligés, et ne savent pas parler des choses spi- « rituelles. En un mot, la peine qu'on éprouve pour « prier, se confesser, rendre grâces, et parler de « choses utiles, dit saint Bonaventure, est un lien « du démon, qui nous rend muets. » (Nouet.) Ne serions-nous pas du nombre des muets spirituels ?

Pères, mères, maîtres de maisons, quelle que soit l'autorité que nous tenons de Dieu, comment l'exerçons-nous ? Savons-nous reprendre avec douceur et fermeté ? Nos accusations sont-elles sincères et franches au tribunal de la pénitence ? Il est si facile d'écouter l'amour-propre, le respect humain. Aimons-nous à parler de Dieu ?

DEUXIÈME POINT

Le silence est une grande vertu, et les âmes qui savent le garder à propos ont un vrai mérite devant Dieu. Mais, de même que les muets spirituels ont un démon dont l'office est de leur lier la langue, quand ils devraient parler, ainsi trouve-t-on des circonstances où il est nécessaire de ne point parler, car la moindre indiscrétion pourrait avoir de graves conséquences. La première de ces circonstances est lorsqu'on nous a confié un secret. Il est bien rare de rencontrer une personne discrète ; l'intempérance de la langue est presque générale. « Exercez une vigilance sans bornes sur votre langue, » disait saint Bonaventure, « et quand vous êtes avec les autres, ne parlez que de choses nécessaires. » Le secret d'autrui est un dépôt qu'il faut garder aussi fidèlement qu'un trésor. Nous devons ensuite garder le silence sur le mal que nous avons entendu dire de notre prochain. Ah ! que nous l'observons mal sur ce point si important ! « La bouche de l'homme, » dit saint Augustin, « doit être comme une muraille, « et ne s'ouvrir que pour louer Dieu, s'accuser et « rendre service. » Enfin, il faut se taire quand on est tenté de se louer soi-même. « L'humilité seule

« est agréable aux yeux de Dieu, » dit le docteur séraphique, « c'est le Seigneur qui nous a faits, et « non nous-mêmes. » Rentrons ici au fond de notre conscience, pour nous examiner à la lumière de ces pensées.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que je ne parle jamais inutilement.

Jeudi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue, et, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir.

PREMIER POINT

Jésus *tira le sourd-muet de la foule et le prit à part,* dit le texte sacré ; c'est pour notre instruction, et « pour nous faire comprendre, » continue le Père Nouet, « que les sourds-muets spiri- « tuels sont difficiles à guérir, et que c'est en s'écar- « tant de la foule, afin de se recueillir profondément, « qu'ils entendront la voix de Dieu et pourront parler « le langage des saints .» C'est dans la solitude que le grand Patriarche d'Assise aimait à prier, et il enseignait à ses enfants que « l'esprit de Dieu se communique plus facilement aux âmes éloignées de l'embarras des choses du monde ». Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, n'oublions pas le conseil de notre Père. « Le Sauveur aurait pu guérir le

sourd-muet d'une seule parole ; néanmoins il lui mit d'abord ses doigts dans les oreilles, pour marquer que la divinité habite dans ses membres, car les doigts indiquent les dons de l'Esprit-Saint, appelé le doigt de Dieu ; or, ces dons nous ouvrent l'intelligence pour comprendre ses paroles, et nous donnent la grâce pour accomplir ses préceptes. Notre-Seigneur toucha la langue de l'infirme avec sa propre salive, afin de montrer que toutes les parties de son corps sacré ont une vertu divine. La salive est le symbole de la sagesse, qui, en touchant notre langue, la délie pour lui faire confesser la foi. » (Ludolphe.) Quel profit avons-nous tiré de la visite du Saint-Esprit au jour de notre confirmation ?

DEUXIÈME POINT

Jésus leva ensuite les yeux au ciel, pour indiquer que c'est là qu'il faut chercher le remède à tout mal, et que nous devons toujours diriger notre intention vers Dieu. Est-ce ainsi que nous agissons, et notre conscience ne nous reproche-t-elle pas notre manque de confiance envers le Seigneur ? « Tout ce que dit et fait Jésus, dans la guérison du « sourd-muet, est peu de chose selon les apparences : « une parole, un soupir, un regard vers le ciel. Et « pourquoi agit-il ainsi ? Parce qu'il est le roi des « humbles, et a coutume de faire de grandes choses « par le moyen des petites. Il demande peu de chose « de nous, pour nous en accorder de grandes ; car « souvent, en récompense de notre fidélité en de « petites mortifications, il nous fait goûter la dou- « ceur de ces paroles : *Parce que vous avez été fidèle*

« *en de petites choses, je vous établirai sur beau-* « *coup, etc.* Enfin, Jésus veut nous apprendre, par « cet humble procédé, que plus une âme s'anéantit « devant Dieu, plus il l'élève, et qu'il fait de son « néant, animé de l'esprit divin, un fonds de sainteté « sur lequel il travaille et se plaît à faire paraître « les merveilles de sa puissance et de son amour. » (Nouet.) Le séraphique Père saint François est une preuve de cette vérité. Il se croyait un homme vil et misérable, et Dieu, sur l'Alverne, fit de lui une image de Jésus crucifié ! O mon âme, travaillons à l'humilité. C'est le cachet séraphique.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Plus une âme s'anéantit devant Dieu, plus il l'élève.

Vendredi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

Et il lui dit : Ephphéta, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement.

PREMIER POINT

Jésus, après avoir levé les yeux au ciel, dit au sourd-muet : *Ephphéta,* expression hébraïque qui signifie : ouvrez-vous ; *aussitôt,* dit le texte sacré, *ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia.* « Oh ! « que ce mot est court ! mais pourtant qu'il est effi- « cace ! Il n'appartient qu'à Jésus de le prononcer.

« Il est la parole du Père, parole vive qui dit tout ; « parole puissante qui fait tout. Une parole du Seigneur suffit à l'âme, et mille paroles des créatures « n'ont point d'effet. Il ne faut qu'un mot : *je le « veux ;... venez à moi ;... Ephphéta ;... ouvrez-« vous...* pour produire en elle, au même instant, la « santé, la sainteté, la bienheureuse éternité. O « Verbe incarné, clef mystique de David, dites à « mon âme qu'elle s'ouvre avec toutes ses puissances. Que mon esprit s'ouvre à vos lumières, « pour les suivre ; mon cœur à vos divines flammes, « pour vous aimer ; mes yeux à vos merveilles, pour « les admirer ; ma bouche à vos louanges, pour les « publier, et mes oreilles à votre voix, pour y obéir. » (Nouet.) Que je corresponde, enfin, à toutes les grâces que vous m'accordez dans ma vie de Tertiaire, et que je sois moins indigne d'appartenir à l'Ordre de la Pénitence.

DEUXIÈME POINT

Quand le Sauveur eut prononcé ces courtes paroles : *Ouvrez-vous,* les oreilles du sourd-muet furent ouvertes, et sa langue se délia. Ainsi en arrive-t-il à l'âme guérie spirituellement de ses péchés. Elle entend la voix de Dieu ; mais comme le monde et le démon cherchent toujours à la surprendre, il faut qu'elle veille sur elle-même, qu'elle prie le Seigneur de garder la clef de son cœur, et qu'elle tienne les portes des sens fermées au dehors, afin que lui seul puisse y entrer et y demeurer. *Sa langue fut déliée, et il parlait bien.* « Oh ! la grande « grâce de ne point pécher par la langue ! C'est être « arrivé au comble de la perfection. Il faut, pour

« cela, régler nos paroles sur celles du Verbe in-
« carné : parler comme lui, avec vérité, simplicité
« et douceur; parler de lui avec zèle, joie et une
« respectueuse complaisance; parler pour lui, avec
« une droite intention, ne cherchant que sa gloire;
« et, enfin, il faut parler à lui, à son Père, au pro-
« chain, avec humilité, confiance, modestie et cha-
« rité. » (Nouet.) Pouvons-nous dire que nous par-
lons bien, nous surtout, enrôlés dans la milice séraphique? Notre conversation est-elle remplie de charité envers le prochain? « Le vice de la détrac-
tion, » disait saint François, « est opposé au prin-
cipe même de la piété et de la grâce. » Où en sommes-nous sur ce point?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous rendrons compte à Dieu d'une parole inutile.

Samedi de la onzième Semaine après la Pentecôte.

Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais... ils le publiaient, et dans leur admiration ils disaient : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

PREMIER POINT

La défense que fit Notre-Seigneur à ceux qui lui avaient amené le sourd-muet, de ne parler à per-
sonne de cette guérison, renferme pour nous une

instruction salutaire. « Il voulait nous apprendre, » dit Ludolphe le Chartreux, « la pratique de l'humilité dans toutes nos œuvres, même les meilleures. » N'agir que pour Dieu, fuir les louanges des hommes, les redouter, c'est marcher sur les traces du séraphique Père saint François, imitateur de Jésus. S'étant un jour relâché de ses abstinences ordinaires, à cause d'une grave maladie, il s'en humilia, même sur une place publique. « Il n'est pas juste, » dit-il, « que le peuple me considère comme un homme pénitent, tandis que dans le secret je m'occupe à nourrir délicieusement mon corps. » O excès d'humilité de notre glorieux Père, qui lui fait rechercher le mépris, et vouloir qu'on le considère comme un pécheur! Est-ce ainsi que nous agissons, nous ses enfants? Aimons-nous à faire connaître ce qui peut nous attirer le plus petit blâme?

DEUXIÈME POINT

Il a bien fait toutes choses, disait le peuple en voyant le miracle de la guérison du sourd-muet. Ne pouvons-nous pas répéter cette parole dans tout ce que Dieu veut ou permet à notre égard? La santé ou la maladie, l'honneur ou le mépris, la joie ou la tristesse, n'est-ce pas sa main puissante et miséricordieuse qui dirige tout cela pour notre plus grand bien? Ah! lorsque nous la sentirons pesante et contraire à nos inclinations, n'en murmurons pas! Ce sera plutôt le moment de dire avec le peuple de notre Évangile : *Il a bien fait toutes choses.* « O « main puissante, amoureuse et libérale, agissez sur « moi, dans moi et par moi! Disposez de ma per-

« sonne comme d'une chose qui vous appartient. « Gouvernez les puissances de mon âme et tous les « mouvements de mon cœur. Donnez-moi votre « secours, afin que je vous donne le consentement et « la coopération que vous demandez de mon libre « arbitre, que je soumets absolument à votre sainte « volonté. » (Nouet.) Excitons en nous un vif désir de réaliser pratiquement les sentiments de cette prière, et appliquons-nous à imiter Notre-Seigneur, qui *a bien fait toutes choses*. C'est le plus court chemin pour arriver à la sainteté : bien remplir tous ses devoirs quotidiens. Le Tiers-Ordre de Saint-François a donné, par ce moyen, un grand nombre de bienheureux à l'Église. Imitons-les.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus a bien fait toutes choses.

Douzième dimanche après la Pentecôte.

Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes ont désiré voir ce que vous voyez, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur nous déclare heureux *de voir ce que nous voyons*. Méditons cette consolante parole, et pour la bien comprendre et en sentir tout le prix, ne craignons pas de nous comparer à tant d'autres

moins favorisés que nous, afin d'augmenter notre reconnaissance envers Dieu. « Comparons-nous « d'abord avec ceux qui ont vécu avant l'avènement « de Jésus-Christ. La terre, souillée de crimes et d'ido- « lâtrie, ne présentait qu'un spectacle affreux. La con- « naissance du vrai Dieu était dans la seule nation « juive. Les patriarches, les prophètes soupiraient « après la venue du Messie. Et nous voyons le règne « de Dieu sur la terre, son nom prêché partout. Et si « nous comparons le bonheur que nous avons d'être « nés dans un pays catholique avec l'état de ceux qui « sont encore plongés dans les ténèbres de l'igno- « rance, habitant un pays où l'Évangile n'a pas « encore été annoncé, quelles actions de grâces ne « devons-nous pas à Dieu pour un si grand bienfait? « N'oublions pas aussi la miséricordieuse bonté de « Dieu, qui nous a placés au sein d'une famille catho- « lique, et entourés de tous les secours de la reli- « gion. » (*Évangile médité.*) On ne pense pas à remercier Dieu de tant de faveurs : on est ingrat; on l'oublie. Ah ! aimons à redire avec gratitude la parole du divin Maître : *Heureux les yeux qui voient ce que nous voyons !*

DEUXIÈME POINT

Après nous être comparés à ceux qui ont vécu avant la venue du Sauveur, et aux peuples plongés dans les ténèbres de l'ignorance, examinons notre vocation particulière, nous, enfants de saint François, en nous rappelant ceux qui n'ont pas reçu la même grâce que nous, et qui la méritent peut-être davantage. Dieu nous a appelés à vivre comme des

religieux au milieu du monde ; nous devons donc y mener une vie retirée, régulière, et surtout éloignée des plaisirs bruyants, autant que peut le permettre notre position sociale. Combien ne devons-nous pas remercier le Seigneur de cette grande grâce ! Que de lumières nous recevons, que le commun des hommes ne reçoit pas ! Que de pratiques pieuses, que d'exemples de vertu, placés sous nos yeux, et que les mondains ne voient pas ! Que de faveurs célestes puisées dans la réception des Sacrements, dans les nombreuses indulgences dont le Tiers-Ordre est enrichi, et que les mondains ignorent ! L'Absolution générale, que nous pouvons recevoir si souvent dans le cours de l'année, n'est-elle pas une faveur insigne? Cette absolution est la rémission totale des peines du Purgatoire, et la restitution de l'innocence du baptême, suivant les termes de sa formule. Y pensons-nous ? En profitons-nous ? La grâce se mesure à la préparation du cœur : o mon Dieu, donnez-moi l'énergie de la volonté, afin que, par l'intercession de saint François, je profite de toutes les grâces de son Troisième Ordre, et je répare mes négligences passées.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Beaucoup ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu.

Lundi de la douzième Semaine après la Pentecôte.

Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lisez-vous?

PREMIER POINT

Ce fut sans doute un jour de sabbat, et lorsque Jésus enseignait le peuple dans la synagogue, que le docteur de la loi se leva au milieu de l'assemblée, et, s'adressant au Sauveur, non pour s'instruire, mais pour le critiquer et le tenter, lui dit : *Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle?* « En appelant maître celui dont il ne voulait pas « être le disciple, il nous représente les chrétiens « qui se plaisent à louer les saints sans les imiter. » (Ludolphe.) Combien d'âmes font la même question que ce docteur de la loi! Je voudrais bien savoir, disent-elles, ce qu'il faut faire pour me sauver, pour devenir bon chrétien, pour sanctifier ma vie. *On n'est pas justifié en écoutant, mais en accomplissant la Loi,* dit saint Paul (Rom. II, 13), et le royaume de Dieu est la récompense, non des beaux discours, mais des bonnes œuvres. Ces questions sont vaines et abusives ; l'amour-propre s'y glisse facilement ; on veut quelquefois se faire remarquer, se faire estimer. Examinons si nous ne ressemblerions pas à ce docteur de la loi, qui ne cherchait pas à s'instruire, mais à critiquer le Sauveur?

DEUXIÈME POINT

Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi, répondit Notre-Seigneur, *qu'y lisez-vous?* Cette question est pleine d'enseignement pour nous. Pour obtenir la vie éternelle, lisons la loi de Dieu et mettons-la en pratique. Hélas! qu'il est rare de voir les chrétiens suivre le conseil du Sauveur! On ne lit plus l'Évangile; on ne règle plus sa conduite d'après ses maximes. On ne lit plus; on ne sait rien. S'agit-il de conserver la santé, de s'enrichir, de parvenir aux honneurs, les livres qui traitent ces matières ont du succès; mais ceux qui peuvent enseigner les moyens d'arriver à la vie éternelle sont négligés. O funeste oubli! Aveuglement déplorable! Réglons nos lectures spirituelles, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence; ne passons aucun jour sans en faire. « Lisez la vie « et les enseignements des saints, » disait saint Bonaventure, « afin de trouver, en vous comparant « à eux, sujet de vous humilier, de vous instruire, « de vous exciter aux saintes pratiques, et de vous « former à l'intelligence des Écritures. Apprenez, « par ces lectures, à discerner la vérité du men- « songe, le bien du mal, le vice de la vertu, et à « connaître les divers remèdes des vices et des « tentations. Une lecture vaine engendre des pensées « plus vaines, et éteint la dévotion en notre âme. » Méditons ces pensées, et demandons-nous ce que nous répondrions à Dieu, si, appelés à son tribunal, il nous faisait cette question : Qu'avez-vous lu?...

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi?

Mardi de la douzième Semaine après la Pentecôte

Celui-ci reprit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme,... et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez.

PREMIER POINT

Jésus approuva la réponse que lui fit le docteur de la loi, car elle était l'abrégé de la doctrine du Sauveur : Aimer Dieu et le prochain. Méditons avec recueillement les expressions du texte sacré. « *Aimer* « *Dieu de tout son cœur,* c'est le préférer à tout, et « n'aimer rien autant que lui. *L'aimer de toute son* « *âme,* c'est être prêt à donner sa vie pour lui, et « préférer toute sorte de tourments, plutôt que de « perdre sa grâce. *L'aimer de toutes ses forces,* « c'est n'épargner ni son travail, ni sa peine, ni son « corps, ni son repos, employant pour le service de « Dieu tout ce que l'on a, biens, talents, autorité. « *L'aimer de tout son esprit,* c'est s'appliquer à con- « naître Dieu et sa volonté, recevoir avec respect et « soumission les vérités que l'Église nous enseigne, « et bannir de son imagination et de sa mémoire « toute pensée inutile ou dangereuse. » (*Évangile*

médité.) Oh ! que je suis éloigné de cette perfection de l'amour divin ! Enrôlé dans la milice séraphique, c'est-à-dire dans un ordre qui fait profession spéciale d'aimer Dieu par dessus toute chose, mon cœur est froid et indifférent pour celui qui s'appelle le Dieu d'amour ! Saint François était embrasé de cette flamme sur l'Alverne. Me reconnaîtra-t-il pour son enfant ?

DEUXIÈME POINT

La loi ne se borne pas à nous commander d'aimer Dieu ; elle y ajoute l'obligation d'aimer le prochain. Celui-là aime son prochain, qui l'estime, le respecte et l'aime comme il veut être estimé, respecté et aimé lui-même ; qui lui parle, ou parle de lui, avec bienveillance ; qui supporte ses défauts, les cache ou les excuse, et lui rend, enfin, tous les services qu'il souhaiterait qu'on lui rendît à lui-même. Vaste matière d'examen et de réforme ! Grand sujet de douleur et de confusion, surtout pour un enfant de saint François, qui déclarait « bienheureux l'homme qui supporte le prochain en sa fragilité, comme il voudrait être supporté lui-même en cas semblable. » — Notre-Seigneur dit ensuite au docteur de la loi : *Faites cela, et vous vivrez.* Méditons cette courte parole. Pour faire des progrès dans la vie spirituelle, et vivre de la vie intérieure, il faut agir. Les exercices de piété, les sacrements, les lectures, etc., ont pour but de nous apprendre à aimer Dieu et le prochain. Voilà la loi, et c'est en s'appliquant à cette vie cachée, connue de Dieu seul, que nous mériterons de vivre éternellement dans le ciel, et de jouir dès ici-bas d'un bonheur pur, que le monde ignore. Il

faut se quitter soi-même, s'oublier, tendre chaque jour à devenir meilleur, afin de croître dans la perfection. Mettons donc la main à l'œuvre, et agissons.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites cela, et vous vivrez.

Mercredi de la douzième Semaine après la Pentecôte.

Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs.

PREMIER POINT

Le docteur de la loi *voulut se faire passer pour un homme de bien,* dit le texte sacré, *et il demanda à Jésus : Qui est mon prochain ?* On reconnaît bien à cette question l'esprit d'orgueil, de dispute et de subtilité. Cet homme prouve, par ces paroles, qu'il n'a pas l'amour du prochain, puisqu'il avoue ne pas le connaître. Oh ! qu'il a de nombreux imitateurs ! Se faire estimer ; vouloir passer pour ce que l'on n'est pas ; user de détours pour tromper, afin d'arriver à ses fins, n'est-ce pas ce que font beaucoup de chrétiens, toujours empressés à raisonner et à embarrasser les autres par des questions subtiles, et sans profit pour le salut ? Ne serais-je pas un de ces chrétiens, dont l'esprit est opposé à celui de l'Évan-

gile, et par conséquent à l'esprit du Tiers-Ordre ? N'ai-je pas souvent adressé des questions afin de paraître juste et de contenter mon amour-propre ? Saint François avait une affection particulière pour le frère Léon, parce qu'il était simple et droit. Il l'appelait « une brebis du bon Dieu ». Ma conscience me rend-elle le témoignage d'être simple et sans dissimulation ?

DEUXIÈME POINT

« Entre Jérusalem et Jéricho se trouvait un désert « où les voyageurs étaient souvent attaqués, dépouil- « lés, maltraités et quelquefois tués par des voleurs « qui avaient fixé leur repaire en cet endroit. » (Ludolphe.) Notre-Seigneur, pour répondre au docteur de la loi, se servit de la comparaison d'un homme allant de Jérusalem à Jéricho, afin de lui faire mieux comprendre la vérité qu'il allait lui enseigner. Selon le sens allégorique, l'homme tombé entre les mains des voleurs représente le genre humain en la personne de nos premiers parents. Chassé du paradis et privé du ciel, l'homme pécheur tomba entre les mains des voleurs, qui sont les démons, et fut ainsi assujetti à toutes les tentations. « L'esprit « de ténèbres, jaloux des avantages accordés à « l'homme, l'attaqua tout à la fois, » dit Ludolphe, « dans son esprit, en viciant son intelligence; dans « son cœur, par la concupiscence du mal, et dans sa « volonté en l'énervant. » Ne sommes-nous pas cet homme dont parle Notre-Seigneur dans la parabole du Samaritain, tombé entre les mains du démon ? Résisterons-nous à ses attaques? Ce point est capital.

Sans une volonté énergique nous serons vaincus. « Il en est des tentations comme d'une terre couverte « de bois et d'épines, » disait le bienheureux Gilles. « Il faut passer par des fatigues et des peines avant « de recueillir du grain. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Qui est mon prochain ?

Jeudi de la douzième Semaine après la Pentecôte.

Les voleurs le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent le laissant à demi mort. Or, il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un lévite, étant venu, passa de même.

PREMIER POINT

« Le prêtre et le lévite qui descendaient par la « même route, ayant aperçu ce malheureux dépouillé « et blessé, passèrent sans le secourir. Ce qui prouve, » dit Ludolphe, « que les ministres de l'ancienne loi ne « pouvaient que signaler les péchés sans les guérir. » Cette parabole nous montre encore le peu de charité qui régnait alors parmi le peuple juif. Ne ressemblerions-nous pas à ce peuple, et notre défaut de charité n'aurait-il pas les mêmes causes que le sien ? Examinons-les. Le prêtre et le lévite étaient d'une tribu honorée et distinguée parmi les autres ; le moribond, bien que juif comme eux, leur était inconnu, et son

malheur venait de le rendre pauvre. Ne regardons-nous pas le pauvre avec orgueil et mépris ? Ne lui préférons-nous pas les grands du monde ? Quand un homme distingué réclame notre assistance, nous nous faisons honneur de notre générosité. Ce malheureux avait été dépouillé de tout ; il n'avait plus rien : ces biens, dont il avait été dépouillé, représentent la grâce. — Aimons-nous à rendre service à ceux dont nous n'avons rien à attendre ? Rien ne coûte quand nous espérons un profit, un bénéfice. Que d'empressement alors ! — Il était couvert de plaies. Les infirmités corporelles et spirituelles nous rebutent ; les maladies, les défauts à supporter répugnent à notre amour-propre ; nous ne voulons rien souffrir. Où est donc notre charité ? Humilions-nous d'en être dépourvus.

DEUXIÈME POINT

Le précepte de la charité, que Notre-Seigneur appela *son précepte* dans le discours de la Cène, est d'une obligation plus étroite pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence que pour le reste des chrétiens. Le séraphique Père saint François disait que la perfection consiste « à s'efforcer de chérir et d'aimer d'une façon particulière celui qui aura médit de nous, et à lui rendre service avec une volonté dévouée et sans amertume de cœur, ayant soin de rendre volontiers service à tout le monde, nous rappelant que le Seigneur est venu pour servir. Si donc, » ajoutait-il, « quelqu'un se trouve dans quelque besoin, il faut remercier Dieu de tout notre cœur de ce qu'il nous a donné la volonté et les

moyens de lui venir en aide. » Oh ! que la vraie charité est bien exprimée dans ces dernières paroles ! Saint François voyait Dieu dans son prochain, et s'empressait de lui être utile en toute circonstance. Rentrons ici en nous-même. Avons-nous cette charité pratique à l'égard des autres ? N'imitons-nous pas le prêtre et le lévite qui passèrent devant le blessé de l'Évangile sans le secourir ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon précepte est que vous vous aimiez les uns les autres.

Vendredi de la douzième Semaine après la Pentecôte.

Mais un Samaritain le vit et fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, les pansa, le conduisit dans une hôtellerie, et dit : Ayez soin de cet homme.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur a réuni dans cette courte parabole les traits de la plus admirable charité, afin de nous exciter à la pratique de cette vertu à l'égard de nos semblables. Méditons-les attentivement. « Le Samaritain ne considère pas que le blessé est juif, et « n'écoute pas l'antipathie qui existait entre sa « nation et celle du juif. C'est son prochain ; cela lui « suffit. Il ne se borne pas à une stérile compassion ; « il descend de son cheval et panse ses plaies, malgré

« ses répugnances. Il oublie ses propres besoins pour « secourir son semblable, et emploie pour le soulager « ce qu'il avait réservé pour son usage. De plus, il « se fatigue, met le malade sur sa propre monture, et « le suit à pied. Il le conduit dans une hôtellerie, le « recommande au Maître de la maison, et ajoute « qu'il lui rendra tout ce qu'il aura dépensé jusqu'à son retour. » (*Évangile médité.*) O mon âme, faisons un retour sur nous-même, et voyons si nous avons la charité jusqu'à l'oubli de nos propres besoins. Ah ! que d'égoïsme et de personnalité dans le peu de bien que nous faisons aux autres ! Humilions-nous-en devant Dieu.

DEUXIÈME POINT

Le Cœur de Jésus se peint tout entier dans la parabole du Samaritain. Il est vraiment pour nous comme ce compatissant voyageur qui s'approche du pauvre blessé pour le secourir. Descendu sur la terre pour relever l'homme couvert des plaies que le péché lui avait faites, Notre-Seigneur s'est approché de nous par son Incarnation. Il a voulu prendre sur lui nos misères, pour nous secourir plus efficacement. En se chargeant de nos dettes, il les a payées, et toute sa vie a été dépensée pour nous. Avant de quitter la terre pour remonter au ciel, il nous a placés dans son Église, où nous trouvons, par les sacrements, le remède à tous nos maux. De plus, il a promis, *à son retour*, c'est-à-dire après la mort, au jugement particulier, de tenir compte de ce qu'on aura fait pour lui. *Ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.*

O divine charité du Cœur de Jésus, que ne puis-je vous rendre amour pour amour ! vous avez tout fait pour moi, et je ne vous en témoignerais pas de reconnaissance ! Ah ! par les mérites et les stigmates de votre fidèle serviteur saint François, accordez-moi la grâce de répondre à tant de miséricorde en vivant, comme lui, en vous et par vous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le bon Samaritain fut touché de compassion.

Samedi de la douzième Semaine après la Pentecôte.

Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

PREMIER POINT

Après la parabole du Samaritain, notre divin Maître, s'adressant au docteur de la loi, qui l'avait d'abord interrogé, lui demanda lequel des trois s'était montré le prochain du voyageur tombé entre les mains des voleurs. *C'est celui qui exerça la miséricorde*, répondit-il. Celui-là seul est donc véritablement notre prochain qui use envers nous de charité. Oh ! que ces courtes paroles doivent exciter en notre âme de salutaires remords ! Avons-nous *exercé la miséricorde* envers nos semblables,

afin de leur prouver que nous les aimions comme nous-même, selon le précepte de Notre-Seigneur ? « Aimer, c'est donner », disait le séraphique Père saint François, et voilà pourquoi il se faisait le serviteur de ses frères, et leur rendait les plus humbles services. Prions-le de nous obtenir la grâce de marcher sur ses traces et de remplir nos cœurs d'une charité vraiment séraphique.

DEUXIÈME POINT

Allez et faites de même, dit le Sauveur au docteur de la loi, c'est-à-dire, avancez de vertu en vertu, et traitez votre prochain comme le Samaritain traita le juif. Et comment imiterons-nous la charité dont il nous donne l'exemple, sinon en la pratiquant à l'égard des personnes que nous fréquentons ou qui nous entourent? Étudions-nous à supporter leurs défauts, à prier pour celles qui nous peinent, à instruire et avertir, en esprit de douceur, celles dont nous sommes chargés, et à faire du bien à tout le monde. « Dieu ne se contente pas des paroles, il « veut les effets, et ne donne le ciel qu'aux bonnes « œuvres. L'amour divin n'est point stérile ni oisif, « mais obligeant. Il porte l'âme à faire des œuvres « de surérogation. » (Nouet.) « Le signe de l'amour « que j'ai pour mon prochain, » disait le bienheureux Jacques de Todi, « est de ne pas l'aimer moins alors « qu'il m'aurait offensé ; car si je l'aimais moins, ce « serait une preuve que je ne l'aimais pas auparavant, « mais que je m'aimais moi-même. »

Mettons donc en pratique cette maxime d'un saint de l'Ordre séraphique, auquel nous appartenons, et

demandons à saint François de savoir maîtriser notre cœur et rendre le [illegible] en pour le mal.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez et faites de même.

Treizième dimanche après la Pentecôte.

Jesus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui.

PREMIER POINT

En se rendant à Jérusalem pour la solennité pascale, Jésus traversa la Samarie, occupée par les Juifs et les Gentils, et la Galilée, habitée par les Juifs, « comme pour faire entendre, » dit Ludolphe le Chartreux, « qu'il allait appliquer les fruits de sa « Passion aux uns et aux autres, et qu'il « venait les sauver également. » *Comme il entrait dans un village* situé sur les confins des deux provinces, *Jésus rencontra dix lépreux.* Heureuse rencontre ! que d'âmes auraient besoin de cette grâce, qu'elles pourraient mériter si elles le voulaient bien ! Et quel est ce chemin dans lequel on rencontre le Seigneur, sinon la voie tracée par les devoirs quotidiens, les devoirs d'état, ces actions communes que nous faisons tous les jours et qui sont l'expression de la volonté de Dieu. Jésus demande à chaque âme la fidélité à le suivre dans ce chemin,

qui mène à lui, et il la précède, pour ainsi dire, afin de lui montrer la route. Mais, aveuglée par les passions ou distraite par les soins de la vie, elle n'a pas le même bonheur que les dix lépreux ; elle ne le voit pas. Ne ressemblerais-je pas à cette âme ?

DEUXIÈME POINT

Les dix lépreux s'arrêtèrent loin de lui, dit le texte sacré. La loi judaïque ne permettait pas aux lépreux d'entrer dans les villes, ni même de demeurer avec les autres personnes. Ils se tenaient donc à l'écart, attendant le passage du Sauveur pour lui demander leur guérison. « Séparés de lui par la « distance, ils en devinrent proches par la prière, » dit le Père Nouet, *car le Seigneur est auprès de ceux qui l'invoquent en vérité,* selon l'expression du Psalmiste. Leur prière fut humble : *ils se tenaient loin du Seigneur ;* car ils avaient la connaissance de leur misère. C'est une grande grâce que celle de connaître nos maladies spirituelles ; c'est aussi une lumière et un commencement de conversion ; mais il faut surtout, en demandant notre guérison, reconnaître avec humilité le besoin que nous en avons. Qui suis-je devant vous, ô mon Dieu, sinon un indigne lépreux ? Toute ma vie est pleine de souillures ; tant de péchés et d'imperfections où je tombe tous les jours défigurent mon âme, et la rendent impure à vos yeux. Du fond de ma misère j'implore votre miséricorde, et je redis la prière de votre serviteur saint François au début de sa conversion : « O Dieu grand et glorieux, Jésus-« Christ mon Seigneur, illuminez, je vous prie, les

ténèbres de mon âme, et faites que j'agisse toujours selon votre sainte volonté. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est une grande grâce que celle de connaître nos défauts. Efforçons-nous de la mériter.

Lundi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

Les dix lépreux s'écrièrent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.

PREMIER POINT

Dès que les dix lépreux aperçurent le Seigneur, ils élevèrent la voix et se mirent à crier avec une grande affection pour sa personne, et un vif désir de leur délivrance ; ces infortunés criaient parce qu'ils étaient éloignés de Jésus. « Plus une âme se sent « éloignée de Dieu, timide et dissipée, plus elle doit « élever la voix et crier vers lui. Ils criaient encore « par le désir qu'ils avaient d'être guéris, et la « crainte d'en manquer l'occasion. Ah ! si nous « sentions, comme eux, le malheur d'être éloignés « de Dieu, que nous lui demanderions d'être délivrés « de cette tiédeur et de cette indifférence qui nous « séparent de lui ! » (*Évangile médité.*) Rentrons ci en nous-même pour examiner l'état de notre âme devant Dieu. Que doit-il en penser ? Nous avons de fréquentes occasions de lui prouver notre amour par de généreux sacrifices, et nous n'en profitons pas.

Nous sommes dans un état de perfection, comme membres du Tiers-Ordre, et nous reculons au lieu d'avancer.

DEUXIÈME POINT

Jesus, notre maître, ayez pitié de nous, dirent les lépreux en voyant le Seigneur. Courte et touchante prière, qui résume notre misère et la puissance de Dieu ! Jésus signifie Sauveur, et c'est lui qui nous fait triompher de nos passions et nous donne le courage pour les vaincre. Il est aussi un Maître pour dissiper les ténèbres de notre esprit ; il nous enseigne le chemin du salut. Pourrait-il, comme Sauveur et Maître, ne pas avoir compassion de nous ? Ah ! invoquons-le avec confiance, à l'exemple des dix lépreux de l'Évangile, et conjurons-le de répandre sur nous une grâce de force et de lumière, afin que l'erreur et le péché ne nous séparent jamais de lui ! Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous. La même disgrâce et le même espoir avaient réuni ces malheureux sans distinction de pays et de nation ; ils élevèrent la voix ensemble : imitons-les. Aimons à prier en commun, soit dans l'église de notre paroisse, soit dans les réunions du Tiers-Ordre. La ferveur des uns supplée à la froideur des autres, et ce cri commun fait une douce violence à Dieu, qui n'y résiste pas. Saint François, au huitième chapitre de la règle du Tiers-Ordre, fait un devoir aux Tertiaires d'assister avec assiduité aux offices de leur paroisse. Ne l'oublions pas, et soyons-y fidèles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus, notre maître, ayez pitié de nous.

Mardi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

Dès qu'il les aperçut, il leur dit : Allez, montrez-vous aux prêtres.

PREMIER POINT

Les traits caractéristiques du cœur de Jésus sont la douceur, la compassion et la bonté. *Dès qu'il aperçut les dix lépreux,* il se tourna vers eux. Voir nos misères et les soulager est un besoin de son amour pour nous; mais remarquons qu'il faut les lui montrer : il aime à être invoqué. C'était son usage, lorsqu'il guérissait les malades, de les toucher et de leur parler avec bonté; ici, le divin Maître ne fait point approcher les lépreux, ne leur promet rien, et leur crie seulement de loin de se retirer, et d'aller se montrer aux prêtres. Quelle épreuve pour ces malheureux ! La loi de Moïse les obligeait à se montrer aux prêtres *lorsqu'ils étaient guéris.* Ils auraient pu dire au Seigneur : nous ne sommes pas guéris, et vous nous dites de nous montrer aux prêtres ! Mais leur foi soumise ne raisonne pas, comme le fit autrefois Naaman, venu de Syrie pour être guéri par le prophète Élisée. Jésus parle, ils obéissent avec humilité; un sentiment d'orgueil eut empêché peut-être leur guérison. Imitons-nous la docilité de ces dix lépreux, quand un ministre du Seigneur manque aux égards que notre orgueil attend de lui? Que de murmures secrets ! Nous voudrions partout la première place : est-ce le moyen d'obtenir notre guérison spirituelle?

DEUXIÈME POINT

Jésus dit aux lépreux *d'aller se montrer aux prêtres.* Par cette recommandation, il voulait signifier l'obligation qu'il imposait désormais à tous les pécheurs de découvrir la lèpre intérieure de leur âme aux futurs ministres de son Église. Le sacrement de la Pénitence est un bain qui purifie nos âmes, où elles sont lavées par le sang de Jésus-Christ. C'est un remède pénible pour la nature, mais divinement institué en raison de nos continuelles rechutes dans le péché. Nous y recevons la lumière pour nous bien connaître, et le remède à nos fautes quotidiennes. Mais, pour en tirer des fruits de sanctification, il faut s'en approcher avec des sentiments d'humilité, de contrition et d'amour de Dieu, et sans recherche de soi-même. L'âme reçoit la grâce de Dieu en raison de ses dispositions intérieures. « Confessez-vous avec simplicité, » disait saint Bonaventure, « comme si vous vous adressiez à un ange à qui tous vos secrets seraient connus. Ne cherchez pas à diminuer la grièveté de vos fautes, mais spécifiez-les sans raconter les actions des autres. Enfin, appliquez-vous à vous corriger des péchés dont vous venez de vous confesser. Méditons les conseils du Docteur séraphique, et demandons-nous si, dans nos confessions, nous nous sommes montrés aux prêtres?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez vous montrer aux prêtres.

Mercredi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent gueris.

PREMIER POINT

« L'obéissance est d'un si grand mérite devant « Dieu, » disait le séraphique Père saint François, « qu'aucun instant n'est perdu pour ceux qui se soumettent à ses lois. » Les dix lépreux obéirent sans réplique au commandement du Seigneur, et allèrent se montrer aux prêtres, quoique à ce moment ils fussent encore couverts de lèpre ; mais, ajoute le texte sacré, *pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris*. C'est aussi ce qui arriva à Naaman, lorsqu'il obéit enfin au prophète, et c'est ce qui arrivera à tous ceux qui, renonçant à leur orgueil, à leur volonté propre et à leurs préjugés, marcheront avec simplicité et humilité dans la voie que le Seigneur leur a prescrite. Ils y trouveront la paix du cœur, la tranquillité de l'esprit, la pureté de l'âme et leur salut. Vérité consolante, qui doit nous encourager à une soumission absolue à la volonté de Dieu, exprimée par ceux qui ont autorité sur nous, par les événements et par nos devoirs d'état. Ai-je ainsi pratiqué la vertu d'obéissance.

DEUXIÈME POINT

« Les lépreux, avant de parvenir jusqu'aux prêtres, « se trouvèrent guéris ; ce qui arriva pour plusieurs raisons, » dit Ludolphe le Chartreux. « En effet, s'ils

« n'avaient pas été délivrés avant de se présenter « aux prêtres, ceux-ci les auraient repoussés avec « mépris. Ensuite, le Seigneur voulut récompenser « leur foi et leur obéissance à l'égard de sa simple « parole, et prouver en même temps que cette « guérison n'était point produite par la vertu de la « loi ou l'autorité de ses ministres, mais uniquement « par la miséricorde et la puissance de Dieu. » L'âme docile aux commandements du Seigneur en est toujours récompensée. La persévérance dans cette soumission multiplie les grâces. « L'esprit de Dieu se reposera sur cette âme, » disait saint François, « et il fera en elle sa demeure. Ne désirons pas commander aux autres, » ajoutait-il, « mais plutôt être soumis à toutes les créatures par amour sincère pour le créateur. » Oh ! que nous sommes éloignés de l'esprit de notre séraphique Père ! Enrôlés dans sa milice, notre volonté est presque toujours en opposition avec celle de Dieu. Plus favorisés que les dix lépreux, comblés de faveurs spirituelles, nous n'avons pas leur foi humble et docile. Ah ! travaillons à l'acquérir, et rappelons-nous que Jésus a été obéissant *jusqu'à la mort de la croix*.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris.

Jeudi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et se prosternant le visage contre terre aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces.

PREMIER POINT.

Un des dix lépreux, voyant que sa guérison était certaine, et se rappelant avec quelle bonté et quelle puissance Jésus, d'un seul acte de sa volonté, les avait tous guéris, entra dans un si grand transport de joie et de reconnaissance, qu'il retourna sur ses pas pour remercier son divin libérateur. « Le culte « de Dieu et la religion consistent principalement, » dit saint Augustin, « à ce que l'âme fidèle ne soit pas « ingrate envers lui ; et l'une des fins pour lesquelles « il a établi le plus auguste de tous les sacrements, « est pour que nous nous acquittions du devoir de la « reconnaissance de la manière la plus parfaite, en « offrant à Dieu une victime égale, par sa valeur, « aux biens que nous avons reçus. » « Les grâces du « ciel que Dieu fait couler sur nous, » ajoute saint Bernard, « doivent y remonter par une continuelle « reconnaissance : nous sommes un ruisseau et non « pas une mer. S'il ne coule plus, il se perd ; faisons- « le donc remonter à sa source. » (Nouet.) Imitons-nous la reconnaissance du lépreux de l'Évangile, en remerciant Dieu pour toutes les grâces qu'il nous accorde ? Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence,

nous en recevons plus que le reste des chrétiens. L'ingratitude en tarit la source. Sommes-nous fidèles à rendre au Seigneur ce qu'il attend de nous ?

DEUXIÈME POINT

« La reconnaissance envers Dieu doit être ex-« pressive. Le lépreux guéri vint se prosterner aux « pieds de Jésus la face contre terre pour lui rendre « grâce, dit le texte sacré. Il louait Dieu à haute « voix, ne cessant de célébrer ses bienfaits. Dès « qu'il fut arrivé devant le Seigneur, il se jeta à ses « pieds. Qui pourrait dire les sentiments dont son « cœur était alors pénétré ! Sa bouche ne les expri-« mait que faiblement ; mais Jésus les voyait, et sa « posture les faisait connaître à tous ceux qui en « furent les témoins. » (*Évangile médité.*) L'exemple de ce Samaritain est une grande leçon pour les âmes que Dieu prévient par des grâces particulières. Délivrées, non pas une fois, mais tant de fois, de la lèpre du péché, bien plus honteuse que l'autre, ne devraient-elles pas être sans cesse prosternées aux pieds du divin Sauveur par un respectueux souvenir de sa présence? Lavées dans le sang de Jésus-Christ, nourries de sa chair adorable, pourquoi oublieraient-elles de lui en rendre de continuelles actions de grâces? O mon aimable Maître, ne permettez plus que je sois du nombre de ces âmes. Faites que ma vie extérieure rende témoignage de ma gratitude envers vous. Que prosterné par l'humilité, comme le lépreux, j'estime les autres et me méprise moi-même, et que mes actions, bien faites, prouvent que j'agis pour vous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le lépreux se prosterna aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces.

Vendredi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors : Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur n'ignorait pas où étaient les neuf lépreux dont il se plaignait ; mais il parlait ainsi pour nous faire connaître combien la reconnaissance est rare, et quelles sont les âmes ordinairement les plus ingrates. Ne peut-on pas dire que, bien souvent, hélas! ce sont les plus favorisées? Le Samaritain, en sa qualité d'étranger, se regardait comme indigne d'être guéri, et seul il est touché de reconnaissance! Nous nous imaginons, comme les Juifs guéris, que tout nous est dû. Ah! si nous pensions que le don de la foi est un don gratuit ; que le désir du bien, la vocation au Tiers-Ordre de la Pénitence, est une grâce de Dieu ; si nous étions convaincus que l'absolution sacramentelle, que nous recevons avec tant d'indifférence, est le prix de son sang et de sa mort sur la Croix, comme notre gratitude serait grande, et

comme notre cœur, plein d'amour pour Dieu, lui en rendrait témoignage! Faisons ces réflexions salutaires, nous, appelés à une vie de perfection.

DEUXIÈME POINT

Où sont les neuf autres ? dit Jésus. Pesons ces paroles pour exciter en notre âme le désir de rendre au Seigneur amour pour amour. « Heureux l'homme, » s'écrie saint Bernard, « qui n'appréhende pas moins « d'être accablé des bienfaits qu'il reçoit, que des « péchés qu'il commet! Souvenons-nous que notre « âme a dix facultés, souillées de la lèpre d'une in- « finité de péchés véniels et peut-être mortels. Com- « bien de taches dans la mémoire, l'entendement et « la volonté ! Combien dans l'imagination et l'appétit « sensitif ! Combien dans les cinq sens extérieurs ! « Quand donc Jésus vient en nous par la sainte « communion, assemblons ces dix lépreux, et crions « avec humilité au Médecin céleste : Jésus, notre « Maître, ayez pitié de nous ! Mais si nous redisons « la prière des lépreux, n'imitons pas leur ingrati- « tude. Soyons tout à Dieu, et que notre vie soit « cachée en lui. » (Nouet.) N'oublions pas, enfants du Patriarche d'Assise, que nous nous sommes donnés à Dieu au jour de notre profession dans le Tiers-Ordre, et que nous ne nous appartenons plus. Répétons souvent cette parole du Seigneur : *Où sont les neuf autres?* Où vont nos pensées, nos paroles, nos actions? afin qu'elle nous excite à les diriger vers le ciel pour en mériter un jour la possession.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Où sont les neuf autres?

Samedi de la treizième Semaine après la Pentecôte.

Et s'adressant au Samaritain : Levez-vous, lui dit-il, allez, votre foi vous a sauvé.

PREMIER POINT

« Le retour du Samaritain que Notre-Seigneur « venait de guérir et qui lui en rendit grâces, figu- « rait d'avance, » dit Ludolphe le Chartreux, « la « conversion des Gentils, qui ont embrassé la foi « chrétienne; et l'ingratitude des neuf Israélites « présageait la perfidie des Juifs et leur incrédulité. » Bien que les dix lépreux eussent été guéris de leurs infirmités corporelles et spirituelles, neuf d'entre eux perdirent la grâce divine en montrant une funeste ingratitude. Aussi Jésus fit ressortir la grandeur de leur faute, tandis qu'il loua la reconnaissance de l'étranger. *Levez-vous,* lui dit-il, *allez; votre foi vous a sauvé.* C'est-à-dire, quittez le péché dont le joug vous tenait enchaîné; allez de vertu en vertu dans la bonne voie où vous êtes entré; car votre foi, par laquelle vous avez cru en la puissance de Dieu, vous a sauvé en vous rendant la santé de l'âme et du corps. Méditons ces paroles, et gravons bien avant dans notre cœur cette pensée : que l'ingratitude peut nous

faire perdre la grâce de Dieu et lasser sa miséricorde à notre égard.

DEUXIÈME POINT

Dieu est patient, dit la sainte Écriture ; mais ne lassons pas cette patience. Les âmes privilégiées qui vivent volontairement dans la tiédeur doivent s'attendre à de terribles châtiments : l'amour méprisé se change en haine. L'exemple des dix lépreux doit exciter notre vigilance, afin de mettre à profit la grâce de Dieu. Considérons, pour relever notre courage, le grand nombre de saints que le Troisième Ordre de Saint-François à donnés à l'Église. Ils ont fait valoir leur talent, c'est-à-dire, ils ont rendu au Seigneur les biens qu'ils en avaient reçus, en les communiquant au prochain ou les employant au service de Dieu. Comblés sans cesse de nouveaux bienfaits, chacune de leurs journées était pleine de bonnes œuvres devant le Seigneur. Ils ont eu la volonté énergique de se sanctifier. Imitons-les, enfants du séraphique Patriarche. Profitons du temps qui nous reste à passer sur la terre pour croître en vertu. Ne soyons pas ingrats envers Dieu, mais que notre gratitude soit exprimée par des actions vertueuses. « Voulez-vous savoir, » disait saint Jérôme, « pourquoi vous n'aimez pas Dieu? C'est que vous « n'appréciez pas ses bienfaits : plus vous les recon- « naîtrez, plus vous l'aimerez. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Un étranger seul vint remercier Jésus.

Quatorzième Dimanche après la Pentecôte.

Personne ne peut servir deux maîtres ; car s'il aime l'un, il haïra l'autre, et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, en déclarant à ses apôtres que *personne ne peut servir deux maîtres,* voulait nous faire comprendre que cette impossibilité résulte de ce que chacun de ces maîtres exige de nous des choses que nous ne pouvons partager entre eux. Ils veulent notre amour, notre estime, notre obéissance, nos soins et nos pensées. Comment aimer deux objets aussi différents que le sont le Créateur et la créature, le ciel et la terre, la vie présente et la vie future? Comment estimer les jouissances matérielles, le luxe, les honneurs, les plaisirs, et en même temps trouver son bonheur dans la pauvreté volontaire, la vie humble et cachée? La pauvreté volontaire et la vie cachée ne sont-elles pas une véritable folie aux yeux du monde? L'impossibilité de partager notre obéissance entre ces deux maîtres est encore plus sensible ; car les ordres qu'ils imposent sont bien différents. L'orgueilleux méconnaît les lois de la charité et de l'humilité ; l'avare, celles de la justice ; le voluptueux, celles de la pénitence. Si Dieu était notre unique Maître, nous ne penserions qu'à lui et que pour lui, tandis que nous voulons le servir et servir le monde. De là notre dissipation. Examinons notre vie, et demandons-nous si nous ne cherchons pas à servir *deux maîtres.*

DEUXIÈME POINT

Le monde, gouverné par le démon, est un maître dont le service devrait nous rebuter. Il accable de travaux, de chagrins et d'inquiétudes. Tyrannique dans ses exigences, il est encore infidèle à ses promesses. On est bien souvent trompé quand on se fie à lui. C'est s'appuyer sur un roseau qui se casse et blesse celui qui s'y appuie. Dieu, au contraire, est un maître doux et facile à contenter. Libéral dans ses promesses, il va même jusqu'à récompenser le désir du bien. Un verre d'eau froide, donné par amour pour lui, une intention droite, la volonté de lui plaire, ne sont pas en oubli devant lui. Lequel de ces deux maîtres voulons-nous servir? O mon âme, pourrions-nous hésiter un seul instant? Nous avons renoncé au monde par notre baptême et notre profession dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. L'habit que nous portons a été béni pour nous aider à la pénitence, et nous servir d'armure puissante contre le monde, la chair et le démon, ainsi que le dit l'oraison pour la bénédiction de l'habit des Tertiaires. Que cette prière soit utile à notre âme! Servons le Seigneur avec un amour vraiment séraphique. N'écoutons plus le monde : que Jésus soit notre maître. Le servir, c'est régner.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nul ne peut servir deux maîtres.

Lundi de la quatorzième Semaine après la Pentecôte.

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

PREMIER POINT

« Les deux maîtres que l'on ne peut servir simultanément sont le vice et la vertu, le ciel et la terre, « Dieu et le démon ; car ils exigent des choses absolument opposées. C'est ce que Notre-Seigneur « déclare par ces mots : *Vous ne pouvez servir Dieu « et l'argent.* Le démon se sert des richesses pour « tromper les hommes et les retenir dans ses filets. « Celui-là sert les richesses qui les aime pour elles-« mêmes, les recherche avec passion, les retient avec « avarice, et les garde comme s'il en était l'esclave. » (Ludolphe.) « L'amour des richesses, » dit saint Bonaventure, « nous éloigne de l'amour de Dieu et « du désir de la céleste patrie. Elles retardent nos « progrès dans la vertu. De même qu'un homme « chargé d'un lourd fardeau ne saurait courir bien « vite, ainsi l'âme en proie aux sollicitudes mondaines est impuissante pour avancer dans la vie « spirituelle. Moins les richesses nous attirent, plus « les biens célestes nous seront donnés dans la gloire « éternelle. Notre-Seigneur nous a donné l'exemple « de ce détachement en ne voulant rien posséder ici-« bas. » Quelle est la situation de notre cœur à l'égard de ce détachement?

DEUXIÈME POINT

L'esprit du Tiers-Ordre de Saint-François consiste principalement dans la pénitence et le détachement des biens de ce monde. Le séraphique Père voulut imiter la pauvreté de Jésus, qui ne possédait rien ici-bas, et il en fit la base de ses deux premiers Ordres. Quant au troisième, il lui prescrivit l'esprit de pauvreté, ou le détachement des richesses. C'est donc particulièrement aux Tertiaires que s'adresse cette parole évangélique : *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* « Renoncer à tout ne consiste pas seu-« lement à n'avoir rien en propre, » dit saint Bonaventure, « mais à souffrir avec patience la perte de « nos biens, s'ils nous sont enlevés avec violence. « Et souvent il y a plus de mérite à supporter une « telle perte qu'à tout distribuer aux pauvres ; car « il est plus rare de se soumettre avec une âme égale « à de si indignes traitements, qu'il ne l'est de se « porter au bien de son propre mouvement. Les ri-« chesses ne doivent servir avant tout qu'à faire du « bien, et comme il faut se proposer un but pieux « dans leur emploi, celui-là cesserait d'être vertueux, « qui en userait pour d'autres fins, et ne se réjouirait « pas d'en être privé. » O mon âme, méditons ces pensées. Avons-nous l'esprit de saint François, dans l'usage des biens de ce monde? N'avons-nous jamais murmuré, si nous n'en avons pas?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

Mardi de la quatorzième Semaine après la Pentecôte.

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

PREMIER POINT

Ces courtes paroles de notre divin Maître à ses apôtres, ont une si grande utilité pratique pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, qu'il semble important de les proposer encore à leur méditation afin d'en mieux pénétrer le sens. « Le premier degré « du mépris des richesses, » dit saint Bonaventure, « est de ne vouloir posséder injustement aucun bien, « pas même quand il nous a été donné ou laissé par « d'autres; c'est aussi de rendre à tous, selon notre « pouvoir, ce qui leur est dû. » Or, le second chapitre de la règle du Tiers-Ordre, enjoint aux ministres chargés de recevoir ceux qui veulent entrer dans l'Ordre, « de leur exposer la nécessité de restituer le bien d'autrui. » Donc, il faut que les Tertiaires ne possèdent rien injustement. Quel ample sujet d'examen! « Le second degré du mépris des ri- « chesses, » continue saint Bonaventure, « est de « ne rien souffrir de superflu, de ne point acquérir « au-delà du nécessaire pour la nourriture, les vê- « tements, les serviteurs. » *Donnez en aumône ce qui vous reste*, dit le Seigneur, *et toutes choses seront pures pour vous.* Pour ne point dépasser les bornes, en ce point, examinons notre position sociale, nos devoirs d'état, et les mauvaises tendances de la nature qui ne veut se priver de rien, et réformons-nous, si notre conscience et les lumières de la foi l'exigent.

DEUXIÈME POINT

« Le troisième degré du mépris des richesses est « de ne vouloir rien posséder en ce monde, et de se « soumettre, pour Dieu, à de grandes privations en « tous nos besoins. C'est le remède le plus efficace « contre l'avarice, et c'est Notre-Seigneur, le vrai « Médecin des âmes, qui nous l'a enseigné. Les ri- « chesses sont, en effet, un des plus grands obstacles « à la sainteté, et voilà pourquoi Jésus a dit : *Si vous « voulez être parfait, allez, vendez tout ce que « vous avez ; donnez-le aux pauvres, et suivez-moi.* » (Saint Bonaventure.) « Que la sainte pauvreté reluise donc en toute chose parmi vous, » disait le Patriarche d'Assise à ses religieux, « et surtout dans les maisons que vous bâtissez. N'élevez que de petites maisons, et ne les habitez pas comme vous appartenant, mais comme les étrangers et les voyageurs habitent les maisons d'autrui. » Bien que les paroles de saint François et celles de saint Bonaventure regardent les âmes appelées à une grande perfection, il y a une conséquence pratique à en tirer pour les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. C'est de ne pas employer pour leur usage personnel les objets de luxe, et de choisir en tout ce qui peut les rapprocher de la pauvreté religieuse. Il y a ici matière à un sérieux examen, car, en général, on se fait de grandes illusions sur ce que l'on appelle les exigences sociales. Faisons donc cet examen.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Les richesses sont un grand obstacle à la saintete.

Mercredi de la quatorzième semaine après la Pentecôte.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

PREMIER POINT

Après avoir dit à ses apôtres que son service était incompatible avec celui du monde, Notre-Seigneur, voulant les engager à ne point se préoccuper des choses matérielles, ajoute : *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez ni de la nourriture, ni des vêtements.* Cette exhortation s'adresse à ceux qui tendent à la perfection, et par conséquent aux membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Mais, afin que ces paroles fussent prises dans leur sens véritable, le Seigneur dit : *Ne vous inquiétez pas*, et non : Ne travaillez pas; car l'homme est condamné à manger son pain à la sueur de son front, et ce que Dieu défend, c'est une sollicitude excessive qui trouble l'âme, empêche de le bien servir, et fait oublier les biens éternels. Il ne faut pas nous préoccuper de ce que nous aurons pour manger et pour nous vêtir; ces choses sont indispensables à la vie présente, et par conséquent nous devons nous les procurer : mais, « s'inquiéter de la somptuosité des habits ou de la « délicatesse des mets, c'est se rendre coupable de « gourmandise ou de vaine gloire, » dit Ludolphe le Chartreux. Où en sommes-nous sur ce point?

DEUXIÈME POINT

« Nous pouvons, dans un sens spirituel, comprendre « par la nourriture la gourmandise, par le vêtement « la vaine gloire, et par l'une et l'autre l'avarice. « C'est ce que nous donne à entendre le saint « Évangile, quand il nous parle du mauvais riche, « *vêtu de pourpre et de lin, et s'asseyant à une « table splendide*. Quand on a renoncé à la gloire « du monde pour embrasser le service de Dieu, il « ne faut plus se tourmenter de choses vaines ; c'est « pourquoi le Seigneur ranime notre confiance en « concluant du plus au moins. En effet, si Dieu « nous a, par amour pour nous, accordé les plus grands « dons, pourrait-il nous refuser les moindres ? *La « vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps « plus que le vêtement ?* Il est donc bien insensé « celui qui, pour la nourriture et le vêtement, « sacrifie le corps et l'âme. » (Ludolphe.) L'esprit de pénitence, qui est celui du Tiers-Ordre, n'exclut pourtant pas une sage discrétion dans l'usage des choses nécessaires à la vie du corps. « Mes frères bien aimés, » disait saint François, « il faut apporter de la discrétion à pourvoir aux besoins de notre frère le corps, si nous ne voulons voir une tempête d'insubordination soulevée par lui. Mais en même temps il recommandait de ne pas aller au-delà de la nécessité, et de se reposer sur la Providence, qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en elle. Confiance, donc ! Dieu veille sur nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne vous inquiétez ni de la nourriture, ni du vêtement.

Jeudi de la quatorzième Semaine après la Pentecôte.

Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent pas ; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel?

PREMIER POINT

Pour exciter notre confiance en sa bonté miséricordieuse, Notre-Seigneur prend pour exemple les oiseaux qui volent dans les airs. *Considérez-les*, dit-il : *ils ne sèment point, ne moissonnent point* pour se procurer leur nourriture, *et n'entassent pas dans les greniers* en prévision de l'avenir ; *et cependant votre Père céleste les nourrit* ; Quelle comparaison douce et ingénieuse ! Comme elle doit, pour ainsi dire, imprégner notre âme de la plus entière confiance ! « Les animaux sont faits pour « l'homme ; or, la fin pour laquelle une chose est « faite, est plus noble que la chose elle-même. Donc « la créature raisonnable sera l'objet d'une sollici- « tude plus grande encore puisqu'elle est créée à « l'image de Dieu. » (Ludolphe.) Notre-Seigneur, parlant ensuite du vêtement, rappelle *les lys des champs, qui ne filent ni ne tissent, et cependant*

Salomon lui-même n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc, ajoute-t-il, *Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi?* Méditons ces comparaisons si touchantes d'un Dieu plein de sollicitude pour nos besoins, et jetons-nous avec confiance dans les bras de sa miséricorde. Saint François nous offre par toute sa vie un exemple de cet abandon complet.

DEUXIÈME POINT

« Les paroles du Sauveur que nous venons de « méditer, ont encore un sens mystique, d'après la « glose, » dit le père Nouet. « Les saints sont com- « parés aux oiseaux ; car, comme les oiseaux, ils ne « possèdent rien en ce monde, et ne travaillent « point pour acquérir les biens terrestres, qu'ils « dédaignent. Semblables aux anges, ils s'élè- « vent par la comtemplation vers les biens célestes « auxquelles ils aspirent. » Tel brille entre tous les autres le séraphique Père saint François, dont l'âme, dégagée des sollicitudes de la vie par la pauvreté absolue, se reposait en Dieu du soin de le nourrir. Les lis des champs sont aussi l'image des âmes chastes, qui croissent dans la pratique de la perfection, moins par leurs propres efforts que par les dons surnaturels de la grâce divine. Les trois ordres de Saint-François en ont donné un grand nombre à l'Église, et sainte Rose de Viterbe, Tertiaire de la Pénitence, prodige de pureté séraphique, a été la merveille de son siècle. Considérons-les donc, pour imiter leur abandon à la divine Providence, et la

sainteté de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne valez-vous pas plus que les oiseaux du Ciel ?

Vendredi de la quatorzième Semaine après la Pentecôte.

Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? Ce sont là les soins qui occupent les païens, mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins.

PREMIER POINT

Jésus aime les âmes calmes et tranquilles, pleines de confiance en sa paternelle miséricorde. Il nous le prouve dans le texte même de l'Évangile que nous méditons : *Soyez sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous?* L'inquiétude dans la recherche du nécessaire est injurieuse à Dieu, qui peut et veut nous secourir ; elle est nuisible à notre âme, par le tourment inutile qu'elle lui procure. Il faut travailler avec modération à subvenir à nos besoins, et si Dieu ne nous donne pas ce que nous croyons nous être nécessaire, soyons assuré que nous prenons le change, et que nous regardons le superflu comme une nécessité. De plus, la soumission aux dispositions de la Providence doit caractériser les membres du Tiers-Ordre de Saint-François

et, s'ils sont dépourvus des biens de la terre, comme le séraphique Patriarche, qu'ils s'estiment heureux selon Dieu de lui ressembler ! La pauvreté fut sa vertu de prédilection.

DEUXIÈME POINT

Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme, pour inspirer à ses apôtres une plus grande confiance, ne leur dit pas simplement : Dieu connaît, mais : *Votre Père connaît vos besoins*. Or, s'il est votre Père, pourrait-il vous abandonner dans vos plus pressantes nécessités, ce que ne ferait pas votre père selon la chair? « Dieu connaît toutes les misères auxquelles notre « faible nature est exposée, puisque c'est lui qui « l'a créée, et il saura bien nous secourir dans les « souffrances et les privations que nous aurons à « endurer en vertu de sa sainte volonté. En sa « qualité de médecin céleste des âmes, il sait parfaite- « ment ce qu'il doit nous accorder pour notre conso- « lation, et ce dont il doit nous priver pour exercer « notre patience. » (Saint Augustin.) Jésus fait remarquer à ses apôtres, avec une paternelle sollicitude, qu'il connaît nos besoins, et qu'il joint à cette connaissance la volonté et le pouvoir de nous secourir. Ayons donc une filiale confiance en sa miséricorde, et n'oublions pas que *s'il prend soin d'une herbe des champs qui est aujourd'hui et qu'on jettera demain au feu,* son cœur divin ne nous abandonnera jamais, nous qui sommes créés à son image et à sa ressemblance.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Votre Père céleste connaît vos besoins.

Samedi de la quatorzième Semaine après la Pentecôte.

Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

PREMIER POINT

Après nous avoir recommandé de ne pas nous inquiéter pour acquérir les biens temporels, Jésus nous engage *à chercher, avant tout, le royaume de Dieu et sa justice,* c'est-à-dire la vie éternelle et les biens célestes. Ils doivent être le but principal de tous nos actes, notre fin dernière et l'unique objet de nos affections. Et, pour mieux atteindre ce terme désirable, cherchons la voie droite qui nous y conduira, c'est-à-dire *la justice de Dieu,* en accomplissant avec fidélité sa loi et ses commandements. C'est là le but du Tiers-Ordre de la Pénitence, nous aider à trouver le royaume de Dieu ; et les âmes qui savent mieux le chercher ont véritablement l'esprit de saint François. Pour bien chercher ce *royaume* et cette *justice,* il faut être vigilant, prévoyant et actif, se surveiller et vouloir se vaincre, profiter de toutes les occasions d'acquérir quelques mérites, et redouter la paresse spirituelle.

Ai-je cherché véritablement le royaume de Dieu ?

DEUXIÈME POINT

Si nous cherchons avant tout les biens du ciel, *tout le reste nous sera donné par surcroît*, dit Notre-Seigneur dans l'évangile que nous méditons. L'affaire du salut est donc la plus importante et la plus décisive. C'est la seule affaire personnelle. Terrible vérité ! Il dépend de notre volonté d'être heureux ou malheureux éternellement ! — « Les « Saints, pour chercher le royaume du ciel, ne recu- « lent devant aucun sacrifice. Les solitaires s'en- « foncent dans les déserts, s'exténuent de jeûnes et « de veilles. Les martyrs montent sur les bûchers. « D'autres mènent au milieu du monde une vie de « prière et de dévouement. » (Nouet.) Saint François renonce à tout, se fait pauvre et mendiant. Sainte Élisabeth de Hongrie remercie Dieu d'être chassée de son palais, et choisit une chaumière pour demeure. Les uns se condamnent à un silence perpétuel, et d'autres à passer pour insensés ; et nous, Seigneur dans un état de tendance à la perfection, ne chercherons-nous pas aussi à mériter le ciel ? Si un réprouvé, si une âme du Purgatoire, avait à sa disposition une seule des journées que nous employons si mal, comme il en profiterait pour obtenir le salut et les joies éternelles ! Ah ! je veux, enfin, commencer à vous bien servir, ô mon Dieu, et *chercher avant tout votre royaume !*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

Quinzième Dimanche après la Pentecôte.

Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve.

PREMIER POINT

Jésus, dit le texte sacré, *était suivi d'une foule nombreuse*, attirée par le charme de ses instructions et l'éclat de ses miracles. Il allait en une ville de Galilée appelée Naïm. Devant la porte de cette ville, il rencontra un convoi funèbre. Le miracle qu'il allait opérer devait être d'autant plus éclatant, que les témoins en seraient plus nombreux. « Comme ces « hommes accomplissaient un devoir de piété, en « assistant à ces funérailles et en consolant une « veuve qui venait de perdre son fils unique, ils « méritèrent de voir ce miracle. » (Ludolphe.) Les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle attirent les grâces de Dieu, quand elles sont faites avec esprit de foi. Assister à un convoi, consoler une âme affligée, sont au nombre de ces œuvres, et c'est entrer dans l'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence que de ne pas en négliger la pratique.

DEUXIÈME POINT

Le mort qu'on portait en terre était un jeune homme, fils unique d'une veuve, enlevé au monde et aux plaisirs du monde à la fleur de son âge. Il était accompagné d'une multitude de parents et d'amis,

tous dans le deuil et dans l'affliction. « Voilà le monde, « tel qu'il faut le considérer pour en juger sainement. « Monde trompeur, qui vantes tes joies, étales ton « luxe et tes richesses, tu es contraint de nous mon- « trer des scènes lugubres, qui découvrent ta cadu- « cité, ta faiblesse et ton néant. Jeunes personnes, « ne vous y laissez pas tromper ! Le monde ne peut « rien pour votre bonheur, ni vous garantir la vie. « Tout ce qu'il peut faire pour vous, c'est de vous « conduire à votre dernière demeure, où seront « ensevelis avec vous votre nom, vos projets et « vos espérances ! Ah ! attachez-vous à Jésus, « vainqueur de la mort. Lui seul peut vous rendre « heureux, et vous faire passer d'une vie paisible et « remplie de solides consolations, à une vie éternelle, « pleine de célestes délices ! » (*Évangile médité.*) Le Tiers-Ordre de Saint-François est une voie sûre pour arriver au ciel. Il nous prépare à une sainte mort si nous en suivons fidèlement la règle. Mettons-la en pratique afin d'atteindre ce but décisif.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

La mort est l'écho de la vie. Je veux donc vivre saintement.

Lundi de la quinzième Semaine après la Pentecôte.

A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : Ne pleurez point.

PREMIER POINT

A la vue de cette mère affligée, le Seigneur fut touché de compassion, dit le texte sacré. Le cœur de Dieu s'intéresse à nos peines ; la douleur de ses enfants ne le trouve pas insensible. Qui ne sera pas grandement consolé en pensant que Jésus nous regarde quand nous sommes dans l'affliction, et qu'il prend part à notre peine ? Quand on aime une personne et qu'on se voit l'objet de sa compassion, n'en éprouve-t-on pas du soulagement ? — La mère de ce jeune homme était veuve, et, en perdant son fils unique, elle était privée de ce qu'elle avait de plus cher au monde; elle ne pouvait plus espérer de consolation, de gloire et de bonheur. Jésus ne voyait pas de malheureux sans être touché de son sort. La situation de cette mère désolée l'émut de compassion. N'est-il pas *le Dieu de la veuve et de l'orphelin !* Recourons à lui dans nos peines. S'il a consolé cette mère, qui ne le connaissait pas et ne lui demandait rien, sera-t-il insensible à nos supplications lorsque nous les ferons monter vers lui ?

DEUXIÈME POINT

Jésus s'avança vers cette mère désolée, et lui adressa cette parole pleine de douceur : *Ne pleurez*

point. « C'est-à-dire, vous allez être consolée; cessez « de pleurer comme mort celui que vous allez voir « bientôt ressuscité. En ordonnant à cette mère de « sécher ses larmes, dit saint Jean Chrysostôme, « celui qui console les affligés nous enseigne à nous « consoler de la mort des personnes qui nous sont « chères, parce que nous attendons leur résurrection. « Les païens et les idolâtres, ne connaissant pas cette « vérité, ont raison de Pleurer leurs morts; mais les « chrétiens, qui ont la foi, n'ont pas sujet de s'attris- « ter comme ceux qui sont sans espérance. » (Ludolphe.) Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez tarir la source des larmes, et dire à une âme : *Ne pleurez pas,* ou plutôt : pleurez pour moi, et je vous consolerai. Cette miséricordieuse puissance de votre cœur paternel peut réparer toutes mes pertes. Je l'implore en ce moment. Pardonnez-moi, Seigneur, les larmes inutiles que j'ai versées dans ma vie; pardonnez celles de mon peu de résignation et d'amour pour vous. Faites-moi cette grâce, par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François, qui les répandait par torrents parce qu'il était embrasé d'amour pour vous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne pleurez pas.

Mardi de la quinzième Semaine après la Pentecôte

Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil.

PREMIER POINT

Jésus s'approcha du cercueil. Mystérieuse démarche, qui nous apprend ce que fait sa miséricorde pour la conversion d'un pécheur mort à la grâce, entraîné par ses passions et menacé de se voir précipité en enfer. Notre divin Maître vient à lui par les remords qu'il excite en son cœur, par les grâces intérieures et les lumières qui le sollicitent, soit par une lecture, soit par une prédication. Heureux moments pour qui sait en profiter. Combien de fois Jésus ne s'est-il pas approché ainsi de nous? Il nous a inspiré le désir d'entrer dans le Tiers-Ordre de la Pénitence afin d'y mieux travailler à notre sanctification. Il s'est servi des bons exemples de nos Frères ou Sœurs pour nous exciter aux œuvres de miséricorde. Ou bien, des conseils éclairés et écoutés nous ont rendu le courage et nous ont fait rentrer dans la bonne voie. Témoignons-lui notre reconnaissance.

DEUXIÈME POINT

« Le pécheur est infiniment éloigné de Dieu, et il « ne peut s'en approcher le premier. Il faut que « Notre-Seigneur le prévienne, que le Saint des « saints s'approche du pécheur pour le sanctifier, et « que Celui qui se suffit à lui-même, recherche le « misérable jusque dans le fond de l'abîme, comme

« s'il avait besoin de lui. » (Nouet.) O mon Dieu, approchez-vous de moi, et touchez mon cœur si froid, afin qu'il ne vive que pour vous aimer. Jésus, après s'être approché du cercueil, *le toucha, et ceux qui le portaient s'arrêtèrent*. L'attente des spectateurs fut grande, sans doute, et le cœur de cette mère affligée fut vivement agité. C'est ainsi que l'Église de Jésus-Christ est émue lorsque Dieu étend sa main sur le pécheur, arrête le cours de sa dissipation, par l'ouverture d'un Jubilé, d'une mission ou d'une retraite, et quand il envoie la maladie afin de le faire rentrer en lui-même, ou renverse sa fortune, ou anéantit sa réputation. C'est alors que la main divine, par ces coups salutaires, arrête l'impétuosité des passions, et donne au pécheur le temps de rentrer en lui-même. Avant la conversion de saint François et pour mieux disposer son âme aux opérations de la grâce, Dieu lui envoya une longue maladie qui le réduisit à une extrême faiblesse. C'est après cette maladie que saint François comprit le néant des joies mondaines. Reconnaissons la main de Dieu dans les épreuves qu'il nous enverra.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus s'étant approché toucha le cercueil.

Mercredi de la quinzième Semaine après la Pentecôte.

Et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva.

PREMIER POINT

« Il n'appartient qu'au Verbe incarné de parler « aux morts et de se faire entendre. Dès que Jésus « eut parlé, *le mort se leva*. O toute puissance du « Verbe, je vous adore ! Obéissance du mort ressus- « cité, je veux vous imiter. O mon Dieu, parlez sou- « vent à mon âme, et dites-lui qu'elle se lève, afin « que toutes ses actions soient autant de signes de « la vie nouvelle qu'elle a reçue de vous. » (Nouet.) Ce que notre divin Maître fit pour le fils de la veuve de Naïm, en lui commandant *de se lever,* nous représente l'action de sa grâce à l'égard des morts spirituels. Il commande aux pécheurs de sortir du cercueil de leurs iniquités, et veut qu'ils se lèvent en se convertissant sincèrement. Mais ces âmes ainsi plongées dans le vice ont besoin d'un puissant secours pour en sortir, et c'est par la prière que l'on doit les aider. Le Seigneur a beaucoup de morts spirituels qu'il veut rendre à leur mère, la sainte Église. Prions pour leur conversion, comme notre séraphique Père saint François, qui passait des nuits entières à demander à Dieu le salut des âmes.

DEUXIÈME POINT

Les caractères de la mort spirituelle ressemblent à ceux de la mort corporelle. Le premier est le

manque d'action : or, l'inertie pour faire le bien est un signe que notre âme ne vit pas de la vie divine. Le second est l'absence de sentiment : ne plus être sensible aux avertissements de Dieu, perdre la délicatesse de conscience est une preuve de mort spirituelle. Le troisième est la raideur du corps ; être privé de tout sentiment de compassion et de charité envers le prochain caractérise une âme morte à la grâce. Ce triple caractère se trouve quelquefois dans les âmes appelées à un état de tendance à la perfection, comme celui du Tiers-Ordre de la Pénitence. Après y être entré avec la ferme résolution de travailler à se sanctifier, on ne veut plus en prendre les moyens. L'examen de la conscience, la prière et l'abnégation de soi-même répugnent. On ne veut pas se vaincre. Ces âmes tombent insensiblement dans la tiédeur. L'office est récité sans dévotion. Les pénitences sont omises ou faites sans esprit de foi. On néglige les œuvres de miséricorde, par un égoïsme entièrement opposé à l'esprit de saint François. Examinons si nous n'aurions pas ces caractères de mort spirituelle, et prenons la résolution de nous réformer.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Celui qui était mort se leva.

Jeudi de la quinzième Semaine après la Pentecôte.

Aussitôt celui qui était mort se leva, commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère.

PREMIER POINT

Quand le mort eut entendu la voix du Seigneur, *il se leva et commença à parler*. Image frappante d'une conversion sincère. Quand le pécheur est sorti du cercueil de ses iniquités, il ne doit plus se laisser entraîner aux péchés qui le conduisaient à l'enfer. Il faut que sa vie nouvelle soit la preuve de son changement, et qu'il parle, comme le fils de la veuve de Naïm, pour montrer qu'il est ressuscité. Cette vie nouvelle n'est autre que la perfection de chacun de ses actes. Notre-Seigneur est venu sur la terre pour travailler au salut des âmes, et celles qui ont le mieux profité des grâces qu'il leur a méritées, pour passer du péché à la vertu, sont arrivées à un plus haut degré de perfection. Le séraphique Père saint François, avant sa conversion, rêvait la gloire des armes, et recherchait le faste et la dépense. Éclairé d'une lumière divine, il devint pauvre et humble, c'est-à-dire, *il se leva et commença à parler,* à vivre saintement. Méditons cette pensée.

DEUXIÈME POINT

Dans la résurrection du fils de la veuve de Naïm, remarquons qu'il parla avant de marcher, pour nous apprendre que le pécheur converti commence par

recevoir la vie de la grâce avant d'être entièrement dépouillé de toute affection au péché. Il reconnaît ses faiblesses, et ce n'est que par degré qu'il arrive à s'en dépouiller entièrement. Cette pensée doit nous encourager dans l'état de tendance à la perfection que nous avons embrassé pour nous rendre plus agréables à Dieu. La misère de notre pauvre nature est si grande, qu'il est bien difficile de se tenir debout. Les tentations, le monde et notre propre cœur se réunissent pour faire échouer les meilleures résolutions. Dieu veut à son service des âmes généreuses, et c'est par le renoncement au moi humain que l'on arrive au moi divin. Gémissons donc sur l'étendue de nos faiblesses. Pensons à l'énergie des saints du Tiers-Ordre, et imitons leur courage à marcher vers le ciel. Le mort de l'Évangile parla. Que nos actions, bien faites, soient un témoignage de notre bonne volonté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le mort se leva et commença à parler.

Vendredi de la quinzième Semaine après la Pentecote

Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu.

PREMIER POINT

Le peuple, témoin du miracle que Notre-Seigneur venait d'opérer en ressuscitant le fils de la veuve de

Naïm, ne put contenir son admiration, et il la montra par ses louanges, sa crainte et ses entretiens. *Tous ceux qui étaient présents furent saisis de crainte,* dit le texte sacré, non pas de la crainte que cause l'appréhension d'un mal, mais de celle que produisent l'admiration et la vénération, à la vue de la puissance et de la bonté de Dieu. Pénétrons-nous de ces mêmes sentiments, et adorons les prodiges de notre divin Rédempteur. Reconnaissons le besoin que nous avons de posséder cette crainte, « qui a été donnée à « l'homme, » dit saint Bonaventure, « pour redouter « d'être séparé de Dieu et d'avoir à subir la dam- « nation éternelle. Aujourd'hui l'homme craint les « malheurs temporels plus que Dieu qu'il offense. » Ayons cette crainte d'admiration du peuple de l'Évangile, à la vue des bienfaits que le Seigneur répand sur nous. « C'est la crainte des saints, » disait le bienheureux Gilles. « Les créatures raisonnables ne « seraient jamais tombées, si elles eussent possédé « ce don... »

DEUXIÈME POINT

A la vue du miracle que venait d'opérer le Seigneur, le peuple *glorifiait Dieu,* dit le texte sacré. N'est-ce pas le but de toutes les œuvres de notre divin Maître? Sa vie, ses miracles, sa mort sur le Calvaire ne tendaient qu'à faire connaître, servir et honorer son Père par tous les hommes. Le zèle dont Jésus était dévoré voulait gagner les âmes, et les amener dans le bercail de son Église. A sa suite, tous les saints ont travaillé dans ce but. « Une chose me semble devant Dieu combattre en faveur de la

prédication, » disait saint François, « c'est que le Fils de Dieu est descendu du sein de son Père pour le salut des âmes, donnant ainsi avec générosité, pour notre salut, tout ce qui était en sa possession, sans rien se réserver. » Quand l'amour divin est vraiment dans le cœur, il porte avec lui un grand désir de voir Dieu connu, aimé et servi. L'âme ainsi embrasée ne cherche qu'à glorifier Dieu, même dans les moindres actions, que lui seul aperçoit. Avons-nous ce zèle pour la gloire de Dieu? Ne préférons-nous pas notre repos, nos intérêts et nos aises? Demandons au séraphique Patriarche d'Assise de nous animer du zèle qui embrasait son âme.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tout pour la plus grande gloire de Dieu!

Samedi de la quinzième Semaine après la Pentecôte.

Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

PREMIER POINT

L'admiration du peuple, à la vue de ce mort ressuscité, le porta à s'écrier : *Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.* « Ce fut, » dit le Père Nouet, « une acclamation géné-« rale; chacun louait et bénissait le Seigneur, de ce « qu'il avait daigné envoyer le Messie promis à leurs

« pères, et visiter le peuple d'Israël. » Unissons-nous à ce peuple qui reconnaît notre divin Rédempteur pour son Dieu. Les incrédules sont en si grand nombre de nos jours, la divinité de Jésus-Christ est si souvent l'objet des railleries et des blasphèmes des mauvais chrétiens, que nous devons dédommager le Cœur adorable de notre doux Maître des outrages dont il est abreuvé. Or, le meilleur moyen de lui faire amende honorable est la pureté de la vie, la perfection de chacun de nos actes. C'est pour aider les âmes de bonne volonté à parvenir à ce but, que saint François a fondé son Troisième Ordre. Profitons de cette grâce par la ferveur et le saint emploi de toutes nos journées.

DEUXIÈME POINT

Dieu a visité son peuple, s'écrièrent les heureux témoins de la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Cette visite de Dieu, commencée par l'Incarnation, se continue dans l'Église par les sacrements, les inspirations de la grâce et l'audition de la parole sainte. Nous la recevons aussi par la maladie, les épreuves, et tout ce qui nous arrive d'heureux ou de malheureux dans le cours de notre existence ici-bas. Pouvons-nous dire que nous avons profité de cette visite de Dieu? Saint Bonaventure raconte que le séraphique Père saint François ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter. Ah! que nous lui ressemblons peu! La moindre épreuve que Dieu veut ou permet, nous fait abandonner nos meilleures résolutions, et notre peu d'énergie à nous vaincre nous empêche de mettre à profit les grâces

que les sacrements nous communiquent. Humilions-nous d'avoir perdu tant d'occasions de nous sanctifier, et promettons à Notre-Seigneur de lui être plus fidèles en profitant de sa visite.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu a visité son peuple.

Seizième dimanche après la Pentecôte.

Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de Sabbat, ceux qui se trouvaient là l'observaient.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur étant venu sur la terre pour sauver tous les hommes, a voulu sanctifier les rapports qu'ils ont entre eux, en acceptant l'invitation que lui fit *un des principaux pharisiens*. Quoique dangereux, ces rapports sont une suite nécessaire de la vie commune, et Jésus-Christ nous donne, dans cet évangile, les raisons principales qui autorisent les relations que nous pouvons avoir avec le monde. « La première, » dit le Père Médaille, « est la né-« cessité ; la seconde, la charité ; la troisième est le « zèle pour le salut du prochain. » Méditons ces trois raisons, nous membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, religieux dans le monde, c'est-à-dire appelés à sanctifier toutes nos actions, et par conséquent à imiter celles de Notre-Seigneur. Est-ce la nécessité,

le désir de faire le bien, qui nous détermine à aller dans le monde? N'aimons-nous pas ses louanges, ses vanités ?

DEUXIÈME POINT

Le texte sacré, après nous avoir dit que *Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens,* ajoute aussitôt : *Ceux qui étaient là l'observaient.* Une importante leçon nous est donnée dans ces courtes paroles, pour les circonstances où nous serions obligés d'aller dans le monde. Profit ons-en La doctrine et les miracles de Notre-Seigneur attiraient l'attention de ses concitoyens. Les uns admiraient ses prodiges; d'autres ne cherchaient qu'à le trouver en défaut. La vraie vertu est toujours persécutée. Le monde est son ennemi acharné, et s'il a traité le Sauveur de *Samaritain et de possédé,* à quoi ne doivent pas s'attendre ses disciples, qui *ne sont pas au-dessus de leur Maître?* Il ne faut donc pas craindre les railleries des mondains, mais en même temps pensons qu'ils nous observent, afin de ne rien dire et de ne rien faire qui puisse les scandaliser. Quel sujet de sérieux examen pour un membre du Tiers-Ordre de la Pénitence ! Il est, par sa vocation, dans une voie plus parfaite que le reste des chrétiens, et il doit donner le bon exemple. Examinons notre manière d'agir, quand nous sommes avec le monde, et, s'il y a lieu, réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous sommes observés. Édifions-nous mutuellement.

Lundi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Ceux qui étaient là l'observaient.

PREMIER POINT

« Jésus ne devait avoir que des adorateurs de sa « personne et des admirateurs de ses œuvres, et il « ne trouve dans le monde que des censeurs et des « envieux ! Ils l'observent avec un dessein malicieux « de lui nuire. » (Nouet.) Oh ! que cette pensée doit nous encourager dans les peines de la vie ! Pourrions-nous redouter le sarcasme des mondains, quand le Seigneur Jésus l'a souffert le premier ? Les méchants ne cherchent qu'à critiquer les bons chrétiens. L'envie, la jalousie, persécute ceux dont la vie sainte est un muet reproche pour les vices auxquels on se livre. On va même jusqu'à s'autoriser des plus petits défauts des justes, pour excuser les plus grands désordres. « Les démons, eux-mêmes, nous environnent continuellement, » dit le père Médaille, « pour examiner toutes nos actions, afin de nous en accuser au jour du Jugement. » Ils y accuseront même les saints ! Avec quelle vigilance ne devons-nous donc pas vivre ! Soyons toujours sur nos gardes, afin que les accusations des méchants ne soient jamais des réalités, et travaillons, selon le conseil de l'Apôtre, à *vaincre le mal par le bien.*

DEUXIÈME POINT

« On observe ceux que l'on estime, pour les admirer « et leur rendre hommage. On regarde ceux que l'on

« aime, pour travailler à leur ressembler. On observe « ceux que l'on craint, pour éviter leur colère et se « garder de leur déplaire. C'est ce que nous devons « faire à l'égard de notre aimable et doux Sauveur « Jésus. Observons toutes ses actions, pour les admi- « rer et les imiter. Voyons ce qu'il souffre, par amour « pour nous, afin d'accepter la douleur en l'unissant « à la sienne, et craignons de l'offenser, car il sera « notre Juge. Soyons bien aise qu'il nous observe « lui-même, pour nous reprendre ou nous corriger en « cette vie, soit par lui ou par les créatures, afin de « nous pardonner dans l'éternité. » (Nouet.) Imitons les Pharisiens, dont parle l'Évangile; observons Jésus, non pour critiquer le Seigneur, mais pour suivre ses exemples. C'est ainsi que faisaient les saints : Chacun a pris un trait de la vie de Jésus pour s'y conformer. L'humilité et la pauvreté du Sauveur ont été particulièrement imités par le séraphique Père saint François. Suivons l'exemple de notre bienheureux Père; reproduisons dans notre vie celle de notre divin Maître : c'est la voie du salut et du bonheur éternel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Soyons les imitateurs du Seigneur Jésus.

Mardi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Ceux qui étaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique.

PREMIER POINT

Il y avait devant le Seigneur un homme hydropique, dit le texte sacré. Ces paroles nous enseignent que nous devons, à l'exemple de ce malade, être devant Dieu pendant notre vie, pour être guéris et sanctifiés. Il faut mettre en oubli tout ce qu'il y a de créé, entre lui et nous, pour nous arrêter à lui seul. Un seul est le Bien-Aimé, disait saint Bernard, et c'est à lui que je m'attache et sur lequel j'arrête ma vue. « Nous devons comparaître devant Dieu au « moment de la mort, pour en être jugés. Oh ! qu'une « âme séparée de son corps et délaissée de toutes les « créatures, se trouvera surprise, confuse et trem- « blante, d'être ainsi toute seule devant son juge, « attendant la sentence qui décidera son bonheur « ou son malheur éternel ! Si elle a oublié la présence « amoureuse de Dieu en ce monde, comme elle aura « sujet de craindre de rencontrer sa présence rigou- « reuse ! » (Nouet). « La pensée continuelle du Seigneur, » dit saint Bonaventure, « est comme une possession anticipée des joies du ciel ! » Pourquoi l'oublions-nous si souvent?

DEUXIÈME POINT

Le malade qui était devant le Seigneur, attendant sa guérison, l'espérait avec confiance du céleste mé-

decin. Atteint d'hydropisie, il représentait, par cette maladie corporelle, les âmes enflées d'orgueil, brûlant de la soif des richesses, et engourdies dans le chemin du ciel, où elles ne peuvent marcher avec énergie. « Nous sommes tous des hydropiques. La cause de « notre mal, c'est l'amour-propre, qui allume en « nous le désir des biens terrestres, de l'honneur et « du plaisir. Dieu seul peut nous guérir de ces trois « concupiscences. L'humilité de Jésus est le remède « de l'orgueil, sa pauvreté celui de l'avarice, sa « pureté éteint le feu de la concupiscence. » (Nouet.) L'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence est tout entier dans les remèdes opposés à l'hydropisie spirituelle. Saint François recommande l'humilité comme reine et gardienne de toutes les vertus. Il enseigne la pauvreté, sa maîtresse et sa Dame, comme la voie la plus sûre pour mériter le ciel. Et il disait « qu'il est plus tolérable à un homme spirituel d'endurer un grand froid en sa chair, que de ressentir même faiblement en son âme les ardeurs de la concupiscence. » Ne serions-nous pas atteints d'hydropisie spirituelle? Sommes-nous réellement détachés des biens de la terre?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il y avait devant lui un homme hydropique.

Mercredi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Ils gardèrent le silence, et lui, prenant cet homme, le guérit et le renvoya.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, avant de guérir l'homme hydropique qui était devant lui, voulut ménager les docteurs de la Loi, malades aussi par leur malignité, bien qu'ils ne méritassent pas la compassion du Sauveur. Les voyant prêts à se scandaliser d'une bonne œuvre faite le jour du sabbat, Jésus, pour dissiper leurs préjugés, et les engager à réfléchir, prit la parole et leur demanda *s'il était permis de guérir le jour du sabbat?* Sage demande! Servons-nous-en avant d'agir et de nous engager en quelque affaire de conscience! Est-il permis? Dieu défend-il? Oh! que nous éviterions de péchés en agissant ainsi! Le séraphique Père saint François nous en a donné l'exemple. « Mes frères bien-aimés, » disait-il à ses religieux, « j'ai à vous proposer une grave question, et je vous demande de la résoudre avec l'aide de Dieu. Que me conseillez-vous? Dois-je vaquer à l'oraison, ou bien aller prêcher? » Il était le supérieur, et il consultait ses inférieurs! Jésus consulte les Pharisiens! Et nous craindrions-nous de demander conseil!

DEUXIÈME POINT

La science, jointe à l'orgueil, ne sert qu'à nous rendre aveugle et à nous faire trouver des difficultés où il n'y en a pas. A la question de Notre-Seigneur, les docteurs de la loi ne répondirent rien. *Ils gardèrent le silence*, dit le texte sacré. Ce silence renferme de la perfidie et de la noirceur. « Ils ne voulurent pas répondre, » dit le Père Nouet, « car ils prévoyaient bien que leur réponse tournerait contre eux. » Le silence est bon ou mauvais, suivant les principes d'où il procède. Examinons devant Dieu quel est le motif de celui que nous gardons en bien des circonstances? Malgré le silence des pharisiens, la charité de Jésus ne fut pas arrêtée; *Il prit* l'hydropique *par la main, le guérit et le renvoya.* « La charité n'at-« tend pas l'approbation des hommes pour agir. Tout « en ménageant et gardant les égards dus au pro-« chain, elle se met au-dessus du respect humain. » (*Évangile médité*). Est-ce ainsi que je m'acquitte du devoir de la charité? O mon Dieu, prenez-moi comme vous avez pris ce malade de l'Évangile. Je veux me laisser faire par vous. Guérissez mon âme, afin de lui rendre par vos sacrements une santé immortelle; et si vous me « renvoyez, » ponr combattre et souffrir, puisque je suis dans la vallée des larmes, faites que ces épreuves ne me privent jamais de votre saint amour.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus prenant cet homme, le guérit et le renvoya.

Jeudi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Il leur dit ensuite : Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat ? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole...

PREMIER POINT

Les pharisiens avaient gardé le silence, à la question que Notre Seigneur leur avait adressée ; mais, dans leurs cœurs, ils murmuraient de la guérison instantanée de l'homme hydropique, un jour de sabbat. Jésus, qui découvrait leurs pensées intérieures, leur prouva que cette action était licite. *Qui de vous*, leur dit-il, *si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer le jour même du sabbat ?* En effet, s'il est permis en ce jour de soustraire à la mort une bête exposée à périr, à plus forte raison est-il permis de sauver un homme créé à l'image de Dieu, et c'est là un devoir de charité. A cette opposition simple et familière de leur propre conduite, les pharisiens gardèrent encore le silence. Ah ! qu'ils ont de nombreux imitateurs dans le monde ! La malignité porte à censurer les actions du prochain. La douceur est regardée comme une lâcheté, la pénitence comme une exagération, l'aumône comme une prodigalité. Et ceux qui les flétrissent ainsi se pardonnent tout quand il s'agit de satisfaire leurs passions ! Ne les ai-je pas imités quelquefois ?

DEUXIÈME POINT

Jésus-Christ opéra la guérison corporelle de l'hydropique en présence des Juifs orgueilleux, afin de leur apprendre à chercher leur guérison spirituelle. « L'hydropisie qui tuméfiait le corps de cet homme, « est le symbole de l'orgueil qui enflait le cœur des « assistants. C'est pourquoi le Seigneur, remarquant « que les conviés choisissaient les premières places, « en prit occasion de les exhorter à l'humilité. » (Ludolphe.) Personne n'est plus aimé de Dieu, dit saint Chrysostôme, que celui qui est le plus petit à ses propres yeux ; c'est là le principe de la véritable sagesse. « Nous devons être humbles vis-à-vis « de nous, » dit aussi saint Bonaventure, « en nous « méprisant par la considération de notre propre « bassesse. Examinons avec le plus grand soin tout « ce qu'il y a de méprisable en nous, soit nos « défauts naturels, soit nos autres défauts, afin de « nous humilier à leur vue. Soyons humbles dans « notre maintien extérieur, nos mouvements corporels, nos paroles et nos réponses. » N'imitons pas les pharisiens qui, en présence même du maître de l'humilité, *choisissaient les premières places*. O Jésus doux et humble de cœur, faites que j'aime à être inconnu et ignoré des créatures.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Aimez à être inconnu et compté pour rien.

Vendredi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mettez-vous à la dernière place, de sorte que celui qui vous a invité vous dise : Mon ami, montez plus haut.

PREMIER POINT

Cette parabole, que le Seigneur donna sous la forme d'un conseil aux Juifs conviés chez le pharisien, doit trouver son application dans le détail de notre conduite, à l'égard du prochain. *Quand vous serez invité à des noces, ne prenez pas la première place,* dit Jésus, en remarquant l'orgueil avec lequel ils la choisissaient. Grande leçon pour nous ! Examinons si notre conduite, notre extérieur et la manière dont nous nous habillons, annoncent l'humilité ? Même parmi les hommes, l'orgueil est puni par l'humiliation, la haine et le mépris ; au contraire, l'humilité est récompensée souvent par l'élévation, l'estime et l'amour. Où en sommes-nous à l'égard de cette vertu ? Saint François, à l'exemple du divin Maître, aimait tant l'humilité qu'il voulut donner à ses disciples le nom de Frères Mineurs, les moindres de tous. Nous arrive-t-il de choisir en tout la dernière place ?

DEUXIÈME POINT

L'évangéliste saint Luc nous avertit que ce que Notre-Seigneur dit ici, n'est qu'une parabole ; car,

en donnant le conseil de se mettre à la dernière place, il ne voulait pas nous apprendre à éviter une confusion, ou à nous attirer une louange devant les hommes : son but était de nous faire mériter une gloire éternelle devant Dieu. C'est donc aux yeux du Seigneur qu'il convient de nous mettre à la dernière place. Oh ! que cette disposition intérieure rendra notre âme agréable à ses yeux ! Estimons tout le monde ; n'ayons de mépris que pour nous ; demeurons convaincus que, malgré la faiblesse humaine, notre prochain mérite la première place, et nous la dernière. « L'homme n'est que ce qu'il est devant Dieu, » disait le séraphique Père saint François, « et il convient qu'il soit humble, afin qu'il reçoive un jour une récompense incomparable. » En effet, c'est à l'âme humble qu'il sera dit *de monter plus haut*, selon le texte évangélique, c'est-à-dire d'entrer dans le royaume du ciel, et d'y occuper un trône plus ou moins élevé, selon le dégré de son mérite. Ayons l'ambition de parvenir à ce trône, et gagnons-le par notre humilité.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mettez-vous à la dernière place.

Samedi de la seizième Semaine après la Pentecôte.

Car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

PREMIER POINT

Le Seigneur nous commande de nous humilier d'esprit plus que de corps, dit saint Chrysostôme, et celui-là s'abaisse sans profit au-dessous des autres, qui, dans son propre cœur se préfère à tous. La leçon d'humilité que Jésus nous donne par cette parabole, doit s'entendre dans un sens spirituel et non matériel. Plusieurs se placent aux derniers rangs par ostentation et vanité, afin de paraître vertueux aux yeux des autres ; celui-là, au contraire, est réellement humble, qui, bien qu'assis à la première place, se regarde comme indigne d'occuper même la dernière. « Ne vous croyez pas « meilleur que les autres, de peur que vous ne vous « trouviez le pire de tous aux yeux de Dieu, qui « connaît l'intérieur de l'homme ; ses jugements « sont différents de ceux des hommes, et souvent « ce qui plaît aux hommes lui déplaît. » (*Imitation.*)

Méditons ces graves pensées, et craignons l'orgueil spirituel.

DEUXIÈME POINT

Les chrétiens sont appelés *aux noces* par le Seigneur lui-même, c'est-à-dire, ils sont conviés à les célébrer de deux manières différentes. La première est spirituelle, et la seconde céleste. Les noces spirituelles sont célébrées, ici-bas, avec l'âme fidèle,

dans le secret de la conscience. Il en résulte un triple lien : celui de la fidélité, qui préserve de tout commerce avec le démon ; celui de la fécondité, que produit les bonnes œuvres ; et celui du sacrement, qui empêche toute division entre l'époux et l'épouse. Examinez ici, âmes privilégiées avec lesquelles notre divin Maître a fait une alliance mystique, si vous ne lui avez pas été infidèles, si vous avez généreusement répondu à son invitation ? — Les noces célestes se célébreront dans l'éternité, lorsque cette âme, mise en possession de la vision béatifique, sera rassasiée par la jouissance de tous les biens. Le vrai chemin pour y parvenir est l'humilité, car Jésus l'a déclaré : *Allez vous mettre à la dernière place*, et le Seigneur en donne la raison : *Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.* Dieu chérit les humbles, et déteste les superbes. Soyons donc humbles de cœur. Demandons cette grâce par l'intercession de l'humble François.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint François estimait une folie de s'élever dans son cœur.

Dix-septième dimanche après la Pentecôte.

Les Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux lui demanda, pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? — Vous aimerez le Seigneur.

PREMIER POINT

De même que la Passion du Sauveur offrit à Ponce-Pilate l'occasion de se réconcilier avec Hérode, de même aussi, dit saint Jérôme, ses prédications fournirent aux Pharisiens et aux Sadducéens le motif de s'entendre pour le combattre, en faisant taire leur rivalité ! Pleins d'orgueil, et se croyant plus habiles que leurs adversaires, les Pharisiens s'approchèrent de Jésus *pour le tenter*. *Maître* dirent-ils, *quel est le plus grand commandement de la Loi?* « Ils voulaient le surprendre et le sonder, « et non s'instruire. Ils lui donnent le nom de « *Maître* sans vouloir être ses disciples, et s'in- « forment du plus grand commandement, quoique « n'observant pas même le plus petit. » (Ludolphe.) Ne ressemblerions-nous pas à ces Pharisiens orgueilleux, demandant à Dieu, par la prière, ou à ceux qui tiennent sa place et parlent en son nom, ce qu'il faut faire pour lui être agréable, et ne l'exécutant jamais ?

Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, notre sainte règle est l'expression de la volonté divine. L'observons-nous ?

DEUXIÈME POINT

La réponse que fit notre Seigneur à la demande des Pharisiens, résume l'esprit de la religion qu'il venait établir sur la terre pour remplacer la loi de crainte par celle de la dilection. *Vous aimerez le Seigneur*, dit-il, et non pas : *Vous craindrez*, ainsi que le remarque saint Jean Chrysostôme. La crainte est le propre des esclaves. L'amour est le partage des enfants. L'amour de Dieu est la seule science nécessaire ; on peut se passer de toutes les autres. Par elle nous avons l'esprit et le cœur contents. L'homme a besoin d'être heureux ; il a été créé dans ce but, et le péché l'a privé de ce bonheur. L'amour de Dieu est seul capable de le satisfaire ; le plus ignorant des hommes, qui sait aimer Dieu, vaut mieux que tous les savants qui ne l'aiment pas. Le bienheureux Frère Gilles, à la suite d'une conférence spirituelle avec saint Bonaventure, embrasé du feu de l'amour divin, s'en alla criant par toute la ville : « Pauvres femmes, consolez-vous ; si vous aimez bien Dieu, vous pouvez être plus grandes, à ses yeux, que Frère Bonaventure. »

Demandons au Seigneur de nous donner une étincelle de cet amour que nous lui devons

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le plus grand des commandements, c'est d'aimer Dieu.

Lundi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit.

PREMIER POINT

Il nous est ordonné d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit, dit saint Augustin, afin de nous obliger à rapporter nos pensées, nos volontés et nos affections, à celui de qui nous avons reçu tout ce que nous lui rendons. Il veut que nous dirigions nos affections vers lui comme vers leur centre ; car l'homme est parfait lorsqu'il tend par tous ses actes vers le bien souverain. « Considérons donc, » s'écrie saint Bonaventure, « quel amour demande notre bien-aimé « Seigneur. Il veut, comme l'enseigne le texte évan- « gélique, que nous consacrions à son amour *notre « cœur*, *notre âme et notre esprit*, et que nul ne « conserve la moindre place dans toute l'étendue « de ce cœur, de cette âme et de cet esprit. » Rentrons ici en nous-mêmes. Notre conscience nous rend-elle le témoignage que nous aimons Dieu avec *notre cœur, notre âme et notre esprit* ?

DEUXIÈME POINT

« Que ferons-nous, » continue le docteur Séraphique, « pour aimer véritablement le Seigneur de « tout notre cœur ? Aimer Dieu de tout son cœur, « c'est ne point permettre à ce cœur de se porter

« autant à l'amour d'une autre chose, qu'à l'amour « de Dieu ; c'est ne s'attacher ni aux honneurs, ni à « ses propres parents de préférence à lui. Si vous « êtes entraîné vers quelque chose de semblable, et « si votre amour s'y arrête, vous n'aimez pas Dieu « de tout votre cœur. » Le démon, la chair et le monde cherchent à nous éloigner de l'amour de Dieu ; il faut donc aimer le Seigneur avec sagesse : *de tout notre cœur*, dit saint Bernard, pour n'être point séduit par les suggestions du démon ; avec douceur, *de toute notre âme*, pour ne pas être attiré par les plaisirs de la chair ; et avec force, *de tout notre esprit*, pour n'être point accablé par les persécutions du monde. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, avons-nous dans le cœur cet amour pour Dieu qui lui donne la première place avant tout autre sentiment ? C'est celui de notre séraphique Père, qui s'écriait dans son sublime cantique sur l'amour divin : « Pour acheter l'amour, j'ai donné le monde entier en échange : si tout ce qui est créé était à moi, je le donnerais, sans balancer, pour l'amour. » Méditons ces admirables paroles, et entrons dans les dispositions du cœur de saint François d'Assise.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si tout ce qui est créé était à moi, je le donnerais pour l'amour.

Mardi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

C'est là le plus grand et le premier commandement.

PREMIER POINT

Le précepte de l'amour de Dieu est le plus nécessaire à observer. Puisque nous tenons tout de la main libérale de notre Créateur, et pour le corps et pour l'âme, il est juste d'employer à son service ce que nous possédons, par reconnaissance pour notre divin bienfaiteur. Examinons ici, dans le calme d'une méditation sérieuse, si notre cœur prouve à Dieu que nous l'aimons. On pense à ce que l'on aime ; pensons-nous à Dieu? Il est peut-être absent de notre esprit, qui souvent est occupé des vanités de la terre, embarrassé de mille soins inutiles ou dangereux, se dissipe et se répand tout entier vers les créatures. Les saints ont tous marché en la présence de Dieu ; ils ont vécu sous son regard. Le séraphique Père y pensait sans effort, et c'est par ce continuel exercice qu'il arriva au plus parfait degré de l'amour divin. Quel usage avons-nous fait de notre mémoire ! Est-elle occupée de Dieu?

DEUXIÈME POINT

La bouche parle de l'abondance du cœur. Si notre esprit est occupé de Dieu, nous parlerons de lui, et nos conversations seront édifiantes et saintes. « L'a-
« mour de Dieu est le premier commandement dans
« l'intention de son auteur, car en toute chose la fin

« précède les moyens dans l'intention de celui qui « la veut. Or, d'après saint Paul, *la fin de tout pré-* « *cepte, c'est la charité.* » (Ludolphe.) Cette vertu doit se montrer surtout dans nos paroles, afin qu'elles soient l'expression de notre amour pour Dieu, et qu'elles portent nos semblables à s'attacher à lui de plus en plus. Saint François était embrasé de ce feu céleste. Imitons-nous, en ce point, notre séraphique Père? — De l'accomplissement du premier commandement dépend aussi le mérite de nos bonnes œuvres. Agir pour Dieu est encore une preuve de notre amour pour lui. *On reconnaît l'arbre à ses fruits.* Nos actions journalières sont-elles un témoignage véritable de la charité que nous avons dans le cœur? Gémissons de notre peu d'énergie à combattre notre froideur habituelle et la dissipation qui nous empêche d'agir avec soin et ferveur. Promettons à Dieu de l'aimer pratiquement, quoi qu'il nous en coûte.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, je veux vous aimer avec mon cœur et ma volonté.

Mercredi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

Et voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PREMIER POINT

« Le second commandement est semblable au « premier, parce que l'amour du prochain, » dit saint

Bonaventure, « naît de l'amour de Dieu. C'est à « cause de Dieu, en Dieu et selon Dieu, que nous « devons aimer nos semblables, car il nous l'a com- « mandé, et il veut que nous ayons pour nos frères « le sentiment d'amour intérieur qui est en nous pour « notre divin Maître. » Il faut, de plus, aimer le prochain comme Dieu nous aime, c'est-à-dire pour son avancement dans le bien et le salut de son âme. Faisons en sorte que notre affection soit vraie, et ne réside pas en de vaines paroles, ou en protestations fausses ou intéressées. Le monde est rempli de ces sortes de personnes, sur lesquelles on ne saurait compter, et qui flattent pour séduire ou arriver à leurs fins. Ne les imitons pas. Soyons sincères dans notre amour pour le prochain, et demandons-nous si, jusqu'à ce jour, nous l'avons aimé comme Dieu le commande?

DEUXIÈME POINT

« Le premier degré de l'amour du prochain semble « être de ne haïr personne, de ne désirer de mal à « personne, de ne vouloir empêcher le bien d'aucun, « et de ne point refuser d'aider le prochain en cas « de nécessité. En un mot, ne souhaiter volontai- « rement de mal à personne, et faire et désirer pour « tous ce qu'ils pourraient souhaiter, s'ils étaient « dans le besoin. C'est en ces deux choses que con- « siste l'accomplissement de ce précepte : *Vous ai- « merez votre prochain comme vous-même;* il « signifie : *Ne faites point à un autre ce que vous « seriez fâché qu'on vous fît.* » (Saint Bonaventure.) Écoutons ici les reproches de notre conscience, et profitons des remords salutaires qu'elle nous fera

sentir. « Le second degré de l'amour du prochain « est de se réjouir du progrès des autres, d'aimer « leur bien comme le nôtre propre, de compatir « à leurs malheurs comme s'ils nous frappaient « nous-mêmes, et de regarder ce qui leur est avan- « tageux comme s'il nous arrivait à nous, et cela « par un sentiment d'amour. Quand le cœur est « rempli d'un tel amour, les secours ne font point « défaut au prochain si les circonstances permettent « de lui venir en aide. » (Saint Bonaventure.) Nous réjouissons-nous du bien des autres? Nous affligeons-nous de leurs malheurs ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut aimer son prochain comme soi-même.

Jeudi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PREMIER POINT

Le Tiers-Ordre de la Pénitence est un état de tendance à la perfection. L'âme doit y tendre avec courage et persévérance, malgré les obstacles qui ne cessent de l'entraver. L'esprit du monde où elle est appelée à vivre lui suscite de continuelles embûches; il est opposé à l'esprit de Jésus-Christ, dont l'amour pour les hommes l'a porté à mourir sur une croix. La perfection de l'amour du prochain consiste donc à

imiter celni du Seigneur pour nous. Or, qu'a-t-il fait sur le Calvaire, sinon prier pour ses bourreaux et répandre son sang pour les sauver. Telle est, dit saint Bonaventure, la charité dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple. C'est de lui que les saints ont appris à prier pour leurs ennemis et à leur faire du bien. Ils ont travaillé *à vaincre le mal par le bien*, ainsi que l'enseigne l'apôtre des nations. Les membres du Tiers-Ordre de Saint-François sont donc appelés à ce degré de perfection, d'aimer leurs ennemis et de leur faire du bien. Y suis-je arrivé?

DEUXIÈME POINT

« Le signe de l'amour du prochain, » disait le bienheureux Jacques de Todi, disciple de saint François, « est de ne pas l'aimer moins alors qu'il m'aurait offensé. Je dois l'aimer à cause de lui, et non pour moi, aimer son avantage et m'en réjouir. » Oh! qu'il est rare de trouver des âmes ainsi disposées, pleines de bonté pour ceux qui les froissent! Que de rancunes mal dissimulées, et n'attendant que l'occasion de se montrer! « Écoutez, mes Frères, » disait le séraphique Patriarche d'Assise, « le message que Dieu vous envoie du ciel par son pauvre petit serviteur. Aimez tous les hommes, et ceux qui vous sont favorables, et ceux de qui vous avez à souffrir des désagréments; car les uns sont manifestement vos amis, et les autres ne sont en aucune façon vos ennemis. Ceux qui vous aiment vous servent, vous donnent la nourriture et le vêtement; ceux-là font du bien à votre corps; ceux qui vous persécutent s'irritent contre vous, vous accablent d'injures, pro-

curent des biens de plus d'une sorte à votre esprit. Tous sont donc vos amis, et nul ne doit être appelé un ennemi. Vous n'avez d'autre ennemi que vous-même. Si donc vous voulez vous venger, flagellez votre corps, et soumettez-le à votre esprit. » Méditons ces paroles de notre séraphique Père, et mettons-les en pratique.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Vous n'avez d'autre ennemi que vous-même.

Vendredi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

Ces deux commandements renferment la loi et les prophètes. Comme les Pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question : Que pensez-vous du Christ? de qui est-il le Fils?

PREMIER POINT

« Tout ce qui est prescrit ou enseigné dans les « Livres saints, ne tend qu'à nous faire comprendre « et observer le double commandement de l'amour « de Dieu et de l'amour du prochain. Les autres se « rapportent à ces deux principaux, dont ils sont les « conséquences. En effet, quiconque aime Dieu « méprise les idoles, n'emploie pas en vain le nom « du Seigneur, et sanctifie le jour qui lui est con- « sacré. D'un autre côté, celui qui aime son prochain « honore son père et sa mère, ne commet ni vol, ni

« homicide, et ne porte point de faux témoignage. » (Ludolphe.) L'amour que nous devons avoir pour Dieu doit lui assujettir les trois facultés de notre âme, en sorte que nos pensées, nos affections et notre volonté aient Dieu pour objet ou fin dernière. L'amour du prochain nous oblige à lui faire toujours du bien et jamais du mal. O mon âme, commençons à mettre ces deux commandements en pratique; aimons Dieu et le prochain avec la même ferveur que saint François, notre Père, et nous aurons accompli toute la loi. Notre profession dans le Tiers-Ordre de la Pénitence nous y oblige, puisque nous avons « promis d'observer les préceptes divins ».

DEUXIÈME POINT

La sagesse de Jésus éclate dans le moment qu'il choisit pour interroger les Pharisiens. Ils étaient dans un silence d'admiration; le Sauveur saisit cette occasion pour les instruire. Oh ! que nous serions utiles à notre prochain, si nous profitions des circonstances où nous pouvons l'éclairer, l'édifier, le sanctifier ! Une parole dite à propos, un bon exemple rappelé en temps opportun, et sans avoir l'air de faire la leçon aux autres, un service rendu avec une charité affectueuse : ne sont-ce pas des moyens d'imiter notre divin Maître et de lui gagner des âmes? Profitons-en. — *Que pensez-vous du Christ*, dit Jésus aux Pharisiens? *De qui est-il Fils?* Ne pourrait-il pas nous adresser aussi cette même question, mais dans un tout autre sens? Nos actions montrent-elles ce que nous pensons de lui? Saint Pierre le confessa en lui disant : *Vous êtes le Fils de Dieu*, et Jésus

loua son apôtre et l'établit chef de son Église. Mais nous, dans ces temps malheureux où sa divinité est si souvent blasphémée, lui prouvons-nous que nous y croyons, et nos œuvres en rendent-elles le témoignage? Ah! humilions-nous à la vue de notre peu de foi, et cherchons à la rendre pratique dans tous les détails de notre vie.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Que pensez-vous du Christ?

Samedi de la dix-septième Semaine après la Pentecôte.

De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

PREMIER POINT

Les Pharisiens répondirent au Seigneur que le Christ devait être Fils de David, car ils ne reconnaissaient que la filiation charnelle du Messie, et n'admettaient point sa filiation divine. Jésus voulut les détromper par une objection. Si le Christ est un pur homme, leur dit-il, *comment David*, inspiré par l'Esprit-Saint, qui lui révélait les secrets de la sagesse divine, *l'appelle-t-il son Seigneur?* (Ludolphe.)

C'est comme s'il leur avait dit : Il y a dans le Christ une double nature : la nature humaine, suivant laquelle il est Fils de David, et la nature divine, suivant laquelle il est Seigneur de ce même David. « Que de profonds mystères renfermés dans ces paroles, » s'écrie Ludolphe, « et comme Jésus les enseigne d'une manière admirable ! » Réjouissons-nous de voir Notre-Seigneur annoncé si longtemps à l'avance par le roi-prophète, qui, déjà, appelle Jésus *son Seigneur !* C'est par le même Esprit de vérité que nous lui donnons aussi ce nom de *Notre-Seigneur*. Ah ! qu'il doit nous être cher, et avec quelle respectueuse confiance devons-nous le prononcer ! Le faisons-nous ?

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur, en citant le commencement du psaume *Dixit Dominus,* que les Juifs connaissaient bien, et qui se chante le premier aux Vêpres du dimanche, semble nous inviter à le réciter avec un grand esprit de foi. Ce psaume traite du Messie et de l'établissement de l'Évangile sur la terre, puis de son règne dans le ciel, de sa génération éternelle, de son sacerdoce, de sa qualité de Juge et de ses souffrances. Aimons à redire surtout le dernier verset de ce psaume, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence ; il nous excitera à l'amour de la souffrance en considérant Jésus qui *a bu de l'eau du torrent*, avant de mourir, *ce pourquoi il est entré dans la gloire*. Oui, souffrons avec patience, et le ciel sera notre partage. *Aucun* des Pharisiens *ne put répondre* à Notre-Seigneur, dit le texte sacré, *et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger*. Les Juifs

n'eurent pas l'humilité de prier le divin Maître pour obtenir la lumière au sujet de la difficulté proposée. Confus et irrités, ils prirent le parti de se retirer. Ne les imitons pas. Cherchons toujours à être éclairés dans nos doutes. *Depuis ce jour,* continue le texte sacré, *personne n'osa plus l'interroger;* mais, dit saint Jérôme, passant des paroles aux actes, ils le livrèrent à la puissance romaine. L'envie et la jalousie dominaient leurs cœurs ; n'écoutons jamais ces deux passions : elles aveuglent l'âme, et l'empêchent d'avancer dans la vertu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je crois, ô mon Dieu, que vous êtes le Christ, Dieu fait homme.

Dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.

Jesus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique.

PREMIER POINT

Jésus n'avait pas besoin de monter dans une barque pour traverser le lac de Génésareth, dit le Père Nouet. Il aurait pu le traverser à pied en marchant sur les eaux ; mais il ne voulait pas montrer sa puissance divine par des miracles trop fréquents. Profitons de cet exemple pour ne pas chercher à nous faire remarquer ; car l'amour-propre aime les louanges

et les applaudissements des hommes. Le saint Évangile ajoute que le Seigneur *entra dans la ville de Capharnaüm*. « C'était la capitale de la province de « Galilée, province où était situé Nazareth. On appe- « lait Capharnaüm *la ville du Seigneur*, parce qu'il « y résidait souvent, et y faisait beaucoup de mi- « racles. Comme c'était un lieu d'agrément et de « consolation, ainsi que son nom l'indique, elle était « aussi, pour un grand nombre d'âmes, l'occasion de « beaucoup de péchés, par son luxe et ses richesses. » (Ludolphe.) Le Sauveur des âmes, pour les convertir, en fit le théâtre de nombreux prodiges. Jésus veut nous sauver, il en prend tous les moyens ; quand répondrons-nous à ses avances ?

DEUXIÈME POINT

Notre divin Maître, en arrivant à Capharnaüm, se vit entouré d'une foule avide d'entendre sa parole et de voir les miracles qu'il faisait en guérissant les malades. Confondons-nous en voyant la ferveur de ce peuple. Pourquoi ne l'imiterions-nous pas en recevant Jésus par la sainte communion, ou entendant sa parole dans la chaire de vérité ? « Entrez, Sei- « gneur, dans ma pauvre âme ; faites-en votre mai- « son, votre ville, votre demeure. Venez, anges du « ciel, assemblez-vous en si grand nombre autour « de moi, que nulle mauvaise impression ne puisse « nuire à mon âme. Faites, ô mon Dieu, que je chasse « de mon cœur l'orgueil des Pharisiens, et obtienne « de votre miséricorde la guérison de mes infirmités « spirituelles. » (Nouet.) Mais, pour obtenir cette guérison, que je vous demande avec toute la ferveur

dont je suis capable, mettez dans mon âme les sentiments qui animaient saint François, notre Père, quand il implorait votre clémence pour les pauvres pécheurs. Faites que je comprenne, comme lui, la gravité du péché, et l'étendue de votre amour, afin que, guéri par vous, ô céleste médecin, je ne vous offense plus volontairement.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Entrez, Seigneur, dans mon âme, et faites-y votre demeure.

Lundi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

On lui présenta un paralytique étendu sur son lit.

PREMIER POINT

Admirons la charité de ceux qui amenèrent le paralytique à notre divin Maître. Il était porté par quatre hommes, dit saint Marc; ils ne purent entrer dans la maison, à cause de la foule du peuple dont elle était remplie. Ils furent obligés de monter sur le toit et de le découvrir, afin de descendre le malade avec des cordes, et de le présenter à Notre-Seigneur, au milieu de son discours. Quelle ingénieuse charité! « Ce bon office rendu à ce pauvre malade, nous « apprend quatre caractères de la parfaite charité. « Elle est bienfaisante à tout le monde, surtout aux « plus malheureux, vers lesquels son dévouement la « porte volontiers pour les assister dans leurs besoins.

« Cette vertu fait pour eux ce qu'ils ne peuvent faire « par eux mêmes, comme il paraît dans l'exemple de « ce paralytique, empêché de se présenter devant « Jésus pour demander sa guérison, si on ne l'eût « porté dans son lit. » (Nouet.) Les œuvres de miséricorde sont un devoir pour les Tertiaires, comme nous l'avons déjà médité. Examinons si nous avons été fidèle à les accomplir avec une charité compatissante?

DEUXIÈME POINT

« Le second caractère de la parfaite charité, « est d'être industrieuse à trouver les moyens les « plus utiles pour l'exécution des saintes entreprises, « à l'exemple qu'employèrent les hommes dont parle « l'Évangile. Ils montèrent sur le toit de la maison, « et descendirent le paralytique : image des mouve- « ments admirables d'une âme qui s'élève vers Dieu « par la charité, et s'abaisse, dans son néant, au- « dessus de toutes les créatures. » (Nouet.) Tel était le cœur de saint François, uni au bien-aimé de son âme par un amour séraphique, et anéanti par l'humilité jusqu'à se croire moins qu'un « brigand », selon sa propre expression. Avons-nous ces deux mouvements de charité parfaite? Notre cœur n'est-il pas froid pour le bien, et rempli d'amour-propre? — « La charité est encore laborieuse. Elle ne craint « ni la peine, ni la fatigue. Enfin, elle est *victo-* « *rieuse*, et surmonte heureusement tout ce qui « s'oppose à ses desseins. » (Nouet.) Ah! quel ample sujet d'examen pour un membre du Tiers-Ordre de la Pénitence! Il a de nombreuses occa-

sions de rendre des services à son prochain, et souvent sa crainte d'en trop faire, ou le respect humain, arrête les élans de la charité. Si l'on avait un peu d'amour pour Dieu, que tout semblerait facile! Demandons-le par la puissante intercession de saint François.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O mon divin Maître, remplissez mon cœur d'une charité parfaite.

Mardi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

Le Paralytique était étendu sur son lit.

PREMIER POINT

Le paralytique est une figure du pécheur, incapable de se mouvoir sans un secours étranger. Le lit d'iniquités sur lequel il est couché, les chaînes pesantes de ses crimes, sont un fardeau qui l'empêche de se remuer. Il faut que des âmes charitables viennent le soulever et le placer devant le médecin céleste Jésus, son Sauveur. Or, cet acte de charité spirituelle s'exerce par l'apostolat de la prière, dont saint François nous a donné l'exemple. En fondant ses trois Ordres, il fit pour les âmes ce que firent les hommes charitables dont parle l'Évangile à l'égard du paralytique. Les deux premiers Ordres ouvrirent le chemin de la plus haute perfection à ceux que

Dieu appelait à le suivre dans la voix des conseils, et que le monde aurait entravés, sinon paralysés, dans leur généreuse résolution. Le troisième frayait une route plus étroite que celle du commun des chrétiens, et engageait à une pauvreté affective par le détachement des biens de la terre. Les trois Ordres de Saint-François ont donc aidé les âmes à marcher dans le chemin de la perfection. Imitons la charité de notre séraphique Père en travaillant par tous les moyens possibles à convertir les âmes, et surtout prions pour leur conversion.

DEUXIÈME POINT

Le pitoyable état dans lequel se trouvait le paralytique est peut-être une fidèle image de ce que nous sommes devant Dieu. Notre faiblesse est si grande, que nous n'avons pas la force et le courage de résister à la plus légère tentation, ni de porter la plus petite peine de corps et d'esprit. Nous ressemblons au paralytique par l'inutilité et l'inaction de notre vie spirituelle, où il n'y a pas de mouvement pour la vertu. Les facultés sont engourdies, et les inspirations et les lumières manquent, parce que les mauvaises habitudes y font obstacle. La langueur et le chagrin de se voir ainsi paralysent nos moindres résolutions, et nous arrivons à être privé des consolations célestes. Pourrait-il en être autrement? L'oraison et la mortification fatiguent; la vie humble et recueillie n'inspire que du dégoût; on est à la source de la grâce sans vouloir y puiser. O Jésus présent dans la divine Eucharistie, venez me délivrer de la paralysie spirituelle. Vous êtes la force des faibles, relevez

mon âme abattue. *Dites une seule parole et elle sera guérie.* Faites que je marche avec courage dans la voie de la perfection, où m'engage le Tiers-Ordre de la Pénitence, afin qu'elle me conduise un jour dans le séjour de la gloire.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, guérissez ma paralysie spirituelle.

Mercredi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : mon fils ayez confiance, vos péchés vous seront remis.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur était assis au milieu de la foule qui l'environnait, et il fut touché en voyant le paralytique descendu par le toit devant lui. Cette démarche prouvait la grandeur de la foi de ces hommes charitables, et aussi celle du pauvre malade, qui n'aurait pas souffert d'être porté sur la maison, s'il n'avait espéré être guéri. Aussi, pour les récompenser, le Seigneur fit éclater sa puissance, et sur l'âme et sur le corps du paralytique. La première parole qu'il lui adresse est pleine de douceur : *Mon fils, ayez confiance !* Oh ! que Jésus est bon pour les pécheurs ! Merveilleuse humilité, dit saint Jérôme ! Il traite de fils un homme vil et méprisable, perclus de tous ses membres ! Le Seigneur était si doux

dans ses paroles et sa conversation, qu'il traitait les hommes comme ses propres enfants. N'en faisons-nous pas tous les jours une heureuse expérience? Combien souvent, après un acte de contrition sincère, ne sentons-nous pas une paix profonde remplir notre âme de la plus grande confiance. Dieu nous traite comme le paralytique. Il nous attire à lui par une volupté céleste. Répondons à ces attraits divins.

DEUXIÈME POINT

Jésus nous adresse à tous les mêmes paroles qu'au paralytique : *Ayez confiance.* Cette confiance, après les chutes, après les fautes inséparables de la fragilité humaine, l'honore bien plus que les troubles et les alarmes que ressentent souvent les âmes pieuses, se laissant aller à une crainte exagérée. Un des meilleurs moyens de faire des progrès dans la vie spirituelle, est de ne jamais perdre la confiance en Dieu, malgré nos infidélités sans nombre, et de nous relever avec courage par un bon acte de contrition. « Les maladies, les infirmités, sont une suite de nos « péchés » dit saint Bonaventure, « et leur guérison « suit quelquefois l'absolution de nos fautes, comme « le paralytique de la piscine, que Jésus guérit en lui « recommandant *de ne plus pécher à l'avenir, de « peur qu'il ne lui arrivât pire qu'auparavant.* » Notre-Seigneur, en disant à l'autre paralytique : *Vos péchés vous sont remis*, nous fait comprendre que le plus grand de tous les maux est de l'offenser, et qu'il faut d'abord lui en demander le pardon, avant de solliciter la guérison des infirmités corporelles. Quand notre âme est purifiée de ses fautes dans le

sacrement de la Pénitence, excitons en nous ce ferme propos de n'y plus retomber. Ah! que nos confessions sont imparfaites! Humilions-nous devant Dieu, et soyons plus fervents.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon fils, vos péchés vous sont remis.

Jeudi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

Alors, quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes ?

PREMIER POINT

« Les Pharisiens et les Docteurs de la loi observaient Notre-Seigneur avec des intentions mauvaises, » dit saint Bonaventure, « et ils pensaient en eux-mêmes qu'il avait blasphémé contre Dieu, parce que Dieu seul peut remettre les péchés, et que celui qu'ils regardaient simplement comme un homme s'attribuait cette prérogative. » Combien d'âmes imitent ces Docteurs de la loi! Les impies attaquent une religion qu'ils ne se sont jamais donné la peine d'approfondir. Réparons ces outrages par une foi vive et pratique. Notre-Seigneur donne une preuve évidente de sa divinité en découvrant le secret des cœurs. *Il connut leur pensée*, dit le texte sacré,

et montra par là qu'il était Dieu, continue saint Jérôme. C'est donc en vain que nous voudrions cacher nos péchés aux yeux de Dieu : il les voit. Les hommes ne peuvent juger de nos intentions et de nos desseins; le Seigneur sonde le fond de l'âme. Cette pensée pénétrait le cœur du séraphique Patriarche d'Assise, et à la vue de cette puissance infinie, il s'écriait: « Que suis-je, et qui êtes-vous, ô mon Dieu ! » Répétons-la avec notre bienheureux Père, et pensons à ce regard divin, afin de purifier toutes nos intentions.

DEUXIÈME POINT

Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes, dit Notre-Seigneur aux pharisiens, dont il pénétrait toute la méchanceté? Ne pourrait-il pas nous adresser le même reproche? Pourquoi tant de soupçons contre le prochain, de murmures, d'impatiences, de jugements téméraires ou précipités? D'où vient que nous pensons toujours le mal, et rarement le bien, sur le compte des autres? La première cause est la prévention : il y a des personnes qui nous déplaisent sans raison; nous éprouvons pour elles une répugnance, une antipathie que nous ne combattons pas. La seconde cause, ce sont nos passions. Les pharisiens n'aimaient pas Jésus-Christ, parce que ses œuvres éclatantes leur causaient de l'envie. Le mérite des autres ne serait-il pas la cause d'un même sentiment dans notre cœur? On critique le bien qui est dans le prochain, et on lui suppose de mauvaises intentions. Oh! que cette disposition d'âme exige de notre part un sérieux examen! Enfin, la troisième cause est notre mauvais fond. Nous jugeons les au-

tres d'après nous. Les âmes simples et droites agissent différemment; elles estiment chacun, pensent bien de tout le monde, et ne voient en elles-mêmes que des défauts. Saint François, en parlant du vice de la détraction, disait : « Apportez, je l'exige, un soin extrême pour que cette maladie pestilentielle n'étende pas ses ravages. Le frère qui aurait ravi à son frère sa réputation doit être dépouillé de son habit, et il ne pourra lever les yeux vers Dieu avant d'avoir rendu ce qu'il a volé. » Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, comprenons par les paroles du séraphique Père l'obligation que nous avons de ne plus former volontairement des jugements injustes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes.

Vendredi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

Lequel est plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique ; emportez votre lit.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur, pour mieux faire comprendre aux Pharisiens son pouvoir divin, leur prouve que « si la « guérison instantanée des corps leur paraît une

« œuvre plus éclatante que la guérison des âmes, il « peut opérer l'une et l'autre, car elles sont les effets « d'une égale puissance, d'une puissance infinie. » (Ludolphe.) « *Afin, donc, que vous sachiez que le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique.* Parole puissante ; le Seigneur ne la dit qu'après avoir guéri le pauvre malade, pour nous apprendre, s'écrie le Père Nouet, que le péché est le plus grand de tous les maux : c'est donc lui qu'il faut chasser de notre cœur. Il est nécessaire de sortir de nous-même, de nous transporter en Dieu par une généreuse résolution. O mon âme, suivons le conseil donné par Jésus au paralytique : Levons-nous. Si nous gémissons dans quelque défaut habituel, relevons-nous promptement. Soyons fidèle à la grâce, et n'oublions pas que nous sommes entrés dans un état de perfection. Le Tertiaire doit être un fervent chrétien, un religieux dans le monde.

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur Jésus, après avoir dit au paralytique de se lever, lui ordonne d'emporter son lit. Pesons ces paroles, et profitons-en. Les passions servent de lit à l'âme morte à la grâce : c'est là qu'elle demeure étendue, comme le paralytique de l'Évangile. Il faut qu'elle sorte de cette couche d'iniquité, et qu'elle ne fasse pas de ses passions un lit de repos qui la porte, ou plutôt la transporte. Elle doit, au contraire, « emporter » ses penchants, c'est-à-dire les tourner vers le bien, les modérer, les gouverner. En faisant servir à la pénitence ce qui a servi au péché, l'âme peut

espérer une conversion véritable. Emporter son lit, dans le sens spirituel, dit le vénérable Bède, c'est châtier son corps et le réduire en servitude. Les enfants de saint François sont particulièrement appelés à la mortification corporelle. Le Troisième Ordre est celui de la « Pénitence ». Ai-je cet esprit, qui a caractérisé tous les saints? Ils ont maîtrisé leurs passions, pour les tourner vers le bien. Où en suis-je sur ce point? Faites, Seigneur, que j'emporte mon lit de péché, afin de ne plus vous offenser volontairement.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Levez-vous, emportez votre lit.

Samedi de la dix-huitième Semaine après la Pentecôte.

Et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple rendit gloire à Dieu.

PREMIER POINT

Jésus dit au paralytique de *retourner dans sa maison*. Il nous le dira aussi à notre heure dernière. « Notre maison, c'est Dieu même. Nous y avons été « caché dans ses idées, et nous y retournerons pour « le posséder éternellement. Notre maison, c'est en- « core notre conscience, où nous devons demeurer « sans nous épancher au dehors. Celui qui n'a pas le « cœur tranquille ne peut y habiter avec plaisir, il

« cherche son repos dans les joies et les frivolités du « monde, et ne peut l'y trouver. L'amour-propre aime « ce qui le flatte et désire les succès et les honneurs. « Ne soyons pas ainsi, rentrons en nous-même par « l'humilité et le recueillement. Sachons trouver Dieu « au fond de notre cœur, en y ôtant la vanité, la « légèreté et les mauvais soupçons. Nous jouirons « alors des plus pures délices spirituelles. » (Nouet.) N'est-ce pas là le vrai moyen d'être heureux sur la terre? Les saints en ont fait la douce expérience. Saint François demeurait ami du Seigneur, et le trouvait au-dedans de lui-même. Imitons notre glorieux Père, et vivons dans cet esprit d'oraison continuelle.

DEUXIÈME POINT

Le paralytique guéri *se leva aussitôt*, dit le texte sacré, *et retourna dans sa maison*. Imitons la promptitude de son obéissance, à la parole de Notre-Seigneur, et, après avoir obtenu guérison de notre âme, par les Sacrements, dirigeons-nous vers le ciel, qui est notre maison. Allons-y par nos pensées, nos désirs et nos affections. Employons nos forces et toutes nos facultés pour y arriver. La vie, disait un saint religieux de l'Ordre de Saint-François, est un instrument de travail que Dieu nous a donné pour gagner la vie éternelle. Mettons cet instrument à profit en surnaturalisant nos moindres actions. Qu'il n'y ait dans nos journées aucun instant de perdu pour le ciel. Ne regardons les choses de la terre que comme en passant. Glorifions Dieu, à l'exemple du peuple de l'Évangile, par la sainteté de notre vie. Prouvons-lui notre reconnaissance pour les bienfaits

dont il ne cesse de nous combler. Désirons qu'il soit connu, aimé et servi par toutes les créatures, et nous serons de véritables enfants de la grande famille franciscaine, qui a donné à l'Église et au ciel tant de bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Retournez dans votre maison.

Dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités.

PREMIER POINT

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui célèbre les noces de son fils. Notre-Seigneur, par cette parabole, voulut faire comprendre la conduite de Dieu relativement à la formation de l'Église militante. « Il est ce roi, parce qu'il règne dans le « ciel par sa gloire, sur la terre par sa grâce, et « dans les enfers par sa justice. » (Ludolphe.) Les noces de son fils Jésus ont été célébrées de trois manières. La première, dans le sein virginal de la très sainte Vierge Marie, quand la nature divine s'unit hypostatiquement à la nature humaine, ainsi que le dit saint Grégoire; la seconde, lorsque le Sauveur s'unit spirituellement à l'Église; enfin la troisième, dans l'âme de chaque fidèle, quand il

s'unit spirituellement à elle par sa grâce. Cette troisième union que Jésus veut contracter avec nous, dépend de notre correspondance à son invitation. Y avons-nous répondu fidèlement?

DEUXIÈME POINT

« Il y a, » dit le Père Médaille, « trois invitations « à ce festin du roi qui voulut célébrer les noces de « son fils, c'est-à-dire Dieu s'unissant à l'Église. La « première est une invitation générale de tous les « hommes au salut. Elle s'est faite dès le commencement du monde par les Patriarches et les Prophètes. « Ils n'y répondirent pas. La seconde invitation fut « faite aux Juifs, dont la loi était une préparation à « l'Évangile. Quand arriva l'avènement du Messie, « tout était prêt pour les noces ; mais les Juifs ne « reconnurent pas en lui le Sauveur promis, car il « était pauvre ; et ils attendaient un Messie riche et « puissant selon le monde. Peu d'entre les Juifs répondirent à son invitation. La troisième s'est faite « à tous les hommes par la prédication de l'Évangile. « Les bons et les mauvais ont été appelés, et l'Église « s'est formée. » Nous avons été réservés pour cette dernière invitation. Comment avons-nous profité des lumières de l'Évangile, nous surtout, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence? Ayant promis, au jour de notre profession, d'observer les préceptes divins, les mettons-nous en pratique? Les saints n'étaient que des invités à la perfection, qui se sont empressés de répondre à l'appel divin. Pensons-y bien.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je veux répondre aux invitations de Dieu.

Lundi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

Mais ils refusèrent d'y venir.

PREMIER POINT

Tous les hommes sont appelés au salut. Cette vocation est pressante du côté de Dieu. Non seulement il invite, mais il envoie appeler les personnes invitées. Et qu'arrive-t-il à ces âmes, favorisées par sa miséricorde ? Elles rejettent son invitation, elles ne veulent pas en profiter ! Sourdes aux sollicitations de la grâce, elles n'écoutent que le monde et le démon. Gardez, Seigneur, gardez vos dons et vos faveurs, semblent-elles lui dire par leur conduite ; nous voulons suivre les instincts de la nature. Le plaisir nous charme, les honneurs brillent à nos yeux par leur vif éclat. Les maximes du monde favorisent notre concupiscence. Nous refusons de répondre à votre invitation, et nous préférons suivre la voie de l'iniquité. — Examinons, devant Dieu, si nous n'aurions pas tenu le même langage, en quelques circonstances du moins.

DEUXIÈME POINT

Si la vocation à la foi est une grande grâce, la vocation à l'Ordre de la Pénitence est après elle une

faveur éminente de Dieu. Il aurait pu nous laisser parmi le commun des chrétiens, jouissant, il est vrai, des avantages que procure la sainte Église à ses enfants, mais privés des secours privilégiés dont ceux qui appartiennent à saint François sont abondamment pourvus. Le Troisième Ordre, dans la pensée du séraphique Père, tient le milieu entre le cloître et le monde. Le Tertiaire est donc invité à réaliser dans le monde la pratique relative et mesurée des vertus religieuses ; or, cette invitation le prépare, quand il y rèpond, au banquet des noces mystiques du temps, par l'union de son âme avec Dieu, avant d'entrer dans la salle du festin éternel, où il jouira d'un bonheur sans fin. Refuser d'y participer, en ne profitant pas des grâces qu'offre le Tiers-Ordre, c'est manquer à l'appel divin ; c'est, comme le dit Notre-Seigneur, *regarder derrière soi après avoir mis la main à la charrue*, et par conséquent *ne pas être propre au royaume des Cieux*. Où en sommes-nous par rapport à notre vocation ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ils refusèrent d'y venir.

Mardi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire à ceux qui étaient invités : J'ai préparé mon festin ; tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, l'autre, etc. Quelques-uns se saisirent des serviteurs et les tuèrent.

PREMIER POINT

La bonté de notre divin Maître, qui veut le salut de tous les hommes, se montre bien dans la parabole des invités aux noces. *Le roi*, dit le texte sacré, *envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire : Tout est prêt.* Les invités étaient libres d'accepter ou non, l'honneur que le roi leur faisait, mais Ils ne pouvaient pas la refuser avec obstination sans lui faire une grave injure. La patience de Dieu est ici manifestée d'une manière sensible. Loin de punir l'outrage que lui firent d'abord les invités, le roi essaya de vaincre leur mauvaise volonté par de nouvelles marques de bonté. « Il leur exposa, » dit le Père Dupont, « la magnificence du festin et les « préparatifs qu'il avait faits. N'est-ce pas ainsi « que Dieu agit à notre égard ? Il nous offre le bon- « heur, la paix, le ciel, si nous sommes fidèles à ré- « pondre à ses avances. » Il nous montre ses plaies, son sang répandu pour nous, et nous résistons ! Ah ! Gémissons de tant d'ingratitudes.

DEUXIÈME POINT

Les invités *s'en allèrent l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires.* Ainsi font les âmes qui résistent à la grâce. Leurs pensées se portent vers les affaires temporelles, afin de ne pas vivre selon les préceptes de l'Évangile. Elles fuient les occasions de pratiquer la vertu, et veulent s'en distraire par une dissipation continuelle. On les voit rechercher l'estime et les faveurs du monde, au lieu de s'adonner aux pratiques de la piété. Il y en a même qui persécutent les serviteurs de Dieu, comme les invités de l'Évangile, non ouvertement, mais en nourrissant contre eux des sentiments de haine ou d'antipathie. Et certaines âmes vont même jusqu'à garder rancune à un directeur zélé qui voudrait les exciter à répondre aux sollicitations de la grâce. O mon Dieu, ne serais-je pas du nombre de ces âmes infidèles ? Les saints du Tiers-Ordre de la Pénitence seront un jour ma condamnation. Que n'ont pas fait les saint Louis sur un trône, les Marguerite de Cortone dans une humble cellule pour répondre à votre invitation ? Je veux les imiter, Seigneur, et commencer aujourd'hui à vous servir avec une grande perfection.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Tout est prêt, venez aux noces.

Mercredi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit à ses serviteurs : Ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes ; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Ils réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle fut remplie.

PREMIER POINT

La seconde partie de cette parabole regarde particulièrement les Gentils, appelés à la foi que les Juifs repoussèrent. Le roi fit châtier les coupables comme ils le méritaient. « *Il envoya ses troupes* lors- « qu'il déchaîna les Romains contre les Juifs. *Il exter-* « *mina les meurtriers*, en les faisant tous massacrer « ou emmener captifs. Enfin, *il brûla leur ville*, « c'est-à-dire Jérusalem et le Temple. *Ceux qui* « *avaient été invités* par la loi et les prophètes *n'en* « *étaient pas dignes*, à cause de leur opiniâtre in- « crédulité ; *allez donc dans les places publiques*, « parmi les nations, chez les gentils, sans accep- « tion de personnes, *et appelez aux noces*, invitez- « les à la foi en l'Incarnation ; car ceux qui croieront « en Jésus-Christ ne seront pas repoussés. *La salle* « *fut remplie de convives*, puisque le monde fut « rempli de fidèles chrétiens. » (Ludolphe.) Méditons l'accomplissement de cette parabole et son utilité pratique pour les âmes appelées au festin du Seigneur.

DEUXIÈME POINT

Le roi irrité envoya ses troupes. Jésus prédit ici la vengeance divine qu'exerça, trente-huit ans après, l'armée romaine, instrument de sa justice, quand elle ravagea la Judée, pilla Jérusalem et brûla le temple. Dans le sens spirituel, le Seigneur annonce la vengeance divine, qu'il exerce en châtiant le serviteur infidèle par les maux de ce monde et les supplices de l'éternité. La première pensée d'utilité pratique à tirer de ces paroles de l'Évangile : *Le roi irrité envoya ses troupes,* c'est que l'abus des grâces en tarit la source. Quand Dieu voit une âme négligente à son service, infidèle à profiter de ses dons, il cesse de la favoriser, et répand sa miséricorde sur une âme plus généreuse. *On donnera à celui qui a déjà reçu,* dit le Seigneur. Saint François ne laissait passer aucune visite de la grâce sans en profiter. Imitons notre séraphique Père. — La seconde pensée est combien nous méritons peu les grâces de Dieu. *Ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes :* en effet, ce n'est que par les mérites du sang de Jésus-Christ que nous obtenons la rémission de nos péchés ; sans cette miséricorde toute gratuite, que deviendrions-nous ? N'oublions pas que notre vocation au Tiers-Ordre est une faveur dont nous sommes bien indignes, et qu'il en faudra rendre compte à notre heure dernière. Enfin, *la salle du festin fut rsmplie,* c'est-à-dire, Dieu ne refuse sa grâce à personne, et les âmes moins favorisées que d'autres, mais plus fidèles, mériteront une plus grande récompense.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes.

Jeudi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?

PREMIER POINT

Que signifie cette visite du roi? Pourquoi entra-t-il dans la salle du festin? Pour voir ce qui s'y passait; et cette visite signifie le jugement de Dieu. Dès ce monde, il l'exerce sur chacun de nous; son regard pénètre nos plus secrètes pensées, et *de loin il découvre nos voies*. Appelés au festin des noces par la foi, nous sommes sous le regard de Dieu, qui s'assure si nous sommes revêtus *de la robe nuptiale;* car, d'après saint Jérôme, l'observation exacte des commandements divins forme la robe nuptiale. Ce convive qui n'en est pas revêtu, représente l'âme privée de la charité, la reine des vertus. Les saints ont exercé une grande vigilance sur leur nature dépravée, afin de conserver leur robe nuptiale. Le séraphique Patriarche d'Assise vivait sous le regard de Dieu, et, après sa conversion, la pureté de sa vie brillait d'un vif éclat. Marchons-nous sur ses

traces? Sommes-nous revêtus de la robe nuptiale? Qu'est-ce que Dieu doit penser de nous en nous regardant?

DEUXIÈME POINT

Il convient que tous les convives du céleste époux soient parés, comme lui-même, de la charité, afin de ne pas offusquer ses regards. Voilà pourquoi, dans la parabole que nous méditons, le roi dit à celui des convives qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale : *Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?* Nous entendrons un jour cette parole de reproche, lorsque Dieu viendra pour nous juger. Comment, nous dira-t-il, après avoir reçu le baptême et avoir porté si longtemps le nom de chrétien, avez-vous mené une vie si mondaine et si opposée aux lois du christianisme? Comment vous êtes-vous approché de la Table sainte, sans vous être suffisamment éprouvé? Comment êtes-vous entré dans un état de perfection, comme le Tiers-Ordre de la Pénitence, sans en avoir pratiqué la règle, et avez-vous négligé d'employer les moyens qu'elle propose pour vous sanctifier? Comment vous êtes-vous laissé surprendre par la mort, sans être devenu un fervent Tertiaire? Que répondrons-nous à de tels reproches? Dans quel état est notre âme? Pensons que Dieu voit notre intérieur. Humilions-nous ; réformons-nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?

Vendredi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

Comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien.

PREMIER POINT

La robe nuptiale dont parle l'Évangile que nous méditons, n'est autre que *la charité*. « Elle est ap-
« pelée *robe*, parce qu'elle couvre nos fautes, ré-
« chauffe nos désirs, et que, sans elle, nos actions
« ne sauraient être méritées ni agréables à Dieu.
« De plus, elle est appelée *robe nuptiale*, parce que
« les mariages se font pour accroître l'amitié; et
« ainsi, dans l'union intime que le Fils de Dieu con-
« tracta avec la nature humaine, l'amitié, entre lui
« et nous, a été renouvelée et même augmentée.
« Mais, remarquons que, parmi les conviés qui pren-
« nent part aux noces du Seigneur, il y en a beau-
« coup de dépouillés de la robe nuptiale. Les uns sont
« revêtus dn sac de l'avarice, ou de la pourpre de
« l'orgueil; d'autres sont couverts de la peau de bre-
« bis d'une justice hypocrite, ou des haillons de la
« paresse et de la négligence. La colère et la ven-
« geance caractérisent aussi un grand nombre de
« conviés. » (Ludolphe). Examinons si nous ne leur ressemblerions pas, et quel est notre défaut dominant, afin de nous en corriger.

DEUXIÈME POINT

L'homme qui n'avait point la robe nuptiale resta muet à la question du roi. *Et il ne répondit rien*,

dit le texte sacré. Saisi de crainte à cause du reproche qui lui était adressé, et couvert de confusion en voyant la faute qu'il avait commise, ce malheureux ne savait comment s'excuser, et n'osait rien répliquer. Image frappante de l'état d'une âme qui paraît devant Dieu, au jour du jugement, pour y recevoir la bénédiction ou la malédiction due à ses œuvres. Le silence que garde le convié de l'Évangile sera aussi celui de cette âme, accusée par Dieu. Elle ne pourra alléguer aucune excuse, quand il lui montrera, d'un côté, les grâces nombreuses dont il l'avait comblée, et de l'autre ses infidélités et ses ingratitudes. Prévenons ce terrible jugement, ô mon âme ; évitons la confusion et le silence qui nous attendent, par une grande générosité et un soin particulier à être toujours revêtu de la robe nuptiale, de la grâce de Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Et cet homme ne répondit rien.

Samedi de la dix-neuvième Semaine après la Pentecôte.

Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu seront élus.

PREMIER POINT

« Les serviteurs dont il est question dans cette « parabole, sont les bons Anges, exécuteurs de la « justice divine, ou les démons, bourreaux des pé- « cheurs condamnés. » (Ludolphe.) Le roi leur dit de *lier les pieds et les mains,* c'est-à-dire d'ôter au pécheur la puissance de vouloir et de faire aucun bien pour mériter le salut. Les damnés sont, en effet, privés de cette liberté d'agir qui est figurée par les pieds et les mains; ils ne peuvent plus rien, et cela pour toute l'éternité! Oh! que cette pensée devrait exciter en notre âme la ferme volonté de conserver notre *robe nuptiale,* afin d'éviter cette effrayante impuissance des damnés! — *Jetez-le dehors, dans les ténèbres,* continue le texte sacré. Ces ténèbres extérieures du corps seront la punition des ténèbres de l'âme, où le pécheur s'était complu. Il sera captif, enchaîné, pour expier la volonté corrompue qui le tenait lié aux vices, et l'empêchait de produire le fruit des bonnes œuvres. O mon Dieu, fortifiez ma volonté de vous servir, et faites que je réponde fidèlement aux grâces que vous ne cessez de m'accorder.

DEUXIÈME POINT

Les tourments de l'enfer sont indiqués dans les dernières paroles du roi à ses serviteurs. *C'est là*, dit-il, *qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents*. Pour mieux les comprendre, méditons-les par les comparaisons dont se sert saint Bonaventure : « Figurez-vous, dans un chaos horrible, au fond d'un « immense abîme, une grande ville plongée dans les « ténèbres, d'où s'échappent de toute part des cris, « des hurlements et des sanglots, à cause des dou- « leurs inénarrables auxquelles ses habitants sont en « proie. Pensez à la violence de leurs peines ; car « ce feu a une telle ardeur que, si on le compare au « nôtre, celui-ci n'en est qu'une faible image. Les « grincements de dents, les soupirs et les blasphèmes « s'y font entendre... Là, chaque sens a son supplice : « la vue est tourmentée par l'aspect repoussant des « démons ; l'ouïe par les cris lamentables des mal- « heureux damnés, par la cruauté de bourreaux sans « pitié, inaccessibles à la plus légère compassion. « Ils leur diront : Où est maintenant votre gloire ? « qu'est devenu votre orgueil ? Considérez encore « les peines intérieures, les remords de conscience, « et ce ver qui ne mourra point. Qui pourra se figurer « les regrets de ces infortunés, de n'avoir pas évité de « tels tourments, au prix de travaux si légers et de « si courte durée ? » Pénétrons-nous d'une crainte filiale envers Dieu, à la vue des tourments des damnés, et travaillons à notre sanctification avec une ferveur généreuse. O mon âme, Jésus dit que *beaucoup sont appelés et peu sont élus ;* soyons du petit nombre,

afin d'éviter les supplices des réprouvés et d'arriver un jour au bonheur du ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Vingtième dimanche après la Pentecôte.

Un officier dont le fils était malade, à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur était arrivé à Cana, où il avait déjà opéré, sous les yeux de ses disciples, le miracle de changer l'eau en vin. Un officier, ou *petit roi,* selon l'expression du texte sacré, envoyé par les Romains pour gouverner cette ville de la Galilée, ayant appris les merveilles que le Seigneur opérait, alla le trouver pour le prier de guérir son fils, malade à Capharnaüm, et lui demanda de s'y rendre. « Mais « le Seigneur ne voulut pas y aller, » observe saint Bonaventure, « bien qu'il se fût rendu auprès du « serviteur du centurion. Considérons en cela le « mérite de la foi, chez le centurion, et l'humilité du « Sauveur, qui refuse au faste du petit roi la faveur « qu'il avait accordée à un pauvre serviteur. Nous « ne devons donc point, » ajoute le Docteur séraphique, « faire acception de personnes ; car, en cette circons- « tance, Jésus a fait plus d'honneur au serviteur du « soldat qu'au fils du roi. Ainsi, dans les services

« que nous rendons, nous ne devons pas consulter « ce qui frappe les regards, ni l'exigence de l'éclat « extérieur, mais l'intention et le mérite de celui qui « a besoin de nos services. Ce ne doit pas être, de « notre part, l'effet d'une vaine complaisance, mais « l'œuvre de la charité. » Avons-nous toujours agi ainsi?

DEUXIÈME POINT

Considérons l'empressement de l'officier de Capharnaüm pour aller trouver notre divin Maître. Son fils, objet de sa tendresse, était malade, et il ne lui restait plus d'espérance de guérison que dans un miracle. Il s'informe du lieu où se trouve le Sauveur, et son désir d'être consolé dans son affliction est si grand, qu'il va au devant de lui pour le prier de hâter sa marche. Si nous avions, pour le salut de notre âme, le même empressement qu'eut ce père pour la guérison de son fils, nous chercherions à travailler, par tous les moyens possibles, à l'œuvre de notre sanctification. Appelés à un état de perfection par notre profession dans le Tiers-Ordre, nous devrions y tendre avec une ardeur persévérante, sans nous laisser épouvanter par les difficultés. Rien n'arrête ce père affligé, ni la longueur du voyage, ni les fatigues du chemin. *Il alla trouver Jésus,* dit le texte sacré. Imitons-le. « Allons à lui, dans la maladie, comme au céleste mé- « decin : il nous guérira, s'il le juge nécessaire. Allons « à lui dans les peines intérieures, afin d'être con- « solé et éclairé : il est la source de la joie et de la « lumière. Allons-y dans les persécutions : car il « sera pour nous quand les hommes seront contre « nous. Allons, enfin, à Jésus dans nos misères spi-

« rituelles. Relevons-nous, quand nous serons tom-
« bés, sans nous dépiter : ce serait de l'orgueil.
« Sortons de nos imperfections journalières, et prions-
« le de les guérir. » (Nouet.) O mon Dieu, faites que j'aille toujours à vous!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

L'officier alla trouver Jésus.

Lundi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Il le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait.

PREMIER POINT

Instruit des merveilles que Jésus avait opérées, l'officier de Capharnaüm croyait qu'il pouvait guérir son fils ; mais, dans sa foi imparfaite, il pensait qu'il fallait que le Seigneur vît le malade, le touchât et lui parlât. Il ignorait que, par un seul acte de sa volonté, le Seigneur opérait des miracles de loin comme de près. Sa foi était pleine de doute, et sa prière, quoique fervente, était défectueuse, presque défiante. *Il supplia* Jésus *de venir chez lui pour guérir son fils.* Il paraissait croire que, sans la présence du Sauveur dans sa maison, son fils ne pourrait pas revenir à la santé. Notre foi ressemble à celle de ce père affligé. Quand l'épreuve nous atteint, nous doutons de la puissance de Dieu, qui veut nous se-

courir, et bien souvent notre prière est aussi faible que notre foi. N'avons-nous pas été jusqu'à murmurer contre le Seigneur, qui nous envoyait les afflictions pour nous sanctifier et nous unir à lui davantage? Humilions-nous d'avoir une foi si peu éclairée.

DEUXIÈME POINT

Malgré la faiblesse de sa foi, l'officier de Capharnaüm, ayant appris que Jésus était en Galilée, y alla. Il importe de profiter du moment de la grâce. Dieu l'attache à des temps, à des lieux, à des circonstances qui ne se retrouvent pas toujours, et qui souvent ne reviennent plus : ce sont des moments décisifs ; notre salut peut y être attaché. Quand on profite d'une grâce, Dieu en accorde d'autres. *On donnera,* dit-il, *à celui qui a déjà reçu.* Le fils de l'officier fut guéri, et toute la famille crut en Jésus-Christ. — Le Tiers-Ordre de la Pénitence est un état de perfection : c'est une grande grâce que de lui appartenir ; mais malheur au serviteur inutile, *on lui ôtera même ce qu'il a ! Cherchons le Seigneur,* dit le prophète Isaïe, *pendant qu'il peut se trouver, et qu'il n'est pas loin de nous.* Maintenant il est près de nous comme il était près de l'officier de Capharnaüm, bien que nous ne le voyions pas ; si nous négligeons l'occasion qu'il nous présente, craignons de ne plus le retrouver. Pensons à la fidélité des saints de l'Ordre séraphique, qui, en suivant la même règle que nous, sont arrivés à la perfection. Que leurs exemples nous encouragent à *ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il importe de profiter des grâces de Dieu.

Mardi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point.

PREMIER POINT

Pour éclairer la foi de l'officier, Jésus cacha d'abord sa volonté sous l'amertume d'un reproche, en lui disant : *Si vous ne voyez, vous autres,* grands du monde, *des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.* Remarquons, par ces paroles, que dans toutes les occasions où le Sauveur voulait faire un miracle, il commençait toujours par s'occuper des âmes avant de guérir les corps. Si vos besoins personnels ne vous forçaient de recourir à moi, vous qui êtes honorés dans le monde par votre naissance ou vos dignités, dit le Seigneur Jésus, et si je ne vous exauçais pas en faisant des miracles, vous ne me connaîtriez pas pour le Messie ! — Ne mériterions-nous pas le même reproche ? Nous ne recourons à Dieu que dans les afflictions temporelles. Les intérêts de notre âme nous touchent peu. Nous oublions facilement qu'il y va pour nous d'un bonheur ou d'un malheur éternel ! Jésus, par cette réprimande, humilie l'orgueil de l'officier, et excite la foi

dans son cœur. Ne nous plaignons pas si Dieu diffère d'exaucer nos demandes : il veut nous éprouver.

DEUXIÈME POINT

« Le reproche que Notre-Seigneur fait à l'officier « de Capharnaüm : *Si vous ne voyez des miracles, « vous ne croyez point,* est un avertissement qu'il nous « donne en sa personne. Ne peut-il pas nous repro- « cher aussi notre manque de foi, de confiance et de « pureté d'intention ? Nous nous abandonnons rare- « ment à sa conduite, et nous voulons voir, toucher, « sentir, sans nous élever plus haut que les sens. « De là vient que nous perdons courage quand Dieu « nous retire les consolations sensibles, et que nous « ne voulons plus le servir. Évitons cet écueil, et « soyons généreux à son service. Allons à Jésus « pour Jésus, et non pour nous-mêmes et par un « amour intéressé. Si nous y allons pour nos besoins « temporels, que ce soit toujours avec un esprit « d'humilité et d'abandon à sa sainte volonté, nous « gardant bien de lui prescrire la loi, comme l'offi- « cier de Capharnaüm, qui le pressait de venir en « sa maison pour guérir son fils. » (Nouet.) Mar- chons, au contraire, dans la voie de l'abandon filial à la volonté divine dont le séraphique Père saint François nous a donné un si parfait exemple. Aimons à laisser agir la Providence, et n'oublions pas que les rebuts apparents du Seigneur sont de sages délais, qui doivent nous rendre plus humbles et plus confiants.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si vous ne voyez des miracles, vous ne croyez point. Seigneur, augmentez la foi dans mon âme.

Mercredi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils ne meure.

PREMIER POINT

Ce père affligé désire tellement la guérison de son fils, que, s'humiliant dans son cœur en entendant le reproche de Jésus, il n'en continue pas moins à le supplier de venir en sa maison. *Seigneur,* lui dit-il, *venez avant que mon fils ne meure.* « Chose étrange ! » dit le Père Nouet, « dans les maladies du « corps, nous avons promptement recours aux re- « mèdes ; et dans celles de l'âme, infiniment plus « dangereuses, nous différons de jour en jour à y « remédier. Que cette négligence est funeste ! » Plus nous remettons l'affaire importante de notre conversion, plus elle devient difficile. C'est la bonté de Dieu qui attire et conduit une âme à la pénitence. Sans lui, elle ne peut pas même former une bonne pensée. Rejeter ses inspirations et les reproches intérieurs de la conscience, c'est mépriser les avances de la bonté divine, et s'exposer à irriter la patience du Seigneur. N'avons-nous pas étouffé les

reproches de notre conscience, justement alarmée de ses nombreux péchés, volontairement commis? Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, sommes-nous vraiment morts aux péchés d'habitude ?

DEUXIÈME POINT

Nous pouvons dire à Dieu, comme ce père affligé : *Seigneur, venez avant que mon fils ne meure,* c'est-à-dire, venez avant que mon faible cœur ne succombe à la tentation ; il est sur le point d'expirer en perdant la grâce de Dieu. Le démon va s'emparer de ce pauvre roseau, car il en est l'ennemi mortel ; et que deviendra-t-il, si vous l'abandonnez ? — En effet, l'esprit de ténèbres nous attaque de deux manières : il cherche à nous porter au péché, et à nous détourner de la pénitence. Tous les moyens lui sont bons, pourvu qu'il nous fasse offenser Dieu. Peu lui importe de nous troubler par des réalités ou par des chimères. « Le meilleur moyen « de lui résister, » dit saint Bonaventure, « est « d'oublier la tentation en occupant notre esprit « d'autre chose, de la fuir, de la supporter avec « patience, et de prier le Seigneur de nous en « délivrer. » Heureux celui qui supporte avec courage les fréquents assauts de l'ennemi de notre salut ! C'est une épreuve connue de tous les saints, et par laquelle ils ont mérité une couronne immortelle, en triomphant avec courage des plus violents combats. Est-ce ainsi que je résiste à la tentation ? Qu'elle est celle qui m'attaque le plus souvent ? Suis-je fidèle à la repousser ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, venez avant que mon fils ne meure.

Jeudi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut a la parole de Jésus, et s'en retourna.

PREMIER POINT

La réprimande que Notre-Seigneur avait adressée à l'officier de Capharnaüm fit impression sur son cœur, et quand il entendit Jésus lui dire, avec un ton d'autorité : *Allez, votre fils est guéri,* il crut à la parole du divin Maître, et s'en alla. Il crut à ce miracle, quoiqu'il ne le vît pas ; il ne fut pas du nombre de ceux dont le Sauveur venait de parler en disant : *Si vous ne voyez des miracles, vous autres, vous ne croyez pas.* — Ne méritons-nous pas le reproche de Jésus, nous, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence ? Malgré les lumières que nous donne notre sainte règle pour diriger notre vie selon l'esprit de l'Évangile, ne disons-nous pas quelquefois : Je voudrais voir un miracle ? Parole d'infidélité, injurieuse à Dieu ; marque d'une foi languissante et presque éteinte. Sachons croire sans avoir vu ; en cela consiste le mérite de la foi. *Heureux,* dit Notre-Seigneur, *ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !* Saint

François veut que ses enfants aient cette foi pratique et ferme. L'avons-nous ?

DEUXIÈME POINT

« La réponse favorable que le Sauveur du monde « fait à ce père affligé, en l'assurant de la santé de « son fils, nous montre en premier lieu sa grande « puissance. Il n'a pas recours à la prière : il com- « mande à la maladie et à la mort, et il est obéi. Sa « puissance s'étend en tout lieu : il ne va point à la « maison du malade ; sa parole suffit. A l'heure « même qu'il parle, la fièvre quitte le malade. O « Jésus, dites seulement une parole, et ma tiédeur « me quittera, ma vanité me laissera libre, et mon « âme sera guérie... Cette parole : *Votre fils est « guéri,* nous montre, en second lieu, la bonté de « notre divin Maître, lors même qu'il semble le plus « sévère. Le reproche adressé à l'officier de Caphar- « naüm est aussitôt suivi d'un bienfait signalé. La « miséricorde de Dieu est si proche de nous, que, « dès que sa justice nous frappe, elle accourt afin « d'en arrêter les coups. O Seigneur, que vous êtes « bon ! Les peines que vous nous envoyez sont « suivies de grâces si puissantes, qu'on peut les « appeler des bienfaits. » (Nouet.) « Dieu est aussi « actif, en ce qui nous concerne, » dit saint Bona- venture, « que, dans le gouvernement du monde ; il « dirige sur nous son attention, comme si nous « étions son unique affaire. » Aimons-le donc, mal- gré ses épreuves. Il ne veut, par elles, que guérir les plaies de notre âme.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Allez, votre fils est guéri.

Vendredi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure ? — Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté.

PREMIER POINT

« Consolé par la parole du Sauveur : *Votre fils* « *est guéri,* l'officier de Capharnaüm partit sur-le- « champ, avec la ferme persuasion que Notre-Sei- « gneur lui avait accordé la grâce qu'il sollicitait. « *Comme il était en chemin,* dit le texte sacré, « *ses serviteurs,* témoins de la guérison subite de « leur jeune maître, *vinrent au-devant de lui,* et « lui annoncèrent la bonne nouvelle. A ces mots, « le père ne laissa pas aller son cœur à une vaine « joie ; il s'oublia lui-même pour ne penser qu'à « son bienfaiteur, et voulut examiner de près un « événement si extraordinaire. » (*Évangile médité.*) Quelle leçon pratique renfermée dans cette conduite de l'officier de Capharnaüm ! La foi est récompensée dès ce monde. Dieu console ceux qui espèrent en lui, comme il consola ce père, avant même d'être arrivé dans sa maison. L'officier n'oublia pas Jésus

dans la prospérité ! Est-ce ainsi que nous agissons quand le Seigneur nous accorde des grâces ? L'ingratitude ne caractérise-t-elle pas notre piété, nous qui sommes entrés dans un état de perfection ?

DEUXIÈME POINT

Les serviteurs de l'officier lui répondirent que *la fièvre avait quitté son fils à la septième heure.* « Cette heure, dans le sens mystique, indique les « sept dons du Saint-Esprit, qui enlèvent le péché, « figuré par la fièvre. Ils rétablissent la vie spirituelle, et procurent une santé parfaite à l'âme, « ainsi purifiée. Les serviteurs qui vont au-devant « de leur maître, sont les actes de l'homme, dont « celui-ci est le maître. C'est par eux que l'on reconnaît s'il est vraiment converti. *On reconnaît « l'arbre à ses fruits,* dit le Seigneur dans l'Évangile. » (Ludolphe.) Examinons si nos actes rendent témoignage que nous sommes vraiment au Seigneur, et, pour le mieux comprendre, rappelons-nous ce que disait notre séraphique Père saint François à ses religieux : « J'ai demandé au Seigneur de m'apprendre quand j'étais son serviteur et quand je ne l'étais pas ; et il m'a répondu dans sa bonté : Sache que tu es vraiment mon serviteur quand tu penses, quand tu dis et tu fais de saintes choses. J'ai voulu vous découvrir cela afin de vous apprendre à reconnaître si vous êtes les serviteurs de Dieu, et si vous lui êtes agréables. » Faisons-nous de *saintes choses,* et les faisons-nous saintement ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pour être serviteur de Dieu, il faut faire de saintes choses.

Samedi de la vingtième Semaine après la Pentecôte.

Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils est guéri ; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

PREMIER POINT

Quand les serviteurs de l'officier de Capharnaüm lui eurent appris que *son fils avait été guéri à la septième heure,* il comprit que Jésus ne lui avait pas seulement prédit la guérison de son fils, mais qu'il l'avait opérée. Frappé de la puissance qui éclatait dans ce miracle, il crut non seulement à la parole de Jésus, mais il crut aussi que Jésus était le Messie attendu, le fils de Dieu fait homme. Sa foi ne fut pas stérile. La vraie foi est pleine de zèle. Le père instruisit son fils et toute sa maison des faveurs que Jésus venait de leur accorder, et les engagea à croire en lui. Ainsi doivent agir les pères et les mères de famille, chargés de bien élever les enfants que Dieu leur a confiés. Les Tertiaires, surtout, ont des devoirs que saint François leur a tracés. « Que chacun, » dit-il au XII^me^ chapitre de la règle, « se souvienne d'exhorter sa propre famille à bien servir Dieu. » Que d'obligations importantes renfermées

dans ces courtes paroles ! Inspirer à ses enfants l'horreur du péché ; les former à la vertu ; veiller sur ses serviteurs, leur donner le bon exemple, les instruire. Que nous reproche ici notre conscience ?

DEUXIÈME POINT

« La conversion de l'officier de Capharnaüm et « de toute sa famille est un effet de sa reconnaissance « pour le bienfait qu'il a reçu, et une nouvelle grâce, « plus grande que la première. Il arrive souvent, dit « saint Fulgence, que ceux qui ont un certain rang « dans le monde exerçent une bonne ou une mau- « vaise influence sur leur prochain, en l'attirant « vers le bien ou vers le mal. Si vous avez une « famille à gouverner, imitez l'officier dont parle « l'Évangile. Faites régner Jésus-Christ dans votre « maison. Employez votre influence à le faire servir « et honorer. N'y souffrez pas le vice. Et, si vous « n'avez personne sous votre charge, je vous don- « nerai tout un empire à gouverner. Gouvernez- « vous vous-mêmes ; réglez votre intérieur ; faites « que tout ce qui est à vous et dans vous-même soit « soumis à Dieu : votre esprit par la foi, votre cœur « en l'aimant, votre langue en le louant, et toutes « vos puissances en le glorifiant par vos œuvres. » (Nouet.) Allons plus loin, si c'est possible. Que nos yeux, nos oreilles, notre maintien, notre imagination, notre mémoire, nos pensées, notre travail, nos entreprises soient dans l'ordre de la foi. Que tout annonce en nous une âme qui croit. C'est l'esprit de l'Évangile, et par conséquent l'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Et il crut en Jésus, ainsi que toute sa famille.

Vingt-et-unième Dimanche après la Pentecôte.

Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulait se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

PREMIER POINT

Le royaume des cieux, dont parle cette parabole, c'est l'Église militante, et c'est vers le ciel que tendent les sujets dont elle est composée. « Le roi « n'est autre que Dieu lui-même, » dit Ludolphe, « demandant compte de leur conduite à tous les « hommes, qui sont ses serviteurs. » Qu'avons-nous fait des biens que le roi, notre Maître, nous a mis entre les mains? A quoi nous ont servi notre corps, notre âme, nos facultés, nos biens? Surtout, quel usage avons-nous fait des grâces et des bienfaits de Dieu? Il punira ceux qui auront négligé de les faire valoir. Transportons-nous par la pensée au jugement particulier qui nous attend après notre mort ; écoutons la voix du souverain Juge, nous demandant quel profit nous avons tiré des grâces que le Tiers-Ordre avait mises à notre disposition? Et, rentrant en nous-même, examinons quelle pourrait être la réponse de notre conscience.

DEUXIÈME POINT

On présenta au roi un serviteur qui lui devait

dix mille talents. Ce nombre est pris dans un sens indéfini, pour signifier la multitude et la gravité des fautes dont ce serviteur était coupable. Notre âme est dans ce déplorable état. Débiteur insolvable, chargé de dettes immenses envers la justice de Dieu, envers sa bonté et le souverain domaine qu'il a sur nous, le pécheur devra payer ces dettes en ce monde ou en l'autre. La peine due à ses péchés ne sera effacée qu'en unissant sa pénitence aux mérites et aux souffrances de Jésus-Christ. Il est encore redevable à la bonté de Dieu d'une multitude de bienfaits : la création, la conservation, la rédemption, les sacrements. Et, pour les membres de la grande famille Franciscaine, que de faveurs particulières dont il faut bénir Dieu incessamment! Enfin, les qualités de l'esprit, de la nature et de la grâce, sont autant de talents que nous devons faire valoir au profit de notre Maître, et lui en rapporter toute la gloire. O mon Dieu, le nombre de mes dettes m'épouvante! Comment pourrai-je m'en acquitter? Ah! ayez pitié de ma faiblesse, et, par les mérites des sacrés stigmates de votre serviteur saint François, accordez-moi la grâce d'expier mes péchés par une sincère pénitence.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

On lui présenta un serviteur qui lui devait dix mille talents.

Lundi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

Et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le supplia en ces termes : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout.

PREMIER POINT

Le débiteur, dit le texte sacré, *n'avait pas de quoi payer.* Ainsi en est-il de nous. Par le péché, nous contractons une dette envers la justice de Dieu; mais, sans le secours de la grâce, nous ne pouvons l'acquitter et, par conséquent, être justifiés. Or, Dieu ne refuse cette grâce à personne ; mais nous lui résistons ; alors il se lasse de nos continuelles ingratitudes, et il nous en punit. *Son maître ordonna qu'il fût vendu avec tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette.* « Dieu châtie le pécheur, pour sa concupis-« cence et ses œuvres mauvaises, intérieures et « extérieures, » dit Ludolphe. « Il lui enlève ses « biens, les facultés et les puissances de son âme et « de son corps, ainsi que les biens de la fortune ; c'est-« à-dire, il les change en instruments de supplices, « afin que l'âme soit punie dans tous les objets dont « elle a si souvent abusé. » O mon Dieu, je n'ai pas de quoi payer mes dettes envers vous, et vous m'avez appelé à un état de perfection ! ... Je veux réparer mes ingratitudes en répondant avec fidélité à vos grâces, et en imitant la ferveur des saints de l'Ordre séraphique.

DEUXIÈME POINT

Le serviteur, ayant entendu l'arrêt foudroyant de son maître, ne perdit pas courage, et ne s'abandonna pas à un stérile désespoir. *Il se jeta à ses pieds, et le supplia en ces termes : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout.* Jésus-Christ nous apprend, par ces paroles, les moyens que nous devons mettre en usage pour satisfaire à la justice divine. Il faut d'abord nous humilier sincèrement devant Dieu, comme ce serviteur prosterné aux pieds de son maître. Le Seigneur *ne méprise pas un cœur contrit et humilié.* Nous devons ensuite le prier avec ferveur : *Demandez et vous recevrez ;* mettre en Dieu toute notre confiance, et avoir une volonté sincère de satisfaire à la justice de Dieu par la pénitence ; lui rendre tout ce qu'on lui doit. Le Tiers-Ordre de la Pénitence nous facilite tous ces moyens de satisfaire à la justice de Dieu. Il nous enseigne l'humilité, par la règle que nous donna saint François, et qui, dans ses vingt chapitres, nous apprend cette vertu sous différentes formes. Le séraphique Père recommande encore l'esprit de prière, la confiance en Dieu, et surtout la pénitence. C'est par elle que nous obtiendrons miséricorde, et que nos péchés seront effacés. La faisons-nous?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout.

Mardi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

Le roi, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette.

PREMIER POINT

Le roi, voyant à ses pieds ce serviteur humble et repentant, *fut touché de compassion,* et lui accorda plus qu'il ne lui demandait. Il révoqua l'arrêt qui le livrait à l'esclavage, et le renvoya libre, en lui remettant toute sa dette. Jésus lui-même nous a proposé cette parabole : elle ne contient donc rien d'exagéré; or, la miséricorde de Dieu, éclate ici d'une manière très sensible. Le plus grand pécheur, qui l'a outragé en mille manières, peut et doit espérer l'entière rémission de ses fautes, quand il s'humilie sincèrement, et qu'il demande son pardon, en promettant de satisfaire à la justice de Dieu.

Oui, Jésus rend à ce pécheur la liberté des enfants de Dieu, et lui remet sa dette. O bonté, ô clémence, ô amour infini de notre divin Maître ! *Il nous a aimés d'un amour éternel,* et que lui rendrons-nous pour tant de bienfaits? « Voyez, » dit saint Bonaventure, « avec quelle patience il vous a attendu au milieu de vos crimes. » A la vue de tant de bonté, rendons-lui amour pour amour, et ne doutons jamais de sa grande miséricorde !....

DEUXIÈME POINT

« La rémission des péchés est un asile que la bonté « de Dieu a ouvert aux hommes, pour être en assu-

« rance. C'est par elle que l'Église qui est sur la « terre subsiste, et c'est elle qui sauve ce qui était « perdu. La charité admirable du Seigneur ne limite « point le nombre de fois qu'il nous pardonne, ni la « quantité de nos rechutes. » (Nouet.) Et ce serait bien peu comprendre la bonté de Dieu, que s'en défier et se décourager en disant : J'ai trop péché, je ne me sauverai pas. Quelles que soient nos misères, nous devons toujours avoir courage et confiance, et tenir pour assuré que nous serons sauvés, si nous le voulons. La lutte avec nos ennemis, disait saint François, ne cesse jamais; le temps de la lutte est celui de la vie, et notre adversaire, le démon, se retirera seulement après la mort. Prions donc le Seigneur de nous protéger par sa grâce, et de nous défendre dans sa miséricorde, au milieu de tant de dangers. Combattons donc contre le démon avec un nouveau courage; relevons-nous promptement après nos chutes, et comptons sur la bonté du Dieu qui est mort pour nous sauver.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le roi, touché de compassion, lui remit sa dette.

Mercredi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant : Rends-moi ce que tu me dois. L'autre, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais il ne le voulut pas, et le fit mettre en prison.

PREMIER POINT

Le serviteur à qui le roi venait de remettre sa dette *ne fut pas plus tôt sorti,* dit le texte sacré, *qu'il trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers.* L'occasion était favorable à cet homme pour se montrer digne de la remise qu'on lui avait faite, en remettant à son tour à son débiteur. Et qu'était cette dette en comparaison de celle dont on venait de le décharger? Hélas! c'est quelquefois au sortir du Tribunal de la Pénitence, de la sainte Table, et le jour même où l'on a reçu les plus grandes grâces, que Dieu nous donne une occasion de lui témoigner notre fidélité et notre gratitude, et de pratiquer la douceur, la patience et la charité! Mais, combien de fois mettons-nous ces occasions de mérite à profit? Ne sommes-nous pas comme le créancier de la parabole, durs et impitoyables envers notre prochain? Examinons la situation de notre cœur, et prenons la résolution de nous réformer avec énergie, quoi qu'il nous en coûte.

DEUXIÈME POINT

Il prit son compagnon à la gorge, et l'étouffait presque en disant : Rends-moi ce que tu me dois. N'est-ce point ainsi que les âmes fières, orgueilleuses et vindicatives exigent réparation des torts qu'on peut avoir à leur égard? Elles ne veulent jamais recevoir les excuses des autres. N'ai-je rien à me reprocher sur ce point? L'injure que nous prétendons avoir reçue du prochain n'est qu'un *denier* en comparaison des *dix mille talents* que nous devons à Dieu, pour tant de péchés qu'il nous a si miséricordieusement pardonnés ; et pourtant, nous refusons ce pardon, oubliant la terrible parole de notre divin Maître : *On se servira envers vous de la mesure dont vous vous serez servi envers les autres.* Si Dieu nous appelait à lui en ce moment, dans quel état trouverait-il notre conscience à l'égard de la charité envers les autres? N'oublions pas que nous avons promis, au jour de notre profession dans le Tiers-Ordre de la Pénitence, « d'observer les préceptes divins ». Or, le premier est d'aimer Dieu, et le second d'aimer son prochain. Le serviteur *fit jeter son débiteur en prison,* dépourvu qu'il était de tout sentiment de pitié. Veillons sur notre cœur, afin de ne céder jamais à sa dureté envers les autres.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

On se servira envers vous de la mesure dont vous vous serez servi envers les autres.

Jeudi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors il lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis ta dette ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon ? Et il le livra aux exécuteurs de la justice..

PREMIER POINT

« *Les autres serviteurs qui avertirent leur Maître* « *de ce qui se passait,* nous représentent les saints « Anges, » dit Ludolphe ; « car, d'après l'Apocalypse, « les esprits célestes sont, quoique invisibles, les « témoins inévitables de nos œuvres. Ils s'attristent « de nos fautes, et se réjouissent de notre pénitence, « offrant à Dieu tout ce que nous faisons, et lui ex- « posant leurs plaintes et leurs prières. » Oh ! que cette pensée devrait nous exciter à bien veiller sur notre cœur ! car le Seigneur nous appellera, comme le roi appela son méchant serviteur : appel terrible, ordre suprême, auquel personne ne pourra résister ! Riches, pauvres, savants, ignorants, justes et pécheurs, tous nous entendrons la voix de notre Maître qui nous dira, comme au serviteur de l'Évangile : « *Je t'avais remis ta dette,* pardonné tes péchés. Bien plus, je t'avais appelé à un état de perfection. Tu m'avais promis, en entrant dans le Tiers-Ordre de la Pénitence, d'*observer* le précepte de la charité. Où sont tes œuvres ? » Ah ! pardon Seigneur, pardon ! Je reviens à vous, je veux pardonner aux autres, afin que vous me fassiez miséricorde.

DEUXIÈME POINT

Ne devais-tu pas avoir aussi pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? « Notre-« Seigneur ne veut pas signifier, par ces paroles, « qu'il fera revivre de nouveau les péchés qu'il a « une fois pardonnés, ni qu'un pécheur sera puni « pour les crimes dont il a été absous; les théologiens « enseignent que cela répugne à sa bonté, et l'Écri-« ture sainte nous assure que les dons de Dieu sont « sans repentir. Mais il veut dire que le pécheur qui « refuse le pardon à son frère, après avoir été absous « plusieurs fois lui-même, au sacrement de pénitence, « commet un péché qui mérite l'enfer, et qui sera « aussi rigoureusement puni que plusieurs autres « ensemble, à cause de l'ingratitude envers Dieu, « dont la miséricorde outragée aggrave la faute, et « la rend plus considérable. » (Nouet.) Rentrons ici en nous-même. Pensons à la patience de Dieu à notre égard. Il supporte nos faiblesses, nos rechutes dans le péché, et nous, ainsi pardonnés, nous avons de la haine contre notre prochain; nous entretenons dans notre cœur des aversions, des antipathies, sans vouloir les combattre, et sans nous faire la moindre violence!... Ah! craignons le compte terrible que Dieu nous demandera un jour, et pardonnons à nos semblables pour que le Seigneur nous pardonne.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon?

Vendredi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

Aussitôt, le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait.

PREMIER POINT

Le maître irrité, c'est Dieu. Les exécuteurs de sa justice sont les démons. Le supplice auquel le méchant serviteur est condamné, c'est l'enfer, et le terme du payement, c'est une éternité qui n'a point de fin! Reprenons ces graves pensées pour les méditer sérieusement, et les appliquer aux besoins de notre âme. *Il est horrible,* dit saint Paul, *de tomber entre les mains de Dieu* sans être prêt. Dieu est tout œil, par conséquent rien n'échappe à sa pénétration. Craignons donc de lui déplaire, et fuyons les occasions de l'offenser. Examinons notre cœur pour voir s'il a une véritable crainte de Dieu. *Les exécuteurs de la justice* sont les démons. Ministres des vengences divines, ils feront subir à l'homme de cruelles tortures, et cela pendant toute l'éternité. Il a péché en suivant leurs perfides suggestions, et ils deviendront ses bourreaux tant que Dieu sera Dieu! O mon âme, n'écoutons plus le démon; il veut nous entraîner dans l'abîme. Ayons l'énergie de notre séraphique Père, toujours victorieux de l'esprit de ténèbres.

DEUXIÈME POINT

Le supplice auquel le méchant serviteur est condamné, c'est l'enfer. Créé pour être le châtiment

des anges rebelles, qui voulurent s'égaler à Die
l'enfer est une prison de feu qui ne s'éteindra jam
« Portons les regards de la contemplation sr
« réprouvés, » dit saint Bonaventure. « Ce
« sont intolérables leurs tourments ! Je tremble
« d'horreur à la vue de ce ver rongeur, et de cette
« mort toujours vivante. Avec quel empressement
« doit-on fuir cette région de l'enfer, où se rencontrent
« à la fois un feu dévorant et un froid glacial, une
« odeur insupportable, la honte des crimes, et des
« chaînes que rien ne peut rompre. Celui qui inflige
« une telle peine et de tels châtiments, ne se lassera
« pas, et sa victime ne mourra pas. Le feu brûlera,
« et cependant il conservera la vie. Les supplices
« anciens subsisteront toujours, et se renouvelleront
« sans cesse. » Il n'y a, entre un péché mortel et l'enfer, que la vie, disait saint François. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, pensons y bien : l'abus des grâces conduit à l'impénitence finale.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le maître indigné le livrera aux exécuteurs de la justice.

Samedi de la vingt-et-unième Semaine après la Pentecôte.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

PREMIER POINT

Écoutons avec une sainte frayeur la terrible sentence que Notre-Seigneur prononce à la fin de la parabole, contre les âmes vindicatives. *C'est ainsi,* dit-il, *que mon Père céleste vous traitera, si vous ne pardonnez de bon cœur à votre frère.* « Il vous « appellera à son tribunal, vous livrera aux exécu- « teurs de sa justice, et vous condamnera à une « prison perpétuelle. Dieu n'aura point pitié de « vous, car il n'y a rien qu'il haïsse tant qu'une « âme vindicative qui ne pardonne jamais. Il vous « fera payer jusqu'au dernier denier, et, vous trou- « vant toujours insolvable, il ne mettra point de fin « à vos peines. O dernier denier! O paiement qui « durera toujours et ne satisfera jamais ! Appre- « nez à être miséricordieux, si vous voulez que Dieu « vous fasse miséricorde. Si vous ne l'imitez pas en « pardonnant, il vous imitera en se vengeant. » (Nouet.) L'oraison dominicale, tant de fois répétée dans l'office que les Tertiaires disent chaque jour, demande à Dieu de nous pardonner comme nous pardonnons. Le faisons-nous ?

DEUXIÈME POINT

Ayant promis, au jour de notre profession dans le Tiers-Ordre, d'observer le précepte de la charité,

nous devons imiter la miséricorde de Dieu dans nos rapports avec le prochain. Il souffre toutes nos fautes sans se venger, sans même laisser voir qu'il est mécontent. C'est pour nous apprendre qu'il ne faut pas être si sensible au mal qu'on nous fait, ou que nous nous imaginons qu'on a voulu nous faire. C'est encore pour nous engager à réprimer les mouvements d'impatience et de colère que nous laissons éclater souvent pour des riens, et qu'une âme vigilante sait apaiser avec une prompte énergie. Nous avons donc un moyen facile d'obtenir le pardon de nos péchés, moyen que notre divin Sauveur nous a enseigné lui-même : c'est de pardonner de bon cœur à ceux qui nous ont offensés. Mais prenons garde à un faux semblant de réconciliation, qui laisse au fond de l'âme la froideur et l'antipathie. Demandons à Dieu, par l'intercession de notre séraphique Père saint François, d'aimer à pardonner comme il pardonnait lui-même à ceux dont il avait à se plaindre, afin de bannir de notre cœur tout sentiment de rancune.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est ainsi que mon Père vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte.

Les Pharisiens formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours ; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles.

PREMIER POINT

La profonde malice des Pharisiens se montre dans le dessein qu'ils forment de *surprendre Jésus dans ses discours.* « N'ayant pu réussir à lui enlever « l'estime et la vénération du peuple, ils lui envoyè- « rent des émissaires pour le tenter et chercher « dans ses paroles un prétexte de l'accuser. Ils « avaient interrogé le Sauveur sur des matières de « religion, et la sagesse de ses réponses n'avait fait « qu'augmenter sa réputation. Ils résolurent de lui « faire une question sur les matières d'État, afin de « le mettre dans l'occasion d'offenser ou les Juifs « ou les Romains dont ils étaient tributaires. » (*Évangile médité.*) A cet effet, ils choisirent les plus religieux d'entre les Juifs, en y joignant des Hérodiens, courtisans d'Hérode. Les premiers devaient le compromettre par leurs questions, et les seconds le traduire devant les tribunaux. Ne serions-nous pas les imitateurs des Juifs, quand nous cherchons par envie à ternir la réputation des personnes que nous n'aimons pas ? Leur vertu ne nous fait-elle pas ombrage. Examinons aussi, en notre qualité de membres de la grande famille Franciscaine, si nous imitons la simplicité de notre séraphique Père, qui était plein de franchise et de sincérité ?

DEUXIÈME POINT

« Le blâme tend à notre correction, » disait saint Augustin, « et la louange nous dispose á une chute. » — « La langue d'un adulateur, » continue saint François, « est plus dangereuse pour nous que la main d'un meurtrier. » Les Juifs, pour mieux dissimuler la perfidie de leurs intentions, employèrent la flatterie, en s'adressant au Sauveur. *Maître*, lui dirent-ils, *nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles*. Ah ! que le nombre des flatteurs est grand dans le monde ! Pour s'insinuer dans l'esprit de ceux qu'ils veulent séduire ou perdre, les flatteurs ne cherchent qu'à les tromper ou à les trahir par de fausses louanges. Oh ! si nous pouvions pénétrer dans ces âmes artificieuses, nous y verrions le mépris qu'elles font des personnes dont elles exaltent les vertus. Leur mépris se traduit souvent par les calomnies dont elles accablent ceux qu'elles flattent. Elles en arrivent à tourner en ridicule les actions mêmes les plus saintes, en l'absence de ces personnes qu'elles comblent de louanges. L'homme trouve un plaisir naturel à se voir applaudi. Mais que ce plaisir est funeste ! Craignons donc ceux qui nous flattent. « La louange nous dispose à une chute, » disait notre bienheureux Père.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles.

Lundi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

PREMIER POINT

Après le début flatteur par lequel les Juifs ont cherché à surprendre le divin Maître, ils lui demandent *s'il est permis, ou non, de payer le tribut à César*. La décision paraissait périlleuse dans la bouche de celui que le peuple commençait à regarder comme le fils de David. S'il engageait à payer ce tribut, les Juifs, prétendant n'avoir d'autre roi que Dieu, regardaient leur indépendance comme attaquée. Si, au contraire, le Seigneur conseillait de ne pas payer le tribut, il était considéré comme prêchant la révolte, et en conséquence dénoncé comme ennemi des Romains : c'était ce que voulaient les Pharisiens. Quelle profonde malice dans les ennemis du Sauveur ! mais aussi quelle souveraine sagesse dans la réponse de Jésus ! Il saura les confondre, car c'est lui *qui scrute les cœurs et les reins*. Ne l'oublions pas. Il pénètre les replis les plus cachés de notre âme. Allons donc à lui avec droiture et simplicité par toutes nos actions.

DEUXIÈME POINT

Le Seigneur, dit le texte sacré, *connaissant la malice des Pharisiens,* leur fit une réponse sévère, qu'ils avaient bien méritée. En échange des louanges que les Juifs venaient de lui donner, il répliqua par ce reproche : *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?* En effet, Jésus leur prouvait par ces paroles que le fond de leur cœur ne lui était pas caché. Il voyait toute leur fourberie ; et la noirceur des procédés qu'ils employaient pour le surprendre n'échappait pas à ses yeux divins. Ah ! que le regard du Seigneur est clairvoyant ! Il le tient arrêté sur chacun de nous, et pénètre nos plus secrètes intentions. Que voit-il dans ce cœur, créé pour lui, consacré à lui dans un état de perfection ? Sommes-nous fidèles à ses grâces, dévoués à son service ? Ne peut-il pas nous dire, comme aux Pharisiens : *Hypocrites,* si je suis votre Dieu et votre Maître, où sont votre amour et votre obéissance ? *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?* Vous sollicitez des grâces, et vous en rendez l'effet inutile par votre manque de générosité. Vous êtes entrés dans l'Ordre de la Pénitence, et vous ne vous mortifiez en rien. Vous faites des bonnes œuvres, et ma gloire n'en est pas le but. Vous priez souvent, et votre esprit est toujours dissipé. Vous êtes pieux en apparence, et vous négligez vos devoirs d'état, le soin de vos enfants et de vos domestiques. Ah ! craignons de mériter un jour ces reproches que Dieu nous fera, sans aucun doute, si par une vie vraiment fervente, nous ne cherchons à devenir de vrais religieux dans le monde.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

Mardi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit : De qui est cette image ?

PREMIER POINT

« Un long discours eût été nécessaire, pour faire « comprendre au peuple juif que, si Dieu l'avait « établi libre et indépendant tant qu'il serait fidèle « observateur de la loi, sa volonté, néanmoins, était « qu'il fût soumis à une puissance étrangère en « punition de ses prévarications. Mais, dans la circonstance présente, un tel discours n'eût pas « manqué d'exciter les malignes interprétations des « Pharisiens et des Hérodiens. Notre-Seigneur prit « une voie plus simple, plus efficace et moins sujette « à l'illusion. » (*Évangile médité.*) Il voulait mettre sous les yeux de ceux qui l'interrogeaient la matière qui faisait l'objet de la question, afin de nous enseigner par son exemple à ne point être précipités dans nos jugements, mais à examiner avec soin chaque chose avant de porter une décision. C'était la pratique de saint François. « Examinez soigneusement cette affaire, » disait-il à un de ses religieux

chargé de l'informer de la conduite d'un frère. Est-ce ainsi que nous agissons avant de juger nos semblables ? La précipitation ne domine-t-elle pas dans nos appréciations ?

DEUXIÈME POINT

Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut, dit le Seigneur aux Pharisiens. *Et ils lui présentèrent un denier. — De qui est cette image, ajouta-t-il. — De César,* répondirent-ils. En faisant cette réponse, les Juifs ne s'apercevaient pas qu'ils résolvaient eux-mêmes toute la difficulté de la question ; car, si César avait pu faire battre monnaie, avec son empreinte, sans que la nation s'y fût opposée, il avait bien le droit d'exiger qu'on lui en payât le tribut. O sagesse profonde du Fils de Dieu fait homme, que nous devrions chercher à l'imiter dans toutes nos paroles ! Demandons cette grâce au Seigneur, afin de répondre toujours avec tant de prudence, que nous n'offensions jamais les faibles, et que nous n'irritions pas les méchants en soutenant la cause de Dieu. Quel bien peut opérer un Tertiaire par cette manière d'agir ! C'est à l'heure de la mort que Notre-Seigneur nous dira, comme aux Juifs, de *montrer la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut,* c'est-à-dire de lui découvrir l'homme intérieur caché sous l'écorce de la chair. Qu'aurons-nous à lui présenter alors, nous, si peu généreux à son service ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut ?

Mercredi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

De qui sont cette image et cette inscription ?

PREMIER POINT

Chacun reproduit en son âme l'image de celui dont il fait les œuvres, soit celle de Dieu, soit celle de Satan, le prince de ce monde. C'est donc par nos œuvres que l'on peut savoir si nous sommes les enfants du Père céleste ou les fils de Bélial. Dieu avait fait l'homme à son image et à sa ressemblance ; par le péché originel, celui-ci perdit ce précieux caractère et devint l'image du démon ; c'est-à-dire, il fut porté au mal, et n'eut que de l'aversion pour le bien. Les trois puissances de l'âme, avant la faute de nos premiers parents, étaient l'image de Dieu, et reflétaient sa bonté et tous ses divins attributs. Après la désobéissance d'Adam et d'Ève, l'intelligence de l'homme fut obscurcie ; son cœur devint un foyer de concupiscence, et sa volonté s'inclina vers le mal. Notre-Seigneur Jésus-Christ vint réparer ces ruines, et nous aider, par sa grâce, à lui ressembler. Travaillons-nous à lui devenir semblables ? Sommes-nous les images de Dieu ?

DEUXIÈME POINT

Pour nous rendre compte de l'état de notre âme et des traits qui forment l'image de Dieu en elle, examinons si notre conduite ressemble à celle de Jésus-Christ? Pour obéir à la volonté de son Père, il est venu sur la terre souffrir et travailler. Dans sa vie cachée, à Nazareth, il est demeuré inconnu au monde, et il passait aux yeux de ses concitoyens, dit saint Bonaventure, « pour un être inutile, » afin de nous apprendre à aimer l'abjection et l'humilité. Dans sa vie publique, Jésus eut à supporter les persécutions et les contradictions des Juifs, et, malgré les pièges qu'ils ne cessaient de lui tendre, il continua à leur faire toujours du bien. Enfin, pendant le cours de sa Passion, il nous montra l'exemple de son héroïque patience, et la douceur incomparable de son âme à l'égard même de ses bourreaux. Voilà l'image à laquelle nous devons ressembler. La copions-nous? Que répond notre conscience?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

De qui est cette image?

Jeudi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

De qui est cette image? — De César, répondirent-ils.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur Jésus-Christ est la voie par laquelle nous devons arriver au ciel. C'est en marchant sur ses traces que nous y parviendrons; mais chaque chrétien a des obligations particulières, qui l'engagent à suivre de plus près le divin modèle, soit par les grâces reçues, soit par les engagements contractés. Or, les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence sont entrés dans un état de perfection, comme nous l'avons déjà medité; ils doivent par conséquent s'efforcer de l'acquérir, afin de ressembler au Seigneur. C'était la pensée de saint François, en fondant son Troisième Ordre « pour faciliter aux âmes le chemin de la perfection, » dit-il à Luchésius et à sa femme, quand il leur proposa la vie de Tertiaires. Imiter les vertus du Verbe incarné est donc un devoir pour les Tertiaires, afin de devenir les images de Dieu. Il faut qu'ils soient dans le monde la bonne odeur de Jésus-Christ, et qu'en les voyant on reconnaisse les traits du Sauveur quand il était sur la terre. Ai-je ainsi compris les devoirs de ma vie franciscaine?

DEUXIÈME POINT

Les vingt chapitres de la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence contiennent les moyens d'arriver à former dans les âmes l'image de Dieu. Saint Fran-

çois, en écrivant cette règle sous l'inspiration de l'Esprit sanctificateur, traça une route sûre pour faire avancer une âme dans la vertu, quand elle se détermine à la suivre malgré les répugnances de la nature. Il en coûte de se vaincre et de donner à sa vie spirituelle cette stabilité dans le bien qui constitue l'essence même de l'esprit séraphique ; mais l'énergie de la volonté est d'une nécessité absolue pour mériter le bonheur du ciel, et « Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous, » dit saint Augustin. Il faut donc se bien pénétrer de la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence, que nous avons promis d'observer, au jour de notre profession, et qui est le pur esprit de l'Évangile. Elle formera en nous l'image de notre divin Maître, et quand nous paraîtrons devant lui pour être jugés, saint François, notre Père, pourra lui dire : Seigneur, voici votre image. Ils ont fidèlement accompli les préceptes divins; faites-leur miséricorde.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Soyez les imitateurs de Jésus-Christ.

Vendredi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

Et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui appartient à César.

PREMIER POINT

Rendez à César ce qui appartient à César, dit notre divin Maître aux Pharisiens qui l'interrogeaient. Cette grande et noble maxime s'étend bien plus loin que la question adressée au Sauveur ; car Jésus, interrogé sur un cas particulier, instruit ses auditeurs non seulement sur le fait qu'on lui propose, mais encore sur les mystères et les vertus qui peuvent s'y rattacher. César n'est point, pour nous, une puissance étrangère, comme il l'était pour les Juifs ; c'est une autorité légitime, une puissance établie pour nous gouverner. Le chrétien, et par conséquent le Tertiaire, doit le service et l'obéissance à l'État, à la patrie, à ceux, enfin, qui ont sur lui une autorité temporelle. « Que les Frères, » dit saint François au chapitre septième de la règle du Tiers-Ordre, « ne portent point sur eux d'armes offensives, si ce n'est pour la défense de l'Église ou de leur propre pays. » *Rendre à César ce qui est à César,* est encore une leçon qu'oublient les âmes pieuses. On peut avoir son opinion. Mais il faut être calme dans la manière de l'exprimer, et ne pas se permettre un choix d'expressions peu dignes d'un chrétien et d'un membre de la grande famille franciscaine. N'aurions-nous rien à nous reprocher sur ce point?

DEUXIÈME POINT

Jésus nous a donné l'exemple de cette soumission aux puissances établies pour nous gouverner. Il payait l'impôt dû aux Romains; il fit même un miracle pour s'en acquitter. Le Sauveur était pauvre, et, ne possédant rien, il ordonna à saint Pierre d'aller pêcher; celui-ci le fit sur la parole de son divin Maître, et trouva dans la bouche d'un poisson la pièce de monnaie nécessaire pour payer le tribut. *Rendre à César ce qui est à César,* c'est aussi avoir pour nos supérieurs le respect et l'obéissance qui leur sont dus; c'est rendre à nos égaux l'amitié et la déférence que nous voudrions qu'ils eussent pour nous; c'est, enfin, donner à nos inférieurs la protection, les bons offices et les marques bienveillantes de la plus tendre charité. Notre séraphique Père saint François était plein de déférence pour tous ses Frères; il se disait « leur tout petit serviteur ». Quelle humilité, bien capable de nous confondre! Que nous reproche notre conscience à l'égard de nos devoirs envers nos supérieurs, nos égaux et nos inférieurs? Les traitons-nous comme ils le méritent? Les aimons-nous sincèrement pour Dieu? Quel ample sujet d'examen et de réforme!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rendez à César ce qui appartient à César.

Samedi de la vingt-deuxième Semaine après la Pentecôte.

Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.

PREMIER POINT

Notre second devoir est de *rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu,* c'est-à-dire de lui rendre tout ce que nous avons reçu de lui, dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel : notre vie et notre temps, nos facultés et nos biens, notre cœur surtout, par un amour de préférence, qui donne à Dieu la première place dans toutes nos affections. Nous lui devons encore la fidélité à ses grâces, la conformité de toute notre vie aux règles de sa sainte loi, et un attachement inviolable à la religion qu'il nous a révélée. « Toutes les créatures ont été créées, » dit saint Ignace de Loyola, « pour nous aider à la poursuite de notre fin, qui est Dieu. » Nous devons donc nous en servir pour aller à lui, et le bon usage que nous en faisons rend à Dieu ce que nous lui devons. Toutes les créatures servaient de degrés à saint François d'Assise pour s'élever vers le Seigneur. Il lui rendait gloire par le saint usage qu'il en faisait. Examinons, à la lumière de ces pensées, si nous rendons à Dieu ce qui appartient à Dieu.

DEUXIÈME POINT

Nous devons rendre à Dieu ce qu'il nous a donné, de préférence à tant d'autres privés des lumières de la foi, et non seulement ses bienfaits et ses grâces,

mais encore les âmes de ceux que nous fréquentons, ou dont nous sommes chargés. Oh ! quelle responsabilité pèse quelquefois sur nous, sans que notre conscience en comprenne bien l'importance ! *Chacun répondra de l'âme de son frère.* Le monde observe avec malignité ceux qui font profession d'être à Dieu ; il faut savoir lui donner le bon exemple. Il est impossible, il est vrai, d'éviter sa critique ; mais ce à quoi nous devons nous appliquer, c'est à ne pas la mériter. Or, les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, bien que vivant au milieu du monde, doivent faire profession d'être tout à Dieu, éviter non seulement de scandaliser, mais de malédifier ceux qui les entourent, veiller sur l'éducation de leurs enfants ; ne leur permettre que de bonnes lectures et que la société d'amis vertueux. Pères et mères de famille, l'avenir éternel de vos enfants est entre vos mains. Pensez-y bien. Dieu vous demandera compte de leurs âmes, et la règle du Tiers-Ordre vous engage « à bien élever votre famille. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.

Pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra.

PREMIER POINT

Un chef de la synagogue, nommé Jaïre, s'approcha de Jésus, vers lequel la foi conduisait ses pas, et *se prosternant à ses pieds, il l'adora,* dit le texte sacré, le suppliant de guérir sa fille unique, âgée de douze ans. « Considérons la douleur de ce « père affligé pour la perte de son unique enfant, « image de l'amour que nous avons pour la vie pré- « sente, et de l'oubli que nous faisons de la vie éter- « nelle. Que de larmes pour la mort du corps, et « que d'insensibilité pour celle de l'âme!.. Qui- « conque engage son cœur dans l'amour excessif « des choses terrestres est digne de compassion. La « douleur le déchire lorsqu'il les perd, et c'est alors « qu'il en ressent l'inanité! Heureux celui qui ap- « prend à mourir tous les jours à soi-même et à « toutes les affections humaines! Il les quittera sans « regret, disait saint Grégoire de Naziance, car « plus on s'attache à la terre, plus on souffre quand « il faut s'en séparer. » (Nouet.) Méditons cette pensée.

DEUXIÈME POINT

Le chef de la synagogue pria Jésus avec une grande ferveur et une grande humilité. *Seigneur,* lui

dit-il, *ma fille vient de mourir; mais imposez vos mains sur elle, et elle vivra.* Ce père affligé prie avec les dispositions qui plaisent à l'Auteur de toutes les grâces, c'est-à-dire avec ferveur et humilité, et il est exaucé. *La prière du juste pénètre les cieux,* et s'élève, comme l'encens, jusqu'au trône de Dieu pour attirer ses miséricordes. « Vous vous plaignez à tort « que Dieu ne vous console pas dans vos afflictions. Il « désire plus que vous d'exaucer vos prières, et s'il « diffère de vous accorder ce que vous lui demandez, « et s'il permet que votre souffrance continue, c'est « qu'il veut vous purifier et vous sanctifier par la « vertu de sa croix. Car on ne manque jamais de « trouver en lui ou fermeté pour souffrir les adver- « sités avec patience, ou suavité pour les porter « avec douceur, si l'on ne met obstacle à sa grâce. « Quand donc vous vous trouverez dans la peine, « allez droit à Jésus, et recourez à lui avant tout « autre. Et s'il veut se servir de la créature pour « vous secourir, allez-y pour lui obéir, mais sans « attachement naturel, et soyez prêt à vous en dé- « gager au premier signe de sa volonté. » (Nouet.) « Que tout secours s'éloigne de moi, » dit le séra- phique Père saint François dans son troisième can- tique ; « je veux mourir d'amour. » O mon âme, en- trons dans ses sentiments ; que tous les mouvements de notre cœur se tournent vers Dieu dans les peines de la vie. Ne comptons pas sur les consolations hu- maines, et prions le Seigneur d'être *notre seul appui.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Recourons à Jésus dans toutes nos afflictions.

Lundi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples.

PREMIER POINT

Jésus était assis au milieu d'une nombreuse assemblée, qu'il instruisait, lorsque Jaïre vint se présenter devant lui. Cependant, il se lève *aussitôt*, laisse tout, et suit le père affligé qui implore son secours. N'est-ce pas ainsi que Dieu est prêt à nous exaucer lorsque nous l'invoquons? Pesons ces mots du texte sacré : *Jésus se levant aussitôt.* O bonté infinie ! dit le Père Nouet. Dieu quitte son repos à la simple parole de l'homme ; et l'homme, paresseux et lâche, a de la peine à se lever quand Dieu l'appelle. Il n'écoute pas cette voix, qui l'invite à suivre le chemin de la perfection, afin d'arriver au ciel, que l'on n'obtient pas sans peine. Par le péché, ses forces sont affaiblies, et ce n'est que par beaucoup d'efforts et d'actes réitérés que l'on marche dans la voie des saints. Quels ne furent pas les combats de saint François, avant d'être tout à Dieu? Que de violences il se fit! Et nous voudrions servir le Seigneur sans qu'il nous en coûtât !

DEUXIÈME POINT

La promptitude avec laquelle Notre-Seigneur suivit le chef de la synagogue, nous apprend que l'on ne peut atteindre Jésus si l'on marche lentement. Il faut courir à sa suite afin de le joindre. S'arrêter

c'est reculer ; reculer, c'est périr. Levons-nous donc ; hâtons-nous. Le chemin est long, la vie est courte ; nous sommes dans un état de perfection : il faut y marcher. A quoi nous servirait-il d'être Tertiaire, si nous n'en avions que l'habit? — Jésus *s'en alla avec Jaïre*. « Méditons le sens mystique de ces « paroles, et admirons la bonté du Seigneur, qui « marche après nous, avec nous et devant nous, pour « nous conduire au ciel. Il nous précède, pour nous « montrer la voie. Il nous accompagne, pour nous « consoler et nous fortifier par sa grâce. Il nous suit, « pour nous secourir dans nos égarements, et nous « ramener au bercail. Oh ! que nous servons un bon « Maître ! Enfin, Jésus ne permet qu'à Pierre, Jac- « ques et Jean de le suivre chez Jaïre, où il allait faire « un miracle, pour nous apprendre que si tous sont « appelés à le suivre par la souffrance, peu sont admis « aux faveurs extraordinaires. Tirons-en deux « leçons pratiques. La première est que la perfec- « tion ne consiste pas à recevoir de Dieu de grands « dons, mais à faire ce qu'il désire de nous. La « seconde, qu'il ne faut pas admettre facilement tout « ce qui paraît bon. Le démon est adroit et sait « contrefaire l'esprit divin. Que la règle de notre « conduite soit l'obéissance. » (Nouet.)

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus, se levant aussitôt, le suivit.

Mardi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit : Retirez-vous, leur dit-il.

PREMIER POINT

En arrivant *dans la maison du chef de la synagogue, Notre-Seigneur y trouva*, dit le texte sacré, *des joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit.* « C'était un usage, parmi les Juifs de « qualité, de faire venir des joueurs de flûte pour « pleurer les morts par leurs tristes airs, et de réunir « un grand nombre de personnes qui faisaient re- « tentir la maison mortuaire de cris lugubres. La « maison de Jaïre est une figure du monde, où la « joie et la tristesse font un mélange de rire et de « pleurs qui ne finiront qu'après la mort, et abou- « tiront au bonheur ou au malheur éternels. Ayons « donc soin de regarder avec une sainte indifférence « les biens et les maux de cette vie passagère, car « ils sont faux et de courte durée. Cette maison du « chef de la synagogue est encore l'image de l'état « où Jésus trouve beaucoup d'âmes, quand il les vi- « site dans la communion ou, par ses inspirations, « dans l'oraison. Tout leur intérieur est en confusion. « Les vaines joies, les passions déréglées, font un « bruit étrange, et les empêchent d'entendre la voix « de Dieu. » (Nouet.) Rien en elles n'est à sa place,

et tout semble Dieu pour elles, comme on l'a dit, excepté Dieu lui-même. Ne ressemblerais-je pas à ces âmes ?

DEUXIÈME POINT

Retirez-vous, dit Notre-Seigneur à ceux qui remplissaient la maison de Jaïre. C'est ainsi qu'il parle dans notre âme, pour en chasser tout ce qui peut faire obstacle au règne de sa grâce. « Notre cœur est « sa maison, dit l'Apôtre. Il veut y régner seul. C'est « pourquoi il dit à nos ennemis invisibles : *Retirez-* « *vous*, en nous défendant contre leurs attaques, et « en commandant à toutes les créatures de sortir de « notre cœur pour lui laisser la place vide. Il le dit « encore à nos sens et à tout ce qu'il n'approuve pas en « nous, afin d'être le maître de nos puissances. Obé- « issons-nous à cette parole de notre doux Sauveur ? « Disons-nous à nos passions et à nos désirs déréglés « de se retirer ? » (Nouet.) Pour en arriver là, il faut que notre volonté dirige notre cœur vers Dieu seul. « Elle commence à se réformer, » dit saint Bonaventure, « quand, par une résolution bien arrêtée, « elle apprend à résister aux vices, et s'applique à « accomplir fidèlement, à cause de Dieu, les actes « des vertus. Son progrès consiste à avoir des af- « fections bien ordonnées et changées en vertus ; à « ne suivre aucun entraînement violent, et à ne vou- « loir que la volonté divine. Sa perfection consiste « à être une avec Dieu par l'amour. » O mon âme, avons nous dit généreusement à nos passions de se retirer ? Notre volonté est-elle toute à Dieu ?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Notre cœur est la maison de Dieu.

Mercredi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte; elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui.

PREMIER POINT

Jésus, après avoir dit à tous ceux qui étaient dans la maison de Jaïre de se retirer, ajouta : *Cette fille n'est pas morte ; elle n'est qu'endormie.* Cette parole du texte sacré est consolante pour nous. La mort est un sommeil. L'Apôtre appelle les morts *ceux qui dorment.* En effet, ils seront un jour réveillés par le Seigneur, et ce sera la résurrection, le commencement de l'éternité, heureuse ou malheureuse, selon que nous aurons mérité la récompense ou le châtiment. C'est un passage que les saints désiraient pour aller s'unir à leur souverain bien, qui est Dieu. Le séraphique Père saint François, averti par le médecin que la mort approchait, se mit à louer Dieu avec une grande joie. Il fit venir des chantres, dit un historien de sa vie, et chanta avec eux le dernier verset de son beau cantique du Soleil. « Soyez loué, Seigneur, pour notre sœur la mort, « que nul homme vivant ne peut éviter. » Il allait, en effet, s'endormir dans le Seigneur. « Les justes, »

dit saint Bonaventure, « à l'heure de la mort, tres-« saillent d'allégresse ; car ils vont être délivrés des « misères de la vie. » Ne la craignons donc plus, enfants du séraphique Patriarche. Vivons saintement, et notre heure dernière sera un doux sommeil, précédant les joies du paradis.

DEUXIÈME POINT

Les paroles que le Seigneur venait de prononcer, en arrivant dans la maison du chef de la synagogue, firent supposer aux Juifs qui s'y trouvaient qu'il voulait parler du sommeil ordinaire. *Et ils se moquaient de lui,* dit le saint Évangile. Ainsi est le monde : il se moque de ce qu'il ne comprend pas. Les maximes renfermées dans le texte sacré sont obscures pour les mondains, car la raillerie et la légèreté caractérisent presque toujours les appréciations des âmes dominées par l'esprit du monde. *Je ne prie pas pour le monde*, disait le Sauveur à ses disciples, *et en vous choisissant je vous ai séparés de lui.* Malgré les insultes des Juifs, Notre-Seigneur ne se désista pas de son dessein de rendre la vie à la fille de Jaïre, pour nous montrer que les sarcasmes des méchants ne doivent pas arrêter le progrès des bons dans la voie du bien où ils sont entrés. Que les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence trouvent, dans cet exemple du Sauveur, une consolation dans les persécutions dont ils peuvent être l'objet, à cause de leur vie régulière, et qu'ils apprennent à éviter l'esprit railleur, si opposé à l'esprit chrétien. On croit faire preuve d'esprit en blessant les autres, et souvent on ne provoque que

le ressentiment et l'aversion. Évitons ce défaut par l'exercice d'une charité douce et humble, nous rappelant que la raillerie dénote un esprit envieux, plein d'estime pour lui et de mépris pour les autres.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Et ils se moquaient de lui.

Jeudi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva.

PREMIER POINT

« Après avoir fait sortir cette troupe de pleureurs « et de joueurs d'instruments, qui se moquaient des « paroles du divin Maître, Jésus ne retint avec lui « que le père et la mère de la jeune fille et ses trois « disciples. Il entra avec eux dans la chambre de la « défunte, et, la prenant par la main, il lui dit en « langue syriaque, qui était la langue du pays : *Ma « fille, levez-vous, je vous le commande.* Au « même instant, la jeune fille se leva, commença à « marcher et à manger ce qu'on lui donna, par le « commandement du Seigneur. Alors le père et la « mère, remplis d'étonnement, allaient faire éclater « leur reconnaissance par leurs cris; mais Jésus « leur recommanda de ne parler à personne de ce « qui était arrivé. O puissante vertu de la parole du

« Verbe, qui pénètre dans les abîmes du néant pour « donner l'être à ce qui n'est point, et le rendre à « ceux qui l'ont perdu! Les morts lui obéissent; le « néant entend sa voix, et mon cœur, plus vil que « le néant, se révolte contre Dieu et ose s'opposer « à sa volonté sainte! » (Nouet.) O Jésus, brisez ma nature rebelle, et rendez-la docile à vos commandements.

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur recommanda aux parents de la jeune fille ressuscitée de n'en parler à personne. Quelle profonde humilité! Jésus fait ses œuvres miraculeuses à petit bruit, sans ostentation ni recherche des louanges humaines. C'est pour condamner par son exemple les esclaves de la vanité, qui ne veulent agir que pour être remarqués, et nous laisser un excellent modèle de la vie cachée. Cette vie, que le monde ne connaît pas, nous rend les imitateurs de notre divin Maître; elle nous revêt de son esprit, en nous portant à cacher les dons divins sous le voile d'un humble silence, « car les faveurs « célestes, » dit le Père Nouet, « sont des sacre- « ments que nous devons recevoir avec un profond « respect, et n'en parler jamais pour en tirer de la « vanité. » — « Le séraphique Père saint Fran- « çois aimait à cacher les grâces extraordinaires « dont Dieu le favorisait, et quand il priait au milieu « de ses Frères, » raconte saint Bonaventure, « il « évitait les mouvements apparents, et s'appliquait « avec le plus grand soin à se rendre conforme aux « autres, de peur de perdre le prix de ce qu'il aurait « laissé voir au dehors par le souffle de la satisfac-

« tion intérieure. » Travaillons à l'humilité. Par elle, notre âme passera de la mort à la vie, comme la fille de Jaïre, et nous marcherons, enfin, dans la voie de la perfection que Dieu demande de nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Jésus prit la jeune fille par la main, et elle se leva

Vendredi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

PREMIER POINT

En se rendant à la maison du chef de la synagogue, Jésus était suivi d'une grande foule, « et, « parmi cette foule, » dit saint Bonaventure, « était une femme gravement infirme, que l'on dit « avoir été Marthe, sœur de Marie-Madeleine. Elle « disait en elle-même : *Si je touche seulement la « frange de son vêtement, je serai guérie.* S'étant « donc approchée avec crainte, elle le toucha et fut « délivrée de son mal. » L'état de cette femme est une figure de l'âme pécheresse qui languit dans ses habitudes vicieuses. Il lui en coûte de se vaincre; elle perd son temps à des amusements coupables et à des affections dangereuses, au lieu de diriger ses

pensées et de régler son cœur d'après la loi de Dieu. Sa langue est dans un flux de paroles qui épuisent la dévotion et la vigueur de l'esprit. « Jamais un grand causeur ne fut homme intérieur, » disait un docte religieux; et le Père de Ravignan ajoutait que « le silence est la patrie de l'âme. » L'âme conserve sa force dans le silence et le recueillement; l'amour-propre et la volonté propre salissent sa conscience, et sont une source inépuisable de péchés. Examinons si notre âme ne languit pas dans ses infirmités spirituelles, et si nous voulons être guéris?

DEUXIÈME POINT

Le soin que cette femme prend de sa guérison, est un reproche tacite qu'elle nous fait de notre insensibilité à l'égard de nos maladies spirituelles. Ayant entendu parler du Sauveur, elle vient se mêler à la foule qui le suit, afin de pouvoir l'approcher. C'est une malade courageuse dans son infirmité. Elle surmonte toutes les difficultés, n'écoute pas le respect humain, et l'amour et la confiance la font approcher de Jésus avec une respectueuse humilité. *Elle toucha la frange de son vêtement,* s'estimant indigne de toucher sa personne : cet acte d'anéantissement nous enseigne « le respect avec lequel nous devons « nous approcher des espèces sacramentelles qui « sont aussi le vêtement de l'humanité du Sauveur. » (Nouet.) O que la routine est à craindre quand on s'approche souvent de la table sainte! Qu'il est facile de recevoir le Pain de vie sans y être suffisamment préparé! Évitons ce malheur. Soyons pleins d'une confiance respectueuse, en allant communier, et

nous mériterons par là, comme l'hémorroïsse, d'être guéris de toutes nos infirmités spirituelles, et de marcher avec ferveur dans le chemin de la perfection.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

Samedi de la vingt-troisième Semaine après la Pentecôte.

Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. Et à l'heure même cette femme fut guérie.

PREMIER POINT

« L'hémorroïsse, après avoir touché Notre-Seigneur, fut aussitôt délivrée de son mal ; alors Jésus demanda *qui l'avait touché? — Seigneur,* répondit Pierre, *la foule vous assiège et vous presse, et vous demandez qui vous a touché?* Voyez la patience de Jésus : il lui arrivait souvent d'être ainsi pressé par la foule, car on tenait à l'approcher. Mais il savait bien pourquoi il parlait ainsi, et il ajouta : *J'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.* Alors Marthe déclara ce qu'elle avait fait, et le Seigneur lui dit : *Votre foi vous a sauvée.* Vous avez en ce miracle un éloge de la foi. Vous y découvrez en même temps que le Seigneur veut que ses miracles soient connus, en vue du bien général ; mais qu'il les cachait autant qu'il était

« en lui, ainsi qu'on le voit encore ici. Ce qui était « un effet de sa puissance divine, il l'attribuait à la « foi de la personne qui avait été guérie. Ne vous « attribuez donc jamais aucun bien à vous-même, « puisque tout vient du Seigneur Jésus. » (Saint-Bonaventure.)

DEUXIÈME POINT

La demande que Notre-Seigneur fait à saint Pierre, en disant : *Qui m'a touché?* et la réponse du prince des apôtres, jointe à l'humilité de l'hémorroïsse, nous montrent qu'il y a beaucoup de personnes qui s'approchent du céleste médecin et le pressent, mais qu'il y en a peu qui le touchent et guérissent. La communion fréquente ne procure pas à toutes les âmes la lumière pour se connaître et la force pour se vaincre, car elles n'ont pas les dispositions requises pour en profiter. Ne serais-je pas du nombre de ces âmes? O mon Dieu, souffrez que je « vous touche » par le souvenir de votre présence, la confiance en votre bonté et l'imitation de votre sainteté. Je suis dans un état de tendance à la perfection : faites que j'imite vos exemples d'humilité, de douceur et de charité! O Jésus, je me prosterne à vos pieds, comme l'hémorroïsse de l'Évangile. Dites à mon âme les mêmes paroles que vous fîtes entendre à ses oreilles : *votre foi vous a sauvée*. Oui, donnez-moi une foi vive, qui me pénètre du sentiment de mon indignité. Vous êtes tout, et je ne suis rien. Découvrez-moi de plus en plus l'étendue de ma faiblesse, relevez, par la confiance en votre bonté, mon âme abattue, et faites que mon cœur soit toujours

prêt à lutter contre la tentation et les passions, afin de les vaincre sans faiblir, et de mériter un jour la joie de vous contempler dans l'éternité bienheureuse.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée.

Vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte

Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne !

PREMIER POINT

Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation, dit Notre-Seigneur à ses disciples, *que celui qui lit* cette prophétie *comprenne* que le dernier jour approche ! Cette prédiction eut son accomplissement quand les Romains profanèrent le temple de Jérusalem, et prirent la ville entière. « Elle peut s'appliquer aussi, » dit Ludolphe le Chartreux, « à l'Antéchrist, qui est justement appelé « *abomination,* car son monstrueux orgueil le por- « tera à s'égaler à Dieu. » Le peuple juif avait irrité le Seigneur par ses nombreuses prévarications, et il mérita le rigoureux châtiment que cette prophétie lui annonçait. Craignons d'attirer la colère de Dieu sur nous en multipliant le nombre de nos fautes ! L'abomination de la désolation est encore la vie des mauvais chrétiens, qui, dans l'Église catholique et avec

tant de moyens de salut, profanent les choses saintes, oublient les engagements de leur baptême, et abusent des grâces de Dieu. Admirons la patience du Seigneur qui les supporte, et prions avec ferveur pour demander leur conversion. Saint François demandait avec larmes la conversion des pécheurs.

DEUXIÈME POINT

L'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, dit le Père Nouet, est la vie imparfaite des âmes que Dieu appelle particulièrement à la sainteté, soit dans le monde, soit hors du monde. Cette grâce de choix exige une fidèle correspondance et une généreuse fermeté à vouloir se vaincre, afin de marcher dans la voie des conseils malgré les résistances de la nature corrompue. Les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence sont dans un état de tendance à la perfection, et par conséquent doivent mener une vie fervente, qui édifie le prochain. Un Tertiaire livré à toutes ses passions, emporté, vindicatif, se plaisant à médire et à railler les autres, n'a pas l'esprit de sa vocation, et foule aux pieds les grâces que Dieu lui a préparées en l'appelant à une vie plus parfaite que celle du reste des chrétiens. Il a lieu de craindre que cette terrible parole du prophète Isaïe, qui s'adresse à l'impie, ne soit aussi pour lui un sujet de condamnation: *Celui qui, dans une maison de sainteté, a mené une vie criminelle, sera exclu de la gloire que Dieu prépare à ses saints.* Examinons ici notre vie franciscaine et la manière dont nous remplissons nos devoirs de Tertiaire, afin de nous réformer s'il y a lieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

L'abomination de la désolation est la vie imparfaite des âmes que Dieu appelle à la sainteté.

Lundi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte.

Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement !

PREMIER POINT

« Les chrétiens, instruits des ordres du Seigneur, « eurent soin, quand le temps en fut venu, de pren- « dre leurs précautions afin de fuir les maux qui « allaient fondre sur Jérusalem. Mais l'ordre que « Notre-Seigneur en donnait à ses disciples nous « regarde aussi, car l'abomination du péché règne « dans le monde, et doit attirer sur ses partisans une « réprobation éternelle. De tous ces détails où notre « divin Maître est entré, nous devons conclure qu'il « faut fuir le monde. Pourquoi nous obstiner à com- « battre, quand Dieu nous ordonne de fuir ? N'atten- « dons pas l'hiver de la vieillesse. De quoi est-on « capable dans cette triste saison ? Quant à la ma- « nière de fuir qu'indique le texte sacré : *Ne pas des- « cendre du toit pour emporter quelque chose*, c'est « nous dire qu'il faut fuir le monde avec courage.

« De la ferveur des premières démarches dépend « souvent tout le succès de notre renoncement au « monde. » (*Évangile médité.*) Par notre profession dans le Tiers-Ordre, nous avons renoncé au monde et à ses vanités. Ne l'oublions-nous pas bien souvent?

DEUXIÈME POINT

D'après le sens mystique, les trois avertissements que nous donne Notre-Seigneur dans l'Évangile que nous méditons, peuvent s'appliquer à trois états de vie spirituelle: les commençants, les âmes plus avancées, et les parfaits. Les premiers sont désignés par ces paroles du texte sacré: *Que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes.* Il faut marcher dans le bien, chercher à s'élever au-dessus de la chair et du monde par une vie céleste : ne pas avancer c'est reculer. Les seconds sont désignés par ces autres paroles : *Que celui qui sera sur le toit n'en descende point.* Quand on est entré dans la voie de la perfection, dans un état de perfection, comme le Tiers-Ordre de la Pénitence, on doit s'efforcer de l'acquérir avec toute l'énergie de la volonté, et ne pas descendre au rang des âmes lâches et sensuelles, que la moindre épreuve fait reculer. Les troisièmes, enfin, sont les parfaits, c'est-à-dire ceux à qui le divin Maître recommande *de ne point retourner chez eux.* Après avoir tout quitté pour son amour, il ne faut plus rechercher les choses temporelles, afin de suivre Jésus pauvre et dépouillé, sans attachement à la créature et à soi-même. Auquel de ces trois états appartenons-nous? Notre vie est-elle conforme à ce que Dieu demande de nous?

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ne pas avancer, c'est reculer.

Mardi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte.

Priez donc le Seigneur pour que vous ne soyez point obligés de fuir en hiver, ni le jour du Sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils le seront en faveur des élus.

PREMIER POINT

Priez donc, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, *pour que vous ne soyez point obligés de fuir en hiver, ni le jour du Sabbat*, c'est-à-dire, continue Ludolphe le Chartreux, « que le temps de persécution ne vous « surprenne point dans le froid du péché, ou sans la « pratique de la vertu. Il y a ici deux grands maux, « signifiés l'un par l'hiver et l'autre par le sabbat, et « que nous devons éviter afin *de paraître avec con-* « *fiance devant le Fils de l'homme :* le manque de « charité, et le manque de bonnes œuvres. L'hiver « indique le refroidissement de l'amour, et le sabbat « marque l'inaction pour le bien. » L'esprit de saint François est tout entier dans la pratique des vertus contraires à ces deux défauts. Il consiste à aimer Dieu par-dessus toute chose, et à prouver cet amour par les œuvres de miséricorde corporelles et spiri-

tuelles. O mon Dieu, que je suis éloigné de l'esprit séraphique! Mon cœur n'est pas embrasé du feu de votre amour; mes œuvres sont stériles pour le ciel. Changez ce cœur, et faites qu'il ne vive et agisse que pour vous seul!

DEUXIÈME POINT

La tribulation sera si grande alors, continue le texte sacré, *qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde.* Ces paroles se sont accomplies à la lettre, pour la nation juive, au jour du siége de Jérusalem. « La ville fut foulée « aux pieds des nations; ses ruines informes furent « habitées par des étrangers, et ses habitants furent « emmenés captifs et dispersés dans les provinces « de l'empire romain. De ces malheurs temporels, « passons aux tribulations spirituelles qu'une âme « peut avoir à souffrir, si elle s'abandonne au péché. « Que de remords, de peines, de craintes et de dé- « chirements de cœur. *Sa tribulation est grande.* « Elle est foulée aux pieds de ses ennemis les esprits « de ténèbres, et le jouet de toutes ses passions. Ah! « quelle dure captivité! Que de chaînes pesantes! » (*Évangile médité.*) Si nous sommes cette âme malheureuse, armons-nous de force pour vaincre nos ennemis; rompons nos chaînes, et ne nous décourageons jamais; car *ces jours de tribulation seront abrégés en faveur des élus.* Nous en souffrirons pas toujours. *Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.* Soyons fidèles. Persévérons jusqu'à la fin. *Veillons et prions.* Bien que les paroles du saint Évangile, que nous venons de

méditer, annoncent ce qui arrivera avant la fin du monde, on peut aussi les appliquer aux épreuves de la vie spirituelle, afin de se pénétrer de cette consolante pensée : *Que le Seigneur mesure l'épreuve à nos forces.*

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Veillez et priez.

Mercredi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte.

Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici ; ou : Il est là, ne le croyez point, car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes. Je vous en avertis par avance.

PREMIER POINT

Notre divin Maître en *avertissant par avance* ses apôtres de ne pas croire à ceux qui leur diraient : *Le Christ est ici,* ou, *il est là,* nous a donné en leur personne le conseil de craindre les séductions du monde. « Cette séduction, plus ou moins dangereuse, « durera jusqu'à la fin des siècles. Elle revêtira dif- « férentes formes, selon les évènements, et depuis les « faux Messies et la destruction de Jérusalem, elle » se montre encore à nous par tout ce que l'enfer « produit de capable d'émouvoir les esprits. Four- « beries, prodiges, hypocrisie, mensonges, la séduc- « tion se sert de tout, *pour séduire les élus.* » (*Évan-*

gile médité.) Rejetons donc toute doctrine contraire aux enseignements de l'Église. Défions-nous des choses merveilleuses qu'elle n'a pas autorisées; ne lisons que les livres qu'elle nous met en main, si nous ne voulons pas être séduits et trompés par les fausses apparences, cachées sous l'appât de la dévotion et de la piété. « Il faut, dans les choses « extraordinaires une grande prudence » disait saint Bonaventure, « pour ne point croire ce qui est faux, « et pour ne point juger salutaire ce qui est nuisible. »

Méditons ces pensées, et demandons-nous si nous ne croyons pas aux faux prophètes.

DEUXIÈME POINT

Il paraîtra de faux Christs et de faux Prophètes, dit encore Notre-Seigneur à ses apôtres. Le monde est rempli de ces faux docteurs, guidés par l'esprit d'orgueil. Les blasphèmes, les scandales, les persécutions, sont employés par l'esprit de ténèbres pour nous empêcher de servir Dieu. L'Église est persécutée et tournée en dérision; les mauvais livres abondent; les exemples pernicieux sont dans tous les rangs de la société. Tous les chrétiens, mais plus particulièrement ceux qui appartiennent au Tiers-Ordre de la Pénitence, doivent veiller sur eux afin de se garantir de la séduction du monde, auquel ils ont renoncé par leur baptême et leur profession dans le Troisième Ordre de Saint-François, et de s'attacher à l'enseignement de l'Église. Elle nous a été donnée pour guide par Jésus-Christ; en aimant ce qu'elle aime, en condamnant ce qu'elle condamne, nous ne nous égarerons pas. Les faux prophètes feront de telles

merveilles par la puissance des démons, qu'ils parviendraient *à séduire les élus eux-mêmes si c'était possible,* dit le texte sacré, c'est-à-dire, continue Ludolphe le Chartreux, « si leur prédestination n'était « infaillible ; mais ils ne seront pas séduits, parce « que Dieu les réserve pour la vie éternelle. Ils seront « troublés et agités, sans être toutefois renversés. » L'épreuve, la tentation sert à éprouver, purifier et perfectionner les saints. Soyons donc vigilants et courageux, en mettant toute notre confiance en la bonté du Seigneur. Il ne permettra pas *que nous soyons tentés au-dessus de nos forces,* et il nous accordera la grâce d'éviter les illusions des fausses doctrines.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Craignons les séductions du monde.

Jeudi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte

Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.

PREMIER POINT

L'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair. Notre-Seigneur emploie cette comparaison pour nous expliquer qu'il se manifestera partout en même temps par l'immensité et la splendeur de sa gloire, et que son avènement sera soudain, éclatant, tellement visible pour tous, que nul ne pourra s'y

méprendre. « De même que les hommes ne peuvent « regarder sans étonnement la lumière éblouissante « de l'éclair, ainsi en sera-t-il au dernier jour, » dit saint Chrysostôme, « quand la majesté resplendis- « sante du Seigneur frappera subitement les yeux de « tous les mortels. » Que deviendrons-nous en ce jour terrible? Quel sera notre sort, *quand, le juge s'étant assis sur son tribunal, tout ce qui était caché sera révélé, et aucun crime ne demeurera impuni.* (Hymne *Dies iræ.*) « Ceux qui passaient pour être « justes, seront examinés dans le plus petit détail. « Jésus-Christ fera briller aux yeux de tous les insi- « gnes de sa passion, et il prendra occasion de ses « tourments pour accabler de reproches ceux qui les « auront méprisés. » (Saint Bonaventure.)

DEUXIÈME POINT

Après avoir prédit à ses apôtres la manière dont il doit apparaître lors de son second avènement, le Seigneur ajoute: *En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront,* « c'est-à-dire que, par- « tout où viendra l'humanité du Christ, la multitude « des élus y volera à sa rencontre. Dans cette circons- « tance, le Seigneur se désigne par le nom de *corps,* « soit pour attester la réalité de la chair qu'il a prise « de la vierge Marie sa Mère, soit pour déterminer « la nature de la forme sous laquelle il se rendra « visible à tout le monde; car il viendra dans son « humanité glorifiée juger le genre humain. Les élus « sont appelés des *aigles,* parce que, comme ces rois « des airs, ils renouvelleront leur jeunesse par la « résurrection bienheureuse, et que, par la vision

« intuitive, ils comtempleront d'un œil ferme le Soleil « de justice. » (Ludolphe.) Pour être du nombre de ces aigles spirituels qui se rassembleront un jour autour de notre divin Rédempteur, élevons nous dès maintenant au-dessus des choses de la terre, par un esprit de dépouillement affectif, que l'Ordre de la Pénitence demande de nous. Ne tenons à rien. Soyons vraiment *pauvres d'esprit*. Suivons Notre-Seigneur partout, dans la souffrance, l'humiliation, l'épreuve, et nous mériterons par là de paraître avec confiance devant son redoutable tribunal.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront.

Vendredi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte.

Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel.

PREMIER POINT

Notre-Seigneur décrit à ses disciples les signes immédiats du jugement universel. *Le soleil s'obscurcira,* leur dit-il ; *la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel.* « Celles-ci, toutefois, « ne se détacheront pas du firmament pour s'affaisser « sur la terre, ce qui est physiquement impossible, « puisque notre globe ne suffirait pas pour les conte- « nir ; mais, en perdant leur clarté apparente, elles

« sembleront tomber du ciel, de même que le soleil « semblera s'obscurcir. Les corps célestes seront « éclipsés par une lumière supérieure qui étincellera « dans les airs, car lorsque le divin Soleil de justice « se montrera dans sa gloire véritable, tous les astres « du firmament ne seront que ténèbres et ombres, de « même que les étoiles disparaissent à l'aurore, et « qu'un flambeau ne se remarque pas en plein jour.» (Ludolphe.) Ces trois grands signes doivent se montrer dans les âmes qui sont dans un état de perfection, par la pratique de la vertu d'humilité. Il faut qu'elles s'obscurcissent ou se cachent, en renonçant à toute gloire personnelle, et en s'humiliant à leurs propres yeux. Elles doivent se transformer en Jésus-Christ par la méditation de sa Passion, et enfin s'abaisser par l'humble aveu de leurs fautes multipliées. Membres du Tiers-Ordre, avons-nous ces trois signes de perfection?..

DEUXIÈME POINT

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, continue Notre-Seigneur, et ces paroles semblent regarder d'une manière particulière les enfants de saint François. Ce signe est l'étendard de la croix, « à laquelle ils doivent être unis, parce que « c'est par elle, » dit le P. Joseph de Dreux, « qu'une âme apprend à tout mépriser, hors Dieu, « et à n'estimer que lui seul. A l'exemple de saint « François, ses enfants doivent, pour être parfaits, « porter continuellement la croix dans leur cœur et « dans leur corps. » Quand ce glorieux étendard apparaîtra dans le ciel, au jour du jugement dernier,

les justes s'en réjouiront. Elle a été le lit sanglant du Sauveur du monde ; elle a été le but de tous leurs sacrifices. Oh ! heureuses pénitences, s'écrieront-ils en l'apercevant, humiliations salutaires souffertes pour Jésus-Christ ! *Ce signe du Fils de l'homme* est le gage du bonheur qui nous attend ! Mais que la croix sera terrible pour les impies et les pécheurs ! Ils seront confondus en la voyant, et toute autre accusation sera inutile, car elle rendra leur culpabilité manifeste. Quel sera notre sort en ce jour redoutable ? La croix nous condamnera-t-elle, ou sera-t-elle un signe de salut ? Examinons notre vie, et prenons une ferme résolution d'aimer la croix. C'est l'esprit de l'Ordre séraphique, auquel nous appartenons, et l'amour de la souffrance doit caractériser les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel.

Samedi de la vingt-quatrième Semaine après la Pentecôte.

Ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuees du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre.

PREMIER POINT

Tous *verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel,* dit le texte sacré, et comme il monta

sur ces nuées au jour de son Ascension, il descendra dans les airs, sur le lieu même d'où il s'éleva de la terre. *Jésus viendra du ciel de la même manière que vous l'y avez vu monter,* dirent les anges aux apôtres réunis sur la montagne des Oliviers. Il viendra *avec une grande puissance et une grande majesté!* Dans son premier avènement, Jésus s'était caché sous les livrées de la faiblesse humaine. Dans le second, il apparaîtra avec tous les insignes de son autorité et de sa royauté, afin, dit saint Grégoire, « que ceux qui ont refusé de l'écouter au milieu de « ses abaissements et de sa patience, ressentent « d'autant plus les rigueurs de sa justice. » O mon âme, pensons à ce jour terrible. Relisons les méditations de la première semaine de l'Avent, pour nous pénétrer d'une crainte salutaire. « Ce don sacré, » disait le bienheureux Frère Gilles, « est le partage des saints et des saintes. Il procure la faveur du Seigneur. » Demandons-le, afin de ne plus pécher volontairement.

DEUXIÈME POINT

Le souverain Juge *enverra ses anges, qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde.* « Quand « le Roi du ciel se préparera à sortir de sa cour, « pour citer à son tribunal les vivants et les morts, « les vertus angéliques s'ébranleront et précéderont, « comme des phalanges terribles, le Seigneur plus « terrible encore. Ne faut-il pas que la grandeur de « l'appareil soit en rapport avec la grandeur du « monarque? Tous verront dans sa chair les cica- « trices de ses blessures, afin que les réprouvés

« reconnaissent Celui qu'ils ont percé de leurs traits. « Les anges recueilleront de tous les coins du monde « les cendres des corps réduits en poudre, afin de « les présenter au jugement comme un froment pu- « rifié dans l'aire de l'univers. Alors paraîtront les « corps des justes et ceux des réprouvés. Les justes « accourront avec joie au-devant de leur Juge ; les « pécheurs, au contraire, dans la douleur et la con- « fusion, se tiendront à une grande distance. » (Ludolphe.) Quel sera notre sort, de quel côté serons-nous placés? A la droite ou à la gauche du souverain Juge? Cela dépend de nous. Soyons de fervents Tertiaires, et notre bonheur éternel est assuré.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le Fils de l'homme viendra avec une grande puissance et une grande majesté.

N. B. S'il y a plus de XXIV dimanches après la Pentecôte, on lit la messe du VI[e] dimanche après l'Épiphanie, du cinquième, du quatrième, et l'on reprend ainsi jusqu'à l'Avent les méditations omises après l'Épiphanie. Le dimanche qui précède l'Avent doit toujours être le vingt-quatrième après la Pentecôte.

MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES DU CALENDRIER FRANCISCAIN

DEUXIÈME SEMESTRE

DE LA FÊTE DU BIENHEUREUX JACQUES DE STRÉPA, 1er JUIN

A CELLE DE SAINT JACQUES DE LA MARCHE, 28 NOVEMBRE

MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES DU CALENDRIER FRANCISCAIN

DEUXIÈME SEMESTRE

DE LA FÊTÉ DU BIENHEUREUX JACQUES DE STRÉPA 1er JUIN

A CELLE DE SAINT JACQUES DE LA MARCHE 28 NOVEMBRE

1er JUIN

Bienheureux Jacques de Strépa,

Confesseur Pontife, du Ier Ordre

PREMIER POINT

Le bienheureux Jacques de Strépa naquit d'une famille sénatoriale, dans la haute Pologne, vers le milieu du quatorzième siècle. Prévenu des illustrations de la grâce, il comprit le néant des grandeurs de la terre, et se sentit appelé à les mépriser pour l'amour de Dieu. Afin de se conformer davantage à l'humilité et à la pauvreté du Verbe Incarné, il résolut d'entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs, qui fait profession de reproduire tout particulièrement ces

deux vertus du Sauveur Jésus. Foulant donc aux pieds les espérances du monde et les aises de la vie, que lui promettait l'opulence de sa famille, il se consacra tout entier au Seigneur dans la famille séraphique. Arrêtons-nous ici, ô mon âme, pour méditer le principal motif qui détermina le bienheureux Jacques à entrer dans l'Ordre de Saint-François : se mieux conformer à l'humilité et à la pauvreté de Jésus-Christ. Voilà les deux vertus qui caractérisent le Dieu fait homme, et que l'Ordre du Patriarche d'Assise veut imiter. Donc pour être un véritable enfant de saint François, il faut être humble et pauvre, c'est-à-dire détaché de tout. Où en sommes-nous à l'égard de ces deux vertus ? Bien que le Troisième Ordre se distingue par l'esprit de pénitence, qui fait son principal caractère, selon la pensée du glorieux Patriarche, il doit aussi travailler à marcher sur les traces des deux premiers Ordres, appelés, l'un les Frères Mineurs, l'autre les *Pauvres Dames*.

DEUXIÈME POINT

Le mérite du bienheureux Jacques ne tarda pas à le faire remarquer de ses Frères. Il passa par toutes les charges de la province, et fut nommé, par autorité apostolique, vicaire général de la mission du Lemberg, puis archevêque d'Haliez. Dans ces diverses positions, qui lui donnèrent occasion de montrer l'intelligence et la prudence dont il était doué, notre bienheureux fut partout un saint religieux, un zélé missionnaire et le modèle des pasteurs et des évêques. Il ne voulut point quitter le pauvre habit de son Ordre, et, n'oubliant pas qu'il était avant tout le fils

du Patriarche d'Assise, son zèle et sa sollicitude pour les âmes s'étendaient à tout, à l'exemple de son bienheureux Père. Qu'heureux et sage est celui qu'une piété solide et constante détermine à s'acquitter avec soin des devoirs de son état, quels qu'ils soient ! Les saints ont mis à profit pour leur salut tous les devoirs que la divine Providence leur imposait, et c'est ainsi qu'ils ont élevé l'édifice de leur perfection sur une base inébranlable. Efforçons-nous de marcher sur leurs traces, et donnons à notre dévotion son véritable caractère, qui est de nous sanctifier par ce que nous avons à faire tous les jours, en le faisant parfaitement. Le bienheureux Jacques gouverna son diocèse pendant dix-huit ans. Pour exciter la dévotion envers la sainte Vierge, il faisait chanter chaque soir des prières en son honneur dans les églises paroissiales, et il accorda quarante jours d'indulgence à tous les fidèles qui feraient une visite au Très Saint Sacrement quand il serait exposé. Plein d'un charitable zèle pour tout ce qui regardait le culte divin, il employait une partie des revenus de son évêché à fonder et doter des monastères ou de nouvelles églises paroissiales, et il contribua à la gloire de la religion dans ces contrées souvent agitées par la guerre. Enfin, le bienheureux Jacques, riche en mérites, mais accablé sous le poids des travaux et de la vieillesse, mourut en 1411, et le pape Pie VI a solennellement approuvé son culte.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Jacques de Strépa, faites qu'à votre exemple je me conforme dans ma conduite à l'humilité et à la pauvreté du Sauveur Jésus !

2 JUIN

Bienheureuse Baptiste Varani,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Baptiste Varani naquit à Camérino, le 9 avril 1408, d'une famille noble et riche. Son âme, droite et pure, était naturellement portée vers le bien. Ayant entendu, à l'âge de dix ans, un sermon sur la Passion, où le prédicateur engageait ses auditeurs à faire tous les vendredis une courte méditation sur les souffrances de Notre-Seigneur, et à donner une larme à son amour pour nous, la pieuse enfant suivit ce bon conseil, et Dieu lui inspira un si grand attrait pour le souvenir de ses douleurs, qu'elle les médita tous les jours. A la vue de tout ce que le Sauveur avait souffert pour l'homme, ses larmes coulaient avec abondance, et elle flagellait cruellement son corps, jeûnait au pain et à l'eau, afin de prouver à Dieu sa reconnaissance et son amour pour tant de bienfaits ! Entendons-nous la parole de Dieu avec la même attention que la bienheureuse Baptiste Varani? et surtout la mettons-nous en pratique? Cette parole sainte nous jugera; après notre mort, il faudra en rendre compte. Pensons-y bien. -- Pendant le carême de l'année 1417, la bienheureuse Baptiste se sentit appelée à la vie religieuse; mais elle résista longtemps à la grâce qui la sollicitait : elle ne pouvait se décider à faire à Dieu le sacrifice qu'il lui demandait.

Enfin, après une année de lutte opiniâtre, elle répondit à l'appel divin, et demanda humblement à son père l'autorisation de le suivre. Celui-ci, qui aimait tendrement sa fille, et voulait la marier, refusa son consentement pendant deux ans. Il employa tour à tour les caresses et les menaces pour ébranler la résolution de sa fille, mais inutilement. Cette énergique jeune fille fut soutenue par la grâce, et Dieu se plut à la combler de ses faveurs. Il lui en accorda de si grandes, que cette âme héroïque lui demanda de l'associer à ses souffrances pour la rendre moins indigne de son amour. Une telle prière méritait d'être exaucée. La bienheureuse Baptiste tomba malade, et le fut pendant treize ans. Demandons-lui de nous obtenir l'amour de la souffrance, et surtout une parfaite soumission dans les peines de la vie.

DEUXIÈME POINT

Après bien des épreuves, la bienheureuse Baptiste entra dans le couvent de Sainte-Claire, à Urbino. Elle y fut un modèle de patience, de charité, de douceur et de mortification. Le bruit de sa sainteté se répandit au loin. Pour obéir à son confesseur, elle écrivit un traité des souffrances intérieures de Jésus-Christ, dont elle méditait la vie en récitant le rosaire. Ce traité est plein d'une suave onction, et fait comprendre à l'âme toute l'étendue des souffrances et de l'amour d'un Dieu. (1) « Ma fille, » lui avait

(1) *Pieuse explication de la Passion* par le vénérable Louis de Blois, et *Traité des douleurs intérieures de Jésus-Christ*, par la bienheureuse Baptiste Varani, traduits par M. l'abbé Poulide. — Paris, Ambroise Bray.

dit Notre-Seigneur, « sachez bien que les peines qui « accablèrent mon Cœur furent innombrables et infi- « nies ; car les âmes sont innombrables et infinies : or, « ces âmes sont mes membres, et je les voyais se « séparer de moi en se précipitant dans le péché. « Oui, toute âme qui commet une faute grave, « rompt violemment les liens qui l'unissent à moi, « son vrai chef et la source de sa vie. Ce fut là, pour « mon Cœur, une peine des plus cruelles et des plus « sensibles. » Méditons ces plaintes du Cœur de Jésus à sa fidèle servante, et comprenons par elles l'énormité du péché, que nous commettons si facilement. — La bienheureuse Baptiste pensait continuellement à la Passion du Sauveur. Elle ne pouvait voir aucun instrument qui lui rappelât les souffrances de son bon Maître, sans éprouver les plus cruels déchirements de cœur. Dieu la frappa dans sa famille par de grandes épreuves. Son père et ses trois frères furent massacrés en 1503. Elle souffrit en son corps de longues et graves maladies, et en son âme de violentes tentations du démon. Sa prière fut donc exaucée, puisqu'elle participa de tant de manières à la Passion de son Dieu. Une vie si remplie de mérites l'avait rendue digne du ciel ; après avoir passé quarante-six ans dans son monastère, elle s'endormit doucement dans le Seigneur le 31 mai 1527, à l'âge de soixante-neuf ans. Le souverain Pontife Grégoire XVI la béatifia, et, trente ans après sa mort, son corps fut trouvé sans corruption. Tertiaires, imitons son amour pour les souffrances de Notre-Seigneur. Aimons à les méditer.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Oui, ô mon doux Jésus, l'ingratitude dont vous êtes abreuvé par nous a dû être un des plus cruels tourments que votre divin Cœur ait eus à souffrir. (Prière de la bienheureuse Baptiste Varani).

3 JUIN

Bienheureux André de Spello.

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux André naquit à Spello, dans l'Ombrie, et passa toute son enfance et son adolescence dans une grande pureté de mœurs. Élevé à la dignité du sacerdoce, il devint curé d'une paroisse du diocèse de Spolète. Après la mort de sa mère et de sa sœur, touché par la grâce, il vendit tous ses biens, en distribua le prix aux pauvres, et fut un des soixante et douze premiers disciples de saint François, qui lui donna lui-même l'habit de son Ordre. Devenu religieux, le bienheureux André pratiqua d'une manière très parfaite la pauvreté, la patience et la pureté. Après la mort du séraphique Patriarche d'Assise, à laquelle il lui fut donné d'assister, le chapitre général de l'Ordre devant être tenu dans la ville de Soriat en Espagne, notre bienheureux s'y rendit. Il reçut des supérieurs la glorieuse mission d'annoncer la

parole sainte au peuple de ce pays. Il y opéra un grand nombre d'éclatantes conversions, et l'onction de ses discours était si grande, que les auditeurs fondaient en larmes. Le pays était désolé par une affreuse sécheresse, et Dieu, pour témoigner à ces âmes repentantes combien leur contrition lui était agréable, permit qu'une pluie abondante vînt rafraichir la terre et rendre la vie aux plantes desséchées. Les fléaux sont bien souvent des punitions de la justice divine, comme aussi une occasion qu'elle offre aux pécheurs de s'humilier sous la main qui les frappe, et de faire pénitence. Quand l'heure de l'épreuve aura sonné pour nous, ayons soin de l'offrir à Dieu en esprit d'expiation, avec une volonté sincère de devenir meilleurs.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux André, après avoir travaillé avec un zèle vraiment apostolique à la conversion des âmes par la prédication, voulut vivre aussi de la vie solitaire et contemplative, en se retirant au couvent *des Prisons,* voisin de la ville d'Assise. A l'exemple de Notre-Seigneur, qui s'éloignait de la foule pour vaquer au saint exercice de la prière, notre bienheureux consacrait ses journées à s'entretenir avec son divin Maître dans un profond recueillement. Il s'appliquait avec ardeur à la pratique de toutes les vertus religieuses, et surtout à l'exacte observation des Règles. Un jour, Notre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un petit enfant; mais, entendant le signal des Vêpres, le bienheureux quitta aussitôt sa cellule pour aller au chœur. A son retour, il retrouva le divin

Enfant, qui lui dit : « Tu as bien fait d'obéir ; je te serai toujours propice. » Quitter Dieu pour Dieu, c'est l'esprit d'une véritable dévotion. « Les bonnes « œuvres sont les fruits de l'amour divin ; les bons « désirs n'en sont que les fleurs, qui valent toujours « moins que les fruits. Or, dans l'oraison et dans les « autres exercices spirituels, l'âme se remplit de « bons désirs ; mais, par l'obéissance qui l'engage « dans l'action, elle les réduit en pratique, et change « ces belles fleurs en de bons fruits. » (Nouet.) Que les Frères et les Sœurs de la Pénitence méditent bien ces deux pensées, d'une si grande utilité dans la vie quotidienne. Si un devoir d'état, un acte de charité, une occasion de renoncer à soi-même vient interrompre leurs exercices spirituels, qu'ils ne s'en troublent pas : c'est trouver Dieu que les quitter. Ils en recevront un surcroît de grâces, s'ils le font avec un véritable esprit de foi, et mériteront l'approbation si consolante accordée au bienheureux André : « Tu as bien fait d'obéir. » — Il obtint ainsi les récompenses éternelles, que le Seigneur lui décerna le 3 avril 1264. Le pape Clément XIII approuva canoniquement le culte public qu'on lui rendait de temps immémorial.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux André de Spello, obtenez-moi la grâce de savoir quitter Dieu pour Dieu.

5 JUIN

Bienheureux Pacifique de Ceredano,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pacifique de Ceredano se distingua dès son enfance par une vertu précoce. Dieu avait jeté sur son âme des regards de miséricordieuse tendresse, et l'avait prévenu de ses plus douces bénédictions. Le jeune Pacifique joignait à sa fervente piété une grande science, qui contribua aux desseins providentiels que le Seigneur avait sur lui. Docile aux inspirations de l'Esprit-Saint, qui le portaient à renoncer à toutes les espérances du siècle pour se consacrer à Dieu dans l'état religieux, il entra dans le premier Ordre de Saint-François, et ne tarda pas à s'y faire remarquer par la pratique de toutes les vertus. Le zèle des âmes, surtout, le caractérisait, et fit de lui un véritable apôtre. Admirons ici la marche de la grâce, qui incline le cœur, sans lui faire violence, et dispose toute chose pour la gloire de Dieu et le bien des élus. Examinons celle que nous avons reçue, depuis notre petite enfance, et qui s'est ajustée, pour ainsi dire, à notre faiblesse, afin de nous conduire peu à peu dans la voie du bien. Remercions-en le Seigneur, et demandons-lui de ne pas tarir la source de ses bienfaits par nos ingratitudes.

DEUXIÈME POINT

Enrôlé dans la grande famille franciscaine, le bienheureux Pacifique entreprit l'œuvre des missions, et fit des fruits merveilleux dans les villes et les bourgades qu'il évangélisa. Chacun admirait la douceur, la sagesse et la prudence dont il donnait à chaque instant des preuves dans la conduite des âmes. Bon nombre de jeunes gens, convertis par ses prédications, se rangèrent sous sa direction, et bientôt après ils revêtirent, comme il avait fait lui-même, le saint habit de l'Ordre des Frères Mineurs, ce qui lui facilita la fondation de plusieurs couvents. Que les Frères et les Sœurs de la Pénitence qui, par leur position, ont une autorité quelconque à exercer, soit dans la société, soit dans la famille, s'étudient à reproduire les vertus du bienheureux Pacifique, la douceur, la sagesse et la prudence : c'est ainsi qu'ils gagneront les âmes à Dieu, se rendront maîtres des cœurs, et s'en feront aimer. Oh ! qu'une parole douce et prudente opère de merveilles même dans les natures plus rebelles ! Le Souverain Pontife Sixte IV chargea le bienheureux Pacifique de prêcher la croisade contre les Turcs ; puis on l'envoya dans l'île de Sardaigne pour raviver, dans les couvents franciscains, la ferveur des premiers temps. Ce fut là que notre bienheureux termina sa sainte vie par une mort précieuse devant Dieu, en l'année 1482.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que, marchant sur les traces du bienheureux Pacifique, nous parvenions au ciel, (Collecte de sa fête.)

12 JUIN

Bienheureux Guy de Cortone,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Guy de Cortone eut le bonheur de recevoir, dans son enfance, la bénédiction du séraphique Père saint François, qui, le prenant entre ses bras, dit à ses compagnons : « Par la grâce de Dieu, cet enfant sera un jour des nôtres, et se sanctifiera dans cette ville. » Cette prédiction consolante ne tarda pas à se réaliser, pour la gloire de Dieu et le bien de cette jeune âme. Dans un de ses voyages, le saint Patriarche, après avoir prêché à Pérouse, se rendit à Cortone. Il y trouva Guy devenu l'aîné d'une noble famille, élevé dans la science et la vertu, et surpassant par sa conduite exemplaire l'éducation distinguée qu'il avait reçue. Ce fervent chrétien invita l'homme de Dieu à sa table, et, après le repas, il se mit humblement à genoux et lui demanda l'habit des Frères Mineurs. Saint François le conduisit dans la principale église de Cortone, le revêtit de l'habit de pénitence devant une grande assemblée, après lui avoir fait promettre de donner tous ses biens aux pauvres. Le novice ne se réserva rien, à la grande édification de tous ceux qui furent les témoins de sa généreuse obéissance, et justifia par là les espérances que saint François avait conçues de lui. Il devint un véritable Frère Mineur. — Cette première partie de

la vie du bienheureux Guy doit exciter dans notre âme une profonde reconnaissance d'appartenir à la grande famille franciscaine, qui a donné à l'Église de si beaux exemples de détachement des biens de la terre. Imitons-les, dans l'humble rang de religieux du Trosième Ordre, par l'esprit de pauvreté affective, et l'éloignement de tout ce qui nous rapprocherait des vanités du monde.

DEUXIÈME POINT

Dépouillé avec joie de tous les biens de la terre, Guy s'appliqua de toute son âme à l'acquisition des vertus qui caractérisaient son saint Ordre ; la pauvreté et la pénitence furent l'objet de ses continuels efforts. Il faisait sept carêmes tous les ans, se contentant de pain et d'eau pour sa nourriture. Dieu ne demande pas à toutes les âmes une mortification aussi grande ; mais il faut que chacun pratique celle qui est en son pouvoir. Que l'illusion est facile en ce point ! L'amour-propre exagère souvent nos besoins, et nous fait dépasser les bornes de la nécessité. Pensons-y dans l'occasion, afin de rester toujours dans un sage et prudent milieu. — Le bienheureux Guy avait reçu de Dieu le don des miracles, et en fit de très grands. Il travailla aussi avec zèle et beaucoup de succès au salut des âmes, soit dans le laborieux ministère de la prédication, soit au confessionnal. Sa vertu faisait chaque jour de nouveaux progrès, et il était un fruit mûr pour le ciel. Quoiqu'il fût plein de santé, saint François lui apparut, et lui annonça que dans trois jours il viendrait le prendre pour le conduire au séjour des élus. Le troisième jour, Guy,

plein de foi dans la parole de son bienheureux Père, reçut les derniers sacrements. Il rendit le dernier soupir, et les anges conduisirent son âme au Ciel! C'était le 12 mai 1250. Heureuse mort que celle de ce véritable serviteur de Dieu ! Il reçut dès cette vie l'assurance de son bonheur éternel. Puissions-nous, à notre heure dernière, rendre le dernier soupir dans le calme et la paix d'une bonne conscience : c'est l'avant-goût des joies célestes.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Guy de Cortone, faites que j'acquière un véritable esprit de pénitence.

13 JUIN

Saint Antoine de Padoue,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Saint Antoine de Padoue naquit à Lisbonne, en Portugal, l'an 1195, de parents nobles et riches. Ils le confièrent, pour son éducation, aux chanoines de la cathédrale de Lisbonne, et bientôt l'enfant devint aussi savant qu'il était vertueux. Connaissant les dangers du monde, il résolut de le quitter, et il entra d'abord dans la congrégation des Chanoines réguliers de Saint-Augustin de Lisbonne, dont il fut l'ornement par les grandes vertus qu'il y pratiqua. Cet état de

vie, bien que parfait en lui-même, ne répondait pas aux besoins de son âme ardente. Dieu permit que l'arrivée en Portugal des corps de cinq religieux de l'Ordre de Saint-François martyrisés au Maroc, excitât dans son cœur le désir du martyre. Ce désir fut suivi de celui d'appartenir à un ordre qui, dès son berceau, donnait déjà des saints à l'Église. Il entra dans l'Ordre séraphique, et, à force d'instances, obtint de ses nouveaux supérieurs la permission de s'embarquer pour l'Afrique, afin d'y gagner la palme du martyre. Mais Dieu, qui s'étaitservi de ce désir pour faire de lui un enfant de saint François, permit qu'il tombât malade en arrivant sur les côtes du Maroc. Il y passa un hiver entier sans pouvoir se rétablir, et fut obligé de revenir en Espagne. Une tempête jeta le navire où il était sur les côtes de la Sicile, et saint Antoine débarqua au port de Messine. Il eut ce premier trait de ressemblance avec son glorieux patriarche saint François. Ayant appris qu'il présidait un chapitre général de son Ordre, à Assise, Antoine s'y rendit, heureux de connaître enfin le fondateur de la famille séraphique. Dès que saint François l'aperçut, il découvrit, avec son regard pénétrant, le précieux trésor caché dans Frère Antoine. Il n'en fut pas de même des autres. Le jugeant un religieux inutile, aucun supérieur ne voulut se charger de lui, jusqu'à ce que le Provincial de la Romagne, ému de compassion, le destina au couvent de Monte Paulo. Ce couvent, caché dans les montagnes, était dans les goûts de l'humble Frère Antoine, qui trouva l'occasion d'y cacher sa grande capacité. Il vécut dans une profonde obscurité, adonné à l'exercice des plus héroï-

ques vertus. — Nous avons deux grandes leçons à tirer de cette première partie de la vie de saint Antoine de Padoue. La première est l'importance de bien connaître notre vocation, car c'est du choix d'un état de vie que dépend notre salut éternel. La seconde est de nous mettre en garde contre les illusions de l'esprit de ténèbres : il cherche à détourner les âmes qui sont où Dieu les veut, par la spécieuse apparence d'une plus grande perfection, et leur fait désirer une voie différente, afin de les entraver dans le chemin du ciel. Prenons ici deux résolutions : la première, d'implorer les lumières du Saint-Esprit, si nous ne connaissons pas encore notre vocation. Demandons conseil, réfléchissons. La seconde résolution est, quand la volonté de Dieu nous est connue, de travailler sérieusement à nous sanctifier dans notre état, sans écouter les suggestions du démon. Que d'âmes ne font aucun progrès parce qu'elles les écoutent ! Imitons saint Antoine de Padoue qui ne désira plus le martyre dès que la volonté de Dieu lui montra qu'il devait se contenter des épreuves de la vie religieuse.

DEUXIÈME POINT

Dieu ne permit pas que les talents de son fidèle serviteur demeurassent longtemps cachés. Envoyé à Forli pour y être promu au sacerdoce, il s'y trouva avec un grand nombre de religieux de l'ordre de saint Dominique logés dans le même couvent. Le Père gardien les pria d'adresser quelques paroles d'édification à la communauté. Ils s'en excusèrent tous ; alors il commanda au Frère Antoine de le faire.

Celui-ci parla avec tant d'éloquence et d'énergie, que tous les auditeurs, étonnés, se plaignirent qu'une aussi brillante lumière fût demeurée cachée dans la solitude de Monte Paulo. Le Père gardien en informa saint François, qui ordonna au frère Antoine d'enseigner la théologie et de s'appliquer au ministère de la prédication. Il le fit avec un succès prodigieux. Les plus grands pécheurs, les hérétiques les plus obstinés se convertissaient et venaient à ses pieds confesser leurs péchés. Il reçut le don des miracles. A sa voix, un mort sortit du tombeau et vint publiquement déclarer l'innocence du père de saint Antoine, injustement accusé d'un meurtre et condamné à mort. Dans cette occasion, il fut miraculeusement transporté de Padoue à Lisbonne, et en revint de même. Tout en lui prêchait la vertu ; doux, humble et modeste, il commençait par gagner les cœurs, et les convertissait ensuite. Efforçons-nous d'imiter saint Antoine, en exerçant autour de nous l'apostolat du bon exemple. Nommé Provincial de la Romagne, il s'appliqua à conserver l'esprit de pénitence et de pauvreté que saint François avait établi dans son Ordre, et Dieu le favorisa de fréquentes extases. Un hôte qui l'avait reçu dans sa maison voulut s'assurer de ce que saint Antoine faisait dans sa chambre, et il le vit à genoux tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui le couvrait de caresses. Sa dévotion envers la sainte Vierge égalait son amour pour Dieu, et c'est en récitant l'hymne *O gloriosa Domina,* qui lui était si familière, qu'il rendit le dernier soupir, le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans. Trente-deux ans après sa mort, ses reliques furent transportées dans la

magnifique église que les habitants de Padoue firent construire en son honneur. On ouvrit le cercueil qui les renfermait, et c'est alors que saint Bonaventure, général de l'Ordre, qui assistait à cette translation, prit dans ses mains la langue de saint Antoine de Padoue, qui se conservait fraîche et vermeille, et s'écria : « O heureuse langue, toujours occupée à louer Dieu et à le faire louer par les autres, ton incorruption nous montre combien tu lui as été agréable ! » — *Celui qui ne pèche pas par la langue,* dit l'apôtre saint Jacques, *est un homme parfait.* Gémissons devant Dieu d'être si portés à l'offenser en blessant la charité dans nos paroles, et demandons-lui, par la pieuse intercession de saint Antoine de Padoue, la grâce de ne plus manquer volontairement à la charité dans nos conversations.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le caractère des saints est de parler peu, ou de parler toujours de Dieu. (Nouet.)

16 Juin

Bienheureuse Yolande de Kalisz,

Veuve, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Yolande, nièce de sainte Élisabeth de Hongrie, fut une princesse selon le cœur de

Dieu. Unie en mariage à Boleslas V, le pieux, duc de Kalisz, elle ne se laissa point éblouir par le faux éclat des grandeurs de la terre, et sut conserver l'esprit chrétien au milieu de l'agitation des cours. — L'âme sérieusement attachée au Seigneur ne le perd pas de vue, quoiqu'entourée d'objets capables de la séduire. Par l'esprit de foi elle s'élève au-dessus des vanités de ce monde, et tient ses regards tournés vers le seul bien qui peut la rendre véritablement heureuse. Cette pensée doit encourager les Frères et les Sœurs de la Pénitence, obligés quelquefois par la position qu'ils occupent à voir le monde et à vivre extérieurement avec lui. Il peut ne pas être un obstacle à leur sanctification ; car un grand nombre de saints sont arrivés à la perfection en vivant dans ce milieu difficile. La bienheureuse Yolande se fit de toutes ces séductions autant de jalons pour arriver au ciel. Contente de peu, elle se dévouait à ses enfants et aux pauvres, sachant allier les devoirs si nombreux de la maternité à l'exercice de la miséricorde. L'esprit de sa bienheureuse tante, sainte Élisabeth de Hongrie, avait pénétré dans son âme; Dieu, ses devoirs d'état et les pauvres l'occupaient tout entière. Puissions-nous lui ressembler!

DEUXIÈME POINT

Si vous voulez être parfait, disait Notre-Seigneur au jeune homme de l'Évangile, *allez, vendez ce que vous avez; donnez-en le prix aux pauvres, et suivez-moi.* Il respecte la volonté de l'homme, et ne veut pas lui faire violence : *Si vous voulez,* dit-il.

Dieu ne demande pas à toutes les âmes l'héroïsme du sacrifice, mais il attend de chacune l'énergie de la volonté pour travailler à sa sanctification. La pieuse et fervente Yolande de Kalisz comprit l'appel du divin Maître, et *voulut le suivre*. Devenue veuve, en même temps que sa sœur, la bienheureuse Cunégonde, duchesse de Pologne, elles résolurent de prendre toutes deux le voile, en l'année 1279, et après avoir distribué leurs biens aux pauvres, elles entrèrent au monastère de sainte Claire de Sandeck. Cet ordre des pauvres Clarisses semble avoir offert des attraits irrésistibles aux princesses de ce siècle. Devenue fille de sainte Claire, notre bienheureuse s'appliqua courageusement à marcher sur les traces de sa glorieuse Mère. A son exemple, elle aima la pauvreté, et la pratiqua constamment : c'est à ce caractère surtout que l'on reconnaît l'Ordre séraphique, et les Tertiaires ne doivent pas oublier qu'appartenir à la grande famille franciscaine, c'est être dans la disposition de sacrifier à Dieu les biens de ce monde, s'il le demande, et, pour le grand nombre, d'en être détachés, de ne pas aimer l'argent. Où en sommes-nous sur ce point? — L'âme de notre bienheureuse était si unie à l'Époux céleste, qu'elle ne voulait que Jésus seul! Oh! que nous ferions de progrès dans le bien si Dieu était notre but unique et l'objet de toutes nos affections! Yolande, ainsi préparée aux récompenses éternelles, mourut saintement le 11 juin 1298. Le pape Léon XII approuva l'office et la messe que l'on dit au jour de sa fête.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Yolande, de mépriser toutes les choses de la terre, et de rechercher celles du ciel. (Tiré de l'oraison de sa fête).

19 JUIN

Bienheureuse Micheline de Pesaro,

Veuve, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Micheline de Pesaro naquit au commencement du quatorzième siècle. Dieu l'avait prévenue de ses plus douces bénédictions. Elle montra dans son enfance les plus heureuses inclinations pour la piété. A l'âge de douze ans elle fut mariée à un prince de la maison des Malatesta, de Rimini, noble famille de laquelle descendait la bienheureuse Baptiste Varani, dont nous avons déjà médité la sainte vie. Micheline sanctifia les huit années qu'elle passa dans le mariage par l'exercice de toutes les vertus conjugales. Elle disait souvent que le chrétien doit avoir en horreur les délices, et n'oublier jamais que la gloire du monde se flétrit comme le foin, qui sèche à la première ardeur du soleil. Elle suivit le conseil de l'apôtre saint Paul qui dit : *Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au*

Seigneur ; parce que le mari est le chef de la femme comme Jésus-Christ est le chef de l'Église. Après s'être montrée pleine de déférence pour celui dont elle partageait la vie, Dieu brisa tous les liens qui la retenaient attachée aux joies du monde, en lui enlevant son époux et son fils unique. Le cœur de la bienheureuse fut brisé par ce douloureux sacrifice ; mais sa foi lui fit comprendre ce que Dieu demandait à sa généreuse ferveur. Quoiqu'elle fût âgée seulement de vingt ans, elle voulut être, comme dit l'Apôtre, *vraiment veuve*. Renonçant aussitôt à toutes les vanités du siècle, elle entra dans l'Ordre de la Pénitence, et fut la première Tertiaire de Pesaro : sa vie fut désormais toute consacrée au Seigneur. Que les Sœurs de la Pénitence engagées dans les liens du mariage, et celles qui sont veuves, examinent ici l'état de leur conscience par rapport aux devoirs de leurs différentes situations, et à la manière dont elles s'en acquittent. Dieu leur demandera compte des grâces du Tiers-Ordre si elles n'en profitent pas ?

DEUXIÈME POINT

L'esprit du séraphique Père saint François ne tarda pas à pénétrer dans le cœur de la bienheureuse Micheline. Elle sentit un attrait particulier pour la pénitence et la pauvreté. Vêtue d'un misérable habit, nue-pieds, mendiant son pain, elle pratiqua avec tant d'ardeur les austérités les plus grandes ; ses parents, la croyant atteinte d'aliénation mentale, la firent enchaîner et enfermer dans une tour. La bienheureuse, éclairée par les illustrations

de la grâce, supporta cette épreuve avec une admirable patience, se réjouissant d'être traitée comme son divin Maître à la cour d'Hérode, où il passa pour fou. Étant en oraison et priant pour ses ennemis, Jésus-Christ lui apparut sur l'arbre de la croix, rompit ses chaînes, lui ouvrit les portes de la prison, et, l'exhortant à persévérer dans sa vocation, lui dit de ne point craindre la persécution de ses parents, car elle en serait toujours victorieuse, puisqu'il était lui-même sa force. Que l'exemple de la bienheureuse Micheline encourage les âmes que le monde persécute, et qui ont souvent *pour ennemis*, comme le dit la sainte Écriture, *ceux de leur propre maison!* La patience et la douceur triomphent tôt ou tard de tous les obstacles, et font mériter dans le ciel une brillante couronne. — Quand la bienheureuse eut recouvré la liberté, elle reprit ses œuvres de miséricorde, et soigna les pauvres et les malades. Dieu lui accorda le don des miracles : en baisant les mains de plusieurs lépreux, elle les guérit. S'étant embarquée, au retour de Jérusalem, pour aller à Pesaro, le vaisseau fut assailli par une violente tempête, qu'elle apaisa par ses prières. Un pauvre lui ayant demandé l'aumône d'un peu d'huile, la bienheureuse se prosterna devant Dieu, éleva la cruche vers le ciel, et aussitôt elle se trouva remplie d'une huile excellente. « Micheline, » lui dit un jour Notre-Seigneur, « je suis ton débiteur pour les œuvres de miséricorde que tu exerces envers les affligés qui tiennent ma place : tu seras récompensée au ciel. » — « Seigneur, » répondit-elle, « je suis une servante inutile ; à vous seul tout honneur

et toute gloire ; pourvu que je ne sois pas séparée de vous, je suis contente. » Humble et touchante prière ! Puissions-nous la redire avec sincérité quand le Seigneur nous visite par sa grâce, ou que nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour lui plaire ! *Celui qui s'abaisse sera élevé.* Notre bienheureuse fit le pèlerinage de la Terre-Sainte, et à son retour, son âme, pleine de mérites et de vertus, quitta la terre pour jouir de Dieu dans le ciel. C'était le 19 juin 1356. Le Saint-Siège approuva en 1757 le culte qu'on lui rendait.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, je suis une servante inutile ; à vous seul tout honneur et toute gloire.

24 JUIN

Fête de saint Jean-Baptiste.

PREMIER POINT

Saint Jean-Baptiste a été sanctifié dans le sein de sa mère. Dieu le Père l'ayant destiné à être le précurseur de son fils Jésus, fit annoncer la naissance miraculeuse de cet enfant privilégié, par le ministère de l'ange Gabriel. Quand la très sainte Vierge se rendit à Hébron pour visiter sa cousine sainte Élisabeth, *l'enfant*, que celle-ci portait dans son sein, *tressaillit en entendant la voix* de la Mère du Messie. « Dès l'enfance, Jean-Baptiste vit dans la

« solitude comme s'il était dans le ciel. Il gouverne « son corps comme si c'était un ange. Il quitte le « monde avant d'y être entré. Il fait pénitence pour « se préserver du péché qu'il n'a pas commis. Sa « nourriture est le jeûne, ses habillements le cilice, « sa couche la terre dure, ses délices les larmes, « ses entretiens la prière, sa compagnie les anges, « son emploi la pénitence. Il ferme ses yeux, qui « doivent voir le Messie, à tous les objets périssa- « bles. Il sanctifie ses mains qui doivent le baptiser. « Il conserve sa voix qui doit l'annoncer. » (Nouet.) Son oraison est continuelle. Vêtu d'une peau de chameau, il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage, et n'a pour boisson que l'eau des torrents. Jésus disait de lui *qu'il semblait ne manger ni boire*. C'est ainsi qu'il prêche à tous la pénitence, mais plus particulièrement aux enfants de saint François. Le Troisième Ordre est appelé Ordre de la Pénitence. La faisons-nous selon notre condition, notre tempérament et nos devoirs d'état?

DEUXIÈME POINT

Saint Jean-Baptiste a été canonisé par Jésus-Christ lui-même. *Parmi tous les enfants des femmes,* disait le Sauveur, *il n'y en a pas eu de plus grand que Jean-Baptiste!* Et toutefois Jean-Baptiste disait qu'il n'était qu'*une voix*. Quand les Juifs, frappés de l'éclat de sa sainteté, lui envoyèrent demander s'il n'était pas le Messie, il répondit qu'*il était la voix,* et qu'*il n'était pas digne de dénouer les cordons de la chaussure de celui qui devait venir après lui*. Il faut qu'il *croisse et que je dimi-*

nue, ajoutait-il encore. Quelle profonde humilité ! Avons-nous ces bas sentiments de nous-mêmes ? Estimons-nous les autres ? Ne les méprisons-nous pas ? « L'homme humble, » disait saint Bonaventure, « rend à chacun ce qui lui est dû ; il donne la gloire à Dieu, et retient pour lui l'abaissement. » Le zèle du salut des âmes caractérise les prédications de Jean-Baptiste. Il prêche la pénitence sur les bords du Jourdain, convertit les Juifs, et va même trouver Hérode pour lui reprocher ses désordres. Tant de zèle méritait bien la gloire du martyre ; Jean-Baptiste l'obtint. Il mourut victime et martyr de son zèle à protéger la chasteté. Nous avons tous des devoirs à remplir envers les autres : il faut annoncer Jésus-Christ par nos paroles et par nos actions, en ne disant rien et ne faisant rien de contraire à sa sainte Loi. Religieux au milieu du monde, les Tertiaires doivent l'édifier, le sanctifier. Demandons à Dieu, par l'intercession de saint Jean-Baptiste, la grâce d'être humble, mortifié et plein de charité comme il l'a été.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut que Jésus croisse, et que je diminue.

27 JUIN

Bienheureux Bienvenu de Gubbio,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bienvenu de Gubbio était d'une noble famille italienne. Il embrassa d'abord la carrière des armes. Dieu, qui avait sur lui de grands desseins de miséricorde, permit que sa vie militaire lui devînt à charge. Son âme aspirait à une gloire plus solide, et, comme il était dans cette pensée, le séraphique Père saint François vint à Gubbio. Le noble chevalier, intérieurement pressé par la grâce, aborda le saint, et lui dit : « Mon Père, je suis résolu de quitter la milice séculière. Voulez-vous me recevoir dans la vôtre? » Le serviteur de Dieu, pénétrant du regard dans le plus intime de cette âme, l'accueillit avec joie, lui donna le nom de Bienvenu, le revêtit du saint habit, et lui confia le soin des lépreux. La charge était pénible, et demandait autant d'énergie que de dévouement. Notre bienheureux s'en acquitta avec zèle et ferveur, malgré les répugnances de la nature, et cette complète abnégation de lui-même le fit avancer rapidement dans la pratique de toutes les vertus, surtout dans celle de l'obéissance et de la pauvreté. O mon âme, que cet exemple doit nous confondre ! Le moindre sacrifice nous arrête dans la voie du bien : nous voudrions servir Dieu sans qu'il nous en coûtât !

Soyons plus généreux ; que n'a-t-il pas fait pour nous sauver ? Pensons-y bien.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Bienvenu avait une grande dévotion envers l'adorable mystère de l'Eucharistie. Il aimait à se tenir en contemplation devant le Très Saint Sacrement, et il en revenait toujours embrasé d'une plus vive et plus pure charité. La pratique de visiter chaque jour Notre-Seigneur résidant dans les tabernacles de nos églises, est un des plus puissants moyens de sanctification et de salut. Les âmes qui s'y montrent fidèles et s'en acquittent avec ferveur, en retirent les plus grands fruits de grâces et de bénédictions : Jésus caché sous les espèces eucharistiques, est un divin solitaire qui s'est fait prisonnier par amour pour l'homme ; il lui demande en retour de lui tenir compagnie. Ne tardons pas davantage à répondre à cette tendre et miséricordieuse invitation, si nous ne l'avons pas déjà fait. « Allons adorer Jésus qui repose sur l'autel. C'est « là qu'on le garde ; c'est de là qu'on nous l'appor- « tera un jour, en viatique, pour nous faire heureu- « sement passer de cette vie à l'autre. Pain des « voyageurs, je vous adore, je crois en vous, et je « vous aime ! » (Bossuet.) Saint François était embrasé d'amour pour ce divin Sacrement. Il apprit à ses Frères à saluer les églises du plus loin qu'ils les apercevraient. « Je veux, » dit-il dans son testament, « que les très saints mystères du corps et du sang « de Jésus-Christ soient honorés et révérés par- « dessus toute chose. » Méditons ces paroles de

notre séraphique Père, nous ses enfants du Troisième Ordre. Imitons la dévotion du bienheureux Bienvenu envers le Très Saint Sacrement, et qu'au sortir de chacune de nos visites, notre cœur s'applique à faire vivre Jésus en nous par la perfection de toutes nos actions. Après une vie si sainte, pendant laquelle l'Enfant-Jésus vint plusieurs fois reposer dans ses bras, Bienvenu de Gubbio mourut de la mort des saints, l'an 1232.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Bienvenu, faites que j'imite votre esprit d'abnégation et de sacrifice, et votre amour pour Jésus caché sous les voiles eucharistiques.

29 JUIN

Fête de saint Pierre et saint Paul.

PREMIER POINT

« Les vertus qui brillèrent dans l'apôtre saint « Pierre nous montrent la sainteté à laquelle il « était parvenu. Sa foi était incomparable. *Pierre,* « lui dit Jésus, *j'ai prié pour toi afin que ta foi ne* « *défaille pas.* Son humilité lui faisait rechercher « partout le centre de son néant, et il redoutait tel- « lement les honneurs, que, dans l'opprobre même de « son supplice, il voulut être crucifié la tête en bas ! « Sa pénitence ne dura pas moins que sa vie, et « depuis que Notre-Seigneur, dans sa Passion, le

« frappa de son regard divin, il ne cessa de pleurer « sa faute jusqu'à ce que ses larmes furent rempla- « cées par l'effusion de son sang. Enfin, son amour « pour son Maître fut ardent, car le Sauveur ne se « contente pas que Pierre l'aime, s'il ne l'aime *plus* « *que les autres apôtres*. Dans toutes les circons- « tances Pierre lui témoigne un amour ardent. Il « marche sur les eaux pour aller trouver son « Maître ; car, dès qu'il l'aperçoit, il n'a pas la pa- « tience d'attendre ; il se jette à la mer, sans considérer « le danger auquel il s'expose. La charité, dit-il, ban- « nit la crainte. Les preuves d'amour qu'il donna à « son Maître furent récompensées dès ici-bas. Son « ombre seule guérissait les malades. Les chaînes « dont il fut lié étaient en grande vénération dans « l'Église ; car Dieu, par elles, opérait des mira- « cles. » (Nouet.) La fête de l'apôtre saint Pierre doit être particulièrement chère aux membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Elle doit leur rappeler cette parole du séraphique Père saint François : « Aimer, c'est donner, » et, pour la célébrer avec profit, ils doivent prier le prince des Apôtres de leur donner son esprit de foi, son humilité, sa componction, et surtout l'amour ardent avec lequel il s'attacha à son divin Maître. Il tient les clefs du ciel : conjurons-le de nous l'ouvrir un jour, et de veiller toujours sur l'Église, notre Mère, et sur le souverain Pontife, son successeur.

DEUXIÈME POINT

La sainte Église, dans l'office de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, dit que saint Paul est le

maître du monde. *Le maître du monde et le portier du ciel, frères à Rome, et arbitres des nations, arrivent, l'un par le glaive, l'autre par le supplice de la croix, au palais de la vie.* L'apôtre saint Paul a été *un vase d'élection.* — *Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre,* disait-il, *car j'ai persécuté l'Église de Dieu.* Quelle profonde humilité ! Aimons à nous rappeler l'étendue de nos misères spirituelles. Leur vue nous maintiendra dans l'humilité. *Mon péché,* disait le roi-prophète, *est toujours présent devant moi.* — Renversé sur le chemin de Damas, saint Paul s'écrie : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Courte et profonde parole, que nous devrions répéter souvent dans nos difficultés, pour consulter la volonté de Dieu. *La grâce de Dieu,* ajoutait-il, *n'a pas été stérile en moi.* En effet, il ne cessa de prêcher ce *Jésus qu'il avait persécuté,* et il fit toujours valoir les grâces dont le Seigneur l'avait comblé. Il raconte lui-même qu'il a pratiqué une grande patience dans les afflictions, les adversités, les plaies, les travaux, les prisons, les veilles et les jeûnes. Que cet exemple nous encourage à répondre avec fidélité aux grâces que nous ne cessons de recevoir ! Rendons-nous dignes d'en recevoir de plus grandes, en profitant de celles que Dieu nous accorde. Demandons à l'apôtre saint Paul d'imiter les vertus qu'il ne cessa de pratiquer jusqu'à son martyre, et de nous animer à l'amour des souffrances en méditant toutes celles de son glorieux apostolat. En sa qualité de citoyen romain, il eut la tête tranchée, et l'on dit qu'il en coula du lait, au lieu de sang, ce qui convertit son bourreau et deux

autres soldats qui en furent les témoins. La tête, en bondissant trois fois après sa mort, fit jaillir trois sources miraculeuses. « O mon Dieu, faites couler sur nous cette source d'eau vive, dont vous avez rempli *le vase d'élection*. » (Nouet.)

BOUQUET SÉRAPHIQUE

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.

2 JUILLET

Visitation de la bienheureuse Vierge Marie.

PREMIER POINT

La fête de la Visitation de la sainte Vierge est féconde en précieux enseignements pour notre âme. Nous y trouvons, dans l'exemple de Marie, les plus beaux traits de la sainteté. *Elle s'en alla en grande hâte vers les montagnes*, dit le texte sacré. « Voilà « l'idée d'une âme qui commence à servir Dieu. Il « faut qu'elle se lève, en quittant ses mauvaises « habitudes, en sortant de l'état du péché, qu'elle « monte en portant ses pensées, ses désirs et ses « actions au-dessus de la nature corrompue. Ceux « que Dieu appelle à une grande perfection enten- « dent presque tous cette parole : *Levez-vous*. « Jacob, Abraham, Élie, le paralytique, la fille de « Jaïre, les apôtres : *Levez-vous, allons* ! » (Nouet.) Elle s'adresse aussi aux Tertiaires, qui sont dans un

état de perfection. Il faut qu'ils vivent saintement, que leur piété soit régulière, généreuse, indépendante du caprice, de la légèreté. Être tout à Dieu pendant un jour, tout au monde le lendemain, ne serait pas comprendre leur règle et leurs devoirs. Pour la bien pratiquer, ils doivent s'appliquer sérieusement à l'oraison, à la mortification des sens. Une âme qui se porte lâchement au service de Dieu recule plutôt qu'elle n'avance dans la perfection. Le Saint-Esprit est ennemi de la paresse, et ne peut souffrir la lenteur. Dès que la sainte Vierge eut conçu le Sauveur du monde, elle partit sans délai. Dans quel état est notre âme ? Sommes-nous généreux dans le service de Dieu ?

DEUXIÈME POINT

Marie demeura trois mois chez sa cousine, pour nous apprendre qu'il ne suffit pas de marcher avec ferveur dans le chemin du ciel, mais qu'il faut y persévérer. La sainte Vierge nous enseigne encore, par son exemple, à exercer la charité envers notre prochain. « Elle demeura trois mois en ce lieu, » dit saint Bonaventure, « servant et se vouant, autant « qu'elle le pouvait, à tous les offices de la maison, « avec humilité, révérence et empressement, comme « si elle ne se fût point souvenue qu'elle était la « mère de Dieu et la reine du monde entier. Le « temps étant arrivé, Élisabeth mit au monde un « fils que Marie prit dans ses bras et revêtit avec « empressement. Le huitième jour, l'enfant fut cir- « concis ; alors la langue de Zacharie se délia, et il « prophétisa en disant : *Béni soit le Seigneur*, etc.

« Ainsi cette maison entendit ces deux magnifiques « cantiques, *Magnificat* et *Benedictus*. Marie écou- « tait ce cantique et repassait soigneusement toutes « ces choses en son cœur. Enfin, elle revint à Naza- « reth, dans cette maison où elle ne doit trouver ni « pain, ni vin, ni aucune des choses nécessaires à la « vie. Elle n'a ni bien ni argent, et c'est en travail- « lant de ses mains qu'elle pourvoira à sa subsis- tance. » Contemplons cette Vierge bénie servant sa cousine, et quand nous serons dans l'occasion d'être utile à notre prochain, faisons-le avec la même humilité et le même esprit de foi que notre divine Mère. C'est ainsi que nous sanctifierons nos rapports avec nos semblables, et qu'ils nous mériteront une récompense éternelle.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Marie s'en alla en hâte vers les montagnes.

5 JUILLET

Bienheureux Archange de Calatafimi,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

« L'homme a été créé pour louer, honorer et servir Dieu, et par ce moyen sauver son âme, » dit saint Ignace de Loyola au début de ses *Exercices spirituels ;* « et toutes les choses qui sont sur la terre, sont pour l'aider à la poursuite de cette fin. »

Le bienheureux Archange de Catalafimi avait médité et compris cette vérité fondamentale. Résolu de se sauver au prix de tous les sacrifices, il s'éloigna du monde, et se fixa dans une solitude où il demeura plusieurs années dans l'exercice continuel de la prière et de la contemplation. Les saints ont mis au service de Dieu toute l'énergie de leur volonté, et c'est ainsi qu'ils sont arrivés à la perfection. Il en coûte de se vaincre. La nature répugne à la contrainte ; mais, comme le dit le pieux auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, « nous ne faisons guère pour Dieu que ce que nous faisons contre nous-même. » Frères et Sœurs de la Pénitence, examinons ici les défauts de notre volonté. Est-elle vraiment dévouée à Dieu ? Est-ce le désir de sauver notre âme qui nous occupe sérieusement ? Imitons-nous le bienheureux Archange, qui embrassa courageusement le parti du sacrifice, sans écouter les révoltes de la nature corrompue ? N'oublions pas que les Tertiaires, au jour de leur profession, l'ont demandée « afin de faire plus facilement leur salut, » comme le dit la formule contenue dans le *Cérémonial* du Tiers-Ordre.

DEUXIÈME POINT

La vie du bienheureux Archange, devenu solitaire pour travailler plus efficacement à sauver son âme, était plus angélique qu'humaine. Il passait les jours et les nuits à contempler les grandeurs de Dieu et ses bienfaits. Cette vie d'oraison l'éleva à un très haut degré de sainteté, et le Seigneur lui accorda le don des miracles. L'éclat de ses actions merveilleuses

se répandit au loin, et il se vit assaillli par une foule de visiteurs qni venaient implorer le secours de ses prières. Fatigué de ces visites importunes et des louanges qu'on lui donnait, il se retira secrètement dans une autre solitude, où il fut bientôt découvert. Les saints fuient les louanges, et préfèrent l'humiliation. « Le blâme, » disait le séraphique Père, « tend à notre correction. Les louanges nous disposent à la chute. » Aussi, continue saint Bonaventure, « il aimait mieux s'entendre blâmer que louer ». Où en sommes-nous sur ce point? — Dieu se servit de l'importunité de ceux qui recouraient au pieux solitaire, pour l'attirer dans la vie religieuse. Il quitta donc son ermitage, et se présenta au couvent des Frères Mineurs de Palerme, où le bienheureux Matthieu d'Agrigente lui donna l'habit de l'Ordre. Il s'exerça, après sa profession, au ministère apostolique, et dans les différentes phases de sa vie franciscaine, il fut pour tous un modèle de vertu. Comblé de mérites et favorisé du don de prophétie, le bienheureux Archange mourut en 1460, laissant après lui une grande réputation de sainteté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Archange, obtenez-moi la grâce de travailler efficacement à mon salut.

7 JUILLET

Bienheureux Laurent de Brindes,

Confesseur, du Ier Ordre, capucin.

PREMIER POINT

Le bienheureux Laurent naquit à Brindes, ville du royaume de Naples, d'une famille pieuse et honorable. Dès son enfance, toutes ses pensées se tournèrent vers Dieu, et il s'exerça dans la pratique du jeûne et des austérités corporelles. Plein du feu sacré de la charité, il cherchait à le communiquer aux autres, et on le vit bien souvent adresser des sermons enfantins au peuple qui l'entourait, et qui en était dans l'admiration. Ce zèle pour le salut des âmes fut récompensé. Dieu lui accorda la grande grâce de la vocation religieuse, et il entra chez les Frères Mineurs Capucins, dans la province de Venise. Revêtu du saint habit de l'Ordre, il se distingua par les principales vertus séraphiques, l'humilité, l'obéissance, la pauvreté et l'amour de l'oraison. Doué d'une intelligence et d'une mémoire peu communes, il fit de brillantes études, apprit le grec, l'hébreu, la langue chaldaïque, l'allemand et l'espagnol, mais avec tant de perfection, qu'il pouvait prêcher dans chacune de ces langues. Le bienheureux Laurent lisait souvent l'Écriture sainte dans l'original, et, pendant cette lecture, il se tenait à genoux, comme si Dieu lui eût adressé directement la parole. Imitons son esprit de foi, quand nous lisons ou entendons la parole sainte.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Laurent de Brindes eût voulu rester diacre, à l'imitation du séraphique Père saint François; mais, par obéissance, il dut recevoir les saints Ordres. Élevé à la dignité du sacerdoce, il se sentit enflammé d'un zèle immense, et n'épargna ni ses sueurs, ni ses veilles, ni sa vie même, pour le salut des âmes. Chargé de missions importantes auprès des souverains de l'Europe, il parcourut l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Espagne et le Portugal, enseignant à tous les voies du ciel. Il convertit un grand nombre de pécheurs, retira du vice et ramena au bien les femmes perdues, et rétablit la paix dans les familles divisées. Doué du don de prophétie, le bienheureux pénétrait aussi les secrets des cœurs. Ses contemporains attribuèrent à ses prières et à ses conseils la victoire remportée par les soldats chrétiens sur les Turcs qui voulaient envahir la Hongrie. Devenu général de son Ordre, il s'adonna de plus en plus à l'oraison, et montra toute la douceur et la charité de son âme à l'égard de ceux dont il était chargé, ne cessant de leur recommander l'obéissance et l'humilité comme les bases de la perfection religieuse. La douceur et la charité sont les vertus principales de ceux qui ont la charge de gouverner les autres. Elles font aimer le joug de l'obéissance, et le rendent léger. Tertiaires, ne l'oublions pas, si la divine Providence nous a confié une autorité quelconque dans la famille ou dans la société; nous gagnerons ainsi le cœur de ceux qui dépendent de nous, et notre tâche en sera plus facile. Le bienheu-

reux Laurent de Brindes, était parvenu à une grande perfection ; Dieu, pour le purifier davantage, lui envoya une maladie qu'il supporta avec une grande patience et une grande résignation. Après avoir reçu les derniers sacrements avec une douce paix, il rendit son âme à Dieu le 22 juillet 1619. Le Pape Pie VI prononça solennellement sa béatification.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, qu'à l'exemple de votre B. Confesseur Laurent, nous connaissions ce que nous avons à faire, et que nous le fassions, grâce à ses prières. (Collecte du B. Laurent de Brindes.)

8 JUILLET

Sainte Élisabeth, reine de Portugal,

Veuve, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Élisabeth, fille de Pierre III, roi d'Aragon, naquit à Saragosse, l'an 1271. Elle reçut au baptême le nom d'Élisabeth, en souvenir de sa sainte bisaïeule, la pieuse duchesse de Thuringe, canonisée quarante ans auparavant par le souverain Pontife Grégoire IX. Comme elle aussi, la naissance de la jeune Élisabeth rétablit la paix dans la famille royale, et la remplit de joie. Elle fut prévenue des grâces les plus privi-

légiées, et s'appliqua constamment à l'oraison. A l'âge de huit ans, elle macérait son corps et jeûnait tous les samedis et la veille des fêtes de la sainte Vierge, qu'elle appelait « sa bonne Mère » et qu'elle aimait tendrement. Sa vertu était si grande, et elle en donnait tant de preuves, que le roi son père disait qu'elle était l'ange gardien de ses états. Mariée à don Denis, roi de Portugal, la pieuse Élisabeth, fut sur le trône ce qu'elle avait été à la cour d'Aragon. Bonne, bienveillante et humble, elle ne se prévalut jamais du rang élevé où l'avait placée la divine Providence, dédaigna les satisfactions du luxe, la vanité des plaisirs, et consacra au soulagement des pauvres les richesses que Dieu lui avait confiées. Elle sut allier ses devoirs d'épouse et de reine avec ceux d'une fervente Tertiaire, car elle entra à cette époque dans l'Ordre de la Pénitence, et mena une vie réglée et toute consacrée à ses devoirs et aux exercices spirituels. Levée de grand matin, elle faisait oraison, récitait l'office, entendait la sainte Messe avec une grande ferveur, et avait tout son temps réglé comme celui d'une bonne religieuse. Elle offre en ce point un parfait modèle de régularité aux Sœurs du Tiers-Ordre vivant dans le monde. Il est important d'avoir un règlement de vie qui assigne à chaque action son temps et sa manière. C'est le moyen de faire beaucoup de choses, et de les faire parfaitement. « Qui vit selon la règle vit selon Dieu, » disait saint Grégoire de Nysse. Examinons ici notre manière de vivre. N'est-elle point tantôt oisive, tantôt désordonnée? N'est-ce pas notre volonté ou nos caprices qui dirigent nos journées ?

DEUXIÈME POINT

La mortification de sainte Élisabeth était extrême. A l'exemple du séraphique Père saint François, elle faisait plusieurs carêmes par an, et jeûnait souvent au pain et à l'eau. Comprenant ses devoirs d'épouse chrétienne, elle s'appliqua constamment à vivre en paix avec le roi son mari. Elle eut beaucoup à souffrir de sa mauvaise conduite et de ses procédés blessants ; mais, toujours douce et patiente, la vertu d'Élisabeth ne se démentit jamais. Elle n'opposa qu'une humble prudence à d'injustes soupçons, et gémit bien plus devant Dieu des péchés du roi que de ses propres chagrins. Le Seigneur fut touché des prières et des larmes de sa servante. Il lui accorda la conversion du roi, qui reconnut tous ses torts après tant d'années de désordre. Une grave maladie le conduisit lentement au tombeau. Élisabeth ne quitta son chevet ni le jour, ni la nuit, et profita des bonnes dispositions du roi, pour l'aider à sanctifier ses souffrances. Elle eut la consolation de le voir mourir pieusement, après avoir reçu avec ferveur les derniers sacrements. Épouses chrétiennes, apprenez par cet exemple à ne pas vous décourager, si Dieu vous envoie les rudes épreuves qu'eut à souffrir sainte Élisabeth. Soyez patientes, douces et prudentes comme elle : tôt ou tard vous en serez récompensées. — Devenue veuve, notre bienheureuse revêtit aussitôt l'habit des religieuses de Sainte-Claire, et assista, ainsi vêtue, aux obsèques de son mari. Après avoir mis ordre à ses affaires, elle se retira à Coïmbre,

dans un monastère de Clarisses qu'elle avait fondé. Bien que menant une vie très austère, elle ne fit pas les vœux religieux, et partagea son temps entre la prière et les œuvres de miséricorde. Elle fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, et, à son retour, elle rétablit la paix entre son fils et son petit-fils, prêts à se déclarer la guerre. Élisabeth avait reçu du ciel un don particulier pour apaiser les discordes, et fut toujours un ange de paix dans sa famille. Elle unit si bien ses enfants, qu'ils ne formèrent qu'un cœur et qu'une âme. Cette pieuse reine, comblée de mérites et de vertus, survécut peu à cette réconciliation. Elle tomba gravement malade, et voulut recevoir les derniers sacrements à genoux, revêtue de son habit du Tiers-Ordre de la Pénitence. La sainte Vierge lui apparut et la remplit d'une douce joie. Cette âme privilégiée s'en alla au ciel le 4 juillet 1336, et fut canonisée en 1625, par le pape Urbain VIII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Élisabeth de Portugal, modèle de résignation et de ferveur, priez pour nous.

9 JUILLET

Sainte Véronique de Giuliani,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Véronique Giuliani appartenait à une pieuse et honorable famille. Elle montra dès son enfance la sainteté à laquelle Dieu l'appelait déjà. Prévenue des grâces les plus précieuses, sa langue était à peine déliée qu'elle conversait familièrement avec le divin Jésus et l'auguste vierge Marie. Douée d'un grand attrait pour l'oraison, elle s'y exerça dès sa petite enfance, et consacrait à ce saint exercice tous les moments dont elle pouvait disposer. Le Seigneur, qui se plaît parmi les lis, répandait dans l'âme de cette jeune vierge ses plus douces consolations, et venait se reposer entre ses bras, sous la forme qu'il avait prise à Bethléem. Véronique, transportée de joie, comblait de caresses le divin enfant, qui, de son côté, transformait le cœur de sa fidèle servante en une fournaise ardente du plus pur amour. Une âme comblée de tant de faveurs ne pouvait se donner qu'à Dieu seul. A l'âge de dix-sept ans, elle consomma son alliance avec Jésus-Christ en entrant dans le monastère des Capucines de Città-di-Castello, qui suivent la première règle de sainte Claire. Arrêtons-nous ici, ô mon âme, pour nous écrier avec le Psalmiste : *Que Dieu est admirable dans ses saints!* Mais il ne faut pas nous borner à

une admiration stérile. Nous pouvons et nous devons travailler à les imiter. Or, dans cette première partie de la vie de sainte Véronique, il faut étudier son amour pour la prière et sa fidélité à la grâce. La bienheureuse nous obtiendra ces deux vertus, nécessaires dans toutes les situations, et qui nous aideront à sanctifier notre vie quotidienne, si nous l'invoquons avec ferveur, en cherchant d'une volonté ferme et généreuse à lui ressembler.

DEUXIÈME POINT

Admise au nombre des épouses de Jésus-Christ, sainte Véronique marcha avec une nouvelle ardeur dans les voies de la perfection. Ses jeûnes étaient continuels, et son obéissance ne se démentit jamais. Elle reçut encore de nouvelles faveurs célestes; mais Dieu, qui lui réservait la même grâce qu'il avait accordée au séraphique Père saint François, permit qu'elle fût d'abord exercée par de grandes tentations. Le démon lui livra de rudes assauts, qu'elle soutint avec une courageuse patience, et la bienheureuse sortit de ces luttes terribles toujours victorieuse et riche de nouveaux mérites. La tentation est un bien quand on y résiste. « Il ne faut pas trop craindre les « tentations, ni désirer avec trop d'ardeur d'en être « délivré. Persuadons-nous que Dieu ne permettra « jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos « forces, et qu'ainsi les tentations ne peuvent nous « faire que le mal que nous voudrons. » (P. de Lombez.) Frères et Sœurs de la Pénitence, méditons ces consolantes paroles, et sachons-nous les rappeler à l'heure de l'épreuve; elles nous aideront à vaincre le

démon, et nous en triompherons comme sainte Véronique Giuliani. Cette fidèle épouse du Sauveur fut marquée des stigmates sacrés, et porta sur sa tête les empreintes de la couronne d'épines. Elle ressentit dans son corps les souffrances de la Passion, et son cœur était si bien attaché à ce divin mystère, qu'elle mérita d'y voir retracés les principaux instruments de la Rédemption, ainsi qu'on le constata après sa mort. O bienheureuse vierge, obtenez-nous la grâce de graver si bien dans notre âme le souvenir des souffrances du Seigneur Jésus, qu'elle en soit toujours pénétrée de componction et d'amour ! — Sainte Véronique, comblée de tant de faveurs, mourut après trente-trois jours de souffrances, le 9 juillet 1727, et fut canonisée par le souverain Pontife Grégoire XVI, en l'année 1839.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, qui avez illustré par les stigmates de votre Passion la bienheureuse vierge Véronique, accordez-nous que, crucifiant notre chair, nous méritions de parvenir aux joies éternelles. (Collecte de la fête de la bienheureuse.)

11 JUILLET

Bienheureux Nicolas et ses compagnons,

Martyrs, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Au XVIe siècle, Calvin et ses sectaires envahirent la Suisse, la France, la Belgique et la Hollande. Dans le Brabant septentrional, tout près de Bréda, place forte considérée comme une des clefs de la Hollande du côté de la Belgique, existait une ville importante nommée Gorcum. Les Calvinistes s'en rendirent les maîtres, et ils enfermèrent dans les prisons tout ce qu'ils purent saisir de prêtres et de religieux. C'était en l'année 1572. Ils furent incarcérés au nombre de dix-neuf. Il y avait entre autres neuf prêtres et deux laïques de l'Ordre des Frères Mineurs de l'Observance, trois curés, un chanoine régulier de Saint-Augustin, un dominicain et deux religieux de l'Ordre des Prémontrés. Tous ces généreux confesseurs se montrèrent inébranlables dans leur foi à la primauté d'honneur et de juridiction des Papes, et à la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la divine Eucharistie. Ils croyaient fermement ces vérités fondamentales du christianisme, si attaquées de nos jours, et nous devons les invoquer avec ferveur pour tous ceux qui ont perdu la foi, ou dans l'âme desquels ce divin flambeau est presque éteint. O mon Dieu, augmentez la foi dans nos cœurs, et ouvrez les yeux des aveugles volontaires, afin que le

doute ou l'incrédulité ne les égare plus ! Saints Martyrs de Gorcum, priez pour eux.

DEUXIÈME POINT

Quand les confesseurs de la foi furent incarcérés, on employa tous les moyens que peut inventer la plus cruelle barbarie pour les faire apostasier. Les supplices les plus affreux ne leur furent point épargnés; mais ces héroïques athlètes les supportèrent sans faiblir. Ne pouvant ébranler en rien leur constance, ils tournèrent leur fureur contre le gardien du couvent des Frères Mineurs, le bienheureux Nicolas Pik, qui ne cessait d'exhorter ses compagnons de captivité à verser généreusement leur sang pour la foi. Considéré comme le chef de cette sainte cohorte, il eut une plus large part de tortures, et sa ferveur semblait croître au milieu des tourments. — Dieu n'accorde pas à tous la gloire du martyre; mais il attend de ceux qui le servent une grande générosité et un grand courage, pour surmonter les difficultés et les obstacles qui se rencontrent toujours dans le chemin de la vertu. L'avons-nous eu jusqu'à présent? — Les saints confesseurs obtinrent tous la glorieuse palme du martyre, et après leur mort on fit subir les plus indignes traitements aux corps de ces généreux athlètes. Quelques fidèles parvinrent à pouvoir arracher leurs restes vénérés des mains de ces sacrilèges profanateurs, et les transportèrent dans un lieu occupé par les catholiques. Aussitôt il s'opéra de nombreux miracles sur leur tombeau ; le pape Clément X les béatifia et permit de faire leur office.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, qui avez récompensé le glorieux combat de vos bienheureux martyrs Nicolas et ses compagnons, accordez-nous, grâce à leurs mérites, d'être couronnés avec eux dans le ciel. (Collecte de la fête.)

14 JUILLET

Saint Bonaventure,

Docteur de l'Église, cardinal, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Saint Bonaventure naquit en Toscane l'an 1221. Son père et sa mère se distinguaient bien plus par de grandes vertus que par la richesse et par la noblesse. Il reçut au baptême le nom de Jean; mais à l'âge de quatre ans, étant tombé gravement malade, sa pieuse mère le recommanda aux prières du séraphique Père saint François, et promit à Dieu de lui consacrer cet enfant dans l'Ordre séraphique, s'il lui rendait la santé. Le glorieux Patriarche d'Assise pria à cette intention, et, en apprenant la subite guérison, il s'écria en langue italienne : « O buona ventura ! » (O l'heureux succès !) Depuis ce jour, on appela l'enfant Bonaventure. Il entra bien jeune encore dans l'Ordre séraphique, et devint bientôt un parfait religieux. La pureté et l'innocence de son âme étaient si grandes, que son maître, Alexandre

de Halès, disait qu'il semblait n'avoir pas péché en Adam. C'est pourquoi son cœur et sa tête furent trouvés entiers et sans aucune altération, soixante ans après sa mort! « Étudions-nous donc à la pureté « du cœur, faisons-y fleurir les lis, si nous voulons « y faire demeurer celui qui se plaît parmi les lis. » (Nouet.) Saint Bonaventure retraçait en sa personne l'humilité, la douceur, l'esprit de pauvreté et de pénitence du séraphique Patriarche d'Assise. Il vivait dans une étroite union avec Dieu, et disait à saint Thomas d'Aquin, en lui montrant le crucifix : « Mon âme reçoit plus de lumière en priant au pied de la croix et en servant la messe, qui est une vive expression de Jésus crucifié, qu'en lisant tous les livres des docteurs. » Demandons à Dieu, par l'intercession de saint Bonaventure, de nous donner l'intelligence du mystère de la croix. Par elle nous comprendrons le mérite de la souffrance, et nous l'accepterons sans murmurer. A quoi nous servirait de beaucoup souffrir si, par notre impatience, nous en perdions le fruit?

DEUXIÈME POINT

La fête de saint Bonaventure doit rappeler aux membres de la grande famille franciscaine le cachet distinctif de l'Ordre séraphique, l'amour de Dieu. C'est pour l'amour de Dieu que les Tertiaires ont demandé le saint habit et ont fait profession. « Que demandez-vous, » leur a-t-on dit? — « Je demande, pour l'amour de Dieu, etc. » Ne l'oublions pas. — Saint Bonaventure a mérité, par la ferveur de son amour, d'être appelé le Docteur séraphique. Il sortait de l'autel embrasé des flammes de la plus ardente

charité, et il enflammait les autres en leur communiquant le feu céleste qui brûlait dans son âme. Ses écrits sont l'expression de cet amour divin qui le consumait. Étant proche de la mort, et ne pouvant communier à cause d'un grand vomissement qui l'en empêchait, il se fit appliquer la sainte hostie au côté, et, par un miracle sans exemple jusque-là, l'hostie entra d'elle-même dans son sein et pénétra jusqu'au cœur : Marque signalée, dit le Père Nouet, de l'amour qu'il avait pour Jésus-Christ et que Jésus-Christ avait pour lui. A l'âge de trente-cinq ans, il fut élu général de son Ordre à l'unanimité des suffrages ; un seul lui manqua, c'était le sien. Il déploya, dans cette charge importante, une grande prudence jointe à une énergique fermeté pour l'observance religieuse, et une admirable douceur. Sa profonde humilité brilla d'un plus vif éclat après sa nomination. Il se méprisait sincèrement, et continua à s'occuper des plus obscurs travaux du couvent. Nommé cardinal par le souverain Pontife Grégoire X, il était à laver les écuelles dans la cuisine, quand les deux légats du pape arrivèrent pour lui remettre la barette. Cette visite ne lui fit pas quitter son humble travail. Il l'acheva, et partit après pour Rome ! Le souverain Pontife venait de convoquer un concile à Lyon ; il emmena le nouveau cardinal, qui en fut l'âme. Il prêcha dans la première et seconde séance ; mais ses forces étaient épuisées par tant de travaux, et Dieu voulut enfin récompenser son fidèle serviteur. Il tomba malade de faiblesse, et rendit son âme à son Créateur le 14 juillet 1274, à l'âge de 53 ans. Quel fruit devons-nous retirer de cette fête, sinon la ferme

résolution d'aimer Dieu pratiquement, et de croître tous les jours dans cet amour.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Bonaventure, priez pour nous.

15 JUILLET

Bienheureuse Angéline de Marciano,

Veuve, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Angéline de Marciano naquit a Montjove, près de la ville de Todi, dans l'Ombrie, en 1377. Prévenue dès son enfance de grâces toutes particulières, elle annonçait déjà la piété et le zèle des âmes qui devaient la caractériser dans le cours de sa vie. Notre bienheureuse aimait à construire chez elle de petits autels, et à rassembler ses compagnes pour y prier Dieu. Cette dévotion naïve fut le principe de son amour pour le Seigneur, qui voulait posséder son cœur tout entier et régner en lui sans partage. Elle perdit sa mère à l'âge de douze ans, fit alors le vœu de virginité, et passa trois ans dans la pratique de toutes les vertus. Son père, Jacques Angiobal, comte de Corbara, résolut de la marier. Angéline, effrayée de cette décision, pria le Seigneur de la secourir. Pendant son oraison, elle reçut l'assurance que Dieu ne l'abandonnerait pas.

En effet, le jour de ses noces, un ange parut à ses côtés pendant qu'elle priait, et, son jeune époux lui ayant demandé quel était cet inconnu, la bienheureuse répondit qu'elle avait consacré sa virginité au Seigneur, et que désormais ils devaient vivre comme frère et sœur. Éclairé par l'Esprit-Saint, et plein d'admiration pour la vertu de son épouse, ce jeune homme se jeta tout en larmes à ses pieds, et dès la première nuit de leurs noces, le pieux Jean de Termes, comte de Civitella, et Angéline firent, d'un commun accord, le vœu de virginité. (Vie des saints du Tiers-Ordre.) Une résolution si héroïque leur mérita de grandes grâces. La pieuse comtesse de Civitella fit de rapides progrès dans la perfection, ne cessa de s'occuper de bonnes œuvres, et s'adonna à tous les exercices de la piété la plus fervente. Au bout de deux ans de mariage, notre bienheureuse devint veuve, et se dévoua tout entière au soin des pauvres et des orphelins. Joignant la vie contemplative à la vie active, elle s'adonnait à l'oraison, et priait surtout pour la conversion des pécheurs. Cette œuvre de miséricorde par excellence doit être familière aux Frères et aux Sœurs de la Pénitence, puisque leur bienheureux Père saint François passait les nuits à demander avec larmes la conversion des pauvres pécheurs. Ah ! qu'une prière fervente est puissante sur le cœur de Dieu ! C'est un apostolat facile et méritoire. Ne l'oublions pas.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Angéline entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François après la mort de son mari,

et en porta publiquement l'habit. Son zèle pour le salut des âmes prit alors un nouvel essor. Elle parcourait les villes de l'Abruzze pour conseiller aux jeunes filles, surtout à celles de la noblesse, de n'avoir d'autre époux que le Seigneur, en restant vierges, et cet apostolat fut si fructueux, que l'enfer se déchaîna contre elle de toute part. Bannie du royaume de Naples, notre bienheureuse n'en continua pas moins la sainte propagande qu'elle avait entreprise. Dieu lui ordonna d'aller gagner l'indulgence de la Portioncule à Notre-Dame des Anges, l'assurant qu'elle y apprendrait ce qu'elle devait faire. Elle obéit à cet ordre, fut ravie en extase dans ce sanctuaire, et le Seigneur lui révéla qu'elle devait aller à Foligno pour y fonder un monastère de religieuses de Saint-François. Dirigée par l'esprit de Dieu, elle se rendit donc à Foligno, y fonda le monastère de Sainte-Anne, et fut en Italie la première des Sœurs Tertiaires qui embrassèrent la vie claustrale. Dieu bénit son œuvre, et elle fonda vingt monastères du Tiers-Ordre régulier. Bien connaître notre vocation et la suivre, est l'affaire la plus importante que nous ayons en ce monde, puisque c'est d'elle que dépend notre salut éternel. Être dans sa voie, c'est le rendre plus facile. « Choisissez le chemin avant de courir, » disait saint Ambroise. Ne traiterait-on pas d'insensé le voyageur qui se mettrait en route sans avoir fixé le but de son voyage, ou qui se déterminerait pour un chemin plutôt que pour un autre, sans connaître quel est celui qui peut le conduire à son terme? Donc, les Tertiaires qui ont des enfants doivent beaucoup prier pour eux, et les éclairer de

leurs conseils pour le choix d'un état de vie; car leur bonheur ou leur malheur éternel en dépend. Placée à la tête de sa congrégation, la bienheureuse Angéline s'appliqua à former ses sœurs à la pénitence par ses instructions et ses exemples. Favorisée du don des miracles, elle porta un jour des charbons ardents dans les plis de sa robe sans en être brûlée, et sans que l'étoffe fût endommagée. A sa prière, Dieu ressuscita un jeune gentilhomme, qui était l'unique espérance d'une des principales familles de Naples, et ce prodige l'ayant fait regarder comme une sainte, Angéline, ne pouvant souffrir l'estime qu'on lui témoignait, s'enfuit secrètement de la ville. Dieu l'éleva à la plus haute sainteté, et elle vit arriver son dernier jour avec un calme et une sérénité célestes. Après avoir recommandé à ses religieuses la charité, le mépris des richesses, la fuite du monde et la persévérance dans l'oraison, elle mourut le 15 juillet 1435, et fut béatifiée par le pape Léon XII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui par la bienheureuse Angéline, avez doté votre Église d'une nouvelle famille, accordez-nous que, marchant sur ses traces, nous obtenions les joies éternelles. (Collecte de la fête de la bienheureuse.)

16 JUILLET

Notre-Dame du Mont-Carmel.

PREMIER POINT

La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, ou du saint Scapulaire, a été instituée pour nous rappeler l'apparition de la très sainte Vierge à saint Simon Stock, le 16 juillet 1251. Cette Mère de miséricorde se montra à lui environnée d'esprits célestes, et lui donna le Scapulaire en lui promettant que ceux qui le porteraient dévotement seraient préservés de l'enfer. Au commencement du XIV^e^ siècle, cette Mère de bonté apparut encore au souverain Pontife Jean XXII, et lui dit : « A commencer du jour où ceux qui sont revêtus du Scapulaire sortent de ce monde et vont en purgatoire, moi, leur Mère, j'y descendrai le samedi après leur décès, et je délivrerai tous ceux que je trouverai dans le purgatoire, et les ramènerai sur la sainte montagne de la vie éternelle, » ou du moins le plus promptement possible, selon la leçon du Bréviaire romain. Le Pape confirma cette apparition qu'il avait eue, dans une bulle appelée « Bulle Sabbatine », à cause du privilège du samedi dont il est question. Pour gagner l'indulgence sabbatine, il faut réciter chaque jour l'office de la sainte Vierge, ou faire maigre les mercredis et samedis, et garder la chasteté propre à son état. Quel encouragement à porter le scapulaire avec ferveur ou à le prendre si on ne l'a pas !

DEUXIÈME POINT

Il y a donc deux faveurs distinctes attachées au saint scapulaire : la première, promise à saint Simon Stock; la seconde, au pape Jean XXII. « Par la « première, en entrant dans la confrérie du Saint- « Scapulaire, on devient enfant adoptif de la sainte « Vierge, on a un droit tout particulier à sa protec- « tion; de sorte qu'elle ferait plutôt un miracle que « de nous laisser mourir en état de péché mortel, « si nous sommes fidèles à porter dignement son « saint habit. Par la seconde, outre ces avantages « généraux, sans parler des nombreuses indulgences « attachées à la confrérie du Saint-Scapulaire, on jouit « de la grâce si précieuse d'être délivré des flammes « du purgatoire le premier samedi après sa mort, ainsi « que la sainte Vierge le révéla au pape Jean XXII. » (Extrait de la règle du Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.) Enfants de saint François, ne devons-nous pas, plus particulièrement que les autres chrétiens, désirer le bonheur de jouir au plus tôt de la félicité du ciel après notre mort? L'Ordre séraphique, auquel nous appartenons, a pour cachet distinctif l'amour de Dieu, et l'âme fervente ne doit-elle pas aspirer à sa prompte réunion avec l'objet de son amour! O Notre-Dame du Scapulaire, que votre puissante intercession m'introduise, le premier samedi après ma mort, dans les Tabernacles éternels.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le vrai serviteur de Marie ne saurait périr.

18 Juillet

Bienheureux Simon de Lypnica,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Simon de Lypnica reçut le jour dans une vertueuse famille, au royaume de Pologne. Son intelligence précoce, son amour pour l'étude, et surtout son attrait pour les choses de Dieu, firent pressentir ce qu'il serait dans l'avenir. Envoyé à Cracovie pour y faire ses études, il obtint de si grands succès, que son érudition lui mérita les premiers grades dans l'académie de cette ville. Bientôt après, cette âme privilégiée aspira de toute son énergie à une gloire plus solide que celle des honneurs terrestres, et il entra chez les Frères Mineurs de l'Observance, que saint Jean de Capistran illustrait alors, en Pologne, de tout l'éclat de ses vertus. Le bienheureux Simon ne tarda pas à marcher sur ses traces. Il s'adonna au saint exercice de l'oraison et à la mortification du corps. Il le traitait rudement, et répondait à ceux qui lui conseillaient de se modérer : « Lorsque mon corps sera dans le tombeau, je lui donnerai un repos éternel; mais, actuellement, il ne serait pas convenable de laisser passer un seul instant sans recueillir des mérites pour le ciel. » Méditons ces profondes paroles, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence. Nous sommes entrés dans la grande famille franciscaine afin d'y travailler avec plus de facilité à l'œuvre de notre sanctifica-

tion. Or, ce travail est de tous les jours et de tous les instants. Dieu nous donne l'occasion de mériter le ciel par les peines, les tentations, les difficultés de la vie. En profitons-nous? Savons-nous mortifier notre corps, sans écouter la délicatesse naturelle qui redoute la moindre contrainte?

DEUXIÈME POINT

Homme d'oraison et de pénitence, le bienheureux Simon était encore rempli d'humilité. Cette vertu lui faisait rechercher les plus simples offices du couvent, et fuir avec le plus grand soin les louanges et les honneurs. Hélas! que cet exemple trouve peu d'imitateurs, même parmi ceux qui font profession de piété! On veut être remarqué, recherché, et l'amour-propre est si fin, qu'il persuade aux meilleurs que la gloire de Dieu est le seul but qu'ils se proposent. Ne serais-je pas du nombre de ces âmes si remplies de vanité? — Notre bienheureux avait une tendre dévotion pour la sainte Vierge; non content de la prier longuement et avec ferveur tous les jours, il célébrait ses fêtes en portant, outre son cilice habituel, un autre cilice plus rude encore. Sa piété éclairée joignait à ses austérités la mortification intérieure, et il supportait avec patience les injures et les contradictions. Demandons à ce bienheureux de l'imiter en ce point si pratique, et rappelons-nous que celui qui possède son âme dans la paix souffre moins des chagrins de la vie que l'homme qui s'en irrite. Le bienheureux Simon prêchait fréquemment le saint Nom de Jésus, et le répétait trois fois à haute voix avant chaque sermon. « La nourri-

ture qu'on donne à mon âme me paraît fade, » disait-il, « dès qu'elle n'est pas assaisonnée du nom de *Jésus*. » Sa charité était inépuisable, et il déploya un zèle infatigable pendant la peste qui dévasta la ville de Cracovie. Atteint lui-même du fléau destructeur, il jeta ses regards sur l'image de Jésus crucifié, lui offrit le sacrifice de sa vie, et remit tranquillement son âme entre les mains de Dieu le 18 du mois de juillet 1483.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Simon de Lypnica, obtenez-moi la grâce de ne laisser passer aucun instant sans acquérir des mérites pour le ciel.

19 JUILLET

Bienheureux Jean de Dukla,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Jean de Dukla, né, comme le bienheureux Simon, dans le royaume de Pologne, appartenait également à une pieuse et honorable famille. Le Seigneur le prévint dès son enfance de ses plus douces bénédictions. Docile aux enseignements de sa vertueuse mère, notre bienheureux invoquait souvent les saints noms de Jésus et de Marie. Dieu, qui le voulait tout à lui, éclaira son intelligence et lui

inspira le désir de s'avancer dans les voies de la perfection. Pour répondre à cet attrait, il entra, bien jeune encore, chez les Frères Mineurs Conventuels, et fit de rapides progrès dans l'humilité et la charité envers ses Frères. Une modeste gravité dans ses manières et son maintien le rendit particulièrement cher à tous les religieux du couvent, qui, édifiés de toutes ses vertus, le choisirent pour leur supérieur. Placé à la tête de la communauté, le bienheureux Jean était si ardent observateur de la règle, qu'il la portait sans cesse sur lui, et pleurait quand il remarquait qu'on la négligeait en quelque point. Arrêtons-nous ici, ô mon âme, pour méditer ce trait particulier de la vie du bienheureux Jean; nous pouvons et nous devons le reproduire dans nos rapports avec le prochain : la modeste gravité du maintien. Rien n'édifie autant qu'un extérieur composé et recueilli; il est presque toujours l'indice d'une âme qui se possède et marche en la présence de Dieu. L'agitation dans le ton et les manières révèle souvent la dissipation du cœur et le manque de réflexion, quelquefois même l'étourderie. N'aurions-nous pas à réformer quelque chose dans notre extérieur sur ce point? Examinons-le, afin d'édifier toujours ceux que nous fréquentons.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Jean se consacra au ministère de la prédication; mais son zèle pour le salut des âmes ne lui fit pas négliger la saint exercice de la prière, et surtout de la contemplation, pour laquelle ce fervent religieux avait un grand attrait. Il comprenait

que la contemplation a pour résultat de remplir l'âme qu'elle a embrasée de l'amour divin, d'un grand désir de gagner à Dieu ceux qui peuvent l'aimer comme elle, et qu'en l'interrompant pour se livrer aux travaux de la prédication, son zèle a encore plus de fruits, ainsi que l'enseigne saint Bernard. Cet esprit de prière était accompagné d'une solide dévotion envers la très sainte Vierge. Il se proposait dans toutes ses actions de l'imiter, et cette résolution était mise en pratique. Oh! que notre vie serait fervente si nous marchions sur les traces de ce fidèle serviteur de Marie! Efforçons-nous de lui ressembler en ce point, et nous arriverons bientôt à la perfection. — Le bienheureux Jean travailla aussi avec zèle à ramener les Arméniens et les Russes à l'unité catholique, et il convertit un grand nombre de pécheurs. Quoique atteint d'une longue et douloureuse maladie, il ne cessa pas d'entendre les confessions. Enfin, accablé d'infirmités, qu'il supporta constamment avec une invincible patience, il s'endormit dans le Seigneur après avoir reçu pieusement les derniers sacrements de la sainte Église, le jour de saint Michel archange de l'an 1484. La Pologne et la Lithuanie le prirent pour patron, après qu'il eut été béatifié par le souverain Pontife Clément XII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui avez orné votre bienheureux confesseur Jean des dons d'une humilité et d'une patience remarquables, accordez-nous, dans votre bonté, que, imitant ses exemples, nous obtenions ses récompenses. (Collecte de la fête du bienheureux.)

22 JUILLET

Sainte Marie Madeleine.

PREMIER POINT

Marie-Madeleine, sœur de Lazare et de Marthe, était une pécheresse, et vivait dans son château de *Magdelon* d'une manière scandaleuse. Ayant entendu parler des prédications de Notre-Seigneur, elle eut la curiosité d'aller l'entendre. Touchée par la grâce, après l'avoir entendu, elle rougit de ses désordres, et résolut d'aller implorer la miséricorde de Celui qui sollicitait intérieurement son cœur à changer de vie. Ayant appris que Jésus était à table chez Simon le pharisien, elle n'hésita pas à se présenter dans la salle du festin, et se jetant aux pieds du Sauveur, elle les arrosa de ses larmes et les essuya de ses cheveux. Sa contrition et son amour la portent à immoler tout ce qui a été pour elle une occasion de chute. Elle foule aux pieds le respect humain. Aussi le divin Maître lui pardonne, et l'excuse même auprès du pharisien, en disant : *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé!* Que le Seigneur est bon! « Voulons-nous nous convertir « parfaitement comme Madeleine? Rentrons en nous-« même, quand nous sentirons l'inspiration divine. « Disons-nous : Où suis-je? quelle est la vie que « je mène? où me conduira-t-elle, si je meurs en « cet état? Et touché de ces pensées, jetons-nous aux « pieds de Notre-Seigneur, et demandons-lui pardon

« de l'avoir offensé, en lui promettant de le servir « désormais avec fidélité. » (Nouet.)

DEUXIÈME POINT

Après avoir été le modèle d'une parfaite conversion, Marie-Madeleine nous apprend encore l'amour et la générosité avec lesquels nous devons persévérer dans le bien. Elle ne quitta plus le Sauveur depuis le jour où il lui avait pardonné ses péchés. Plus courageuse que les apôtres, elle le suivit jusqu'au Calvaire, et demeura aux pieds de la Croix avec la sainte Vierge et saint Jean. Après l'Ascension du Seigneur, elle devint apôtre à Marseille, et passa les trente dernières années de sa vie dans une grotte, où elle vécut dans la contemplation et la pénitence. Et pourquoi une vie si austère, puisqu'elle avait reçu de la bouche même de son divin Maître la certitude de son pardon? Ah! c'est qu'elle voulait lui prouver son amour, et que l'amour ne dit jamais : C'est assez. Telle est la vie d'une âme parfaitement unie à Jésus-Christ. Elle marque l'amour qu'elle lui porte dans tout ce qu'elle dit et dans tout ce qu'elle fait. Sa fidélité ne se dément jamais. Soit qu'il l'éprouve ou la console, elle le sert toujours avec une égale ferveur. Abaissons-nous donc aux pieds de Jésus par une profonde humilité; soyons fidèles à ses inspirations; unissons-nous à son sacré Cœur, par un amour constant, et nous mériterons de jouir dès ici-bas de cette paix que le monde ne peut donner, et qui est l'avant-goût des joies du ciel. O grande sainte qui avez tant aimé le Seigneur, obtenez-moi la grâce d'être embrasé de ce feu qui vous consumait

pour lui, afin que ma vie ne soit qu'un acte de charité parfaite.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

24 JUILLET

Saint François Solano,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux François Solano, patron du Pérou, naquit en 1549, à Monsilia, diocèse de Cordoue, en Espagne d'une noble et opulente famille. Il fit ses études chez les Jésuites, et montra de bonne heure son zèle pour la gloire de Dieu en travaillant à réconcilier les ennemis, ayant reçu une grâce particulière pour calmer les esprits irrités. Sa seule présence faisait rentrer dans le devoir ceux qui s'en étaient écartés, et les jeux et les paroles inconvenantes cessaient quand le bienheureux François se montrait. Doué d'une piété fervente, il aimait à chanter les louanges de Dieu. Il se sentit attiré à la vie parfaite; encore adolescent, il quitta le monde pour entrer chez les Frères Mineurs de l'Observance, où il excita l'admiration de tous ses Frères par sa charité, par sa prudence, son recueillement et sa mortification. Il

devint bientôt maître des novices, puis gardien d'un couvent de son Ordre. Dans ces différentes charges, il instruisait encore plus par ses exemples que par ses paroles. L'exemple est la plus efficace de toutes les leçons, et ceux qui ont la charge de gouverner les autres, doivent leur servir de modèle par l'exercice de toutes les vertus. Pères, mères, qui lisez ceci, n'oubliez pas que vous répondrez de l'âme de vos enfants, et que Dieu vous commande de le représenter auprès d'eux, en agissant toujours d'une manière digne de lui. Le bienheureux François était rempli de charité envers son prochain. La peste s'étant déclarée dans le pays qu'il habitait, il se consacra tout entier aux malades, tomba lui-même attaqué du fléau, et ne recouvra la santé que pour courir de nouveau, avec un héroïque dévouement, auprès des pestiférés.

DEUXIÈME POINT

Saint François Solano, élevé à la dignité du sacerdoce, brûlant de zèle pour le salut des âmes, et voulant fuir les louanges que ses miracles lui attiraient déjà, demanda la permission d'aller en Afrique pour y prêcher l'Évangile ; mais ses supérieurs aimèrent mieux l'envoyer en Amérique. Il avait alors quarante ans. Arrivé au lieu de sa mission, le saint religieux évangélisa les peuplades de Rio de la Plata, dans une langue qu'elles comprenaient toutes, Dieu renouvelant pour son serviteur le prodige qu'il avait opéré à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Ce miracle lui donna un tel ascendant sur l'esprit de ces peuples, qu'il en convertit un grand nombre, et les réconcilia tous dans une guerre qu'ils se faisaient

depuis longtemps. Il régénéra toutes ces contrées, et sa vie ne fut qu'une suite non interrompue de prodiges et de merveilles. Rien ne pouvait arrêter son zèle : ni les forêts les plus épaisses, ni les montagnes les plus escarpées, et le Seigneur se plaisait à donner à son fidèle ministre, en échange de ses fatigues apostoliques, un plein pouvoir sur la nature. Il guérissait les malades, ressuscitait les morts, faisait jaillir des sources dans les terrains les plus arides, et traversait les fleuves sur son manteau. Il semblait, en un mot, le maître des éléments. Que tant de merveilles nous portent à remercier le Seigneur et à le glorifier de son pouvoir et de sa puissance, qu'il fait éclater dans ses saints ! Invoquons le bienheureux François Solano en faveur des missionnaires qui travaillent dans les pays lointains à établir le règne de Dieu. — François Solano avait ambitionné le martyre; mais Dieu, le jugeant mûr pour le ciel, le retira de ce monde le 14 juillet 1610, à l'âge de 62 ans. Clément X mit au rang des bienheureux ce thaumaturge du Nouveau-Monde, et Benoît XIII le canonisa en 1726.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur, qui vous êtes servi du bienheureux François pour amener au sein de l'Église un grand nombre de peuples de l'Amérique, faites que par ses mérites nous envoyions aux nations qui ne vous connaissent pas la crainte de votre nom.

(Collecte de la fête du Saint.)

26 Juillet

Saint Anne, mère de la sainte Vierge.

PREMIER POINT

Sainte Anne naquit à Bethléem, de la tribu de Juda : elle eut pour père Mathan, de la tribu de Lévi, et pour mère Marie, de la tribu de Juda, l'un et l'autre distingués entre les Juifs par leur naissance et leurs vertus. Elle montra dès sa petite enfance une modestie et une prudence rares, qui la rendirent aimable et chère à toute sa famille. Mariée à Joachim, descendant de David, ses vertus brillèrent d'un vif éclat dans le saint état du mariage. Les deux époux vivaient dans une étroite union, et pratiquaient d'un commun accord les plus héroïques vertus. Quand sainte Anne paraissait dans le Temple, elle édifiait ceux qui la voyaient par son religieux maintien. Toutes ses paroles inspiraient de l'admiration. Elle regardait les pauvres comme ses propres enfants, et, quoique peu favorisée des biens de la fortune, elle trouvait dans sa charité des ressources pour soulager toutes les infortunes. Il y avait plus de quarante ans que sainte Anne vivait dans sa maison, adonnée à tous les exercices de la vie intérieure, sans avoir connu les joies de la maternité. La stérilité était un opprobre parmi les juifs. Anne en gémissait, quoique parfaitement soumise à la volonté de Dieu. Elle se sanctifiait tous les jours par la pratique des devoirs d'une sainte épouse, et le P. Nouet dit qu'elle méritait les éloges donnés à la femme forte. Quel puissant

encouragement que cette vie, pour les personnes engagées dans l'état du mariage! Elles peuvent, en imitant sainte Anne, arriver à une grande perfection.

DEUXIÈME POINT

Dieu exauça enfin les désirs de son humble servante. Il l'avait préparée à la gloire qu'il lui réservait, par l'opprobre de la stérilité et la pratique des plus héroïques vertus. Anne devint mère, et donna le jour à la très sainte Vierge. Le Seigneur ne laisse pas toujours les siens dans l'affliction; c'est par l'épreuve qu'il façonne ses élus pour le ciel. Que les mérites de sainte Anne furent grands! Elle fut la mère de celle qui devait enfanter le Messie; Jésus est la fleur de toutes les vertus, dit saint Augustin, et Marie est la tige de cette fleur; sainte Anne est la racine de cette tige. Le fils de Marie est le petit-fils de sainte Anne! O Mère bienheureuse, que votre stérilité de quarante ans a été avantageusement récompensée! — Anne entoura de sa plus tendre sollicitude le précieux trésor que le ciel lui avait confié! Elle veilla sur sa fille bien-aimée avec une délicate attention, et ne tarda pas à s'apercevoir que la grâce avait devancé la nature dans cette enfant privilégiée. Son cœur humble et docile était formé pour la plus haute sainteté. Anne jouissait, dans son cœur maternel, des vertus de sa fille; mais elle n'oublia pas qu'elle l'avait consacrée au Seigneur, et elle en fit le sacrifice. Que les mères chrétiennes, les Sœurs de la Pénitence, auxquelles saint François, dans la règle du Tiers-Ordre, recommande de « bien élever leur famille, » apprennent, en méditant la vie de

sainte Anne, que les enfants sont un dépôt confié par le Seigneur, qu'il a le droit de le reprendre, et qu'il faudra lui en rendre compte au jour du jugement. Elle conduisit au temple de Jérusalem Marie âgée de trois ans, et la donna au Seigneur. Joachim et Anne, pour ne pas s'éloigner de leur sainte enfant, vinrent habiter Jérusalem. Peu de jours après, Joachim mourut, et Anne passa les dernières années de sa vie dans une oraison continuelle et une grande joie de voir sa fille croître de jour en jour dans la plus haute perfection. Elle mourut saintement, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, et l'Église dit que sa mort fut « un doux sommeil, » pour nous apprendre la tranquillité avec laquelle Anne expira.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Anne, modèle des mères, priez pour nous.

27 JUILLET

Bienheureuse Cunégonde,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Cunégonde, fille de Béla, roi de Hongrie, était parente de saint Ladislas, de saint Louis, de sainte Edwige, et nièce de sainte Élisabeth de Hongrie. Elle était dans le sein de sa mère,

quand une voix du ciel annonça miraculeusement à cette pieuse reine que son enfant serait un jour une sainte. En venant au monde, Cunégonde, au lieu de pleurer comme les autres enfants, prononça clairement ces paroles en langue hongroise : « Je vous salue, Reine des cieux, Mère du roi des anges. » La vertu de la jeune princesse se montra dès sa naissance, et réalisa la glorieuse prophétie qui l'avait annoncée. Cunégonde fut comblée de bénédictions surnaturelles : elle conversait familièrement avec Dieu, et s'enivrait au torrent des voluptés célestes. Ses austérités égalaient les abondantes aumônes qu'elle versait dans le sein des malheureux, et son âme candide et pure s'étudiait à vivre dans une ferveur de jour en jour plus grande. Mariée contre son gré à Boleslas-le-chaste, roi de Pologne, elle se jeta à ses pieds, dès le premier jour de ses noces, et obtint la permission de vivre dans l'état de virginité. Ils en firent ensemble le vœu : Boleslas devint un modèle de vertu, et fut considéré comme la source des prospérités et des bénédictions dont la Pologne fut comblée sous son règne. Admirons la marche de la grâce dans une âme fidèle à ses inspirations. Cunégonde répondit à celles dont elle fut favorisée, et Dieu lui en fit de plus grandes. Prions-la de nous obtenir la générosité dans le service du Seigneur et la ferveur de l'esprit.

DEUXIÈME POINT

Cunégonde, devenue reine de Pologne, marcha rapidement dans le chemin de la perfection. La gé-

nérosité de son âme ne se démentit pas au milieu de toutes les séductions d'une cour brillante, et, fidèle à la sainte résolution qu'elle avait prise, sa vie fut toute consacrée à ses devoirs envers Dieu et à ses devoirs d'état. Elle allait ainsi de vertus en vertus, lorsque Dieu brisa, par la mort de son époux, les liens qui la retenaient dans le monde. Peu après, la bienheureuse se retira dans le monastère de Sainte-Claire de Sandeck, qu'elle avait elle-même fondé. Elle devint le modèle de toutes les religieuses par sa profonde humilité et sa parfaite obéissance. Les emplois les plus pénibles étaient ceux qu'elle préférait, et ses entretiens tendaient à embraser tous les cœurs de l'amour de Jésus-Christ et de la plus affectueuse dévotion à l'égard de la très sainte Vierge. Elle reçut le don des miracles. Le monastère manquait d'eau ; Cunégonde se mit en prières ; puis, avec un bâton, elle marqua la place où l'on devait creuser pour en trouver. A peine eut-on travaillé quelques instants, qu'une source abondante en jaillit, et fournit plus d'eau qu'il n'en fallait pour les besoins de la maison. La bienheureuse vécut treize ans dans son monastère, donnant à toutes ses sœurs l'exemple des vertus monastiques, et ne cessant d'accroître ses mérites pour le ciel, — Ne pas avancer c'est reculer. Efforçons-nous donc de faire tous les jours quelques progrès dans le bien, nous disant chaque matin, comme le séraphique Père saint François : « C'est aujourd'hui que je commence à bien servir Dieu. » — Cunégonde, riche en vertus, prit son essor vers le ciel, et alla se reposer dans le sein du Seigneur, le 27 juillet 1202. Un pieux

chanoine, qui était en oraison, vit son âme environnée de splendeur, accompagnée d'une troupe d'anges, qui, en montant au ciel, chantaient ce motet : *J'ai méprisé le royaume du monde et toutes ses beautés*, etc. Et il lui fut révélé que la bienheureuse Cunégonde venait d'expirer. Le pape Clément XI la béatifia et la reconnut solennellement comme Patronne de la Pologne. Son tombeau a été l'objet d'une fervente vénération et le but de nombreux pèlerinages.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que par l'intercession de la bienheureuse Cunégonde nous menions une vie pure, et, marchant sur ces traces, nous parvenions heureusement jusqu'à vous. (Collecte de la fête de la bienheureuse).

Le premier Dimanche de Juillet.

Fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur.

PREMIER POINT

L'Église célèbre aujourd'hui la fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur, versé avec tant d'amour pour purifier nos âmes et les sauver. Que serions-nous devenus sans cette salutaire effusion de la miséricorde de Dieu ? Les portes du ciel nous étaient fermées depuis le péché de notre premier père, et jamais l'homme coupable n'aurait pu réparer l'injure infinie que son péché avait faite à Dieu. Jésus s'est

offert en sacrifice, et c'est en répandant tout son sang qu'il nous a rachetés. Pensons, avec une componction profonde, aux différentes circonstances de la vie du Sauveur où son sang divin a coulé. C'est d'abord sous le couteau de la circoncision, quand il avait huit jours ! « Le Seigneur Jésus en fut encore « couvert, » dit saint Bonaventure, « par la sueur du « Jardin des Olives, ensuite par la flagellation, le « couronnement d'épines, les clous, et enfin le coup « de lance. En ces diverses circonstances, il le « répandit sans réserve, afin qu'auprès de Dieu « nous eussions une rédemption abondante. Sa robe « de Pontife en fut toute teinte, son vêtement appa- « rut véritablement rouge, et ses habits ressem- « blèrent aux habits de ceux qui foulent le pres- « soir. » Et tout cela pour expier mes péchés, que je commets si facilement, sans m'en repentir sérieusement !

DEUXIÈME POINT

Le sang de Notre-Seigneur coule encore dans son Église par les sacrements qui nous le communiquent. Il lave notre âme dans celui de la pénitence ; c'est le bain salutaire qui la purifie. Oh ! que nos confessions seraient fructueuses pour nous faire avancer dans le chemin de la perfection, si nous pensions au sang de Jésus dont les mérites nous sont appliqués par l'absolution sacramentelle ! Nous buvons ce sang précieux en recevant la sainte Eucharistie : il coule dans nos veines. Il est encore répandu sur l'autel pendant le saint sacrifice de la messe, quoique d'une manière mystique : quand nous avons le bonheur d'y assister, notre esprit est-il bien

attentif à ce qui se passe sur l'autel ? Répétons-nous, dans notre cœur, avec le prêtre, après l'élévation, cette courte, mais admirable prière. « *O Dieu, que par Jésus, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus !* Oh ! que notre cœur est froid ! que nous goûtons peu les choses du ciel ! Par les mérites du sang de Notre-Seigneur, les moindres actions, faites pour lui, acquièrent une valeur infinie. Mettons-les à profit désormais. Nous sommes membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, et par conséquent les enfants du Calvaire. Saint François méditait toujours la passion du Sauveur. Imitons-le, et n'oublions jamais que l'abus des grâces, dans une âme privilégiée, c'est le sang de Jésus foulé aux pieds.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Père éternel, je vous offre le sang très precieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Église. (Cent jours d'indulgence chaque fois.)

Triduum préparatoire à la fête de Notre-Dame des Anges.

PREMIER JOUR

Méditation sur le péché.

Pour gagner une indulgence plénière, il faut être en état de grâce, c'est-à-dire n'avoir aucune faute grave à se reprocher, détester tous ses péchés, et vouloir s'en corriger. L'obstacle à l'état de grâce est donc le péché. Il dépouille l'âme de sa beauté, lui ravit ses mérites, la prive de sa paix, et l'expose à une mort éternelle. Le péché est une révolte contre Dieu ; *il crucifie de nouveau le Seigneur*, dit saint Paul, et c'est un si grand mal, que tous les maux ne sont rien en comparaison de sa malice. Pour créer le monde, Dieu n'eut qu'à dire une parole ; pour expier le péché, il a fallu que le Fils de Dieu s'incarnât et répandît tout son sang ! Est-ce ainsi que j'ai compris ce que c'est que le péché ? L'ai-je évité ? Ne l'ai-je pas aimé, recherché ? O mon Dieu, pénétrez mon âme de l'horreur du péché. Faites que je préfère mourir plutôt que de vous offenser volontairement. Je vous demande cette grâce par l'intercession de mon séraphique Père saint François, et pour me bien préparer à gagner l'indulgence de la Portioncule *

* Voir l'explication de la fête du Grand Pardon de Saint-François dans le *Manuel du Tiers-Ordre de la Pénitence*.

DEUXIÈME JOUR

Méditation sur le péché mortel.

Le péché mortel est ainsi nommé parce qu'il donne la mort à l'âme, et la plonge dans un tel état de dégradation, que, si elle venait à paraître devant Dieu sans avoir obtenu le pardon, elle serait à jamais privée de sa vue et condamnée au feu de l'enfer. Ce péché est une lourde chaîne, qui tient l'âme captive, et ne peut être rompue que par le ministère de ceux à qui le Seigneur a donné le pouvoir de *délier*. Comme autrefois, dans sa prison, l'apôtre saint Pierre dormait, ainsi l'âme en état de péché mortel est dans un état de mort spirituelle. Elle a besoin d'être réveillée et touchée par un ange, et c'est la grâce qui opère ce changement et fait tomber les lourdes chaînes qui la privaient de sa liberté. Dans l'état de péché mortel, l'âme est sans mouvement méritoire. Elle n'avance que vers l'enfer. Il a été créé pour punir une seule pensée d'orgueil consentie ! Oh ! que le péché mortel outrage Dieu ! S'il nous était donné de voir une âme dans ce malheureux état, nous en aurions horreur, disait un grand saint ; O mon Sauveur, pardonnez-moi tant de péchés mortels que j'ai eu le malheur de commettre dans ma vie, et faites que j'en conçoive une contrition si sincère, que mon cœur soit vraiment changé, et que, d'esclave du péché, il devienne un fervent serviteur de votre sainte Majesté. Notre-Dame des Anges, intercédez pour moi.

TROISIÈME JOUR

Méditation sur le péché véniel.

Le péché véniel est un dérèglement volontaire de pensée, de parole ou d'action. Il ne va pas jusqu'à donner la mort à l'âme et la rendre digne de la damnation éternelle ; mais il la corrompt, et offense la Majesté divine. Son premier effet est de la souiller. Il ne détruit pas la grâce en elle ; mais il lui imprime une tache qui ternit sa beauté. Il est à l'âme ce qu'un ulcère est au corps. Dès qu'un péché véniel est volontairement commis, notre âme déplaît à Dieu. C'est une lèpre, dit saint Augustin, qui la rend difforme et ne lui permet que très difficilement de recevoir les embrassements de son céleste époux. Le second effet du péché véniel est de rendre nos bonnes œuvres moins agréables à Dieu. Il les vicie dans leur principe, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme, d'où elles proviennent, et en elles-mêmes, lorsque nos actions sont mal faites. Ainsi, prier avec tiédeur, réciter l'office divin avec des distractions volontaires, obéir avec des répugnances que l'on ne combat pas, sont des œuvres viciées en elles-mêmes. Le troisième effet du péché véniel est de conduire au péché mortel, par l'habitude que l'on contracte de tomber volontairement dans les fautes légères. L'âme s'accoutume à étouffer les remords de la conscience ; elle agit contre les lumières de la raison, et, privée peu à peu de la force que donne le Saint-Esprit, elle devient le jouet du démon ; Dieu permet qu'il nous attaque avec plus de violence en

punition de nos infidélités : c'est la doctrine de l'Écriture et des Pères : *Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu.* Les fautes vénielles multipliées, lorsqu'on n'en fait aucun cas, conduisent à la mort, disait saint Augustin. O mon âme, jette un regard repentant sur ta vie passée. Examine les actions que tu as mal faites, prières, confessions, communions, lectures, devoirs d'état, bonnes œuvres. Éclaire ces actions à la lumière de l'Évangile et de la règle du Tiers-Ordre, qui en est l'explication, et vois si tu n'as pas lieu de craindre le jugement de Dieu ? La règle du Tiers-Ordre n'a-t-elle pas été lettre morte pour toi ? C'est un état de perfection ; as-tu travaillé à l'acquérir ? Pardon, mon Dieu, pardon ! Que votre sang divin plaide ma cause auprès de vous, et qu'en arrosant mon âme, au tribunal de la pénitence, il la rende agréable à vos yeux si purs, afin qu'elle puisse gagner l'indulgence de la Portioncule.

LE 2 AOUT

Fête de Notre-Dame des Anges.

Anniversaire de la dédicace du sanctuaire de la Portioncule.

PREMIER POINT

Le zèle pour le salut des âmes embrasait le cœur de saint François. Il passait une grande partie de la nuit à prier pour la conversion des pécheurs. Or,

dit un historien de sa vie, il arriva que, l'an 1221, au milieu du bois de la Portioncule, le séraphique Père gémissait et poussait vers le ciel d'ardentes supplications, en demandant avec larmes grâce et miséricorde pour les âmes égarées. Un ange lui apparut, et l'avertit de se rendre à l'église, où l'attendaient Notre-Seigneur et sa sainte Mère. « François, » lui dit Jésus-Christ, « le zèle que vous et les vôtres avez pour le salut des âmes fait qu'il vous est permis de demander quelque chose en leur faveur à la gloire de mon Nom. » Méditons ces paroles de notre divin Maître, pour en tirer une résolution pratique. Le zèle pour le salut des âmes a obtenu la grâce de l'indulgence de la Portioncule, et cette grâce est « en leur faveur, et pour glorifier Dieu. » Donc, le Troisième Ordre de saint François, comme les deux premiers, doit prier, souffrir, agir, pour obtenir la conversion des pécheurs et procurer par là la gloire de Dieu. Notre-Seigneur le dit très clairement. Voilà l'intention qui doit nous diriger dans tout ce que nous faisons.

DEUXIÈME POINT

Notre-Seigneur est descendu sur la terre pour sauver les âmes. Les saints n'ont pas eu un autre but dans toutes leurs entreprises. Ils y ont surtout travaillé par l'apostolat de la prière. Saint François, sainte Claire, sainte Colette, et tant d'autres, ne cessaient d'élever leurs mains suppliantes vers le ciel pour demander la grâce des coupables. Ils s'adressaient particulièrement à la Reine de miséricorde, au Refuge des pécheurs. Elle était là, dans

le sanctuaire privilégié de Notre-Dame des Anges, quand le séraphique Père demanda la faveur de l'indulgence, et il la pria d'intercéder pour l'obtenir. Cette divine Mère le fit, et quand le souverain Pontife Honorius dit à saint François : « Quelle assurance avez-vous de ce que vous venez d'obtenir ? » le saint répondit : « Que Jésus-Christ, sa sainte Mère et les Anges soient notaire, papier et témoins. » Confiance sublime ! Efforçons-nous de l'imiter, en nous appuyant sur les mérites de Jésus et de Marie afin d'obtenir le pardon pour les pécheurs. Que cette fête de Notre-Dame des Anges nous détermine à renoncer à toute faute volontaire, afin que nos prières, partant d'un cœur purifié, soient plus tôt exaucées, et procurent la gloire de Dieu par la conversion des pécheurs. N'oublions pas d'appliquer les indulgences que nous pourrons gagner aujourd'hui aux âmes du Purgatoire, que la sainte Vierge aime tant ! Demandons-leur de prier pour les pauvres pécheurs, et de les aider à briser leurs chaînes. Cette fête sera fructueuse pour notre âme si nous pouvons en sauver une seule par nos prières. Que Notre-Dame des Anges et saint François nous l'obtiennent !

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Refuge des pécheurs, priez pour nous.

12 AOUT

Sainte Claire, vierge,

du IIe Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Claire appartenait à une famille noble et opulente de la ville d'Assise. Sa mère, Hortulane, étant enceinte, priait Dieu avec ferveur, devant un crucifix, de la préserver des périls de l'enfantement, lorsqu'elle entendit une voix qui lui dit : « Ne craignez rien : vous enfanterez une lumière qui remplira le monde de sa clarté. » Ce fut pourquoi elle donna le nom de Claire à la fille qu'elle mit au jour. Celle-ci fut prévenue dès son enfance par des grâces de choix ; encore toute petite, elle s'exerçait à la méditation des souffrances de Notre-Seigneur. Pénétrée d'amour pour Jésus crucifié, elle conçut un ardent désir de se mortifier ; elle porta la haire sur son corps faible et délicat, et se priva de ses repas pour en nourrir les pauvres. Humble et modeste dans tout son extérieur, elle fuyait les ornements de la vanité, bien que, par obéissance, elle fût toujours vêtue selon sa condition. Son attrait la portait vers la solitude, et elle sentait le désir de se donner toute à Dieu, lorsqu'elle entendit le séraphique Père saint François prêcher sur la vanité des biens de ce monde et sur les joies de la pauvreté. Elle eut plusieurs entretiens avec le saint Patriarche, qui découvrit les grands desseins de Dieu sur cette âme privilégiée. Il l'encouragea dans ses fervents désirs,

et lui donna, dans l'église de la Portioncule, la bure de la pénitence et de la pauvreté. Soyons fidèles à la grâce, à l'exemple de sainte Claire, chacun selon notre vocation, et appliquons-nous à pratiquer la pauvreté affective, par un sincère détachement des biens de ce monde. Où en suis-je sur ce point?...

DEUXIÈME POINT

Claire, revêtue des ornements de la pauvreté, fut conduite par saint François et confiée aux religieuses Bénédictines, qui la gardèrent jusqu'au jour où elle fut mise par le saint Patriarche en l'église de Saint-Damien. L'ordre de Sainte-Claire fut ainsi fondé et prit le nom d'ordre des Pauvres Dames, par le désir de la sainte, la pauvreté étant sa vertu de prédilection. La famille de Claire fit d'inutiles efforts pour ébranler sa généreuse résolution. Elle triompha de toutes ses attaques, et sa jeune sœur Agnès ne tarda pas à la suivre, avec un grand nombre de jeunes vierges attirées par les vertus de la sainte fondatrice. Elles la choisirent pour leur abbesse, malgré ses répugnances pour cette charge, que son humilité lui faisait considérer comme au-dessus de ses forces. Saint François dut intervenir, et lui commanda au nom de l'obéissance de l'accepter. — Oh ! que les Saints se méprisaient sincèrement ! Ayons, à l'exemple de sainte Claire, la conviction de notre néant, et ne cherchons jamais à nous élever au-dessus des autres. — Sa vie religieuse ne fut qu'un acte continuel d'humilité, de pénitence, et surtout d'amour divin. « Je vis, » s'écriait-elle souvent ; « mais non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-

Christ qui vit dans son indigne servante. » Elle avait une tendre dévotion envers le Saint-Sacrement. Son monastère fut attaqué par les troupes des Sarrasins, qui assiégeaient la ville d'Assise. Claire, se voyant destituée de tout secours humain, eut recours à la prière ; elle fit porter le Saint-Sacrement à la porte du monastère, et là, prosternée devant Dieu, elle s'écria : « Seigneur n'oubliez pas vos pauvres servantes, qui mettent en vous leur confiance. » Aussitôt on entendit une voix qui répondait : Je les garderai toujours. Et les soldats, qui avaient déjà escaladé la muraille s'enfuirent, saisis d'une terreur panique. Voilà pourquoi sainte Claire est représentée avec un saint ciboire à la main. Que la prière est puissante sur le cœur de Dieu, quand elle est animée par la confiance et l'amour ! Imitons la foi vive de sainte Claire, et nous obtiendrons tout de Dieu. Cette grande âme, si favorisée par le Seigneur, ne vivait plus que par miracle. Accablée d'infirmités, elle ne pouvait plus marcher, et ses forces épuisées ne tardèrent pas à la conduire au tombeau. Elle reçut dans sa dernière maladie la visite du souverain Pontife, qui s'écria, en sortant de sa cellule : « Le monde va perdre une des plus grandes saintes que l'on ait vues dans l'Église. » Notre-Seigneur lui apparut pendant son agonie, avec un grand nombre de vierges qui venaient la chercher. Elle expira le 11 août 1253, à l'âge de soixante ans.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Claire, priez pour nous.

13 AOUT

Bienheureux Pierre de Mogliano,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pierre de Mogliano appartenait à une honorable famille de la Marche ; il fit ses études à Pérouse, où il fut reçu bachelier. Dieu, qui avait sur lui des desseins de miséricorde, lui inspira d'aller entendre la parole de Dieu; il se rendit à l'église, où la grâce l'attendait. En entendant le sermon, il se sentit touché, et comprit le néant des vanités du monde. Renonçant donc à toutes les espérances de la terre, il demanda humblement à être reçu dans un couvent de Frères Mineurs, où il fut revêtu de la bure grossière, et ceint de la corde de saint François. *La parole de Dieu,* dit saint Paul, *est vive et efficace; plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants, elle va jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit. Cette parole,* dont nous rendrons compte un jour, *ne retourne jamais vide devant Dieu ;* elle y porte des fruits de bénédiction, si l'on en profite, ou des fruits de condamnation, si on la laisse stérile. Méditons ces graves pensées, quand nous allons entendre un sermon : Dieu nous y parle par la bouche du prédicateur, et nous intime sa volonté. Écoutons-la respectueusement, et obéissons à cette voix divine.

DEUXIÈME POINT

Dès que le bienheureux Pierre eut embrassé l'état religieux, il marcha à pas de géant dans les voies de la vertu et de la science théologique, de telle sorte qu'il fut bientôt en grand renom de sainteté et de savoir. Ses prédications étaient véhémentes, pleines d'onction, et amenaient tous les cœurs à la pénitence. Dévoré de zèle pour le salut des âmes, il passait les jours et les nuits à entendre les confessions, malgré les fatigues de son apostolat; et, dans ces différents ministères, il montrait toujours un esprit doux et conciliant. Il agissait par là comme un véritable enfant du Patriarche d'Assise, qui ne s'irritait pas, mais gémissait à la vue des désordres du monde. Oh ! que la douceur exerce une salutaire influence dans nos rapports avec le prochain, pour unir les cœurs entre eux ! Efforçons-nous de la mettre en pratique, et nous gagnerons ainsi l'âme de nos semblables ; car la paix et la charité en sont le fruit. Invoquons à cette intention le bienheureux Pierre, qui avait reçu de Dieu une grâce particulière pour éteindre les haines et réconcilier les ennemis. Deux fois il fut élu, malgré ses résistances, ministre provincial. Dans cette charge importante et difficile, il montra sa prudence et sa vertu. Sentant sa fin approcher, il voulut aller à l'église pour y recevoir le saint Viatique, dans les sentiments d'une foi vive et ardente. Après avoir fait de sages recommandations à ses Frères, il mourut saintement en 1490, et le pape Clément XIII lui accorda les honneurs de la béatification.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui avez accordé au bienheureux Pierre, votre confesseur, un zèle admirable pour entretenir la concorde, faites que, grâce à ses mérites, nous possédions les joies de l'éternelle paix. (Collecte du bienheureux Pierre.)

14 AOUT

Bienheureux Sanctès d'Urbino,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Sanctès d'Urbino était issu d'une famille noble et pieuse, qui lui inculqua de bonne heure les sentiments les plus chrétiens, et ses premières années s'écoulèrent dans l'innocence. Il grandit ainsi dans la pratique de la vertu, puis embrassa la carrière des armes. Mais Dieu, qui avait jeté sur son âme des regards de prédilection, se servit d'un événement tragique pour le déterminer à quitter le monde. Attaqué à l'improviste par un jeune homme qui voulait le frapper avec une arme tranchante, il lui fit quelques observations pleines de douceur et d'énergie ; mais voyant ce forcené persévérer dans son coupable projet, il mit la main à l'épée, et fit à ce misérable une blessure mortelle. Sanctès, inconsolable de ce malheur, renonça à la carrière militaire,

et entra dans un couvent de l'Ordre de Saint-François. Les voies de Dieu sont impénétrables. Il se sert de tout pour arriver à ses fins. Les événements de ce monde sont voulus ou permis par sa Providence, toujours attentive au bien des âmes. Sachons donc la voir dans ce qui nous arrivera d'heureux ou de fâcheux : c'est toujours une Providence d'amour pour notre bien.

DEUXIÈME POINT

Devenu religieux, le bienheureux Sanctès marcha sur les traces des saints, et s'appliqua de jour en jour à la pratique de toutes les vertus claustrales. Il s'adonna à la contemplation, réduisit son corps en servitude par les plus rudes austérités, et Dieu lui fit savourer à longs traits les chastes délices de son amour. Le bienheureux se fit encore remarquer par une grande dévotion envers la Passion de Notre-Seignenr, envers la très sainte Vierge, et surtout pour le saint sacrifice de la messe. Sa foi vive, pendant la célébration des saints mystères, lui rappelait le sacrifice du Calvaire, et son désir d'y assister était si véhément, que Dieu fit plusieurs fois un miracle pour satisfaire la dévotion de son fidèle serviteur. Étant empêché par ses occupations de se rendre à l'église pour y entendre la messe, les murailles qui l'en séparaient s'entr'ouvrirent, et il put voir le prêtre à l'autel sans changer de place ! L'adorable sacrifice offert sur nos autels est le culte le plus parfait que nous puissions rendre à Dieu. Les plus grandes austérités, les aumônes, les œuvres les plus héroïques ne sauraient jamais égaler en valeur

l'oblation de la victime sainte, de l'Agneau sans tache. Que les Frères et les Sœurs de la Pénitence s'efforcent donc d'assister tous les jours à la sainte messe, comme le séraphique Père les y engage, et se rappellent la foi si vive du bienheureux Sanctès et son ardent désir, que Dieu récompensa par de fréquents miracles. Comblé de mérites, le bienheureux mourut le 15 août 1390, et fut béatifié par le pape Clément X.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O mon Dieu, faites que j'assiste au saint sacrifice de la messe avec une grande ferveur et un grand amour pour vous.

15 AOUT

L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

PREMIER POINT

« D'après la tradition, la très sainte Vierge vécut « vingt trois ans sur la terre après l'Ascension de « son divin Fils et la venue du Saint-Esprit. Elle y « demeura pour soutenir et encourager les fidèles, « dont elle était l'oracle et le conseil, et sa vie fut « un exercice continuel de l'amour le plus pur. Unie « à son divin Fils par l'oraison, elle visitait souvent « les lieux sanctifiés par sa présence, et son âme

« recevait chaque jour des mains de saint Jean la « divine Eucharistie. Oh! que ces communions durent ravir Dieu et les Anges! Vierge sainte, donnez-« nous un peu de votre amour pour Dieu!... Marie, « après avoir passé quelque temps à Ephèse, pendant « la persécution suscitée à Jérusalem contre les « fidèles, y revint et demeura au Cénacle. Ce fut là « qu'eut lieu sa bienheureuse mort. Embrasée d'amour « pour Dieu, elle soupirait après le moment d'aller « se réunir à lui dans le ciel. L'ange Gabriel en des-« cendit, rapporte saint Meliton, évêque de Sardes, « et lui remit une palme, en lui annonçant le jour et « l'heure de son trépas. Les Apôtres, répandus dans « différentes contrées pour y annoncer l'Évangile, « se trouvèrent miraculeusement transportés à Jéru-« salem, dans la chambre du Cénacle, pour assister « aux derniers moments de la Mère de Dieu. Saint « Denis l'Aréopagite, qui s'y trouvait présent, dit « que saint Pierre, saint Jacques, saint Timothée « et beaucoup de disciples, furent les témoins de cet « heureux trépas. La sainte Vierge, calme et tran-« quille, consolait les apôtres qui fondaient en « larmes, et les exhortait à prêcher l'Évangile avec « un zèle courageux. Elle vit apparaître Notre-Sei-« gneur accompagné de tous les chœurs des Anges, « qui venaient recevoir son âme et la conduire au « ciel. Alors, embrasée d'un ardent amour, son âme « quitta son corps pour suivre son divin Fils dans la « gloire. Quand Marie eut rendu le dernier soupir, « une lumière brillante se répandit dans la chambre. « Toute la milice céleste, dit saint Jérôme, vint à sa « rencontre en chantant des hymnes en son honneur,

« qui furent entendus dans le Cénacle. Les Apôtres « portèrent le saint corps à Gethsémani, et le dépo- « sèrent, avec un profond respect, dans le tombeau « préparé à cet effet. Méditons, avec un grand re- « cueillement, les détails que rapporte la tradition « sur la mort de notre divine Mère, et arrêtons-nous « à cette pensée, que, pour mourir saintement, il faut « être fidèle à Dieu, comme la sainte Vierge. Le « temps nous est donné pour mériter le ciel. Em- « ployons-le dans ce but, et demandons à la sainte « Vierge de mourir, comme elle, dans un acte « de charité parfaite. » (*Vie des saints,* par le P. Croisset.)

DEUXIÈME POINT

Juvénal, patriarche de Jérusalem, écrivant à l'empereur Marcien, disait que les Apôtres et les fidèles passaient les jours et les nuits auprès du tombeau de la sainte Vierge, mêlant leurs voix au concert des Anges, qui se firent entendre pendant trois jours. Mais il ne convenait pas, dit saint Augustin, que le Seigneur laissât dans le tombeau le corps de Celle dont il avait été formé. La chair de Jésus est la chair de Marie. Saint Thomas, le seul qui ne fût pas présent à la mort de la sainte Vierge, désira vénérer son corps, et Dieu le permit pour manifester ainsi la glorieuse Assomption de sa divine Mère. Les Apôtres se rendirent au sépulcre, l'ouvrirent, mais n'y trouvèrent plus que le linceuil et les vêtements avec lesquels le corps était enseveli, et il s'en exhalait le plus suave parfum. « Trois jours après, » dit saint Jean Damascène, « les concerts des Anges cessèrent. » Les

Apôtres, ravis d'admiration, ne doutèrent pas que le Verbe incarné dans le sein de Marie n'eût préservé sa Mère de la corruption du tombeau. Tel est le sentiment de l'Église, comme elle le chante tous les ans pendant l'octave de l'Assomption, qui est la plus grande fête en l'honneur de la sainte Vierge. Pour s'y bien préparer, le séraphique Père saint François observait un jeûne de six semaines, qu'il appelait « le carême de l'Assomption », car la pénitence purifie l'âme et lui donne une grande énergie pour pratiquer la vertu. Membres du Tiers-Ordre, suivons l'exemple de notre bienheureux Père, et rappelons-nous cette parole de saint Bonaventure parlant de la gloire de la sainte Vierge dans le ciel : « Marie est « la couronne des saints du ciel. La place d'une cou- « ronne est sur la tête : voilà pourquoi Marie est « élevée au-dessus des chœurs des Anges et de tous « les saints. Sa gloire est telle, que tous la comblent « de bénédictions. » Pensons, en ce jour, au triomphe de notre tendre Mère, aux acclamations de la cour céleste en la voyant entrer dans le palais du ciel. Oh ! que ses tribulations lui ont mérité de gloire ! Que son humilité, sa patience et sa fidélité lui ont tissé une brillante couronne ! Assise à la droite du Très-Haut, elle écoute les prières de ses enfants, et intercède pour eux. Confiance, donc, en sa toute puissante protection. Prions-la d'être notre avocate, et de nous aider à triompher de tous les ennemis de notre salut.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Le glorieux triomphe de la sainte Vierge fut la récompense de son éminente fidélité.

16 AOUT

Saint Roch,

Confesseur, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

Saint Roch naquit à Montpellier, d'une famille noble et opulente. Ses parents, déjà avancés en âge, et n'ayant pas eu d'enfants, demandèrent à Dieu un héritier de leur nom, qui employât saintement les grands biens qu'ils possédaient. Leurs prières furent exaucées. Prévenu dès son enfance des plus précieuses faveurs de Dieu, saint Roch ferma son cœur à l'attrait des plaisirs. A l'âge de douze ans, il matait son corps par des jeûnes et des pénitences, et cette ferveur ne se ralentit pas. A vingt ans, il perdit son père et sa mère, et fut mis en possession de leurs grandes richesses; mais, dirigé par l'Esprit-Saint, il en comprit l'inanité, et résolut de marcher sur les traces de Notre-Seigneur, qui s'était fait pauvre pour son amour. Il vendit donc tout ce qu'il put de ses biens, en donna le prix aux pauvres, et prit l'habit du Tiers-Ordre. Enrôlé dans la milice séraphique, ce fervent Tertiaire eut toujours devant les yeux l'exemple de Notre-Seigneur et de son Père saint François. Laissant le gouvernement de sa seigneurie à un de ses oncles, Roch quitta sa patrie, sa famille, et se dirigea vers l'Italie en mendiant son pain. La peste y exerçait de grands ravages. En arrivant, il sentit un désir extrême de se dévouer au service des

pestiférés, et de sacrifier sa vie dans cet héroïque exercice de charité. Il se rendit dans les hôpitaux, et commença à soigner les malades. Dieu bénit sa généreuse ferveur ; la peste cessa, et dans toutes les villes où il passait, le terrible fléau disparaissait. A Rome, ses prières obtinrent du Ciel la même faveur. De tels prodiges lui attirèrent l'estime et la vénération publiques. Chacun voulait recevoir le jeune pèlerin, et le souverain Pontife Benoit XI lui-même se recommanda aux prières de notre bienheureux. Admirons sa fidélité à la grâce et son héroïque charité. Demandons-lui son amour pour le prochain jusqu'à l'oubli de nous-même, et sa généreuse constance.

DEUXIÈME POINT

Saint Roch passait les jours et les nuits au chevet des malades, et ses forces physiques en furent notablement altérées. Succombant à la fatigue, il tomba malade à son tour. Il supporta avec une grande résignation les plus vives douleurs, et lui, qui avait soigné les autres avec tant de dévouement, se vit chassé de l'hôpital et contraint de se réfugier dans une pauvre cabane abandonnée. Dieu, qui voulait l'élever à un très grand degré de perfection, lui envoya de rudes épreuves. C'est la voie des saints. Privée de tout secours, son âme bénissait le Seigneur de tant de tribulations, et les supportait joyeusement. Mais Dieu veillait sur son fidèle serviteur. Le chien d'un gentilhomme qui demeurait dans le voisinage, lui apportait tous les jours une quantité de pain suffisante pour le nourrir, et ce fut à cette occasion que le Seigneur du château découvrit

l'humble cabane qui servait d'abri à saint Roch. Édifié de son humilité, il se mit sous sa direction, renonça à ses richesses, et passa le reste de sa vie dans la solitude et la pénitence. Miraculeusement guéri de ses douleurs, saint Roch retourna dans sa patrie. Arrivé à Montpellier, il fut pris pour un espion, et enfermé par ordre du gouverneur de la ville, qui était son oncle, dans une étroite prison, où il passa cinq ans. Ses austérités et ses maladies l'avaient défiguré au point que sa propre famille ne le reconnut pas. Dans son cachot, notre bienheureux souffrit avec une patience admirable beaucoup d'outrages et de mauvais traitements, ne trouvant qu'en Dieu sa consolation et son appui. — Heureuses les âmes qui, à son exemple, supportent avec courage les épreuves de la vie, et ne cherchent qu'en Dieu le soulagement à leurs chagrins; *il essuiera lui-même les larmes de leurs yeux.* Le jour et l'heure de sa mort lui ayant été révélés, saint Roch demanda au geôlier un prêtre pour se confesser. En entrant dans le cachot, le ministre du Seigneur le trouva éclairé d'une splendeur céleste, et vit le corps de son pénitent tout éclatant de gloire. Après lui avoir administré les derniers sacrements, plein d'admiration pour la sainteté de ce jeune homme, il fut en avertir le gouverneur de la ville, qui ne voulut pas le croire. Mais le geôlier, entrant peu après dans le cachot, le trouva encore tout illuminé; le bienheureux venait de rendre le dernier soupir : une lampe était allumée au-dessus de sa tête, et sur son corps se trouvait un écrit qui contenait ces mots : « Ceux qui, frappés de la peste, invoqueront saint Roch, seront guéris. » Le saint

corps fut exposé à la vénération publique, et le gouverneur était inconsolable d'avoir ainsi traité son propre neveu. Saint Roch mourut le 16 août 1327, à l'âge de trente-deux ans, et fut canonisé par le pape Urbain VIII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui sur une tablette apportée à saint Roch par un ange, avez promis que tous ceux qui l'invoqueraient seraient préservés de la peste, faites, nous vous en prions, que nous, qui célébrons sa fête, soyons préservés de toute peste mortelle de l'âme et du corps. (Collecte de la fête de saint Roch.)

18 AOUT

Bienheureuse Claire de Montefalco,

Vierge, du III^e^ Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Claire naquit à Montefalco, ville de l'Ombrie, en Italie, l'an 1275, d'une famille noble et pieuse. Dès sa petite enfance, elle annonça ce qu'elle serait un jour. A l'âge de quatre ans, touchée de l'amour de Jésus-Christ, elle priait longuement et avec ferveur aux pieds d'un Crucifix. Tout son désir était de se consacrer à Dieu. Le démon, jaloux des progrès que la petite Claire faisait dans la perfection, lui apparut sous la forme de sa sœur, la

Bienheureuse Jeanne de Montefalco, qui gouvernait une communauté de Tertiaires, pour la dissuader de prendre l'habit du Troisième Ordre de Saint-François. Mais la sainte enfant, connaissant par une révélation particulière la ruse de l'esprit infernal, lui répondit : « Tu n'es pas ma sœur, mais l'ennemi de mon salut. » Se voyant découvert, il prit la figure d'un monstre épouvantable et la menaça de l'étrangler. « Quel mal peux-tu me faire, » lui dit la bienheureuse? « j'ai toujours à mes côtés Celui qui t'a « précipité dans l'enfer. » Alors Notre-Seigneur s'approcha de sa fidèle servante, et l'assura qu'il serait toujours sa force dans la tribulation. A force d'instances, elle obtint le consentement de ses parents pour embrasser la vie religieuse, n'ayant encore que six ans. Elle entra dans le monastère que sa propre sœur gouvernait, et pratiqua les vertus claustrales comme une parfaite religieuse. Sa mortification était extrême : elle se contentait pour sa nourriture d'un peu de pain et de quelques fruits, et ne faisait pas plus de cas de son corps que d'une chose qui ne la touchait en rien. Elle couchait par terre, et, en cas de nécessité, sur un peu de paille. Elle prenait la discipline jusqu'au sang, et portait sur sa peau une corde nouée, qu'elle serrait fortement. Que ces austérités confondent notre délicatesse, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence! Rougissons d'être si peu mortifiés, à la vue de l'énergique ferveur d'une enfant de six ans! Prions-la de nous obtenir une sainte haine de nous-même, et la force de résister à la nature corrompue qui ne veut se contraindre en rien. — Notre bienheureuse prit l'habit du Tiers-Ordre à

l'âge de dix ans. Elle s'adonnait à l'oraison et priait jour et nuit, tantôt debout, les bras en croix, tantôt à genoux ou prosternée. Son attitude révélait sa foi vive et son ardent amour pour Dieu, qui se plaisait à répandre dans l'âme de sa fidèle servante ses grâces les plus précieuses. Le sainte Vierge lui apparaissait souvent, et un jour elle lui présenta l'Enfant Jésus, ce qui transporta la bienheureuse à un si haut degré d'amour divin que, sans un miracle, elle n'aurait pu y survivre. Son âme était toujours occupée de la Passion du Sauveur. « Qui voit Jésus cloué sur la croix, » disait-elle, « peut-il penser à autre chose? »

DEUXIÈME POINT.

La modestie de la bienheureuse Claire de Montefalco était si grande, qu'elle parlait toujours les yeux baissés aux personnes d'un sexe différent. Un religieux lui en demandant un jour la raison : « Puisque nous ne parlons qu'avec la langue, » répondit-elle, « pourquoi voir le visage et les yeux? » Sa charité la portait à pleurer les péchés de ses ennemis, et à leur rendre le bien pour le mal. Est-ce ainsi que nous traitons les personnes qui nous ont offensés? Elle reçut le don de prophétie et parlait des choses à venir comme si elles eussent été présentes. Les secrets des cœurs lui étaient manifestés, et elle ramena par ses conseils éclairés un grand nombre d'âmes depuis longtemps éloignées de Dieu. — Devenue supérieure du monastère après la mort de sa sœur, elle recommandait à ses religieuses, comme le plus solide fondement de l'édifice spirituel, la pratique de l'hu-

milité et de l'obéissance, et leur en donnait de fréquents exemples. Notre-Seigneur lui apparut un jour portant sa croix sur ses épaules, et lui dit : « Ma fille Claire, j'ai cherché un lieu solide pour planter cette Croix, et j'ai trouvé ton cœur, où je puis la poser. Il est donc nécessaire que tu meures sur cette Croix, si tu veux être ma fille et mon héritière. » Dans nos peines et nos tribulations, rappelons-nous cette parole du Sauveur à sa fidèle épouse; elle nous encouragera. — La bienheureuse Claire passa par le rude creuset des peines intérieures : pendant onze ans, elle fut privée de toute consolation spirituelle. L'aridité, les sécheresses, les tentations les plus violentes accablèrent son âme, et elle se vit comme entièrement livrée aux puissances infernales. Dans ce pénible état, la fidèle épouse de Jésus crucifié ne cessa de s'unir à lui par l'oraison et la pratique d'une humble patience, jusqu'à ce que Dieu, touché de sa persévérance, lui rendit enfin la joie et la paix. Il lui dit, dans une vision, que « pour lui prouver combien il avait pour agréable sa dévotion envers sa Passion, il voulait en graver tous les instruments dans son cœur. » Dès ce moment, la bienheureuse sentit toutes les douleurs de la Passion. Ce miracle fut avéré après sa mort. On trouva sur son cœur les instruments de la Passion parfaitement gravés. Après avoir reçu, dans sa dernière maladie, l'assurance que tous ses péchés lui étaient pardonnés, elle mourut le 18 août 1308, et des concerts célestes furent entendus à ses funérailles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Qui voit Jésus cloué à la croix peut-il penser à autre chose?

19 AOUT

Saint Louis, évêque de Toulouse,

Confesseur, Pontife, du 1er Ordre.

PREMIER POINT

Saint Louis naquit à Brignoles, près de Marseille, l'an 1274. Il était, par son père Charles II, neveu de saint Louis, roi de France, et par sa mère, la princesse Marie, neveu de sainte Élisabeth de Hongrie. Il fut prévenu dès son enfance des plus précieuses bénédictions de Dieu. Rien en lui n'annonçait la légèreté du jeune âge. Grave dans ses manières et dans sa conduite, les jeux et les divertissements n'étaient point de son goût; il aimait la mortification et la prière, et son extérieur doux et affable le faisait appeler « l'Ange de la Cour ». Le roi son père ayant été fait prisonnier par les Aragonais, dans un combat naval, près de Messine, notre bienheureux fut envoyé, avec ses deux frères, comme ôtage à la cour d'Espagne, et demeura sept ans à Barcelone. Il avait alors quatorze ans. Dieu, qui voulait élever son âme à une grande perfection, lui envoya de rudes épreuves. Il eut beaucoup à souffrir de la cruauté du roi d'Aragon; mais la sérénité et la patience qu'il montra dans les

mauvais traitements prouvèrent les admirables dispositions intérieures dont il était animé. « Croyez-moi, » disait-il à ses frères et à ses autres compagnons de captivité, « l'adversité est plus utile que la prospérité pour les serviteurs de Dieu. Celle-ci nous élève et fortifie nos passions, tandis que l'adversité nous humilie. » Méditons ces profondes paroles, ô mon âme, pour souffrir avec plus de profit spirituel et sanctifier nos épreuves. — Le couvent des Frères Mineurs de Barcelone servit de prison à saint Louis. Il fit de si grands progrès dans les sciences ecclésiastiques, que chacun disait qu'elles lui avaient été divinement inspirées. Il eût voulu se revêtir de la bure des Frères Mineurs ; mais les Supérieurs, pour ne pas irriter son père, lui refusèrent constamment cette faveur. Il tomba gravement malade, et fit vœu, si Dieu lui rendait la santé, d'embrasser la règle de Saint-François. Peu après, il recouvra la santé et la liberté.

DEUXIÈME POINT

Saint Louis faisait chaque jour de nouveaux progrès dans la perfection, et n'aspirait qu'à se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Nommé évêque de Toulouse par le pape Boniface VIII, malgré ses vives répugnances, il se rendit à Rome, et déclara au souverain Pontife, qu'il n'accepterait point cette dignité avant d'avoir satisfait au vœu qu'il avait fait devant Dieu, d'être Frère Mineur. La pape y consentit. Le bienheureux fit sa profession entre les mains du Ministre Général de l'Ordre, dans le Couvent d'Araceli, l'an 1296, et fut préconisé évêque le même jour. Pour éviter de mécontenter le roi, son

père, qui ne voulait pas le voir revêtu de la bure franciscaine, il se contenta de la porter sous ses vêtements ; mais, craignant de rougir par là de la pauvreté de Jésus-Christ, il mit de côté la soutane, et traversa les rues de Rome pieds-nus, avec l'habit de son Ordre, et ceint d'une corde grossière. Le Pape voulut le sacrer lui-même, et bientôt après saint Louis se rendit à Toulouse, plein de l'esprit du séraphique Patriarche d'Assise. Tout son extérieur révélait la pauvreté. En s'arrêtant dans les couvents de son Ordre, il n'acceptait jamais la cellule qu'on lui avait préparée, mais choisissait la plus pauvre. Il servait à la cuisine comme les autres religieux. Il était bien aise d'être blâmé, et ne pouvait souffrir qu'on le louât; un Frère lui ayant dit : « Monseigneur, vous honorez grandement votre Ordre, » — « Ne dites pas cela, » répondit-il, « c'est l'Ordre qui m'a fait beaucoup d'honneur en me donnant l'habit. » L'humilité est la gardienne de toutes les vertus, dit saint Bonaventure, et c'est par la pratique journalière des actes qu'elle inspire, que l'âme acquiert de nouveaux mérites. Pensons-y bien. Saint Louis s'y exerça quotidiennement, et brilla par elle de tout l'éclat de la charité, de la mortification et de la patience. Il se consacra tout entier au salut des âmes qui lui étaient confiées, fut le père des pauvres, et répandit dans leur sein d'abondantes aumônes. Il en avait tous les jours vingt-cinq à sa table, et les servait lui-même à genoux, à l'exemple de son oncle, saint Louis, roi de France. Il désirait renoncer à toutes ses dignités et finir ses jours dans un couvent de son Ordre, quand le Seigneur lui révéla le jour de sa mort. Il s'y pré-

para en renouvelant toute sa ferveur, et rendit sa belle âme à Dieu le 19 août 1299, à l'âge de vingt-quatre ans. Les nombreux miracles qui s'opérèrent à son tombeau hâtèrent sa canonisation. Il fut mis au nombre des saints par le pape Jean XXII.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

L'adversité est plus utile que la prospérité pour les serviteurs de Dieu.

25 AOUT

Saint Louis, roi de France,

Patron des Frères du Tiers-Ordre.

PREMIER POINT

Saint Louis, roi de France, fut un des plus grands monarques du monde et un des plus grands saints que l'Église ait placés sur les autels. Il naquit à Poissy, et, en souvenir de la grâce du baptême qu'il y avait reçue, il aima plus tard à signer ainsi son nom : « Louis de Poissy. » Blanche de Castille, sa mère, ne cessait de lui répéter dans son enfance : « Mon fils, je vous aime beaucoup, mais j'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un seul péché mortel. » Grande leçon pour les mères chrétiennes, et surtout pour les Sœurs de la Pénitence, qui doivent « bien élever leur famille, » ainsi que le prescrit la règle du Tiers-Ordre. L'enfant n'oublie pas les pieux enseignements de sa mère; tôt ou tard, ils portent leurs fruits. Imitons

la sollicitude de la reine Blanche, et ne négligeons pas de veiller sur ceux que Dieu nous a confiés. Saint Louis évitait la plus petite faute volontaire, et donnaît à la prière une large part dans ses journées. Cette occupation sainte ne l'empêchait pas de remplir tous ses devoirs d'état ; elle était la meilleure préparation à ses plus importantes affaires. Il eut la pensée de quitter le monde et d'entrer dans l'Ordre de Saint-François ; mais la reine Marguerite, sa femme, lui rappela les engagements de son sacre, et, comprenant la solidité de ses raisons, il embrassa la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence, se faisant gloire d'en porter les livrées. Frères de la Pénitence, efforçons-nous d'éviter le péché et de bien remplir nos devoirs d'état, comme notre glorieux patron saint Louis.

DEUXIÈME POINT

Saint Louis ne se borna pas à porter les livrées du Tiers-Ordre ; il pratiqua les vertus chères à son séraphique Père saint François. Avec le même bras dont il moissonnait les têtes des Sarrasins, il châtiait son corps, qu'il regardait comme l'ennemi de Dieu. Toujours vêtu d'un cilice, il ne le quittait que pour obéir à son confesseur ; il jeûnait tous les vendredis de l'année. Il avait tous les jours auprès de lui trois pauvres vieillards qu'il servait des mets de sa table, et mangeait leurs restes. Il en servait deux cents aux principales fêtes de l'année. « Il faut, » disait-il, « honorer Jésus-Christ dans ses membres, et si les pauvres gagnent le ciel par la pénitence, les riches doivent le gagner par la charité. Pauvres ou

riches, méditons ces paroles. — Humble dans la prospérité d'un royaume florissant et dans les plus glorieuses conquêtes, saint Louis fut surtout grand dans l'adversité. Fait prisonnier par les Sarrasins, après la prise de Damiette, il sut être à la hauteur de son infortune. Calme dans sa prison comme sur le trône de France, il ne changea en rien sa vie pénitente et mortifiée. Il récitait chaque jour le saint Office aux heures ordinaires. Ses ennemis, saisis d'admiration pour tant de vertu, voulaient faire de lui leur roi. Oh ! que la soumission aux décrets de la Providence caractérise les saints ! Dieu veut ou permet ce qui nous arrive. Pensons-y bien. — La foi vive de saint Louis le porta une seconde fois à se croiser pour conquérir la Terre-Sainte. C'était là que Dieu allait mettre fin à sa glorieuse vie. Il fut atteint de la peste, qui avait décimé son armée, et demanda à mourir sur la cendre, couvert d'un cilice, donnant l'exemple d'une héroïque patience jusqu'à son dernier soupir. Il expira tranquillement, le 25 Août 1270, à l'âge de cinquante-cinq ans. — Frères du Tiers-Ordre de la Pénitence, cherchez, à l'exemple de ce grand saint et de ce grand roi, à servir le Seigneur dans la prospérité et dans l'adversité avec une égale ferveur, en observant avec fidélité tous vos devoirs de Tertiaires.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Il faut moins de temps que de courage pour faire un saint.

1er SEPTEMBRE

Bienheureuse Isabelle de France,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse vierge Isabelle, en qui toutes les vertus ont rehaussé l'éclat de la naissance, était la sœur de saint Louis, roi de France. Comme lui, elle avait été élevée dans la crainte et l'amour du Seigneur par cette pieuse mère, Blanche de Castille, dont toutes les paroles étaient marquées au coin de la sagesse chrétienne. Cette grande princesse a eu la gloire de donner à la France le plus grand et le plus saint de ses rois, et de former aussi une vierge selon le cœur de Dieu, qui, après avoir été le modèle des personnes de son sexe à la cour d'un grand roi, brilla par ses vertus religieuses dans la solitude du cloître.

Mères chrétiennes enrôlées dans la famille franciscaine, étudiez-vous à imiter la reine Blanche de Castille : formez des saints pour le ciel, en élevant vos enfants dans la crainte de Dieu. Méditez surtout ce que vous venez de lire sur cette grande reine : « Toutes ses paroles étaient marquées au coin de la sagesse chrétienne. » Les vôtres ont-elles ce beau caractère? — La bienheureuse Isabelle répondit aux soins intelligents dont elle fut entourée. Bien jeune encore, elle joignit aux vertus les plus solides les connaissances les plus variées. La prière, le

travail et la lecture partageaient tout son temps. Elle avait une prédilection marquée pour les pauvres, et leur faisait d'abondantes aumônes. Son attrait pour la pénitence la portait à exercer sur son corps de rudes mortifications, et à jeûner trois fois par semaine. Recherchée en mariage par Conrad, empereur d'Allemagne, cette âme privilégiée répondit qu'elle était déjà unie à Jésus-Christ par le vœu de virginité. Elle avait compris le bonheur que l'on goûte en se donnant tout à Dieu, et ne voulut que lui seul pour partage. Heureux état, qui fait goûter par avance les joies du ciel ! Si nous y sommes appelés, bénissons-en le Seigneur.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Isabelle était entrée dans le Tiers-Ordre de Saint-François, à l'exemple de saint Louis, son auguste frère ; mais, désirant s'éloigner des plaisirs et des joies du monde, elle résolut de quitter la cour pour vivre dans la solitude. Elle avait fondé à Longchamp un monastère de religieuses de Sainte-Claire, dont la règle avait été approuvée, sur sa demande, par le souverain Pontife Alexandre VI. Ce couvent prit le nom de l'Humilité de Notre-Dame, que lui donna la pieuse Isabelle ; car l'humilité était sa vertu de prédilection. Elle s'y enferma, dit un auteur ; selon d'autres écrivains, elle se fit construire une demeure à côté du monastère, pour en suivre les exercices sans troubler le recueillement des religieuses par les nombreuses visites qu'elle ne manquerait pas de recevoir. Quand les princes et les princesses de France venaient la voir, elle les recevait en habit de

cuisinière, la ceinture entourée d'un linge, portant ainsi en triomphe les marques de la servitude. Elle prononça ses vœux entre les mains du Pape, et, dès lors, mena une vie de prière et de contemplation continuelle. Elle s'adonna également à la lecture de l'Écriture sainte et aux exercices de la vie intérieure. Pour ne pas exposer sa vertu aux dangereuses atteintes de la vanité et de l'amour-propre, elle la plaça sous la garde du silence, qu'elle n'interrompit jamais que pour parler de Dieu et des choses de Dieu. Comme on lui demandait un jour la raison de son silence, elle répondit par ce verset du psalmiste: *Ils se sont réjouis parce qu'ils se sont tus,* ajoutant que son désir était aussi d'expier les paroles oiseuses qu'elle avait autrefois prononcées. « Apprenez à être sobre en vos paroles, » disait saint Bonaventure, « et à garder le silence; car c'est une vertu bien grande et d'une immense utilité. C'est chose indigne de voir une vierge aimer à parler. » Rentrons ici en nous-mêmes, membres du Tiers-Ordre de la Pénitence. Humilions-nous d'avoir prononcé tant de paroles inutiles, tant de propos blessants à l'endroit des autres, et demandons à la bienheureuse Isabelle un peu de son amour pour le silence. Elle s'envola vers le ciel l'an 1270, en invoquant Jésus, Marie, saint François et sainte Claire.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par les mérites et les prières de votre bienheureuse vierge Isabelle, de fouler aux pieds les plaisirs de ce monde et de trouver la gloire en embrassant votre croix.

(Collecte de la fête de la bienheureuse Isabelle.)

5 SEPTEMBRE

Bienheureux Jean de Pérouse et Pierre de Sassoferrato,

Martyrs, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le séraphique Père saint François, rempli d'un zèle tout apostolique, envoyait ses enfants deux à deux prêcher l'Évangile aux peuples des différentes contrées de l'Europe. Vers l'an 1221, il désigna pour la mission d'Aragon le Frère Jean de Pérouse, prêtre, et le Frère Pierre de Sassoferrato, laïque. Ces deux fervents religieux s'établirent d'abord à Tarragone, où ils fondèrent un couvent, et s'appliquèrent à la prédication et à la prière. Leur vie pauvre et mortifiée excita tout d'abord l'admiration de ceux qui en étaient les témoins, et bientôt le bruit de leur sainteté se répandit dans toute la contrée. A l'exemple de Notre-Seigneur, qui, avant de commencer sa vie publique, avait été le modèle de la sainteté que sa doctrine allait annoncer aux peuples, ces fervents missionnaires donnèrent le spectacle des vertus les plus sublimes, et préparèrent ainsi les cœurs à recevoir la divine semence qu'ils allaient répandre sur les âmes de bonne volonté. Pour travailler efficacement au salut du prochain, il faut tout d'abord lui donner le bon exemple : ceux qui ont une autorité à exercer, doivent particulièrement s'y appliquer. Examinons ici la manière dont nous agissons à l'égard

de nos semblables, pour la réformer si elle n'est pas édifiante. Nous répondrons un jour de l'âme de nos frères, que nous avons peut-être scandalisés !

DEUXIÈME POINT

En 1230, nos deux fervents missionnaires pénétrèrent dans la ville de Valence, alors occupée par les Maures. Ils y prêchèrent la foi, et attaquèrent les grossières erreurs de Mahomet avec tant de zèle et de véhemence, que le roi Azot, persécuteur acharné des chrétiens, les fit arrêter. Ce prince impie, n'ayant pu, ni par les promesses, ni par les menaces, amener ces généreux confesseurs de la foi à renier Jésus-Christ, les fit décapiter sur la place publique. A peine ensevelis, ils commencèrent à faire d'éclatants miracles, dont s'émurent les musulmans. Dieu glorifia les restes de ces courageux athlètes, et leur héroïque sacrifice plaida la cause du peuple qu'ils voulaient convertir. « Le sang des martyrs, » a dit Tertullien, « est une semence de chrétiens. » On le vit par l'exemple des deux bienheureux que nous honorons aujourd'hui. Le roi Azot, touché par la grâce, se convertit avec la majeure partie de son peuple ; il reçut le baptême, et remit la ville et le royaume de Valence entre les mains de Jacques I^er^, roi d'Aragon, qui lui laissa en propriété son palais et un riche comté. Azot transforma ce palais en un couvent des Frères Mineurs, « car, » disait-il, « les murs en sont tout consacrés par le sang des martyrs. » Le culte des bienheureux Jean de Pérouse et Pierre de Sassoferrato fut autorisé par le pape Clément XI, et Benoît XIII approuva pour l'Ordre des Frères Mineurs et

pour différents lieux, la messe et l'office composés en leur honneur. Invoquons-les avec ferveur pour tant de religieux du I^er^ Ordre qui travaillent dans les pays lointains à la conversion des peuples, et demandent le concours de prières ferventes en faveur de leur laborieux apostolat.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, d'imiter le courage de vos bienheureux martyrs Jean et Pierre, que nous nous plaisons à célébrer.
(Collecte de la fête des bienheureux Pierre et Jean.)

4 SEPTEMBRE

Sainte Rose de Viterbe,

Vierge, du III^e^ Ordre

PREMIER POINT

Il s'est rendu parfait en peu de temps, dit le Livre de la Sagesse, *et, dans le petit nombre d'années qu'il a vécu, il s'est avancé à l'égal de ceux qui ont eu une longue vie.* Ces paroles peuvent bien s'appliquer à la jeune vierge dont l'Ordre séraphique célèbre aujourd'hui la fête. Sainte Rose de Viterbe fut comme une fleur qui s'épanouit dès l'aurore. Fruit des prières et des larmes de son père et de sa mère qui, n'ayant pas eu d'enfant, suppliaient le Seigneur de leur en accorder, la petite Rose fut pour

eux comme un don de Dieu; ils la lui offrirent en sacrifice. Cette âme privilégiée donna dès le berceau des preuves de sainteté. La très sainte Vierge lui apparaissait souvent, ainsi que son divin Fils, et ils lui accordaient les plus grandes faveurs. Les premières paroles de Rose furent les noms sacrés de Jésus et de Marie. A l'âge de trois ans, après avoir ressuscité une de ses tantes, elle se retira, avec la permission de son père, dans une petite cellule où elle se livrait au travail et à la prière. Cette jeune sainte donne ici aux jeunes filles l'exemple de l'obéissance envers leurs parents : « Elle se retira avec la permission de son père. » L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et Notre-Seigneur, quand il était sur la terre, obéissait à Marie et à Joseph. Les âmes pieuses ont aussi un enseignement utile à prendre. La vie la plus parfaite, si elle n'a pas la sanction de l'obéissance, n'est souvent qu'une illusion du démon. Que de personnes ainsi trompées, et qui se trouveront les mains vides à l'heure de la mort! La volonté propre ne domine-t-elle pas en moi?

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse était pleine de charité pour les membres souffrants de Jésus-Christ. Dans un temps de famine, elle donnait aux pauvres tout ce qu'elle pouvait trouver dans la maison de son père. Celui-ci, qui n'était pas riche, craignait de manquer du nécessaire. Un jour qu'elle portait dans son petit tablier quelques morceaux de pain à une femme abandonnée de tout le monde, il la rencontra et lui demanda ce qu'elle portait? « Ce sont des roses, mon père, » ré-

pondit-elle. En effet Dieu changea les morceaux de pain en roses fraîches et vermeilles. La bienheureuse était âgée de neuf ans, lorsque, prenant un peu de repos, dans la nuit de Saint-Jean, elle vit entrer daus sa chambre une Dame tout éclatante de lumière, revêtue d'une robe enrichie de pierres précieuses, et suivie de jeunes vierges qui lui faisaient cortège. Rose se leva aussitôt, et comprit que c'était la Reine des anges. Elle se prosterna à ses pieds, et renouvela son vœu de virginité. La sainte Vierge l'assura que son divin Fils l'avait prise pour son épouse, et qu'il voulait qu'elle travaillât à la conversion des pécheurs et à la destruction de l'hérésie, et que, pour s'acquitter plus dignement de cette entreprise, Notre-Seigneur désirait qu'elle prît l'habit du Troisième Ordre de Saint-François, car cet habit de pénitence servirait beaucoup à l'exécution d'une affaire aussi importante. Que cette apparition de la sainte Mère de Dieu est consolante pour les membres du Troisième Ordre de la Pénitence! Devenue Tertiaire, Rose commença à prêcher la pénitence dans les rues et sur les places de Viterbe. Sa sainteté et ses miracles changèrent le cœur de ses concitoyens, qui se soulevèrent contre Frédéric II, et se placèrent sous l'autorité temporelle du souverain Pontife. L'empereur d'Allemagne, irrité du zèle avec lequel Rose défendait la cause de l'Église, l'envoya en exil; mais, après la mort de ce tyran, elle revint dans sa patrie. A douze ans, Rose avait rempli sa mission, qui était de faire rentrer sous l'obéissance du pape les états que l'empereur d'Allemagne lui avait enlevés. Elle consacra désormais tout son temps

à la pénitence et à la prière. Son jeûne était continuel, et, pour enlever la saveur aux mets qu'elle prenait, elle y répandait de la cendre. Son lit était la terre nue, et elle avait une pierre pour oreiller. Quelle pénitence, jointe à une vie angélique!... Son âme, embrasée d'amour divin ne tarda pas à briser son enveloppe terrestre. A dix-huit ans, le 6 mars 1258, elle s'envola vers le ciel. Après six siècles, son corps se conserve sans corruption. Demandons à cette aimable vierge son esprit de pénitence, afin de ne rien accorder à nos sens qui puisse satisfaire la sensualité. Oh! que de reproches peut nous faire, en ce point, notre conscience!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Rose de Viterbe, priez pour nous.

5 SEPTEMBRE

Bienheureux Gentil de Matelica,

Martyr, du Ier ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Gentil de Matelica fut prévenu dès son enfance par les illustrations de la grâce, et comprit la vanité de toutes les choses de la terre. Il quitta le monde de bonne heure, et entra fort jeune dans l'Ordre séraphique. La vie religieuse développa et perfectionna les heureuses dispositions de cette

âme privilégiée, qui s'adonna généreusement au saint exercice de la prière. Il goûtait tant d'ineffables consolations dans l'oraison, le silence et la solitude, qu'il passait presque toutes ses nuits à l'église, abîmé dans les douceurs de la contemplation. Cet attrait pour la prière est une grâce bien précieuse, dont toutes les âmes ne sont pas favorisées. « Vaquer à Dieu seul, » disait saint Bernard, « ce n'est pas de l'oisiveté, mais l'affaire des affaires. » La vie active est moins parfaite que la vie contemplative, d'après le docteur séraphique, qui toutefois ajoutait : « Laquelle de ces deux vies renferme le plus de mé-« rite, c'est le secret de Dieu. Pour moi, je serais « porté à croire que celui qui est embrasé d'un amour « plus ardent, mérite davantage. Or, c'est dans la « contemplation que l'on s'enflamme par-dessus tout « de l'amour de Dieu. Quoi qu'il en soit, le Seigneur « veut être servi selon ces deux vies : que chacun, « donc, demeure dans la vocation à laquelle il a été « appelé, dans la contemplation ou au service du pro-chain. » Ce qui importe surtout, dans la vie de dévoue-ment au prochain, c'est d'agir avec un grand esprit de foi, afin de surnaturaliser toutes ses actions et de les rendre agréables à Dieu. Méditons ces pensées, Frè-res et Sœurs du Tiers-Ordre, et demandons au bien-heureux dont nous étudions la vie, son esprit de prière et son amour pour l'oraison.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Gentil de Matelica puisa dans le saint exercice de la prière un zèle ardent pour le salut des âmes. Les effets de sa vertu s'étendirent

bien loin au dehors du couvent, et il ramena un grand nombre de pécheurs à Dieu. Élu gardien du couvent qu'il habitait, il s'appliqua à y faire pratiquer la stricte observance de la règle, la regardant comme le plus puissant auxiliaire de toutes les vertus religieuses. C'est par la fidélité aux petites choses que les saints ont fait de rapides progrès dans la perfection. Pensons-y dans le détail de nos journées, afin de nous enrichir chaque jour pour le ciel. — Avec la permission de ses supérieurs, le bienheureux Gentil partit pour les missions étrangères, et parcourut l'Égypte et la Perse. Dans cette dernière contrée, dont il avait appris la langue miraculeusement, il convertit et baptisa plus de dix mille infidèles. Les Mahométans, irrités de ses succès apostoliques, se saisirent de lui et le mirent à mort. Notre bienheureux obtint ainsi la palme du martyre en 1340. Le souverain Pontife Pie VI lui décerna les honneurs de la béatification. Offrons souvent nos prières et nos bonnes œuvres pour demander à Dieu la conversion des infidèles, et pour qu'il envoie de zélés missionnaires les évangéliser.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que vos louanges sortent à chaque instant parfaites de notre bouche, vous qui avez accordé à votre bienheureux martyr Gentil le don des langues pour la conversion des infidèles.

(Collecte de la fête du bienheureux.)

6 SEPTEMBRE

Bienheureux Vincent d'Aquila,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Vincent d'Aquila reçut le grand bienfait d'une éducation chrétienne, et profita des sages leçons qui lui furent données dans son enfance. Redoutant les dangers du monde, et dégoûté de ses plaisirs, il entra, pour mieux servir Dieu, chez les Frères Mineurs de l'Observance, où il fit une abondante provision de vertus. Après sa profession, il n'eut plus qu'un seul désir et un seul soin, celui d'accomplir parfaitement ses vœux, et de s'immoler au Seigneur en holocauste. Par notre profession dans le Tiers-Ordre, nous nous sommes donnés à Dieu, et nous avons ratifié notre consécration première au jour de notre baptême. Nos actions et notre conduite prouvent-elles que nous sommes fidèles à nos promesses? — En véritable enfant de saint François, le bienheureux Vincent pratiquait la mortification. Il ne mangeait que du pain et des herbes crues, ne buvait que de l'eau, et, obligé par l'obéissance, pendant sa vieillesse, à se nourrir comme les autres religieux, son amour pour la pénitence lui faisait retrancher sur la quantité ce qu'il devait donner à la qualité. Oh! que l'âme fervente est ingénieuse à profiter de toutes les occasions pour se mortifier! Prions le bienheureux Vincent de nous donner quelque chose de son esprit de pénitence.

DEUXIÈME POINT

L'humilité du bienheureux Vincent était si profonde, qu'il se plaisait à remplir les emplois les plus bas et les plus abjects du couvent, et son attrait pour le silence et la solitude lui faisait fuir la société des hommes, bien qu'il eût pour tous une tendre charité. Que l'exemple du bienheureux Vincent nous encourage à la pratique de l'humilité et à l'esprit de recueillement et de prière ! Chacun, dans sa position, a de fréquentes occasions de s'y exercer, et nos progrès dans la vie spirituelle dépendent en grande partie de ceux que nous faisons dans l'humilité, reine et maîtresse de toutes les vertus, comme le disait saint Bonaventure. Où en sommes-nous à l'égard de cette vertu d'humilité? — Le fervent religieux dont nous méditons la vie, avait aussi une simplicité admirable, la simplicité de la colombe. Cette vertu, qui doit caractériser les enfants de saint Francois, est d'une grande étendue dans sa pratique. Notre-Seigneur lui a promis le royaume des cieux : *Si vous ne devenez simple comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*. Il faut être simple d'esprit, sans prétention, sans se prévaloir d'aucun avantage ; simple de cœur, par la sincérité, la franchise, la droiture ; simple de caractère, sans humeur ni caprice, sans vivacité, cédant sans laisser voir que l'on cède ; simple dans l'action, sans empressement et sans trouble, s'occupant uniquement de ce que l'on fait, comme si l'on n'avait que cela à faire; simple dans l'extérieur, par la modestie, sans affectation ni retour d'amour-propre ; simple, enfin et surtout dans la piété,

évitant la singularité, la routine et l'ardeur d'un zèle impétueux qui fait dépasser les limites d'une sage modération. Étudions ces divers caractères de la simplicité, et travaillons à les reproduire dans notre conduite, en invoquant le bienheureux Vincent, qui possédait cette belle vertu et nous aidera à l'acquérir. Son âme pleine de mérites était un fruit mûr pour le ciel; elle s'y envola le 17 août 1504, et le pape Pie VI le mit au nombre des bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Dieu, qui avez orné le bienheureux Vincent, votre confesseur, de toutes les vertus et surtout d'une simplicité évangélique, accordez-nous d'être ses imitateurs.

(Collecte de la fête.)

8 SEPTEMBRE

Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie,

PREMIER POINT

La fête de la Nativité de la très sainte Vierge, doit nous remplir d'une sainte joie; car elle nous rappelle l'aurore de notre Rédemption. Objet des complaisances de l'adorable Trinité, Marie a été choisie pour devenir le tabernacle vivant du Verbe incarné dans son sein. Tous les siècles, dit saint Jean Damascène, soupiraient après la gloire de la voir naître; mais Dieu donna la préférence aux derniers

siècles, qui devinrent les premiers par la naissance de la Mère de Jésus. « Elle est née au mois de septem-« bre, qui répond au temps auquel les Juifs célébraient « la fête des Tabernacles, ombre de celle que célèbre « l'Église pour honorer le tabernacle que le *Prince « de la paix* a choisi et préparé pour sa demeure. « Elle est née le huitième jour du mois, jour con-« venable à la sainteté et au bonheur de sa nais-« sance, parce que, dit saint Ambroise, l'octave ou le « nombre huit est le premier nombre cubique, « nombre le plus parfait, consacré aux béatitudes. » (Nouet.) Rappelons-nous les circonstances de sa naissance, que nous avons méditées le jour de la fête de sainte Anne, sa bienheureuse Mère, et disons-lui après saint Bernard : O divine Marie, votre gloire est incomparable? Vous avez été couronnée dès le jour de votre naissance, et, puisque vous êtes reine, accordez-nous la grâce de vivre toujours sous votre empire. C'est régner que de vous servir : faites que nous ne vivions que pour vous honorer et vous être fidèles. Divine enfant, tout pécheur que je suis, permettez-moi d'approcher de votre berceau, d'y contempler vos traits tout célestes, et de saluer en vous la Mère de mon Dieu! O jour béni entre tous les autres, que celui de votre naissance! Faites que je le passe, ô ma bonne Mère, dans la reconnaissance et dans la joie!

DEUXIÈME POINT

La fête de la Nativité de la sainte Vierge est une fête de renouvellement. Elle doit exciter en nous le désir de la perfection à laquelle nous engage notre

vocation de Tertiaires. « Avant la naissance de la « sainte Vierge, il n'y avait encore qu'un très petit « nombre de saints dans le ciel, et de justes sur la « terre ; le monde était un profond abîme, couvert « des ténèbres du péché. Mais, au moment bienheu- « reux de sa naissance, les ombres de cette nuit obs- « cure se sont dissipées, et le jour a commencé à « paraître. » (Nouet.) Nous devons donc faire produire à notre âme les fruits de sa naissance spirituelle, c'est-à-dire la pratique de toutes les vertus. La sainte Vierge n'a cessé de croître dans la perfection depuis le moment de sa naissance. Douée de la plénitude de sa raison au bienheureux instant où elle vit le jour, elle remercia Dieu de toutes les grâces dont il l'avait comblée, et s'offrit à lui généreusement et pour toujours. Pour plaire à Dieu, il suffit de le vouloir. Que cette consolante pensée nous encourage à travailler avec ardeur à nous sanctifier et à sanctifier les autres. Marie a été donnée au monde pour coopérer aux desseins de Dieu sur le salut des hommes. Profitons de ces grâces qui nous sont venues par elle, et promettons à cette tendre Mère de travailler avec ferveur, et sous son regard, à devenir de vrais religieux dans le monde, ainsi que le voulait le séraphique Père saint François.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Marie naît pour notre salut.

9 SEPTEMBRE

Bienheureuse Séraphine Sforza,

Veuve, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Séraphine naquit dans l'Ombrie, de l'ancienne et illustre famille des Colonna. Elle répondit admirablement aux soins dont fut entourée son enfance, et l'on put prévoir dès lors ce qu'elle serait un jour. Que cet exemple de docilité aux sages leçons que l'on donne à la jeunesse chrétienne, excite la reconnaissance et l'émulation de toutes les jeunes âmes qui liront ces pages. Dans les familles pieuses, rien n'est épargné pour former les cœurs à la vertu ; mais les enfants répondent-ils autant qu'ils le devraient à la sollicitude de leurs parents? C'est une grande grâce que d'appartenir à de tels parents. Si nous l'avons reçue, l'avons-nous appréciée et mise à profit? — Séraphine méprisa les vanités du monde. Son amour pour la solitude et la prière, son attrait pour l'oraison, les vertus qu'elle ne cessait de pratiquer, excitaient l'admiration de tous et annonçaient sa future sainteté. Unie en mariage au prince Sforza, de Pesaro, elle eut à souffrir toute sorte de mauvais traitements de la brutalité de cet homme devenu l'esclave d'une infâme passion. Trois fois il essaya de lui donner la mort. Il eut recours à la calomnie pour justifier son crime et se soustraire à la vengeance et à l'indignation des Colonna, parents de la prin-

cesse. La pieuse Séraphine supporta tout dans le silence. Héroïque patience d'une âme vraiment grande et magnanime! A-t-elle beaucoup d'imitatrices?

DEUXIÈME POINT

L'héroïque vertu de la bienheureuse Séraphine ne se borna pas à supporter avec patience ces grandes épreuves; elle y joignit un degré de perfection plus grand encore, ne cherchant jamais à se disculper des infamies que lui reprochait si injustement son mari! Épouses chrétiennes, sœurs du Tiers-Ordre, qui ne savez peut-être pas supporter le plus léger reproche, confondez-vous en méditant ce trait de la vie de la bienheureuse Séraphine! Elle était sensible comme vous; mais l'esprit de foi dominait dans son cœur, et elle voyait une occasion de prouver à Dieu son amour en souffrant en silence une aussi dure épreuve. Priez-la de vous obtenir une parcelle de sa piété énergique, afin de supporter, au moins avec patience, les épreuves de votre vie conjugale. — Avec la permission de son mari, la bienheureuse Séraphine, qui avait depuis longtemps des rapports spirituels avec les religieuses de Sainte-Claire, revêtit la bure franciscaine, et fit sa profession dans le monastère qu'elle avait tant fréquenté. Elle fit de rapides progrès dans la voie de la perfection et dans la pratique de toutes les vertus claustrales. Ses sœurs, édifiées de ses touchants exemples, l'élurent abbesse, et pendant les vingt-deux ans de sa vie monastique, elle ne cessa d'être un modèle d'humilité, de pauvreté et de régularité. Pleine de vertus, et munie des sacrements de l'Église, la bienheureuse Séra-

phine alla se reposer dans le sein de Dieu, le 8 septembre 1478. Le pape Benoît XIV approuva solennellement le culte qu'on lui rendait depuis sa mort.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui nous avez donné dans la bienheureuse Séraphine un modèle remarquable de patience, faites que ses exemples nous servent de leçon.

(Collecte de la fête.)

11 SEPTEMBRE

Bienheureux Bernad d'Offide,

Confesseur; du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bernard d'Offide appartenait à une famille pieuse et honorable, mais dépourvue des biens de ce monde; elle l'éleva dans la crainte de Dieu, et lui donna par là le plus riche de tous les héritages. La grâce prévint sa jeune âme de ses plus douces bénédictions, et il ne connut point les faiblesses et la légèreté de l'enfance. Il eut le bonheur de passer sa jeunesse dans l'innocence la plus parfaite. Il consacrait à la prière tout le temps dont il pouvait disposer. Une vertu si précoce excita l'admiration de tous ceux qui en étaient les témoins, et fit prévoir le degré de perfection auquel Dieu l'appelait. Il sentit le désir de se donner tout à lui. Ber-

nard ne résista pas à l'attrait de la grâce, et entra au noviciat des Frères Mineurs Capucins, où il devint un fidèle imitateur de saint François. Dieu lui fit la grâce de pénétrer jusque dans les secrets de sa sagesse. Rien ne pouvait le distraire de la présence divine, et en faisant la quête, soit à la ville, soit à la campagne, il ne perdait absolument rien de son recueillement habituel. Heureux état que celui d'une âme qui ne perd jamais Dieu de vue! Elle acquiert par ce moyen la perfection de la vie intérieure. *Marchez en ma présence, et vous serez parfait,* dit l'Esprit-Saint. Une âme intérieure est toujours présente à Dieu, elle le voit et le trouve en tout... Tout le lui rappelle au dehors et au dedans d'elle-même. Vivons-nous ainsi sous le regard de Dieu? Occupe-t-il nos pensées? Demandons au bienheureux Bernard quelque chose de son esprit de prière.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Bernard d'Offide avait reçu le don des miracles. Quoiqu'il n'eût jamais étudié, il répondait avec une extraordinaire facilité aux questions de théologie les plus abstraites. Le bruit des merveilles qu'il opérait attirait auprès de lui un grand nombre d'âmes, qui venaient lui demander des secours dans leurs besoins. Constamment entouré de malades qu'il guérissait, de princes et de prélats qui venaient le consulter dans leurs affaires les plus difficiles, le bienheureux ne cessait de s'estimer le dernier de ses frères. Il avait reçu de Dieu une intelligence parfaite des choses célestes, et ne s'attribuait pas les dons que le Seigneur avait mis en

lui : voilà pourquoi il s'estimait si peu ; car l'humilité, c'est la vérité. Une âme humble reconnaît que la vertu est un don de Dieu, et que, de son propre fond, elle n'a que le péché. L'orgueil peut-il subsister dans un cœur qui sait ainsi mettre chaque chose à sa place ? Examinons ici l'état de notre conscience par rapport à la vertu d'humilité, et travaillons avec énergie à l'acquérir , si l'orgueil domine en nous. Le bienheureux Bernard, après avoir donné à ses frères l'exemple de toutes le vertus religieuses, vit enfin sonner l'heure de sa délivrance. Une maladie le cloua sur son lit de douleur à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fit alors appeler le gardien du couvent, et lui dit avec simplicité : « Mon Père, bénissez-moi, et donnez-moi la permission d'aller au ciel. » — « Oui, » reprit le gardien, « je vous bénis, âme chrétienne, et partez pour votre éternité ! » Ces mots étaient à peine achevés, que déjà ce saint religieux avait pris son essor vers le ciel, le 22 août 1694. Le pape Pie VI l'a mis au rang des bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession du bienheureux Bernard, la vertu d'humilité et le recueillement intérieur.

17 SEPTEMBRE

Les Stigmates de notre Père saint François

PREMIER POINT

Cette fête est le glorieux anniversaire du jour où notre séraphiqne Père saint François, retiré sur la montagne de l'Alverne pour y passer le carême de Saint-Michel, vit descendre du ciel et se diriger vers lui un séraphin qui avait six ailes lumineuses, et semblait être crucifié. « Saint François comprit alors, » dit le docteur séraphique, « qu'il ne devait pas se transformer en Jésus crucifié par le martyre corporel, mais par l'amour divin. » Cette vision, ayant disparu, laissa sur ses mains, ses pieds et son côté, l'impression des stigmates du Sauveur. « Par « cette grâce insigne, Jésus est dans le cœur de « saint François et saint François, dans le cœur de « Jésus. C'est une communication réciproque de « volonté, une réverbération d'amour, une si grande « sympathie, que le corps même s'en ressent. Ce « grand saint, voyant dans le séraphin lumineux « l'image de Jésus crucifié, sent son âme attendrie « se fondre d'amour. Son imagination, fortement « appliquée à considérer les blessures que ses yeux « voient, sa volonté, tellement pénétrée de ce spec- « tacle, sont ravies au point que l'impression en « passe jusqu'au corps, et fait dans la chair l'ouver- « ture réelle des mêmes plaies imprimées intérieu- « rement dans l'âme. O plaies glorieuses ! O inno- « centes blessures, sans cruauté mais non sans

« douleur! O miraculeuses cicatrices, c'est l'amour « divin qui vous a formées en rendant saint François « semblable au Sauveur! » (Nouet.) C'est aussi par la souffrance que notre âme arrivera à l'union divine. Il faut que notre nature, viciée par le péché, soit purifiée dans le creuset de la tribulation, et cette fête des Stigmates doit nous déterminer à prouver à Dieu que nous l'aimons par un véritable esprit de sacrifice.

DEUXIÈME POINT

Il ne suffit pas de nous pénétrer de l'esprit de sacrifice comme preuve de notre amour pour Dieu, à l'exemple de notre séraphique Père saint François; il faut de plus bien comprendre les leçons que nous donnent ses stigmates. Ce sont des bouches éloquentes, dit le Père Nouet, qui persuadent le mépris du monde et la gloire de la Croix. C'est un mémorial animé de la Passion de Jésus-Christ, dont le souvenir est presque entièrement éteint dans la plupart des âmes. C'est une censure publique de tous les vices et des vanités du monde, qui nous apprend que tous les élus, mais particulièrement les membres de la grande famille franciscaine, sont les enfants des plaies de Jésus-Christ, et que leur sainteté commence par la croix, s'augmente et se consomme par elle. Méditons bien cette importante vérité. Ayons toujours devant les yeux l'image de Jésus crucifié, et tâchons d'en imprimer l'amour au fond de nos âmes. Dans les peines et les tentations, invoquons le Sauveur et son fidèle serviteur saint François. Aimons à nous transporter par la pensée sur le mont Alverne, dans le moment où il demandait à Dieu ce qu'il

pourrait faire pour lui être agréable. Adressons au Seigneur la même prière, et conjurons-le de graver en notre âme les stigmates de notre glorieux Patriarche, en crucifiant tout ce qui s'oppose, en elle, à sa divine volonté.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint François, notre Père, gravez dans nos cœurs l'amour divin dont vous étiez embrasé sur l'Alverne.

18 SEPTEMBRE

Saint Joseph de Copertino,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Saint Joseph de Copertino, dont la vie extatique nous montre les effets miraculeux de la grâce dans une âme généreuse, entra d'abord dans le Troisième Ordre de Saint-François, avant de quitter le monde pour se consacrer à Dieu dans le cloître. Il fut conduit par la voie du sacrifice dès ses premières années. Sa mère le traitait durement, et, devenu religieux, ses supérieurs ne l'épargnèrent pas davantage. Mais la patience de l'humble religieux ne se démentit jamais, et le Seigneur, qui permettait ces épreuves, le fit avancer par elles dans la sainteté à laquelle il l'appelait. Atteint d'une longue et douloureuse maladie, il en fut miraculeusement guéri par

la très sainte Vierge, et ce fut alors qu'il devint religieux du Premier Ordre. Arrêtons-nous à cette première partie de la vie de saint Joseph de Copertino pour méditer ces deux pensées : 1° Il fut conduit par la voie du sacrifice : la croix est le chemin du ciel ; donc, pour le mériter, il faut se renoncer soi-même. 2° Dieu permettait ces épreuves pour le faire avancer dans la perfection : les afflictions sont un moyen que le Seigneur nous donne pour atteindre le degré de vertu qu'il attend de nous.

DEUXIÈME POINT

Saint Joseph de Copertino eut à souffrir pendant plusieurs années des peines intérieures qui le tourmentaient extraordinairement, et de si violentes tentations, qu'il tomba dans une profonde mélancolie, et n'osait plus lever les yeux vers le ciel. Les âmes les plus ferventes ont passé par cette rude épreuve. Dans ces moments douloureux, il faut se rappeler que Notre-Seigneur, à Gethsémani, a été broyé par la douleur, et a sué du sang. Joseph de Copertino, ainsi éprouvé par l'aridité, ne perdit pas la paix et la sérénité de son âme ; Dieu, touché de sa patience, lui rendit enfin les consolations célestes dont il l'avait privé. Ne perdons pas courage : le Seigneur voit nos peines et veut nous en délivrer ; il n'attend souvent qu'un acte de résignation parti du cœur pour venir à notre secours. — Joseph était consumé d'amour pour Dieu, et l'on peut dire sans exagération que sa vie tenait plus au ciel qu'à la terre. Il fut le thaumaturge de son siècle, et brilla autant par sa prudence et sa sagesse que par l'éclat des miracles

qui se multipliaient pour ainsi dire sous ses mains. Son état presque habituel était l'extase, et l'esprit de Dieu le transportait d'un lieu à un autre, ou l'élevait à une hauteur considérable au-dessus de terre. Il mourut dans sa soixante-unième année. Demandons à ce grand saint de nous obtenir la grâce de marcher toujours en la présence de Dieu, afin d'arriver à la perfection de notre état.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Joseph de Copertino, priez pour nous.

25 SEPTEMBRE

Saint Pacifique de Saint-Séverin,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Pacifique de Saint-Séverin appartenait à une famille noble; il donna dès son enfance des preuves certaines de la sainteté qu'il devait acquérir plus tard. Il n'avait encore que quatre ans, et déjà par esprit de mortification il mêlait de la cendre aux aliments qu'on lui donnait. Privé de bonne heure de la tendre sollicitude de son père et de sa mère, il fut confié aux soins d'un oncle et de deux servantes, qui semblaient lutter de zèle pour maltraiter et tourner en ridicule le pieux enfant. Mais Dieu, qui l'appelait à la sainteté, lui donna la

grâce en proportion de ses épreuves. Loin de s'irriter contre ceux qui le tourmentaient, sa patience n'en fut pas ébranlée; et dans son humilité, il s'accusait lui-même des mauvais traitements dont il était l'objet. Que les âmes éprouvées par de semblables persécutions domestiques trouvent ici un encouragement et une leçon! La mansuétude et l'esprit de foi adouciront leurs peines et les rendront méritoires, car *le Seigneur est près de ceux qui souffrent* avec résignation, et les aide à porter leur croix. — Après avoir terminé ses études, le bienheureux Pacifique répondit à l'attrait qui l'inclinait vers la vie religieuse, et entra, à l'âge de dix-sept ans, chez les Récollets, où il prit l'habit de l'Ordre séraphique. Admis à la profession, il fut élevé peu de temps après à la dignité du sacerdoce, et chargé d'annoncer la parole de Dieu aux peuples de la campagne, qui accouraient en foule pour l'entendre. Mais ses austérités lui occasionnèrent des infirmités qui ne lui permirent pas de continuer son laborieux ministère, et il dut rentrer dans la vie ordinaire du simple religieux, où il ne cessa de faire de grands progrès dans la perfection.

DEUXIÈME POINT

Saint Pacifique se fit remarquer entre tous ses Frères par son humilité, sa douceur, sa charité et son exquise pureté. L'esprit de pauvreté dont il était animé montrait qu'il marchait sur les traces du séraphique Patriarche d'Assise. Il joignait à ce dépouillement parfait une douceur à toute épreuve dans ses rapports avec les religieux du couvent.

L'un d'entre eux lui dit un jour qu'ils étaient désignés, tous les deux, pour le couvent de Torano. Le saint alla prendre aussitôt son bâton et son bréviaire, et descendit à la porte pour partir avec son compagnon. On lui apprit alors que tous deux restaient au couvent, et sans témoigner la moindre humeur de ce qu'on s'était joué de lui, le bienheureux reporta son bâton et son bréviaire avec la même tranquillité d'âme. Un autre jour, par un temps affreux, le gardien lui commanda d'aller dire la messe à une lieue du couvent. Il partit aussitôt, malgré ses infirmités. Au retour, le gardien lui témoigna son regret de l'avoir mis à une si dure épreuve. « Ce n'est pas vous, Père gardien, » répondit l'obéissant religieux avec une douceur et une sérénité angéliques, « c'est Dieu qui l'avait commandé. » Méditons ces deux traits de la vie de saint Pacifique, pour en faire notre profit spirituel. Ne nous est-il pas souvent arrivé de prendre en mauvaise part les petites railleries de ceux que nous fréquentons ? La susceptibilité de notre caractère ne s'est-elle pas alors montrée en perdant la patience, et nous laissant aller à la mauvaise humeur? Et, dans les choses commandées par ceux qui ont autorité sur nous, est-ce avec le cœur que nous avons obéi? Est-ce Dieu que nous avons reconnu dans l'épreuve du sacrifice? — Dieu favorisa saint Pacifique du don de prophétie, et combla son fidèle serviteur d'ineffables consolations. Plein de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur en 1721. Le pape Pie VI le béatifia, et Grégoire XVI le canonisa le dimanche de la sainte Trinité, en 1839.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui avez orné le bienheureux Pacifique, votre confesseur, d'une remarquable patience et de l'amour de la solitude, accordez-nous de marcher sur ses traces. (Collecte de la fête.)

26 SEPTEMBRE.

Bienheureuse Lucie de Calatagirone,

Vierge, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Lucie de Calatagirone, en Sicile, fut prévenue dès sa plus tendre enfance des illustrations de la grâce. Elle comprit le néant de toutes les choses du monde, et se détermina bien jeune encore à le quitter. Elle entra dans un monastère du Tiers-Ordre, à Salerne, et s'y fit remarquer par sa constante application à pratiquer toutes les vertus religieuses ; aussi peut-on dire qu'elle les posséda toutes dans un degré héroïque. « Dieu, qui nous a faits sans nous, » dit saint Augustin, « ne nous sauvera pas sans nous, » car le salut n'est pas l'ouvrage de Dieu tout seul, mais celui de Dieu et de l'homme. Il faut que ces deux volontés concourent ensemble pour assurer notre salut. Or, Dieu nous a suffisamment prouvé qu'il *veut* nous sauver; mais nous ne voulons pas répondre à ce désir ni en prendre les moyens. De même, pour l'acquisition des vertus, le

travail nous rebute, la vigilance nous fatigue; de sorte que, quand la grâce nous attend, nous prévient même, nous n'y répondons pas. De là notre tiédeur et le peu de progrès que nous faisons dans le bien. Secouons cette paresse spirituelle, et prions la bienheureuse Lucie de nous en obtenir la force.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Lucie trouvait ses délices dans la pratique des vertus du saint état qu'elle avait embrassé. L'humilité, le silence, la mortification, l'obéissance et l'oraison caractérisaient cette vierge fervente, qui, en échange de sa générosité au service de Dieu, recevait de lui les grâces les plus signalées. Elle eut de fréquentes extases, et, le vendredi de chaque semaine, elle se sentait prise d'une vive et profonde douleur, qui semblait la plonger dans un état d'anéantissement dont rien ne pouvait l'arracher. A l'exemple du séraphique Père saint François, elle avait l'intelligence du mystère de la Croix, et comprenait l'amour d'un Dieu crucifié pour racheter l'homme coupable. Cette contemplation absorbait son âme reconnaissante, et elle en perdait presque le sentiment. Oh! prions-la de nous obtenir une grande dévotion envers la Passion de notre divin Maître, nous, enfants de saint François, et que cette dévotion soit marquée surtout par un véritable esprit de sacrifice, et une constante abnégation de nous-même dans le détail de la vie. — Riche en vertus, la bienheureuse Lucie de Calatagirone quitta la terre d'exil pour s'en aller au ciel en l'année 1400.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Lucie, faites que j'imite votre constante application à pratiquer les vertus de mon saint état de Tertiaire.

28 SEPTEMBRE

Bienheureux Bernardin de Feltre,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bernardin naquit à Feltre en 1439, d'une noble et ancienne famille. Il étudia avec succès les lettres humaines, et fut envoyé à Padoue pour y faire son cours de droit. C'était là que Dieu attendait cette âme privilégiée. Il se servit des prédications de saint Jacques de la Marche et de la mort subite de deux de ses professeurs, pour lui montrer la vanité des choses d'ici-bas, et le déterminer à quitter le monde. Les événements de la vie sont dirigés par le Seigneur pour le plus grand bien de ses élus ; il importe de se bien pénétrer de cette pensée, afin de se soumettre à tout ce que Dieu veut ou permet, en reconnaissant par la lumière de la foi que c'est pour nous faire arriver à la perfection. Oh ! qu'une âme ainsi éclairée avance en peu de temps dans les voies de la sainteté ! — Le bienheureux Bernardin, fidèle à cette lumière, entra chez les Franciscains de l'Observance,

où il ne tarda pas à faire de rapides progrès dans la vertu. Il couchait sur la paille, jeûnait plusieurs fois la semaine, ne buvait que de l'eau, et restait des heures entières en extase. Sa piété envers la très sainte Vierge le portait à réciter chaque jour la couronne franciscaine, dévotion riche en indulgences, que les Tertiaires ne devraient pas omettre, car c'est la Reine du ciel qui l'enseigna elle-même à un novice de l'Ordre séraphique. Saint Bernardin de Sienne assure que c'est par ce moyen qu'il avait obtenu toutes les grâces du ciel.

DEUXIÈME POINT

Ordonné prêtre, et chargé par ses supérieurs d'annoncer la parole sainte, le bienheureux Bernardin excita l'admiration générale et convertit un grand nombre de pécheurs. Pendant vingt-cinq ans, il parcourut l'Italie nu-pieds, ramenant la concorde dans les villes divisées par les factions et la guerre civile, réformant les mœurs corrompues, et recueillant partout des fruits abondants de pénitence. Missionnaire plein de charité, il établit des confréries pour prendre soin des pauvres, et aussi pour donner au culte divin plus de pompe et de solennité. Il travailla beaucoup à propager l'établissement des monts-de-piété, et, à sa voix, les riches apportaient leur or pour les fonder, et les femmes se dépouillaient de leur parure. Plusieurs fois les hérétiques attentèrent à ses jours ; mais Dieu le préserva des pièges qu'ils lui avaient tendus. Les souverains Pontifes l'employèrent fréquemment pour rétablir la paix entre les peuples. De son vivant, il reçut le don de

prophétie et un grand pouvoir pour chasser les démons des corps des possédés. Après une vie si riche en vertus, le bienheureux Bernardin mourut à Pavie en 1494. Il fut béatifié par le pape Innocent X. — Demandons à Dieu, par l'intercession de son fidèle serviteur, de travailler efficacement au salut des âmes, selon notre pouvoir, par l'exercice de la charité et surtout par l'apostolat de la prière et du bon exemple.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui avez embrasé le bienheureux Bernardin du zèle apostolique, faites que nous imitions sa charité et sa ferveur.

29 SEPTEMBRE

Fête de saint Michel,

Archange.

PREMIER POINT

Notre séraphique Père saint François avait une grande dévotion envers l'archange saint Michel. Il se rendit en pèlerinage à l'église bâtie en son honneur sur le mont Gargan, et il se préparait chaque année par un carême à la fête que nous célébrons aujourd'hui. C'est donc une fête franciscaine que celle de saint Michel, et l'Évangile du jour nous donne l'esprit de cette fête. Notre-Seigneur propose à ses dis

ciples l'exemple d'un petit enfant, pour leur enseigner l'humilité : *Si vous ne devenez comme lui, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux,* leur dit le Sauveur. *Quand il s'éleva un grand combat dans le ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon, qui fut vaincu.* Ce dragon était Lucifer, l'ange de l'orgueil, que le prince de la milice céleste terrassa. *Qui est comme Dieu?* fut le cri de victoire, et les anges rebelles furent précipités dans l'abîme. A l'exemple de saint Michel, sachons lutter contre les démons avec une grande énergie; et demandons-lui sa protection pour vaincre l'orgueil et obtenir l'humilité. Saint Michel a pour mission spéciale de veiller sur les âmes. Il est chargé de les présenter au tribunal de Dieu. Prions-le avec une grande ferveur de nous assister à l'heure de notre mort, et, si nous en avons le temps, prenons la pieuse habitude de réciter ses litanies afin qu'il nous obtienne la grâce d'une sainte mort.

DEUXIÈME POINT

« Comment devons-nous combattre sous la conduite « de saint Michel, et de quelles armes faut-il nous « servir peur surmonter les ennemis de Dieu et de « notre salut? Ayons d'abord le zèle pour la gloire « du Seigneur et l'amour pour lui. Fuyons l'esprit « d'orgueil, de vanité et d'ambition; comme saint « Michel, tenons-le sous les pieds. Aimons la paix : « procurons-la aux autres. C'est le propre des anges « de calmer les esprits, et le fait des démons de « nourrir des haines immortelles. Soyons maîtres « de nos passions. Nous lisons dans la sainte Écri-

« ture que, lorsque saint Michel entra en contesta-« tion avec le démon touchant le corps de Moïse, il « n'osa pas le condamner avec des paroles de malé-« diction, mais il se contenta de lui dire : Que le « Seigneur te condamne. Oh! que la douceur et la « patience sont de fortes armes pour nous défendre « contre les malins esprits, et rendre tous leurs « efforts inutiles ! » (Nouet.) « Les tentations de « l'ennemi nous sont fâcheuses ; mais nos prières lui « sont beaucoup plus insupportables, » disait saint Bernard. « Sa malice et sa finesse nous donnent de « la peine ; mais notre simplicité et notre miséri-« corde le tourmentent encore davantage. Notre « humilité l'abat, notre charité est un feu qui le brûle, « notre obéissance est pour lui un tourment étrange. » Honorons donc saint Michel comme un prince victo-rieux, et prions-le de nous défendre contre le démon qui veut s'asseoir sur le trône de notre cœur et s'y faire adorer comme Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Qui est comme Dieu ?

Troisième Dimanche de Septembre,

Fête des Sept Douleurs de la sainte Vierge

PREMIER POINT

La fête des Sept Douleurs de la sainte Vierge doit être particulièrement chère aux membres du Tiers-

Ordre de la Pénitence, parce que le séraphique Père saint François avait une particulière dévotion pour la reine des martyrs. Des trois églises qu'il avait réparées, c'est Notre-Dame des Anges qu'il choisit pour y faire sa demeure, car elle était consacrée à la Mère de Dieu. Il ressentait une tendresse toute spéciale pour Marie : « C'est elle, » disait-il, « qui a rendu Dieu notre frère, et nous a obtenu miséricorde. » En effet, la sainte Vierge est coopératrice de notre rédemption. Elle nous a donné Jésus, et c'est au pied de la croix qu'elle l'a immolé, dans son cœur, pour nous sauver. Oui, cette tendre mère suivit courageusement et pas à pas les traces sanglantes de son divin Fils jusqu'à la montagne du Calvaire, et Dieu avait mis dans son cœur un si grand amour pour nous, qu'elle fut contrainte de désirer, pour notre salut, la mort de son Fils bien-aimé ! Oh ! que le péché est un grand mal ! Il a plus coûté à expier qu'un monde à créer ! Arrêtons-nous à ces pensées, pleurons nos ingratitudes envers le Seigneur, et n'oublions pas qu'elles ont été la cause du glaive de douleur qui a percé le cœur de la très sainte Vierge.

DEUXIÈME POINT

La sainte Vierge a vraiment ressenti tout ce que lui avait prédit le saint vieillard Siméon. Depuis le jour de la présentation de Jésus au temple jusqu'au Calvaire, *un glaive de douleur a percé son âme*. Elle dut fuir en Égypte ; elle perdit le Seigneur pendant trois jours ; sa vie publique lui causa de cruelles angoisses quand elle le vit persécuté par la haine des

Pharisiens ; enfin, la passion du Sauveur lui fit subir la mort, dit saint Bonaventure, et le fer de la lance perça le corps du Fils et l'âme de la Mère. « O Dieu « miséricordieux, » continue le docteur séraphique, « comment permettez-vous que celle qui vous est « chère entre tous, celle qui est le miroir du monde, « soit ainsi dans la tribulation ? Pendant que Marie, « notre vénérable souveraine, Jean et les saintes « femmes demeurent au pied de la croix, les yeux « fixés sur le Seigneur mort et abandonné de tous, « des hommes armés viennent en grand nombre au « Calvaire. Marie est remplie de frayeur. Elle se « tourne vers son Fils mort, et lui dit : Que veu- « lent-ils vous faire de plus? Ne vous ont-ils pas mis « à mort ? Mon fils, priez votre Père de les apaiser. « Or, ces hommes brisent les jambes des deux « voleurs, et achèvent de les faire mourir, puis « reviennent vers Jésus ; mais Marie, craignant « qu'ils ne traitent de même son Fils, et percée de « douleur jusqu'au plus profond de son cœur, songe « à recourir aux armes qui lui sont propres, c'est-à- « dire à l'humilité, qui était innée en elle. Se met- « tant donc à genoux, les bras croisés sur sa poitrine, « elle leur parle ainsi : O vous que j'appelle mes « frères, je vous en conjure au nom du Dieu très « haut, veuillez ne pas m'affliger davantage en « la personne de mon Fils bien-aimé... Vous « savez, mes frères, que jamais je ne vous ai « offensés. Je vous pardonne toute injure, toute « offense, la mort même de mon Fils. Accordez-moi « cette grâce de ne point rompre ses membres. » Oh! que cette prière est touchante, et qu'elle devrait

nous pénétrer de componction ! La sainte Vierge a pardonné la mort de son Fils, et nous pourrions garder de la rancune dans notre âme ! Non, mille fois non. Promettons-lui, dans cette fête de ses douleurs, que nous travaillerons sous son regard à rendre le bien pour le mal, et à vaincre le mal par le bien. Oui, ô douce et tendre mère, quand nous serons persécutés, calomniés, injustement accusés, nous imiterons vos exemples, et nous vous demanderons la patience dans nos chagrins et la soumission aux ordres du ciel. Si l'épreuve est forte, nous la comparerons à vos souffrances sur le Calvaire, et nous rougirons de notre peu de courage, en répétant avec tout notre cœur cette douce invocation : Reine des martyrs, priez pour nous.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

1er OCTOBRE

Bienheureuse Louise de Savoie,

Veuve, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

Fille du bienheureux Amédée, duc de Savoie, Louise marcha sur les traces de son père, et se fit remarquer dès sa plus tendre enfance par une piété

précoce. Elle joignait à un grand amour pour la prière un éloignement prononcé pour les vanités et les plaisirs du monde, fuyant avec un grand soin ce que les jeunes filles recherchent avec avidité. Elle avait compris que tous les biens viennent avec la sagesse et, après le roi Salomon, elle aussi la demandait à Dieu. Jeunes âmes qui lirez ces lignes, imitez l'exemple de la bienheureuse Louise de Savoie; n'aimez pas le monde et ses vains plaisirs; souvenez-vous que ses joies sont trompeuses, et que la règle de l'Ordre de la Pénitence, auquel vous avez le bonheur d'appartenir, vous interdit d'assister aux repas licencieux, aux spectacles, aux jeux publics, et aux bals. — Notre bienheureuse désirait se consacrer à Dieu par le vœu de virginité; mais son oncle, devenu son tuteur, la maria au prince de Châtillon. Engagée dans les liens du mariage, Louise ne songea qu'à s'y sanctifier.

DEUXIÈME POINT

Notre bienheureuse ne changea pas sa manière de vivre simple et fervente, mais s'appliqua de plus en plus à enrichir son âme de vertus. Elle travailla au salut de son mari, et eut le bonheur d'amortir en lui, par ses prières et ses bonnes paroles, l'amour des biens de la terre, en dirigeant ses pensées vers les choses éternelles. Le comte de Châtillon ne se borna pas à devenir l'émule de sa sainte épouse dans la pratique de la perfection chrétienne, il travailla de concert avec elle à l'amélioration de ses nombreux vassaux, en réprimant leurs désordres et en leur faisant aimer les lois de l'Évangile. Oh! que l'influence d'une femme

chrétienne est puissante sur son époux, et que le bien qu'elle peut faire est grand ! Sœurs du Tiers-Ordre engagées dans les liens du mariage, ne l'oubliez pas. — A l'âge de vingt-sept ans, la bienheureuse Louise devint veuve. Elle embrassa la règle du Tiers-Ordre, voulut vivre dans la pauvreté, et ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Cette parfaite Tertiaire, faisant un saint usage de ses richesses, distribuait d'abondantes aumônes aux malades et aux pauvres, qu'elle visitait fréquemment ; mais Dieu lui inspira le désir d'une perfection plus grande en renonçant pour toujours aux biens de la terre. Fidèle à cette voix du ciel, la bienheureuse les distribua aux pauvres, et alla s'enfermer dans le monastère de Sainte-Claire d'Orbe, qui avait été réformé par sainte Colette. Elle fut un modèle parfait de régularité, d'obéissance et d'humilité jusqu'à la fin de sa vie. Atteinte d'une maladie mortelle, elle reçut les derniers sacrements, et au jour qu'elle avait prédit, le 24 juillet 1503, elle passa de la terre au ciel pour s'unir éternellement à son céleste époux. Son corps fut transporté à Nozeroy en Franche-Comté, et des prodiges nombreux s'accomplirent sur sa tombe. Le Pape Grégoire XVI approuva solennellement son culte en 1839.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui, en faisant passer la bienheureuse Louise par tous les chemins de la vie, nous avez montré en elle un rare exemple de vertu, faites que nous suivions ses traces pour parvenir à vous. (Collecte de la fête.)

2 OCTOBRE

Fête des saints Anges gardiens.

PREMIER POINT

Dieu, dans son amour pour l'homme, lui a donné un ange qui veille sur lui dès sa naissance, le guide, le défend et le conseille. Il préserve son esprit de l'erreur, sa volonté des affections déréglées, ses sens des illusions, son corps des maladies et des accidents fâcheux. *Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre.* C'est l'ouvrage des anges, disait saint Chrysostôme, de faire toutes choses pour le salut des hommes. L'ange gardien nous sert de mur de défense contre les démons. Il nous excite à la vertu et à la pratique des bonnes œuvres. Malgré la sollicitude incessante dont il environne notre âme, l'ange gardien jouit continuellement de la claire vue de Dieu, et il voudrait que nous ne perdissions jamais la présence divine. Oh ! que nous le contristons souvent par notre dissipation et notre légèreté ! Et pourtant, la pensée qu'un esprit céleste est toujours à côté de nous devrait, en excitant notre confiance en lui, nous rappeler que Dieu nous regarde, et que nous devons agir pour lui plaire. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, appelés à la perfection, ne négligeons pas la dévotion envers nos anges gardiens, et en ce jour consacré par l'Église à les honorer d'une manière plus particu-

lière, demandons-leur pardon de les oublier si souvent : réparons notre indifférence à leur égard, par notre reconnaissance et notre fidélité à la grâce.

L'ange tutélaire nous assiste à l'heure de la mort, et fait tous ses efforts pour la rendre douce et sainte. Saint François, notre Père, avait une grande dévotion pour les saints anges ; ils lui apparurent plusieurs fois, et lui firent entendre d'harmonieux concerts, entre autres un moment avant sa mort. A cette heure décisive, l'ange gardien nous console et nous encourage, et si nous ne méritons pas de le voir, comme notre séraphique Patriarche, sainte Marie-Françoise des Cinq-Plaies, du Troisième Ordre, et tant d'autres saints, il ne nous soutient pas moins d'une manière invisible, et nous excite à la contrition et à l'amour de Dieu. Il fait l'office de médiateur entre Jésus et nous. Ayons donc une grande confiance en son intercession, car *il doit nous garder dans toutes nos voies.* « En sortant de ce « monde, il ne reste à l'âme que l'une de ces trois « voies : le paradis, le purgatoire, ou l'enfer. Son « ange gardien n'omet rien de ce qui peut la détourner de cette prison de feu, et si elle s'y précipite, c'est pour ne lui avoir pas obéi. Quant au « purgatoire, si la justice divine l'y condamne à « expier ses fautes passées, l'ange tutélaire se « charge de la conduire dans ce lieu de souffrances, « et fait ce qu'il peut pour en abréger la durée et « en adoucir la rigueur. Mais sa grande joie est de « la conduire au ciel, pour la rendre participante de « son bonheur éternel. O quel contentement reçoit « l'ange gardien d'une âme qui a suivi ses avertisse-

« ments, et n'a cherché en toute chose que le bon « plaisir de Dieu! Elle finit heureusement sa couse « sous sa conduite, et il la voit arriver au port de « la béatitude. » (Nouet.) O mon âme, écoutons et respectons notre ange gardien ; suivons ses inspirations, et il nous fera parvenir au bonheur éternel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Un esprit céleste est toujours à côté de moi!

4 OCTOBRE

Notre séraphique Père saint François.

PREMIER POINT

Un véritable ami est semblable à son ami, comm un miroir se transforme en l'objet qu'il représente. Saint François fut un parfait ami du Fils de Dieu, « et en l'étudiant, » dit le Père Nouet, « on voit « Jésus-Christ dans son âme et dans son corps. Il « en a la puissance, par les miracles qu'il opère ; le « domaine, par le grand empire qu'il a sur tous les « éléments; l'indépendance, par le glorieux mépris « qu'il fait de tous les biens créés ; la force, par l'ap- « pui qu'il donne à l'Église contre tous les efforts de « l'enfer qui la menacent de ruine ; l'immensité, par « lètendue de son Ordre qui égale tout l'univers : « l'immortalité, par l'incorruptibilité de son corps « dans le tombeau, qui a fait dire à un grand pape,

« que saint François était mort avant son trépas, et « qu'il vivait après sa mort. Et non seulement les « perfections divines sont reproduites en lui, mais « nous y trouvons encore les vertus du Sauveur. Il « en a la pauvreté, qu'il honore comme sa reine et « chérit comme son épouse ; *la charité,* qui l'élève « au rang des séraphins ; l'humilité, qui l'abaisse « dans son estime au-dessous des plus grands « pécheurs ; la douceur, qui lui donne de la ten- « dresse pour les plus faibles animaux ; la compas- « sion, qui le fait servir les lépreux ; et enfin il en a « la patience, qui donne le dernier trait à cette « excellente image du Crucifix par les plaies de « ses stigmates, qui ne le font vivre que pour souf- « frir, et le font souffrir jusqu'à mourir. » Méditons ces paroles avec une filiale attention, et remercions le Seigneur des grandes grâces qu'il a accordées à notre séraphique Père saint François.

DEUXIÈME POINT

Après avoir considéré, dans le premier point de cette méditation, la ressemblance de notre séraphique Père avec le Sauveur Jésus, arrêtons-nous à la vertu qui a pour ainsi dire caractérisé sa vie, afin de chercher a l'imiter dans la mesure de nos forces. Si les vertus avaient une forme humaine, disait le Père Nouet, la pauvreté aurait pris l'esprit, le corps, la naissance, la vie et la mort de saint François. Il naquit dans une étable, mourut sur la cendre, couvert d'un habit déchiré, qu'on lui donna par aumône. Il ne possédait rien sur la terre, et se piquait d'une sainte jalousie s'il voyait quelqu'un

plus pauvre que lui. Plus il était pauvre, plus il était content. Quand serons-nous ainsi détachés de toutes les choses de la terre ? Quand pourrons-nous dire, comme notre bienheureux Père : « Mon Dieu et mon tout ! » O quel trésor de n'avoir rien ! Interrogé par ses Frères, dans une conférence, sur la vertu qui les rendrait plus agréables à Dieu, il leur répondit que « c'était la pauvreté ; qu'ils devaient la regarder comme le chemin que Dieu leur avait marqué pour arriver au ciel, et comme le trésor caché de l'Évangile. » Méditons ces profondes paroles dans ce jour de la fête de notre séraphique Père. Si nous sommes privés des biens de la terre, n'en murmurons pas : c'est un trait de ressemblance avec saint François, et une voie plus facile pour mériter le ciel. Si Dieu nous en a laissé l'usage, employons-les saintement, sans y attacher notre cœur ; car tout passe ici-bas, et la mort nous en dépouillera. Aimons Dieu par-dessus toute chose, et demandons à saint François de nous obtenir la grâce d'être pauvres affectivement, ne tenant pas même à de simples bagatelles.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Mon Dieu et mon tout.

5 OCTOBRE

Bienheureux Jean de Penna,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Il y a des âmes sur lesquelles Dieu semble jeter les yeux avec une prédilection marquée dès leur entrée dans la vie ; il les conduit d'une manière toute particulière et miraculeuse. Tel était le bienheureux Jean de Penna, dont nous allons méditer les vertus. Étant encore au milieu du monde, le Seigneur lui faisait savourer à longs traits les joies et les délices de la piété, et s'emparait de ce jeune cœur pour y régner en souverain. Un soir, il fut favorisé d'une apparition céleste. Un enfant d'une incomparable beauté, se montrant au bienheureux, lui dit : « Jean, lève-toi ; va à Saint-Étienne, où prêche un de mes Frères Mineurs. Tu seras attentif à sa parole, pour y conformer ta vie ; car c'est moi qui l'ai envoyé. Puis tu auras à faire un long voyage, et quand il sera terminé, tu viendras me rejoindre. » Une pareille faveur opéra dans le bienheureux Jean une transformation merveilleuse. Ces paroles, comme celles du Sauveur à ses apôtres, quand il les appelait à le suivre, le déterminèrent à tout quitter pour se consacrer à Dieu. Il se leva aussitôt, se rendit à Saint-Étienne, écouta le Père Philippe prêchant sur le royaume de Dieu, et, à la fin du sermon, alla trouver le prédicateur : « Mon

Père, » lui dit-il, « daignez m'admettre dans votre Ordre, afin que je puisse y faire pénitence. » Dieu n'accorde pas à toutes les âmes de semblables faveurs, mais il les appelle toutes à se sanctifier. La volonté de Dieu est que vous soyez saints, disait l'apôtre saint Paul. Ai-je compris cette parole? L'ai-je mise en pratique?

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Jean, après avoir fait profession dans l'Ordre de Saint-François, fut envoyé par ses supérieurs en Provence et en Languedoc, pour y fonder des couvents, et, pendant vingt-cinq ans, il s'y fit admirer par sa douceur, sa charité et le zèle tout apostolique avec lequel il travaillait au salut des âmes. Les religieux de la Marche d'Ancône, désirant le voir, sollicitèrent son retour parmi eux, et l'obtinrent. Jean, en recevant son obédience, se mit joyeusement en route, pensant que, rentré dans sa patrie, Dieu l'appellerait à lui. Il fut encore pendant trente ans l'édification de ses Frères, et enfin un ange lui apparut et lui dit : « La fin de ta course est arrivée; demande la grâce que tu voudras, et choisis entre un jour de purgatoire et sept jours de pénitence sur la terre. » Jean préféra les sept jours de pénitence, et il se sentit dès lors broyé sous le pressoir de toutes les souffrances. Le bienheureux avait un si grand amour pour Dieu qu'il ne voulut pas retarder le bonheur de jouir de sa sainte présence après sa mort, et voilà pourquoi il préféra les sept jours de pénitence sur la terre. O mon âme, que ce choix doit nous couvrir de confusion et de regret!

Le moindre sacrifice, la plus petite souffrance nous alarme et nous révolte. Nous voulons bien aimer Dieu, mais sans qu'il nous en coûte. Ah ! demandons au bienheureux Jean de Penna un peu de son amour pour le Seigneur et la générosité à son service. — Après avoir souffert pendant sept jours, Jean fut convié aux joies du ciel par Notre-Seigneur lui-même. Le pape Pie VII l'a mis au nombre des bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Jean de Penna, faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour Dieu comme le vôtre l'a été.

8 OCTOBRE

Sainte Marie-Françoise des Cinq-Plaies,

Vierge, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Marie-Françoise des Cinq-Plaies naquit à Naples, le 25 mars 1715, d'une famille de condition médiocre. Le Seigneur s'était plu à prévenir la naissance de cette enfant privilégiée, par des signes non moins frappants que merveilleux. Sa pieuse mère, assistant au sacrifice de la messe, se voyait forcée, à cause de sa grossesse, de rester assise ; mais, au moment de la consécration, l'enfant qu'elle portait s'agitait tellement dans son sein, qu'elle était obligée de se mettre à genoux. Saint Jean-Joseph de la

Croix disait à cette heureuse mère : « Prenez bien soin de l'enfant que vous mettrez au monde, car elle sera un jour une grande sainte. » Marie-Françoise vérifia cette prédiction. A l'âge de quatre ans elle avait déjà l'esprit d'oraison, et désirait ardemment s'approcher de la Table sainte. Son confesseur le lui permit à l'âge de sept ans, et elle s'avança dès lors à pas de géant dans les voies de la perfection. Lorsqu'elle eut atteint sa seizième année, son père voulut la marier : mais ce cœur embrasé d'amour divin ne voulait contracter aucun lien terrestre, et avait choisi Jésus-Christ pour époux. Quelque avantageux que fût le parti qu'on lui proposait, elle le refusa constamment, et, après bien des épreuves et des mauvais traitements, elle obtint enfin l'autorisation de son père pour entrer dans le Tiers-Ordre de Saint-François. La jeune fille, heureuse de voir ses désirs accomplis, se prépara à sa prise d'habit par neuf jours de prière et de pénitence, et ce fut le 8 septembre qu'elle revêtit la livrée franciscaine pour ne plus la quitter. Cette fervente tertiaire avait compris toute l'importance de cette consécration d'elle-même à Dieu, et cela pour toujours. Oh ! que les Sœurs du Tiers-Ordre feraient de progrès dans la perfection, si elles réfléchissaient sur le véritable caractère de l'Ordre de la Pénitence et sur les engagements sérieux que l'âme y contracte devant Dieu ! Où en suis-je à cet égard ?

DEUXIÈME POINT

Revêtue du saint habit de la Pénitence, qu'elle portait extérieurement, Marie-Françoise commença

une vie on ne peut plus austère. Elle traitait son corps en ennemi, et l'assouplissait à l'âme par les veilles, les jeûnes, les disciplines et le cilice, bien qu'elle fût d'un tempérament faible et délicat. Elle prenait peu de repos pendant la nuit, sur une planche recouverte d'une peau de brebis, et cette âme énergique éprouvait sans cesse le besoin de souffrir. Le Seigneur ne l'épargna pas. Injures, calomnies, humiliations de toute sorte, tentations du démon, elle supporta avec une admirable patience ces rudes épreuves, et puisa, dans la méditation des souffrances de Notre-Seigneur, la force et le courage pour n'en pas être ébranlée. Elle avait une grande dévotion pour le pieux exercice du chemin de la croix, et le faisait tous les jours dans les plus grands sentiments de componction et de ferveur. Dieu se plaisait à la combler de grâces pendant qu'elle parcourait la voie douloureuse, et la compassion qu'elle ressentait pour les souffrances du Sauveur, la faisait tomber en défaillance. — Cette dévotion devrait être familière à tous les enfants de saint François, qui était lui-même embrasé d'amour pour Jésus crucifié, et les Tertiaires fidèles à cette pratique en retireraient les plus grands fruits pour leur avancement spirituel. — Toutes les vertus brillèrent en Marie-Françoise d'un vif éclat, la virginité surtout, dont elle portait comme un signe matériel dans la bonne odeur qui s'exhalait de son corps. Elle avait un si grand amour pour Dieu, que son cœur, ainsi embrasé, souleva deux de ses côtes. Ses communications avec Dieu, la sainte Vierge et son ange gardien, étaient intimes et fréquentes, et l'ange Raphaël

lui donna un jour la communion du calice. Tant de faveurs ne firent que la rendre plus humble, et elle se regardait comme une grande pécheresse. Mais Dieu comptait ses vertus; il voulut enfin les récompenser. Marie-Françoise parvint à une extrême vieillesse. A l'âge de soixante-dix-sept ans, riche en mérites, elle entra dans son repos éternel, le 6 octobre 1791. Elle fut béatifiée par le pape Grégoire XVI le 12 novembre 1843, et canonisée par le souverain Pontife Pie IX.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Seigneur Jésus, faites que, par les mérites et l'intercession de la bienheureuse vierge Marie-Françoise, nous méprisions les choses de la terre et recherchions celles du ciel. (Collecte de la bienheureuse.)

8 OCTOBRE

Sainte Brigitte,

Veuve, du III^e^ Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Brigitte était fille de Birgerio, prince royal de Suède, et de Sigrida, qui appartenait aussi à une famille illustre. Leur vertu égalait leur noblesse. Sigrida, étant enceinte de Brigitte, fut miraculeusement sauvée d'un naufrage en mer, en considéra-

tion de l'enfant qu'elle portait, ainsi que le lui révéla un vénérable vieillard, qui apparut en songe à la pieuse mère, et ajouta : « Élevez-la avec soin, car elle sera une grande sainte. » Orpheline de mère dès l'âge de trois ans, Brigitte fut confiée par son père à une de ses tantes dont il connaissait la vertu et la capacité. Celle-ci ne tarda pas à s'apercevoir que l'Esprit-Saint conduisait déjà cette jeune âme, et que Dieu était son directeur. Elle venait d'entendre un sermon sur la Passion, à l'âge de dix ans, quand Notre-Seigneur lui apparut, la nuit suivante, attaché à la croix, le sang ruisselant de ses plaies. « Ah! Seigneur, » lui dit-elle, « qui vous a donc mis dans cet état? » Jésus lui répondit : « Ce sont ceux qui me méprisent. » Elle garda toute sa vie le souvenir et l'impression de ce spectacle déchirant. Rentrons ici en nous-même, ô mon âme, pour méditer la réponse que fit le Sauveur à sa fidèle servante. Ceux qui méprisent Dieu renouvellent ses plaies. Oh! que nous l'avons souvent méprisé par nos iniquités! Que de fautes volontaires, que d'ingratitudes! Humilions-nous à ses pieds, percés pour notre amour, et promettons-lui de ne plus l'offenser volontairement. — A l'âge de seize ans, Brigitte épousa Ulphon, prince de Néricie. L'éminente vertu de la jeune femme se communiqua bientôt à son mari. Il devint le modèle des princes de la cour, et toute la maison de Brigitte fut sanctifiée par elle. Épouses chrétiennes, cet exemple de vertu doit vous exciter à marcher sur les traces de Brigitte. Vous pouvez imiter son zèle pour la sanctification de ceux de votre maison, en leur donnant de bons

exemples. Oh! que de familles ont dû leur salut à une épouse et à une mère vraiment vertueuses!

DEUXIÈME POINT

Sainte Brigitte fut non seulement le modèle des femmes vertueuses, mais encore celui des mères dévouées. Elle eut huit enfants, qu'elle éleva pour le ciel; la dernière de ses filles fut l'illustre sainte Catherine de Suède. La sainteté des enfants fut le fruit de l'éducation et des grands exemples de leur pieuse mère, qui considéra toujours le soin de sa famille comme le premier de ses devoirs d'état, bien que les œuvres de charité occupassent une partie de son temps. Après la naissance de leur dernier enfant, Brigitte et son époux firent vœu de continence, prirent l'habit du Tiers-Ordre, et en suivirent la Règle. A la suite d'un pèlerinage fait à Compostelle, Ulphon, dégoûté du monde, se fit, du consentement de sa femme, moine de Citeaux; celle-ci porta extérieurement l'habit des Tertiaires, se ceignant les reins d'une grosse corde et se couvrant la tête d'un voile. Le monde ne manqua pas de blâmer la résolution de Brigitte et le genre de vie pénitente et humble qu'elle avait embrassé. Mais elle n'écouta que la voix intérieure qui l'appelait à une vie parfaite, et s'adonna aux œuvres de charité et aux exercices de la vie intérieure. Grande leçon pour les âmes qui voudraient bien se donner tout à Dieu, mais à la condition de ne pas rompre avec la vie mondaine! Après avoir distribué ses biens à ses enfants, elle entreprit le voyage de Rome, et fit ensuite le pèlerinage de Jérusalem et plus tard

celui d'Assise. Elle revint encore à Rome, où elle passa sa vie dans la pratique de toutes les vertus. Le Seigneur se communiquait à sa fidèle servante et lui apparaissait bien souvent. Un jour, il se montra entouré d'une resplendissante lumière, et lui dit qu'il la prenait pour son épouse et lui découvrirait de grands secrets. « Écoute ma voix avec humilité, » ajouta le Seigneur, « et rends un compte exact de tout à ton confesseur. » Alors commencèrent les révélations dont Dieu favorisa sainte Brigitte, et qui sont approuvées par l'Église. Méditons ces paroles de notre divin Maître à son épouse, et soyons soumis à ceux qui tiennent pour notre âme la place de Dieu. Elle fonda l'institut du Sauveur, à Rome, et s'y retira deux ans avant sa mort. Enfin, cette âme d'élite eut révélation du jour et de l'heure de sa mort, et redoubla sa ferveur pour s'y mieux préparer. Elle rendit son âme à Dieu le 23 Juillet 1373, à l'âge de soixante-onze ans. Le pape Boniface IX la mit au nombre des saints en 1391.

BOUQUET SÉRAPHIQUE.

Celui qui n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, est pire qu'un infidèle. (Saint Paul.)

12 OCTOBRE

Saint Séraphin de Monte-Granario,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT.

Le bienheureux Séraphin de Monte-Granario appartenait à une famille dépourvue des biens de la terre, mais pleine de vertus. Il y fut chrétiennement élevé, et montra de bonne heure la sainteté à laquelle il parviendrait un jour. Ses parents le chargèrent de la garde des troupeaux ; dans cette humble occupation, le pieux berger acquit l'amour de la solitude et de la prière. Cette disposition de son âme le rapprochait d'autant plus de Dieu qu'il était plus éloigné du commerce des hommes, et, par ce moyen, le Seigneur le préparait à la vie parfaite qu'il allait bientôt embrasser. Mais une vertu sans épreuve n'est jamais une vertu solide : Dieu permit que la sienne fût grandement exercée. Après la mort de son père, il endura toute espèce de mauvais traitements de la part de son frère aîné, qui lui fit subir une persécution incessante. La douceur du jeune Séraphin n'en fut pas altérée, et il montra par sa patience la vertu et l'énergie dont il était doué. L'occasion révèle ce que nous sommes : examinons ici la manière dont nous recevons les épreuves qui nous viennent de Dieu, soit directement, soit par le prochain, dont il se sert pour nous exercer. Les acceptons-nous avec patience? Notre

cœur n'est-il pas froissé dans ce qu'il appelle ses droits? Où en sommes-nous sur ce point?

DEUXIÈME POINT

L'épreuve, patiemment supportée, avait perfectionné la vertu de Séraphin, qui, voulant se donner à Dieu sans partage, entra à l'âge de seize ans au noviciat des Frères Mineurs Capucins. Là, il fit de rapides progrès dans toutes les vertus religieuses. Humble et obéissant, il joignait à de grandes austérités un amour de prédilection pour la pauvreté séraphique. Sa délicatesse de conscience était extrême, pénétré qu'il était de la sainteté de Dieu et de la grandeur de ses perfections infinies, en regard de la malice du péché qui les outrage toutes. Sa dévotion envers la Passion du Sauveur était très grande, et ce véritable enfant du séraphique Père saint François était aimé de tout le monde à cause de sa grande bonté et de la gaîté de son caractère. Méditons, ô mon âme, sur ces dernières paroles, qui trouvent leur application pratique dans les rapports journaliers que nous avons avec le prochain. La bonté attire les cœurs, et un caractère aimable les enchaîne à celui qui le possède. Le mauvais caractère, au contraire, est la ruine de la charité et le déshonneur de la vertu. Que penser d'une personne pieuse, d'un membre du Tiers-Ordre, qui ne sait rien supporter, qui se choque et s'irrite de tout? Examinons ici les défauts de notre caractère, et demandons à saint Séraphin de nous obtenir la grâce d'imiter sa bonté et son amabilité pour le prochain. — Favorisé du don des miracles, notre bienheu-

reux s'endormit dans la paix du Seigneur l'an 1604. Le Saint-Siège approuva le culte que lui rendaient les populations de la contrée, et le pape Clément XIII lui décerna les honneurs de la canonisation.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur que, marchant sur les traces du bienheureux, Séraphin, nous soyons embrasés des flammes de votre amour. (Collecte de la fête.)

13 OCTOBRE

Saint Daniel et ses Compagnons,

Martyrs, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Pendant que l'Ordre naissant des Frères Mineurs inondait le monde de ses vives clartés, en 1227, un homme de grande sainteté, le Frère Daniel, Ministre provincial de Calabre, et six autres Frères arrosaient de leur sang la terre de Mauritanie, et y obtenaient les palmes du martyre. Les six compagnons de ce vaillant athlète s'appelaient Ange, Samuel, Domnus, Léon, Hugolin et Nicolas. Notre séraphique Patriarche vivait encore lorsqu'ils y furent envoyés par son vicaire, le Frère Élie. Le voyage de ces généreux athlètes de Jésus-Christ fut long et pénible ; mais leur ferveur n'en fut point ralentie, et il leur tardait d'arriver à leur destination. Admirable effet de

l'amour de Dieu dans une âme embrasée de cette ardeur céleste! Les difficultés ne l'arrêtent pas; elles ne font que l'exciter davantage. Est-ce ainsi que je surmonte les obstacles qui s'opposent à ma sanctification, les peines, les tentations dont la vie du chrétien est remplie? Le monde et le démon se liguent pour entraver une âme qui veut bien servir Dieu, et la faire reculer. Ai-je l'énergie de ces généreux martyrs? La moindre épreuve ne me fait-elle pas abandonner mes meilleures résolutions? Où en suis-je sur ce point important?

DEUXIÈME POINT

Arrivés à Ceuta, les bienheureux missionnaires s'appliquèrent d'abord à ranimer la foi et la piété des chrétiens qui se trouvaient encore dans cette grande cité, et qu'une longue tyrannie avait ébranlés. Puis, animés d'un zèle vraiment apostolique, ils parcoururent les rues de Ceuta en criant : « Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ. » Les Maures, exaspérés de tant de hardiesse, leur firent éprouver toute sorte de mauvais traitements, et, par l'ordre du roi, les chargèrent de fers et les mirent en prison. On s'efforça d'ébranler leur constance par des promesses et par des menaces, et l'on eut recours aux tortures les plus affreuses; mais tout fut inutile : ils ne cessèrent de prêcher les mystères de la foi en présence des mahométans, et furent enfin condamnés à avoir la tête tranchée. Alors le Père Daniel, s'adressant à ses compagnons de captivité, s'écria : « Réjouissons-nous dans le Seigneur, mes Frères; ce jour est pour nous un jour de fête. Nos âmes vont être portées

par les anges dans le séjour de la gloire, et notre sort est celui des martyrs, dont nous allons cueillir aussi les palmes. La porte du ciel nous est ouverte. » Après ces consolantes paroles, les généreux confesseurs de la foi comsommèrent leur martyre, et s'en allèrent jouir du bonheur éternel, juste récompense de leur zèle et de leur inébranlable fidélité à Jésus-Christ. Demandons à Dieu, par l'intercession de ces glorieux martyrs, la force de triompher de tous les obstacles qui s'opposent à notre sanctification.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Puissions-nous, par nos progrès dans la vie spirituelle, imiter la foi de ceux dont nous célébrons la mémoire. (Postcommunion de la fête de saint Daniel et ses Compagnons.)

19 OCTOBRE

Saint Pierre d'Alcantara,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Pierre d'Alcantara, si célèbre dans l'Église par le don d'oraison auquel il fut élevé et par ses grandes austérités, naquit à Alcantara, petite ville de la province d'Estramadure, en Espagne, d'une famille noble et vertueuse. Prévenu par la grâce dès sa petite enfance, il faisait oraison avant de savoir ce

que c'était, et il donnait tout son temps à ce saint exercice. Envoyé à Salamanque pour y faire ses études, il y vécut comme un vrai religieux. A seize ans, il entra dans l'Ordre séraphique, et s'appliqua à marcher sur les traces de notre bienheureux Père. Son humilité extérieure et intérieure était si profonde, qu'il s'estimait, comme saint François, le plus grand pécheur de la terre. Il parlait peu, quand son devoir ou la charité ne l'exigeaient pas. Imitons cet exemple, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, et prenons la résolution de parler seulement quand ce que nous aurons à dire vaudra mieux que le silence. Que de péchés seraient évités par ce moyen! Saint Pierre d'Alcantara ne se plaignait jamais, même dans ses plus graves maladies, et s'estimait heureux de souffrir, disant que « c'était le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver à la perfection. » Retenons bien cette maxime, nous que Dieu a placés dans un état de perfection au milieu du monde. Les occasions de souffrir sont fréquentes : Dieu nous donne par elles un moyen de perfection. En profitons-nous?

DEUXIÈME POINT

Le récit des austérités de saint Pierre d'Alcantara jetterait l'épouvante dans un grand nombre d'âmes, et ne rencontrerait que l'incrédulité dans les autres. Il ne buvait que de l'eau et jamais assez pour étancher sa soif. Son repas ordinaire était un morceau de pain, et quelquefois des herbes mal assaisonnées. Il était arrivé à un si parfait amortissement du goût, qu'il ne faisait plus de distinction

entre les mets froids ou chauds, aigres ou doux. Pendant quarante ans, il ne dormit qu'une heure et demie, et assis. Lisons ce qu'en écrit sainte Thérèse dans le XXVII[e] chapitre de sa vie : « Quel parfait « imitateur de Jésus-Christ qne ce religieux béni, « Frère Pierre d'Alcantara ! Sa mâle ferveur égalait « celles des temps anciens ; aussi tenait-il le monde « sous ses pieds. Mais, sans porter le dépouillement « aussi loin que lui, sans faire une aussi âpre péni- « tence, il est plusieurs choses dans lesquelles nous « pouvons pratiquer le mépris du monde, et que « Notre-Seigneur nous fait connaître dès qu'il voit « en nous du courage. C'est de sa propre bouche que « j'ai entendu les détails que je me plais à rapporter, « et dont la vérité m'est parfaitement connue. Il avait « passé quarante ans sans dormir plus d'une heure « et demie, nous dit-il. De toutes ses mortifications, « celle qui lui avait le plus coûté, dans les com- « mencements, c'était de vaincre le sommeil. Il dor- « mait assis, la tête appuyée contre un morceau de « bois ; il n'aurait pu se coucher, parce que sa cel- « lule n'avait que quatre pieds et demi de long. « Jamais il ne se couvrit de son capuce, et ne se « servit de chaussures. Il lui était fort ordinaire de « ne manger que de trois en trois jours ; et comme « j'en paraissais surprise, il me dit que c'était très « facile à quiconque en avait pris la coutume. Je « l'ai vu moi-même une fois entrer en extase. « Il était si mortifié, qu'il m'a avoué confidemment « avoir passé trois ans dans une maison de son « Ordre sans connaître aucun des religieux, si ce « n'est au son de la voix, parce qu'il ne levait jamais

« les yeux. Il était très vieux quand je vins à le « connaître, et son corps tellement exténué, qu'il « semblait n'être formé que de racines d'arbres. « Avec toute cette sainteté, il était très affable. Au « moment où il rendit le dernier soupir, il m'appa- « rut et me dit : O bienheureuse pénitence, qui m'a « mérité une si grande récompense ! Notre-Seigneur « me dit un jour qu'on ne lui demanderait rien au « nom de son serviteur, qu'il ne l'accordât. Je l'ai « très souvent prié de présenter au Seigneur mes « demandes, et je les ai vues toujours exaucées. » — Après une vie si austère et si sainte, Pierre d'Alcantara vit arriver la mort comme l'heure de sa délivrance. La sainte Vierge lui apparut, accompagnée de saint Jean l'Évangéliste, et l'assura de son bonheur éternel. Il entra alors dans une douce extase, et, prononçant les paroles du Psaume : *Je me suis réjoui en pensant que nous irons dans la maison du Seigneur,* il rendit son âme à Dieu le 15 octobre 1562, à l'âge de soixante-deux ans. Méditons les paroles de sainte Thérèse si glorieuses pour saint Pierre d'Alcantara, et puisqu'elles ne l'a jamais invoqué en vain, prions-le de nous obtenir la grâce de marcher, comme lui, en la présence de Dieu, et de pratiquer la mortification extérieure et intérieure d'un fervent Tertiaire de l'Ordre de la Pénitence.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Pierre d'Alcantara, priez pour nous.

20 OCTOBRE

Saint Elzéar, comte d'Arian,

Confesseur, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

Saint Elzéar appartenait à l'illustre maison de Sabran, en Provence. Son père Hermengaud de Sabran, comte d'Arian, et sa mère Landune d'Albes étaient de fervents chrétiens, qui l'élevèrent dans les sentiments de la piété la plus tendre. Il montra dès l'enfance un grand amour pour les pauvres. Sa mère, surnommée la bonne comtesse, le prenant entre ses bras, l'offrit à Dieu en disant : « Seigneur, appelez au ciel cet enfant après son baptême, plutôt que de permettre qu'il tombe jamais dans le péché mortel. » Touchante prière d'une mère pleine de foi, qui révèle un amour vraiment selon le cœur de Dieu, et supérieur aux sentiments de la nature. Sœurs du Tiers-Ordre qui avez des enfants, aimez à redire cette fervente prière, et vous attirerez sur vos enfants et sur vous les plus précieuses bénédictions de Dieu. — Elzéar répondit aux soins intelligents de sa pieuse mère. A l'âge de cinq ans, il partageait son dîner avec les pauvres, et à l'âge de douze ans, il jeûnait et portait un rude cilice. Jamais on ne le vit troublé par la colère. Son âme, unie à Dieu, jouissait dès ce monde de la paix du ciel. — Demandons-lui de nous obtenir quelque chose de cette douceur vraiment

séraphique. — Marié, à l'âge de quatorze ans, à la bienheureuse Delphine de Glandèves, ils firent d'un commun accord le vœu de chasteté le jour même de leurs noces, et embrassèrent l'un et l'autre la règle du Tiers-Ordre, qu'ils gardèrent toute leur vie. Ces deux époux arrivèrent bientôt à une grande perfection.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Elzéar avait une tendre dévotion au Cœur adorable de Jésus. « Si vous voulez me trouver, » écrivait-il un jour à sa pieuse épouse, « cherchez-moi dans la plaie du Cœur de Jésus. C'est là que je me retire ordinairement, et que je goûte des douceurs pleines d'amertume et des amertumes pleines de douceur. » Son amour pour la prière était très grand. Bien que chargé d'importantes affaires, et souvent employé dans les cours de Naples et de France, saint Elzéar récitait tous les jours les heures canoniales avec une ferveur angélique, et à genoux. Il prononçait toutes les prières avec une telle attention et dans une si humble posture, qu'il inspirait la dévotion à tous ceux qui en étaient les témoins. Ce véritable enfant du séraphique Père avait compris toute l'importance de ce saint exercice, et il s'en acquittait comme saint François, avec un grand recueillement. Membres du Tiers-Ordre, imitons ce modèle de piété. Acquittons-nous aussi avec ferveur de ce devoir de la règle. Évitons la précipitation ou la routine, et demandons à Dieu, par l'intercession de saint Elzéar, la grâce de réciter notre office avec un grand esprit de foi. — Il avait beaucoup de zèle pour le salut des âmes qui dépen-

daient de lui, et sa maison était un modèle de régularité. Il voulait que ses domestiques assistassent chaque jour au saint sacrifice de la messe et fissent en commun la prière du soir, avec une lecture de piété. Chaque semaine, ils devaient s'approcher du tribunal de la Pénitence, et communier tous les mois ; les jurements et les blasphèmes étaient défendus, et notre bienheureux leur enjoignait de garder la paix entre eux. Aussi, la maison du comte d'Arian était parfaitement réglée, et une douce aménité la rendait comme une image du ciel. Heureux les maîtres qui veillent comme lui sur les âmes de leurs serviteurs : ils en seront récompensés dès ici-bas, par le dévouement et les vertus de ceux qui sont l'objet de leur sollicitude ! Saint Elzéar était le père des pauvres ; il les visitait, les consolait, les soignait de ses propres mains, et surtout les lépreux, objet de sa prédilection. Marchant un jour dans la campagne, il apprit qu'il y avait dans un village sept pauvres lépreux abandonnés. Elzéar, suivi d'un serviteur fidèle, va vers eux. A leur vue, le serviteur tombe évanoui. Elzéar s'approche d'eux, baise leur corps à demi pourri, les lave, leur donne à manger, les sert lui-même, et pendant qu'il pratiquait une charité si héroïque, une suave odeur se répandit autour de ces infortunés et tous les sept furent guéris ! L'humble Elzéar voulut se cacher pour fuir les louanges. Mais Dieu permit que son fidèle serviteur fût glorifié malgré lui. Son âme, enrichie de tant de mérites, était un fruit mûr pour le Ciel. Dieu l'y convia, et, après avoir reçu avec ferveur les derniers sacrements, il mourut à Paris,

à l'âge de trente-huit ans, le 27 septembre 1323. Le pape Grégoire XI le canonisa en 1369.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Elzéar, modèle du parfait Tertiaire dans le monde, faites que j'imite vos vertus pour mériter un jour de voir Dieu dans le ciel.

22 OCTOBRE

Bienheureux Ladislas de Gielnow,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Ladislas naquit en Pologne. Ses premières années s'écoulèrent dans une grande innocence. Il entra fort jeune chez les Frères Mineurs de l'Observance, et embrassa la réforme que saint Jean de Capistran établit dans tous les couvents de la Pologne. Ses premiers pas dans la vie religieuse annoncèrent ce qu'il serait un jour. Après sa profession, il s'appliqua de tout son cœur à marcher dans le chemin de la perfection, chérissant la pauvreté, et la gardant en toute circonstance avec une scrupuleuse fidélité. Il aimait à se tenir dans la retraite, à l'exemple du séraphique Patriarche d'Assise, bien persuadé que la solitude est un puissant moyen de sanctification et permet à l'âme de mieux connaître Dieu et de se mieux connaître elle-même.

Ces deux points importants de la vie spirituelle doivent déterminer les Tertiaires à pratiquer souvent la solitude du cœur, s'ils ne peuvent pas s'éloigner du monde où les retient leur position sociale ; cette solitude intérieure leur permettra de rentrer en eux-mêmes pour examiner où ils en sont par rapport à l'affaire de leur salut, et ce qu'ils doivent réformer en eux à cet égard.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Ladislas traitait durement son corps, et le macérait par le jeûne et le cilice. Les saintes rigueurs qu'il exerçait sur lui effrayaient les religieux les plus fervents, et ne le cédaient en rien à son humble obéissance, dont il donna toujours l'exemple à tous ses frères. Il fut successivement gardien du couvent de Varsovie et provincial de Pologne. Plein d'amour pour les âmes, il devint un fervent missionnaire, et fit de nombreuses conquêtes à Jésus-Christ, dont il ne cessait de rappeler la douloureuse Passion. Un jour, en la prêchant au peuple, il tomba en extase, et on le vit élevé de plusieurs pieds au-dessus de la chaire. Son amour et son culte pour la très sainte Vierge se produisaient sous toutes les formes, et il ne se lassait jamais d'exalter les vertus et la miséricorde de cette sainte et glorieuse Mère. La dévotion à Marie est héréditaire dans la grande famille franciscaine. C'est dans un sanctuaire dédié à Notre-Dame des Anges, que l'Ordre séraphique a pris naissance. Il a toujours défendu le privilège de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Elle est la patronne des trois Ordres de

à l'âge de trente-huit ans, le 27 septembre 1323. Le pape Grégoire XI le canonisa en 1369.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Saint Elzéar, modèle du parfait Tertiaire dans le monde, faites que j'imite vos vertus pour mériter un jour de voir Dieu dans le ciel.

22 OCTOBRE

Bienheureux Ladislas de Gielnow,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Ladislas naquit en Pologne. Ses premières années s'écoulèrent dans une grande innocence. Il entra fort jeune chez les Frères Mineurs de l'Observance, et embrassa la réforme que saint Jean de Capistran établit dans tous les couvents de la Pologne. Ses premiers pas dans la vie religieuse annoncèrent ce qu'il serait un jour. Après sa profession, il s'appliqua de tout son cœur à marcher dans le chemin de la perfection, chérissant la pauvreté, et la gardant en toute circonstance avec une scrupuleuse fidélité. Il aimait à se tenir dans la retraite, à l'exemple du séraphique Patriarche d'Assise, bien persuadé que la solitude est un puissant moyen de sanctification et permet à l'âme de mieux connaître Dieu et de se mieux connaître elle-même.

Ces deux points importants de la vie spirituelle doivent déterminer les Tertiaires à pratiquer souvent la solitude du cœur, s'ils ne peuvent pas s'éloigner du monde où les retient leur position sociale ; cette solitude intérieure leur permettra de rentrer en eux-mêmes pour examiner où ils en sont par rapport à l'affaire de leur salut, et ce qu'ils doivent réformer en eux à cet égard.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Ladislas traitait durement son corps, et le macérait par le jeûne et le cilice. Les saintes rigueurs qu'il exerçait sur lui effrayaient les religieux les plus fervents, et ne le cédaient en rien à son humble obéissance, dont il donna toujours l'exemple à tous ses frères. Il fut successivement gardien du couvent de Varsovie et provincial de Pologne. Plein d'amour pour les âmes, il devint un fervent missionnaire, et fit de nombreuses conquêtes à Jésus-Christ, dont il ne cessait de rappeler la douloureuse Passion. Un jour, en la prêchant au peuple, il tomba en extase, et on le vit élevé de plusieurs pieds au-dessus de la chaire. Son amour et son culte pour la très sainte Vierge se produisaient sous toutes les formes, et il ne se lassait jamais d'exalter les vertus et la miséricorde de cette sainte et glorieuse Mère. La dévotion à Marie est héréditaire dans la grande famille franciscaine. C'est dans un sanctuaire dédié à Notre-Dame des Anges, que l'Ordre séraphique a pris naissance. Il a toujours défendu le privilège de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Elle est la patronne des trois Ordres de

Saint-François. Ayons donc une grande dévotion, une dévotion filiale, envers la sainte vierge Marie, notre bonne Mère. Aimons à lui en donner des preuves, surtout en imitant ses vertus ; car c'est le véritable caractère d'une solide dévotion. — Accablé par l'âge, et épuisé par une violente maladie, le bienheureux Ladislas reçut les derniers sacrements et mourut saintement, le 4 mai 1505. Il fut béatifié par le pape Benoît XIV.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, qu'à l'exemple du bienheureux Ladislas, nous fassions de continuels progrès dans la vertu. (Collecte de la fête.)

23 OCTOBRE

Saint Jean de Capistran,

Confesseur, du Ier Ordre

PREMIER POINT

Saint Jean de Capistran, fils d'un chevalier français, naquit à Capistran, près d'Aquila, dans les Abruzzes. Il fit ses études en Italie, et fut envoyé à Pérouse pour y faire son droit. Jean ne tarda pas à exciter l'admiration par son intelligence, sa vie chrétienne et ses brillants succès dans le barreau. Il mérita une place distinguée dans la magistrature, et son éloquence lui attira l'estime d'un des princi-

paux habitants de Pérouse, qui lui donna sa fille en mariage. Les succès du jeune avocat lui promettaient l'avenir le plus heureux, lorsque la divine Providence, qui voulait en faire un grand saint, permit que cette gloire éphémère ne durât pas, et que Jean en vît de près la vanité. Les habitants de Pérouse, s'étant révoltés contre le roi de Naples, Ladislas, supposèrent que Jean entretenait des intelligences secrètes avec l'armée de ce prince. Ce soupçon les détermina aussitôt à le faire arrêter et à le mettre en prison, malgré les protestations qu'il fit de n'avoir voulu que rétablir la paix entre les deux partis adverses. Jean demeura longtemps dans un cachot, sans que le roi de Naples songeât à lui faire rendre la liberté, qu'il avait perdue à cause de lui. Cet oubli du prince montra au prisonnier le peu de cas qu'on doit faire de l'amitié des grands, et l'inanité des joies du monde. La mort de sa femme rompit en même temps les liens qui l'y retenaient. Il regretta d'avoir travaillé si longtemps pour la terre, et se proposa d'acquérir une fortune plus solide. Il vendit donc tous ses biens, paya le prix de sa liberté, et passa de la prison au couvent des Frères Mineurs de l'Observance. Que les desseins de Dieu sont impénétrables! Il fait servir les causes secondes à sa gloire et à la sanctification des âmes ; mais il importe que l'esprit de foi nous révèle ce plan divin, et que nous soyons dociles à son enseignement, Saint Jean Capistran en profita et devint un grand saint. Imitons sa ferveur, et ne laissons passer aucune visite de la grâce sans en profiter, soit qu'elle nous sollicite par les créatures ou par les événements.

DEUXIÈME POINT

Le prudent gardien du couvent où fut admis notre bienheureux, craignant que son désir d'embrasser la vie religieuse ne fut qu'un secret dépit, résolut de mettre sa résolution à une rude épreuve. Il lui commanda de revêtir un costume ridicule, de couvrir sa tête d'une mitre en carton, sur laquelle il écrirait quelques péchés, de monter sur un âne et de traverser ainsi les rues de Pérouse, où il était si connu. Jean obéit aussitôt, et montra par cet humble acquiescement la solidité de sa vocation. Dieu, qui l'appelait à la sainteté, permit encore qu'il fût renvoyé deux fois du couvent comme un homme incapable d'y être utile, afin de lui donner l'occasion de pratiquer des vertus héroïques. Le bienheureux en profita; il venait tous les jours à la porterie demander humblement les restes des pauvres. Ames orgueilleuses, qui ne pouvez souffrir le plus petit mépris sans vous révolter intérieurement, confondez-vous ici, à la vue de ces admirables exemples, et priez saint Jean de Capistran de vous obtenir quelque chose de son humilité. Il fut enfin admis à faire profession, et se fit remarquer par l'exercice de toutes les vertus religieuses. Sa mortification était si grande, que, pendant trente-six ans, il ne mangea pas de viande, et qu'il marcha pieds nus les sept premières années qui suivirent sa profession. Mort à lui-même, il ne vivait que pour Jésus crucifié, qu'il ne perdait jamais de vue. Ses prédications convertissaient les plus grands pécheurs, et il mérita, avec saint Bernardin de Sienne dont il était

l'ami, d'être appelé l'apôtre de l'Italie. Il fut tour à tour nonce, légat, commissaire apostolique et inquisiteur général. Missionnaire infatigable et intrépide défenseur des intérêts de l'Église, il parcourut l'Italie, le Tyrol, le Milanais, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Russie d'Europe, et une partie de la France, prêchant en tout lieu, confondant les hérétiques et vengeant son Ordre et celui des Tertiaires des injustes attaques dirigées contre eux. Il assista au concile de Florence, où il se fit remarquer par sa profonde érudition. Le pape lui confia plusieurs missions importantes, dont il s'acquitta avec une merveilleuse habileté. Saint Jean de Capistran prêcha la croisade contre les Turcs, se rendit ensuite au camp des croisés, et alla sur le champ de bataille pour encourager les soldats, en criant : « Victoire, Jésus, victoire ! » Les Turcs furent, en effet, taillés en pièces, et Jean eut une large part dans les honneurs du triomphe. Il ne survécut que trois mois à ces brillants honneurs. Dieu voulut enfin le faire jouir des récompenses éternelles, qu'il avait méritées par tant et de si glorieux travaux. Il mourut au couvent de Vilech, en Hongrie, l'an 1456, à l'âge de soixante-onze ans, et le pape Alexandre VIII le mit au catalogue des saints en 1690.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que, triomphant de vos ennemis sur la terre par l'intercession du bienheureux Jean, nous méritions d'être récompensés avec lui dans le ciel. (Collecte de la fête du bienheureux Jean de Capistran.)

25 OCTOBRE

Bienheureux François de Calderola,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux François de Calderola se fit remarquer surtout par sa profonde humilité. Il avait acquis cette vertu fondamentale de la perfection qui « remplissait, » dit saint Bonaventure, « le cœur du séraphique Patriarche d'Assise ». C'est par elle, en effet, qu'on obtient la grâce de Dieu, car *il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles*. L'humilité renferme toutes les autres vertus, et cependant sa pratique est bien rare, même parmi les âmes pieuses. Le moindre mépris, la plus petite parole offensante, leur fait perdre la paix du cœur, et le trouble se traduit souvent par des paroles aigres et piquantes, qu'on ne veut pas retenir. Les Frères et les Sœurs de la Pénitence sont-ils toujours exempts de ces impressions d'amour-propre, qui peuvent scandaliser le prochain ? Ils feront bien d'examiner ici leur conscience, pour découvrir les péchés que l'orgueil leur fait commettre, et tâcher de s'en corriger par la pratique d'une sincère et profonde humilité.

DEUXIÈME POINT

L'humilité qui brillait d'un vif éclat dans le bienheureux François était accompagnée d'un zèle

ardent pour le salut des âmes. Comme un véritable apôtre, il savait se mettre à la portée de son auditoire ; aussi ses prédications produisirent-elles des fruits abondants. En quittant la chaire, il se rendait au tribunal de la pénitence, et il ne le quittait que la nuit, pour prier et se livrer à la contemplation. Dieu lui avait donné un talent merveilleux pour calmer les haines et réconcilier les esprits les plus divisés. C'est une grande grâce que de pouvoir rétablir la paix et la charité dans les cœurs froissés, et, bien que tous ne l'aient pas reçue du ciel, il y a cependant un moyen d'y travailler efficacement, c'est celui de ne jamais rapporter aux autres le mal qui a été dit sur leur compte. Bien des personnes négligent ce point important de l'examen de conscience, et souvent, hélas ! il arrive que nos conversations sont remplies de médisances, et que nos paroles indiscrètes ont provoqué une rupture dans le cœur de certaines âmes faites pour s'aimer. Oh ! que la détraction est un vice odieux ! qu'il est surtout dangereux pour les chrétiens vivant au milieu du monde ! Membres du Tiers-Ordre, fuyons ce vice, qui ressemble à « une morsure de serpent, » comme l'appelait saint François, et demandons à Dieu de n'y jamais tomber volontairement. Après une vie pleine de vertus, notre bienheureux s'endormit dans le Seigneur, l'an 1507, ayant vécu un peu plus de quarante années dans l'Ordre séraphique. Le pape Grégoire XVI l'a inscrit au nombre des bienheureux.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Embrasez nos cœurs de votre charité, ô mon Dieu, afin que par les mérites de votre bienheureux confesseur François, nous puissions vous aimer toujours. (Postcommunion de la fête du bienheureux.)

26 OCTOBRE

Bienheureux Bonaventure de Potenza,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bonaventure de Potenza montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour la vertu. Quant il fut arrivé à l'âge de participer aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, il édifia tellement sa ville natale, que tout le monde le regardait déjà comme un saint. — Une première communion bien faite porte toujours des fruits de sanctification et de salut. Que n'opérera-t-elle pas dans une âme privilégiée qui répond fidèlement aux avances de la grâce ! — Le bienheureux Bonaventure n'y résista pas. A l'âge de dix-sept ans, il revêtit la bure franciscaine chez les Frères Mineurs Conventuels, et devint bientôt un prodige, plutôt qu'un modèle d'obéissance, d'humilité, de douceur et de mortification. Il s'efforça, dès le commencement de sa vie religieuse, de se conformer à Notre-Seigneur par

une complète abnégation de lui-même, et il était si humblement soumis aux supérieurs, qu'il semblait n'avoir aucun jugement propre. L'abnégation de soi-même est une vertu de tous les états et de toutes les conditions ; elle a caractérisé tous les saints. Une âme qui la pratique fait de rapides progrès dans la perfection. Où en sommes-nous sur ce point ?

DEUXIÈME POINT

Élevé à la dignité du sacerdoce, le bienheureux Bonaventure exerça les saintes fonctions de l'apostolat avec un zèle que rien ne pouvait décourager. Il instruisait les enfants, écoutait les confessions, et faisait ressentir aux pauvres et aux prisonniers les effets de sa charité. Une fois, il s'enferma pendant huit jours au fond d'une tour pour y convertir un malheureux qui s'y trouvait détenu ; et, comme on lui faisait observer que ce long séjour en prison allait le faire passer pour un criminel, il répondit : « J'y resterais volontiers tout le temps de ma vie pour sauver une âme ! » Apprenons, par ces courtes paroles, le soin que nous devons avoir des âmes de ceux qui nous sont confiés, ou avec lesquelles nous avons de fréquents rapports ; il faut éviter de les mal édifier, et leur donner toujours de bons exemples. Sauver une âme, c'est couvrir la multitude de nos péchés ; c'est imiter les saints, qui ont tous travaillé à la sanctification de leur prochain. Ayons ce zèle, et prions le bienheureux Bonaventure de nous l'obtenir de Dieu. Ce fervent religieux, après avoir donné ses journées aux œuvres de miséricorde, consacrait ses nuits à la prière et à la contemplation de

la Passion du Sauveur devant le Saint-Sacrement. Il avait un grand amour pour Jésus hostie, et il voulait se charger de tout ce qui tenait au service de l'autel. Dévotion touchante ! que les Frères et les Sœurs du Tiers-Ordre devraient aimer à mettre en pratique, surtout dans les paroisses de la campagne, où la pauvreté ne permet pas aux ministres du sanctuaire de se procurer les objets les plus nécessaires au culte divin. — Atteint d'une maladie grave, notre Bienheureux en supporta les souffrances et les incommodités avec une invincible patience. Enfin, après avoir été fortifié par les derniers sacrements, il rendit le dernier soupir au milieu des chants, des psaumes et des hymnes, le 26 octobre 1710. Le pape Pie VI l'éleva au rang des bienheureux. « Entre les serviteurs de Dieu, les plus distingués, » dit-il dans le bref de béatification, « il faut compter le bienheureux Bonaventure, qui brilla dans la maison de Dieu comme un vase de l'or le plus pur, orné des pierres les plus précieuses. »

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, de nous conformer à vous par une entière abnégation de nous-même, à l'exemple du bienheureux Bonaventure, votre confesseur.

27 OCTOBRE

Saint Yves,

Confesseur, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

Saint Yves, prêtre, naquit à Martiny, près le Tréguier, en Bretagne, d'une famille riche et honorable. Un ange prédit à sa mère que son enfant était prédestiné de Dieu pour le sacerdoce, et que sa vie serait si pure, que son nom serait inscrit au catalogue des saints ; mais qu'elle devait l'élever pour le service de l'Église. Il fut donc chrétiennement élevé par sa pieuse mère, qui s'appliqua de bonne heure à former son cœur à la vertu ; et l'on peut dire que la sainteté du fils fut l'ouvrage de la mère. Douce pensée, que les Sœurs du Tiers-Ordre, élevées à la dignité maternelle devraient méditer souvent. Elles peuvent et elles doivent former des saints pour le ciel. L'avenir de leurs enfants est pour ainsi dire entre leurs mains. Ils n'oublient jamais les leçons qu'ils ont reçues d'elles, bien qu'ils s'égarent souvent dans les sentiers du vice, et tôt ou tard la bonne semence porte son fruit. Le jeune Yves étudia la théologie à Paris et le droit-canon à Orléans. Il entra de bonne heure dans le Tiers-Ordre de la Pénitence, et, devenu prêtre, il fut nommé juge de l'Officialité de Tréguier. Dès les commencements de sa vie sacerdotale, il portait la haire et le cilice, ne mangeait que des mets gros-

siers et s'abstenait de boire du vin. En véritable enfant de saint François, il pratiquait la mortification jusqu'au point de ne se nourrir que de pain et d'eau les jours de jeûne de l'Église, dormait le moins possible, et toujours sur la dure. Ces austérités corporelles lui méritèrent de grandes grâces. Les anges le visitaient, l'encourageaient dans ses travaux, et comblaient son âme de joies célestes. Pour avancer dans la vertu, il faut être mortifié, et les salutaires rigueurs de la pénitence attirent les faveurs de Dieu. Les pratiquons-nous selon la mesure de nos forces ?

DEUXIÈME POINT

Plein d'attrait pour la solitude et la contemplation, saint Yves renonça à sa charge d'official et aux honneurs qu'elle lui attirait, pour se retirer dans la cure dont il était pourvu, afin d'y vivre dans la pauvreté, l'humilité et la pénitence. Il était plein de dévouement pour les pauvres, et il exerçait l'hospitalité d'une manière si touchante, qu'il se faisait le serviteur de ceux qu'il logeait dans son presbytère. Notre bienheureux récitait l'office divin avec une grande dévotion, et, à l'exemple des religieux du premier ordre, il se levait la nuit pour dire Matines. Cette pratique austère lui attirait de grandes faveurs du ciel. Il célébrait tous les jours la sainte messe avec tant de ferveur, qu'un globe de feu descendit un jour visiblement sur lui au moment de l'élévation. Quand il annonçait la parole de Dieu, son zèle attirait tellement les âmes, que les églises ne suffisaient pas à contenir les auditeurs, et qu'il fallait

mettre la chaire en plein air. Il était d'une humeur si égale, qu'on ne remarqua jamais en lui ni tristesse ni joie extraordinaire, et il supportait les injures avec beaucoup de patience. Miséricordieux pour les pécheurs, il les attirait doucement vers Dieu, et se faisait tout à tous, comme l'apôtre saint Paul, afin de les gagner à Jésus-Christ. Aussi les pauvres et les riches le vénéraient, et il se rendit célèbre par les miracles qu'il fit pendant sa vie et après sa mort, qui arriva le 19 mai 1303. Le souverain Pontife Clément VI le mit au nombre des saints. Demandons à Dieu, par l'intercession de saint Yves, la grâce d'une fervente dévotion et d'une tendre charité pour notre prochain.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui avez rendu le bienheureux Yves, votre confesseur, illustre par ses œuvres, ses miracles et ses vertus, faites que par ses mérites et ses prières nous obtenions vos bienfaits.

(Collecte de la fête du bienheureux.)

30 OCTOBRE

Bienheureux Ange d'Acri,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Ange naquit à Acri, dans le royaume de Naples, le 19 octobre 1669. Il montra de bonne

heure une tendre dévotion envers la très sainte Vierge. A l'âge de cinq ans, il était dans l'habitude de passer plusieurs heures prosterné devant une de ses images. On le vit quelquefois entouré d'une lumière céleste qui sortait de cette image, et rejaillissait jusqu'à lui. Une âme si privilégiée n'aspirait qu'à se consacrer à Dieu, et le Seigneur ne tarda pas à lui montrer le genre de vie auquel sa divine providence l'appelait. A l'occasion d'une mission, que les Pères Capucins donnèrent à Acri, notre bienheureux résolut d'entrer dans leur Ordre. De sages délais le retinrent encore dans le monde, et, pour mieux se préparer au saint état qu'il voulait embrasser, il partageait son temps entre les études auxquelles ses parents l'appliquèrent, et le saint exercice de l'oraison, passant de longues heures à l'église, aux pieds du Saint-Sacrement. C'est là qu'il mûrit sa fervente résolution; car, si la prière est une force pour l'âme qui s'y adonne, elle est aussi une lumière qui l'éclaire, en lui montrant ce qu'elle doit faire et ce qu'elle doit éviter: *Tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières.* Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, qui avez une détermination sérieuse à prendre, priez, priez beaucoup, sans vous lasser jamais de recourir à Dieu, et vous obtiendrez la grâce de bien comprendre ce qu'il attend de vous, et le courage de l'exécuter fidèlement.

DEUXIÈME POINT

Après avoir consulté Dieu dans la prière, le bienheureux Ange d'Acri entra enfin au noviciat des Frères Mineurs Capucins, où de rudes épreuves l'attendaient. Il fut obligé d'en sortir deux fois; mais,

plein d'une courageuse ferveur, il y rentra une troisième fois pour faire son noviciat, après lequel il fut admis à la profession. Le démon lui livra de terribles assauts, dont il triompha par ses austérités et son esprit d'oraison. Toutes les vertus religieuses brillèrent en lui d'un vif éclat, mais surtout une tendre et prudente charité, qui lui attirait la confiance de tous ses Frères. Ils le cousultaient dans leurs difficultés, et l'appelaient « un ange de paix ». Heureuses les âmes pacifiques, dont la douceur envers les autres sait les gagner au bien, et leur procurer ce calme et cette tranquillité qui donnent ici-bas un avant-goût des joies du ciel! Nos rapports avec le prochain ont-ils ce beau caractère? Une charité intelligente les règle-t-elle journellement? — Le bienheureux Ange avait un si grand amour pour Dieu, qu'en célébrant le saint sacrifice de la messe, il entrait ordinairement en extase après la consécration. Cet amour le soutenait dans les plus rudes travaux de son apostolat. Il prêchait simplement, et sa parole, tout évangélique, convertissait les âmes. Dieu l'autorisait par des miracles. Un écrivain public de Naples, qui était venu aux sermons du bienheureux pour s'en moquer, tomba raide mort en sortant de l'église. Cet exemple produisit la plus vive impression, et un grand nombre de pécheurs revinrent à Dieu. Une vie si sainte l'avait rendu digne des récompenses éternelles : le bienheureux s'endormit dans le Seigneur, le 5 octobre 1739, en s'écriant : « Venez, bon Jésus, venez me conduire au céleste séjour. » Le pape Léon XII le béatifia en 1825.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, Seigneur, que par les mérites du bienheureux Ange, nous rejetions avec dégoût toutes les choses de la terre, et que nous croissions dans l'amour de la patrie d'en haut.

(Collecte du bienheureux.)

31 Octobre

Bienheureux Thomas de Florence.

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Nous trouvons dans la vie des saints de nombreux exemples de pauvres pécheurs revenus à Dieu après de longs égarements, et qui, par la ferveur de leur pénitence, sont arrivés à une grande perfection. C'est afin de ne pas décourager les âmes qu'une vie coupable a tenues éloignées de la vertu, que le Seigneur se plaît à leur montrer de temps à autre ce que sa miséricordieuse bonté leur réserve, si elles veulent se rendre aux sollicitations de sa grâce, et rompre la chaîne de leurs iniquités. Le bienheureux Thomas de Florence en est une preuve frappante. Sa jeunesse s'était écoulée dans de coupables excès. Touché par la grâce, il voulut offrir à Dieu une juste expiation de ses égarements, et alla frapper à la porte d'un couvent de Frères Mineurs, où il fut admis en qualité

de Frère laïque. Remarquons ici la marche de la grâce dans une âme docile à ses inspirations. La première action de notre bienheureux est celle de sa volonté : « Il voulut offrir à Dieu, etc. ; » la seconde, c'est d'obéir à cette bonne volonté : « il alla frapper, etc. » Rentrons ici en nous-même pour examiner si notre volonté est docile aux inspirations célestes, et si nous exécutons courageusement et promptement ce qu'elles demandent de nous ?

DEUXIÈME POINT

La résolution généreuse par laquelle le bienheureux Thomas s'était déterminé à quitter le monde, lui attira de nouvelles grâces. Il commença dès les premiers jours de sa vie religieuse à traiter rudement son corps, et à l'accabler d'austérités, afin d'expier les satisfactions coupables auxquelles il s'était livré. Non content de satisfaire ainsi à la justice divine, il pratiqua l'obéissance la plus aveugle envers ses supérieurs. Saint Jean de Capistran, son gardien, lui ayant ordonné de prendre des charbons ardents, il le fit sans hésiter, et n'en fut nullement brûlé. Héroïque exemple d'une soumission vraiment admirable ! Envoyé dans les missions d'Éthiopie, il fut arrêté par les Mahométans et enfermé dans une vieille citerne, où il resta vingt jours sans prendre aucune nourriture. Au bout de trois mois, il en sortit après avoir essuyé toute sorte de mauvais traitements, et revint en Italie, profondément peiné de n'avoir pu obtenir la palme du martyre. Ce fervent religieux voulait repartir pour l'Afrique ; mais Dieu ne lui demandait pas ce nouveau sacrifice, car, vou-

lant couronner ses vertus, il le convia aux joies du ciel, le 31 octobre 1447. Le pape Clément XIV le béatifia. Demandons au bienheureux Thomas de nous obtenir la grâce de secouer le joug de nos mauvais penchants, et de répondre comme lui aux saintes inspirations de la grâce.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu, qui changez les pécheurs en justes, et les vases de colère en vases de miséricorde, faites que, délivrés de la servitude des vices, nous jouissions, par les prières du bienheureux Thomas, votre confesseur, de la perpétuelle liberté de vos enfants.

(Collecte de la fête du bienheureux Thomas.)

1er NOVEMBRE

Fête de tous les Saints.

PREMIER POINT

L'institution de cette fête et due à deux souverains Pontifes, dont le premier est le pape Boniface, qui changea le temple que Marc-Agrippa avait bâti en l'honneur de tous les faux dieux, en une église qu'il dédia à la sainte Vierge et aux martyrs, et y fit porter avec une grande solennité les ossements de ces généreux confesseurs de la foi. Le second est le pape Grégoire IV, qui commanda qu'on en fît la fête non seulement à Rome, ainsi que l'avait ordonné

Boniface IV, mais dans tout l'occident. Il convenait, en effet, qne l'Église consacrât une fête solennelle pour honorer en un même jour la gloire et le triomphe de tous ceux qui sont en possession du bonheur du ciel. Elle a voulu nous encourager en mettant sous nos yeux les exemples de tant d'âmes généreuses, qui ont vécu au milieu des mêmes difficultés que nous, et se sont sanctifiées avec les mêmes moyens que Dieu a mis à notre disposition. « Pourquoi ne « pourrions-nous pas ce que ceux-ci et celles-ci ont « pu ? Il faut combattre en cette vie, à l'exemple des « saints, pour acquérir une éternité bienheureuse. « Ne regardez pas seulement le chemin par où vous « marchez, mais aussi le lieu où vous devez parvenir. « Vous souffrirez pour un temps des choses fâcheu- « ses, mais vous recevrez une joie éternelle en « récompense. Si vous voulez supporter le travail, « regardez le fruit qui vous en revient. Levez les « yeux en haut, ô mon âme, et en contemplant « les joies du ciel, vous serez surprise qu'on vous les « donne pour un travail si léger et de si petites souf- « frances. » (Nouet.)

DEUXIÈME POINT

L'évangile de la fête de la Toussaint nous explique ce que c'est que la sainteté. Les huit béatitudes renferment les moyens d'y arriver. La première nous promet le ciel dès ce monde, et regarde, d'une manière toute particulière les membres de la grande famille franciscaine. *Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux leur appartient.* Le détachement affectif des biens de la terre est l'esprit

du Tiers-Ordre de la Pénitence. *Bienheureux les doux, les cœurs purs :* c'est en pratiquant ces vertus que les saints ont conquis leurs couronnes. Saint Jean en vit une multitude innombrable, qui étaient au pied du trône et devant l'Agneau ; ils avaient des palmes dans leurs mains pour marque de leur victoire. Le paradis n'est fait que pour les victorieux. Notre-Seigneur n'est entré dans la gloire que par la voie des souffrances. *Il fallait,* disait-il aux disciples d'Emmaüs, *que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans la gloire.* « Il a vaincu le monde, la chair et « le démon, afin de nous apprendre à les vaincre, et « et de nous en donner les moyens. Ce sont là nos « ennemis et les siens. Mais n'oublions pas que notre « plus dangereux ennemi, c'est nous-même, et qu'à « moins de nous faire violence et de vaincre nos « passions, nous ne pourrons pas nous asseoir avec « les saints auprès du trône de Jésus-Christ, et par- « ticiper à sa gloire. Pensons-y bien, et voyons « toutes les occasions de nous sanctifier que nous « avons perdues par notre faute. » (Nouet.)

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Pourquoi ne pourrions-nous pas ce que ceux-ci ont pu?

2 Novembre

La Commémoration de tous les Fidèles défunts.

PREMIER POINT

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis, lisons-nous au livre des Machabées. C'est une pensée *sainte,* car les prières que nous offrons pour ceux qui ont quitté la terre leur procurent un grand soulagement, s'ils sont dans le purgatoire, et abrègent la durée de leurs souffrances. C'est une pensée *salutaire,* car elle nous rappelle la mort qui doit un jour nous atteindre, et les peines qui nous attendent au sortir de la vie, si nous n'avons pas satisfait à la justice divine pour tous nos péchés. « Saint Augustin, « en parlant de ceux pour qui il faut prier après « leur mort, dit qu'il y en a de si saints, qu'ils n'ont « pas besoin de nos prières, et d'autres qui sont si « méchants, que toutes nos bonnes œuvres ne peu- « vent leur servir de rien; mais qu'il y en a qui « sont en état d'être secourus, parce que leur vie, « sans être mauvaise, n'a pas été innocente. Or, « nous ne pouvons pas discerner le mérite de la vie « de ceux qui ne sont plus, par conséquent il faut « prier pour tous les défunts. Sainte Perpétue déli- « vra par ses prières l'âme de son frère Dinocrate « des peines qu'il endurait, étant mort à l'âge de « sept ans! Hélas! si un enfant de sept ans est con-

« damné au feu du purgatoire, que sera-ce de nous « qui, pendant tant d'années, n'avons amassé que de « la paille et du bois, pour servir de matière à ces « flammes dévorantes? » (Nouet.)

DEUXIÈME POINT

Rien de souillé n'entrera dans le ciel; les peines du purgatoire seront donc excessives, afin de purifier les âmes et de n'y laisser aucune tache ni trace de péché. Ce lieu de tourment est la preuve de l'horreur que Dieu a pour la moindre faute. « Une âme qui « part de ce monde avec un seul péché véniel, par « exemple, une distraction volontaire dans la prière, « ou une petite impatience, cette âme Dieu l'envoie au « purgatoire. » (Pergmayr.) Que dirons-nous des fautes sans nombre que nous commettons volontairement, après être entrés dans le Tiers-Ordre, qui est un état de perfection! Les souffrances du purgatoire nous sont clairement indiquées dans le *Memento* des morts, que le prêtre récite pendant le saint sacrifice de la messe, avant le *Pater*. « Seigneur, » dit-il, « donnez-leur le lieu du rafraîchissement, » (donc elles brûlent,) « de la lumière, » (donc elles sont dans les ténèbres,) « de la paix » (donc elles sont dans le trouble). « O mes frères, » disait saint Bonaventure, « vous qui ne pouvez maintenant souffrir une fièvre « légère, ni la moindre douleur, qne ferez-vous dans « le purgatoire, quelles peines souffrirez-vous, com- « bien de larmes verserez-vous dans ces brasiers et « dans cet abîme de douleur où vous serez totale- « ment absorbés! » Méditons les paroles du *Memento* des Morts pour nous exciter à procurer un prompt

soulagement aux âmes du purgatoire, et à nous préserver du péché, qu'elles expient si rigoureusement. Le Tiers-Ordre de la Pénitence, disait un saint évêque, est si riche en indulgences, qu'il y en a suffisamment pour vider le purgatoire. Appliquons-les donc à ces âmes souffrantes; soyons généreux à leur égard, et ne doutons pas que si, par nos prières, nos pénitences, nos bonnes œuvres, elles sont délivrées de leurs peines, elles prieront pour nous à leur tour, et nous obtiendront une grâce puissante pour nous sanctifier. Un grand nombre d'âmes s'engagent par vœu à donner toutes leurs œuvres satisfactoires aux âmes du purgatoire, cela s'appelle le vœu héroïque. Que de grâces attachées à cette pratique de charité!

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Ayez pitié de nous, vous qui êtes nos amis.

5 Novembre

Bienheureux Raynier de Saint-Sépulcre.

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

La vie du bienheureux Raynier est peu connue. Quelques écrivains de l'Ordre, Wading entre autres, disent qu'ayant été admis au nombre des Frères laïques, il fut le compagnon de Benoît d'Arezzo. Ce fut, sans doute, par une secrète permission de Dieu,

que notre bienheureux passa comme inaperçu dans la famille séraphique, car on s'accorde à dire qu'il avait un grand amour pour la vie cachée. Le Seigneur voulut favoriser l'attrait de son fidèle serviteur en dérobant à tous les regards les mérites qu'il ne cessait d'acquérir de jour en jour. — Rien de plus important, dans la vie chrétienne, que l'esprit intérieur qui doit en animer les actes. La nature aime à se produire, et cherche l'estime et l'approbation des autres. Jésus, à Nazareth, caché pendant trente ans dans un obscur atelier, nous donne l'exemple d'une vie bien différente. Il a voulu passer « pour un serviteur inutile, par sa vie humble et méprisable, » dit saint Bonaventure. Avons-nous compris, ô mon âme, ce grand enseignement? Savons-nous nous contenter de Dieu et surtout de son regard? Ah! prions le bienheureux Raynier de nous donner son amour pour la vie cachée ; c'est la voie de la sanctification et du salut.

DEUXIÈME POINT

Le bienheureux Raynier s'étudiait surtout, selon l'exemple de notre séraphique Père, à reproduire en lui-même la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, autant que le permet la faiblesse de notre nature ; aussi parvint-il en peu de temps à la plus éminente sainteté. Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de la Pénitence, considérez bien ce second point de méditation. Appliquez-vous tous les jours à imiter le Seigneur Jésus ; priez, agissez, parlez comme lui. Représentez-vous son adorable personne, dans le détail de sa vie laborieuse à Nazareth ; cherchez à

prendre le trait qui sera le plus en rapport avec vos devoirs d'état, et demeurez convaincus qu'à votre heure dernière, le divin Maître, retrouvant en vous sa propre vie, ne fera que couronner ses dons en vous introduisant dans le ciel. — Le bienheureux Raynier, après avoir imité Notre-Seigneur dans sa vie cachée, fut enfin convié à en recevoir la récompense. Dieu le retira de ce monde en 1304. De nombreux miracles s'accomplirent sur son tombeau, ce qui détermina la sacrée Congrégation des Rites à faire un décret, approuvé par le souverain Pontife, pour permettre aux Frères Mineurs la récitation de son office.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Faites, ô mon Dieu, que j'imite votre vie cachée sur la terre, afin de mériter un jour de vous contempler dans le ciel.

6 NOVEMBRE

Bienheureuse Hélène de Padoue,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Hélène de Padoue était issue de l'illustre famille Enselmini. Dieu jeta sur cette âme innocente ses regards de prédilection, et l'attira doucement à son service, dans un âge où la raison des autres enfants est à peine développée. Le séra-

phique Patriarche d'Assise, qui avait fondé l'Ordre des Pauvres Dames, venait d'établir lui-même un monastère de Clarisses dans la ville de Padoue. La jeune Hélène, à peine âgée de douze ans, y entra pour consacrer sa virginité au Seigneur, et renonça solennellement pour toujours aux plaisirs et aux vanités du monde. Ce généreux sacrifice lui attira de nouvelles faveurs du ciel. Elle commença les épreuves de sa vie religieuse sous la conduite de saint Antoine de Padoue, le thaumaturge de son temps, et, dirigée par un tel maître, elle parvint bientôt à la plus sublime perfection. « Personne ne se suffit à soi-même pour sa propre conduite, » dit saint Basile ; aussi tous les saints ont été fidèles à prendre conseil et à s'y soumettre. Une âme sans direction est aussi exposée à se perdre qu'un navire sans pilote et qu'un aveugle sans guide. Avons-nous compris cette importante vérité ? Nous laissons-nous diriger ?

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Hélène faisait chaque jour de nouveaux progrès dans la perfection. Humble, pure et mortifiée, elle donnait à ses sœurs l'exemple de toutes les vertus religieuses. Son attrait pour l'oraison la portait surtout à méditer la passion de Notre-Seigneur, qui était pour elle l'objet d'une dévotion tendre et affectueuse. Cette dévotion excitait dans son âme aimante un grand désir d'imiter celui qui avait tout sacrifié pour la racheter. De là une patience héroïque dans les douloureuses et longues souffrances qu'il plut à Dieu de lui envoyer, et qui firent d'elle, pour les religieuses du monastère, un

modèle accompli de sainteté. Heureuses les âmes qui savent ainsi profiter de la méditation des souffrances du Sauveur Jésus, et dont la piété intelligente et pratique ne se borne pas à quelques sentiments de dévotion passagère ! Membres du Tiers-Ordre, imitons ce trait de la vie de la bienheureuse Hélène, quand nous serons sous le pressoir de la douleur physique ou morale. C'est ainsi que nous en profiterons, et qu'elle nous sanctifiera. — Devenue célèbre par les faveurs merveilleuses que le Seigneur lui avait départies, elle fut enfin appelée à jouir dans le ciel de Celui qu'elle avait uniquement aimé sur la terre. C'était vers la fin de l'année 1242. De nouveaux prodiges confirmèrent l'opinion qu'on avait eue de sa sainteté, et depuis lors son corps, parfaitement conservé, fut l'objet de la vénération publique. Le pape Innocent XII approuva ce culte immémorial, et permit aux enfants de saint François de réciter l'office de la bienheureuse Hélène.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse Hélène, votre servante, de supporter patiemment les épreuves de cette vie et de les faire servir à mériter le ciel.

7 NOVEMBRE

Bienheureux Bernardin de Fossa,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Bernardin de Fossa, missionnaire apostolique de l'Ordre des Frères Mineurs de l'Observance, fut le disciple de saint Jacques de la Marche. Jeune étudiant de Pérouse, doué d'un cœur pur et d'un esprit cultivé, il fut émerveillé et comme enthousiasmé du bruit que faisaient les vertus et les miracles de saint Bernardin de Sienne, dont l'Europe entière retentissait. Les prodiges qu'on lui raconta de ce grand serviteur de Dieu le portèrent à mettre en parallèle la gloire du ciel et celle de la terre. Les illustrations de la grâce dont il fut favorisé lui montrèrent le néant des choses humaines, et il prit la résolution d'entrer dans l'Ordre séraphique. Les prédications de saint Jacques de la Marche achevèrent de le déterminer, et il fut reçu par lui dans la grande famille franciscaine. — Admirons ici, ô mon âme, la miséricorde divine à l'égard de la volonté de l'homme. Dieu respecte sa liberté et ne veut pas la contraindre ; il l'incline suavement vers le bien, et emploie à cet effet les hommes et les événements. Dans la vie que nous méditons, le Seigneur se servit des vertus héroïques d'un grand saint pour exciter dans le cœur d'un jeune étudiant le désir de la perfection religieuse. C'est ainsi que

sa grâce vint frapper à la porte du cœur de Bernardin de Fossa. Et nous, qui avons été si souvent visité par cette grâce pour nous engager à mener une vie fervente, en avons-nous profité ? L'avons-nous écoutée ?

DEUXIÈME POINT

Dès que le bienheureux Bernardin eut prit le saint habit des Frères Mineurs, il travailla avec une courageuse ardeur à imiter saint Bernardin de Sienne, et marcha sur les traces de ce grand serviteur de Dieu, sans jamais se ralentir. Il était si chaste et si pur, qu'on l'appelait un ange. Il prenait peu de sommeil, jeûnait, portait le cilice, usait fréquemment de la discipline, et faisait oraison devant l'image de Jésus crucifié, en répandant des larmes abondantes. Devenu missionnaire apostolique, il évangélisa toutes les villes de l'Italie, de la Dalmatie, et toutes les contrées voisines, produisant partout des fruits merveilleux dans les âmes. Tour à tour provincial, procureur et vicaire général de l'Ordre, son humilité le portait à se soustraire à toutes ces dignités, et il eût bien voulu s'en décharger ; mais, contraint par l'obéissance à les accepter, il dut se soumettre et courber la tête sous le joug qu'elle lui imposait. Leçon bien importante pour ceux que Dieu appelle à gouverner les autres. Cette charge, si lourde et si difficile, leur est donnée par la Providence, et ils ne doivent pas refuser de la porter, malgré les répugnances de la nature. Il y a des grâces particulières pour ceux qui ont le devoir de diriger les autres, et Dieu sait les proportionner

à l'étendue de leurs obligations. Honoré du don des miracles, le bienheureux Bernardin mourut dans le couvent d'Ocra le 27 novembre 1503, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Le pape Léon XII le mit au nombre des bienheureux en 1828.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Nous vous demandons, ô Seigneur, que, toujours fervents dans votre service à l'exemple du bienheureux Bernardin, nous méritions d'arriver au pied du trône de votre gloire. (Postcommunion de la fête du bienheureux.)

12 NOVEMBRE

Saint Didace d'Alcala,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Didace naquit à Saint-Nicolas, petit bourg d'Andalousie, du diocèse de Séville, en Espagne. Ses parents étaient pauvres des biens de la terre, mais riches en vertus, et ils lui léguèrent ce précieux trésor qui est le seul véritable. Didace fut prévenu des plus précieuses faveurs de Dieu dès son enfance, et eût pour maître l'Esprit-Saint, qui lui inspira le mépris des vanités du monde, et le désir de mener une vie solitaire. Pour le réaliser, il se mit sous la direction d'un prêtre vertueux qui de-

meurait dans un ermitage, près de Saint-Nicolas, et Didace commença une vie détachée de toutes les choses terrestres et entièrement consacrée à l'oraison. Il vivait d'aumônes, et travaillait de ses mains sans jamais perdre Dieu de vue ; aussi ses progrès dans la vertu allaient toujours croissant. Que nos profits spirituels seraient grands si nous marchions toujours en la présence de Dieu ! Cette pensée purifierait nos intentions, et rendrait nos moindres actions méritoires devant le Seigneur. Demandons-lui cette grâce, par l'intercession du bienheureux dont nous méditons la vie. — Il faisait si peu de cas des richesses, qu'un jour, ayant trouvé sur une route une bourse pleine d'argent, il ne daigna pas la ramasser. Ce détachement parfait annonçait déjà le futur enfant du Patriarche d'Assise. Il ne tarda pas à en prendre l'habit au couvent d'Orizzafa, chez les Frères Mineurs de l'Observance, où il fit profession en qualité de Frère laïque. L'esprit de saint François se montra bientôt et brilla dans le Frère Didace. Humble, pauvre et mortifié, il était si exact observateur de la règle, que sa vie semblait une règle vivante. Son obéissance était si parfaite, qu'il regardait tous ses frères comme des supérieurs, et voyait Dieu lui-même et sa volonté dans celle des religieux qui avaient le droit de commander. Quelle foi vive !

DEUXIÈME POINT

« Le bienheureux Didace traitait rudement son « corps, et le réduisait en servitude. Pour vaincre « une tentation de la chair, il se jeta intrépidement

« un jour dans un étang d'eau glacée. Son amour « pour la pauvreté séraphique était si grand, qu'il « ne possédait rien en propre, disait-il, que le « péché. Mais cette pauvreté personnelle ne l'em- « pêchait pas de secourir les malheureux ; car il « trouvait dans son industrieuse charité de quoi « leur venir en aide. Envoyé par ses supérieurs aux « îles Canaries, il fut nommé supérieur de la mission. « Il y déploya le zèle d'un apôtre, et convertit un « grand nombre d'infidèles par ses discours et ses « exemples. Rappelé en Espagne, il y vint chargé « de mérites et avec le don des miracles, que Dieu « accorde souvent à ceux qui ont le glorieux carac- « tère d'apôtres de Jésus-Christ. Étant à Séville, « le bienheureux Didace vit venir à lui une pauvre « mère éplorée, dont l'enfant, pour fuir sa correc- « tion, s'était caché dans un four qu'elle venait « d'allumer, ne le sachant pas en cet endroit. La « chaleur du feu faisait pousser des cris à l'enfant ; « mais il n'était plus temps de le secourir, et la « mère, au désespoir, implora le secours de notre « bienheureux qui la consola et l'envoya prier « devant un autel de la sainte Vierge. Pour lui, il « se rendit au lieu où était l'enfant, suivi d'une « grande foule, et bien que le bois fût brûlé, l'en- « fant sortit du four sans la plus petite lésion. Cet « éclatant miracle ne fut pas le seul qu'opéra le « bienheureux, dont la vie n'était qu'un prodige « continuel. » (Vie des Saints du P. Croisset.) Le bienheureux Didace aimait à contempler la pas- sion de Notre-Seigneur, fréquent sujet de ses méditations, pendant lesquelles on le vit souvent en

extase. Il avait la pieuse pratique de prendre le crucifix entre ses mains en pensant aux souffrances de son Dieu. Tertiaires, imitez-le : c'est une dévotion consolante, et la plus utile de toutes les lectures. Le Crucifix ! livre éloquent, qui est rarement compris même des âmes chrétiennes. Sachons nous en servir, et surtout le bien comprendre. — Notre bienheureux avait aussi une tendre dévotion envers le Saint-Sacrement et envers la très sainte Vierge. Il jeûnait au pain et à l'eau tous les samedis en son honneur. Plein de mérites, Didace était un fruit mûr pour le ciel. Dieu lui envoya une douloureuse maladie pour exercer sa patience, et il rendit le dernier soupir en répétant avec une inexprimable dévotion l'hymne de Laudes du temps de la Passion. Sa mort arriva le 12 novembre 1463, et il fut mis au nombre des saints par le pape Sixte V.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, ô mon Dieu, la grâce d'imiter l'humilité et la patience du bienheureux Didace, votre confesseur. (Postcommunion de la fête du bienheureux.)

14 NOVEMBRE

Bienheureux Gabriel Ferreti,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Gabriel appartenait à une noble et illustre famille d'Ancône, où les vertus furent toujours héréditaires. Doué des plus heureuses dispositions pour la piété, il fit dès son jeune âge les délices de sa maison paternelle, et ses brillantes qualités étaient déjà connues et célébrées dans le monde, où la splendeur de son rang les faisait remarquer davantage. Mais le jeune Gabriel ne se laissa pas éblouir par l'éclat trompeur des vanités de la terre. Son âme, éclairée par l'Esprit-Saint, en comprit le néant, et il aspira dès l'aurore de la vie à la plus sublime perfection. Renonçant donc aux grandeurs d'ici-bas, il entra dans un couvent de Frères Mineurs de l'Observance, où il ne tarda pas à prendre l'habit religieux. Gabriel comprit la grande grâce que Dieu lui avait accordée en l'appelant dans la famille du séraphique Père saint François, et il résolut de répondre à cette faveur en s'appliquant à la pratique de toutes les vertus claustrales. Membres du Tiers-Ordre de la Pénitence, imitons le bienheureux Gabriel, et ne nous bornons pas à remercier Dieu d'appartenir, nous aussi, à la famille du Patriarche d'Assise ; efforçons-nous de marcher sur les traces de tant de Frères et de Sœurs du Troisième Ordre, qui ont

mené dans le monde une vie si fervente, qu'ils sont aujourd'hui placés sur les autels. Tout est possible avec le secours de la grâce et l'énergie de la volonté.

DEUXIÈME POINT

Le bruit des vertus du bienheureux Gabriel Ferreti se répandit bientôt au loin. Il convertit un grand nombre de pécheurs, et comme son cœur d'apôtre était embrasé par l'amour divin, il parlait sans cesse de dieu ou pensait à Dieu. Heureux état que celui d'une âme dont les paroles et les pensées sont pour le Seigneur : ses jours sont pleins devant Dieu, et chacune de ses actions augmente ses mérites pour le ciel. Examinons ici nos pensées et nos paroles, et ne craignons pas d'écouter les reproches que notre conscience peut nous faire à cet égard. — Notre bienheureux, estimé de tous ses frères, passa par différentes charges de son Ordre. Nommé gardien du couvent d'Ancône, puis élu provincial, il se distingua toujours par une grande sagesse de conduite et par une profonde humilité. Cette importante vertu, jointe à une complète abnégation de lui-même, le détermina, pendant qu'il était gardien, à se faire le quêteur de son couvent. Oh ! que les saints sont ingénieux à rechercher la vie obscure et à passer inaperçus ! Mais cet amour pour le mépris ne l'empêcha pas de se montrer à la hauteur des charges qui lui étaient confiées, et d'user de toute son influence pour raviver la ferveur des religieux. Sa tendre dévotion pour la sainte Vierge le portait à en publier les louanges dans ses sermons, et il mérita par là d'être favorisé des visites de cette

bonne Mère. Il avait reçu de Dieu le don de prophétie et des miracles, et, plein de vertus, il s'endormit du sommeil des justes le 12 novembre 1456. Le souverain pontife Benoit XIV le béatifia.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

O Dieu qui regardez avec bonté les humbles, accordez-nous, par les mérites et à l'exemple du bienheureux Gabriel, votre confesseur, que nous renoncions à la vanité et que nous méritions les récompenses promises à l'humilité. (Collecte de la fête du bienheureux.)

16 NOVEMBRE

Sainte Agnès d'Assise,

Vierge, du IIe Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Agnès, sœur de sainte Claire, naquit dans la ville d'Assise, de la noble famille des Sciffi. Dieu, dont les desseins sont impénétrables, permit que cette jeune âme, candide et innocente, fût attirée à son service dans le moment où elle cherchait à en détourner sa sœur Claire. Voulant rendre au monde la première fille de saint François d'Assise, qui s'en était généreusement séparée, Agnès se laissa vaincre elle-même par la sagesse de Claire, et voulut rester avec elle. En effet, « la princesse des

pauvres, et la duchesse des humbles, » comme l'a nommée un grand pape, instruite par l'Esprit-Saint, et confirmée dans sa courageuse vocation par le grand Patriarche d'Assise, montra sans peine à sa jeune sœur la vanité des choses du monde et les joies de la pénitence et de la vertu. Celle-ci, dont l'âme était droite, ne put résister au divin Paraclet qui lui parlait par la bouche de Claire. Elle resta avec sa sœur, et revêtit la même bure grise des Pauvres Dames. Il n'est rien de si opposé à la vertu dont Dieu ne se serve pour insinuer la vertu même. Agnès voulait retenir Claire dans le monde; elle fut gagnée ainsi à Jésus-Christ. Sachons profiter des illustrations de la grâce. C'est un moment qui passe avec rapidité, et qui souvent ne revient plus.

DEUXIÈME POINT

« La jeune Agnès eut de rudes combats à soutenir « contre son père et toute sa famille, qui voulait « s'opposer à sa vocation religieuse. Douze proches « parents de la sainte vinrent au monastère pour « l'en faire sortir par la force. Ils l'arrachèrent avec « violence des bras de Claire, déchirèrent ses « vêtements, la frappèrent et la traînèrent hors du « couvent, en l'accablant d'injures, pendant qu'elle « ne cessait de répéter qu'elle mourrait religieuse. « Claire, ne pouvant résister à la force, recourut à « l'oraison. Après une fervente prière, elle sort du « monastère, court après sa sœur, et, par un miracle « dont fut témoin toute la famille, elle la rend im- « mobile. On essaya, mais en vain, de traîner Agnès, « et les parents, confus et surpris, comprirent enfin

« que Dieu voulait qu'elle fût religieuse. Alors Claire « la ramena comme en triomphe au monastère, et la « douce Agnès y reçut la visite du séraphique Père « saint François, qui vint consoler ses deux premiè- « res filles, et donna l'habit de la pénitence à celle « qui venait de remporter une si glorieuse victoire « sur le monde. » (P. Croisset.) Elle fut dans le cloître un ange d'innocence et de vertu. Sans cesse occupée du Dieu auquel elle s'était consacrée, elle faisait ses délices de la prière et de la contemplation. Son attrait pour ce saint exercice ne l'empêchait pourtant pas de vaquer aux différents emplois dont elle fut chargée dans le monastère, car elle savait quitter Dieu pour Dieu. C'est là le caractère de la vraie piété, et toute dévotion qui empêcherait de remplir les devoirs d'état doit être considérée comme suspecte. Agnès marcha constamment sur les traces de sa sœur, et se sépara d'elle pour aller gouverner le couvent de Florence. Elle y mit en honneur la discipline régulière, forma les pieuses et nobles filles qui s'étaient placées sous sa conduite, au genre de vie pauvre et austère que leur avait tracé saint François, et revint ensuite auprès de sa sœur au couvent de Saint-Damien. Une nuit qu'elle priait avec beaucoup de ferveur, sainte Claire la vit élevée de terre et ceinte d'une triple couronne. L'enfant Jésus lui apparaissait, et elle avait de fréquentes extases. Agnès, ainsi préparée par la mortification et la prière aux récompenses éternelles, y fut conviée par le Seigneur, qui la retira de ce monde en 1253, trois mois après la mort de sa sœur.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, que l'esprit séraphique que la bienheureuse Agnès a si sagement enseigné, persévère toujours en nous dans toute sa pureté. (Collecte de la bienheureuse.)

17 NOVEMBRE

Bienheureuse Salomé,

Vierge, du IIe Ordre

PREMIER POINT

La bienheureuse Salomé, fille du duc de Cracovie, et du sang royal de Pologne, était une princesse selon le cœur de Dieu. Elle annonça, dès sa petite enfance, ce qu'elle deviendrait un jour, et donna des signes de sa future sainteté. Pieuse et modeste, elle joignait à une grande répugnance pour les plaisirs du monde, une maturité de jugement bien au-dessus de son âge. Son amour pour Dieu était si grand, qu'elle aurait mieux aimé mourir que de commettre un péché volontaire. Fidèle à l'attrait intérieur qui la pressait de se donner à Dieu, Salomé se consacra au service du Seigneur avec une générosité qui lui attira un surcroît de grâces et de bénédictions. Son âme n'aspirait qu'à se rendre agréable à Celui qu'elle aimait par-dessus toute chose, et les premières années de notre bienheureuse peuvent servir d'encourage-

ment et de modèle aux jeunes filles chrétiennes qui ont eu le bonheur de se donner à Dieu par leur profession dans l'Ordre de la Pénitence. La piété, la modestie et le désir de ne plaire qu'à Dieu sont des vertus propres aux jeunes vierges, et leur plus bel ornement. Puissent-elles s'en revêtir toujours, et donner au Seigneur leurs plus belles années! — Par des vues toutes politiques, et afin de cimenter la paix entre les peuples, les parents de la bienheureuse Salomé la marièrent à Caloman, prince de Hongrie. Ce prince était le second frère de la sainte duchesse de Thuringe Élisabeth, et il semble avoir été enivré par le parfum de perfection qui s'exhalait de la vie de sa sœur.

DEUXIÈME POINT

Dans cette illustre maison de Hongrie, qui, seule de toutes les maisons royales de l'Europe, comptait déjà dans son sein trois rois canonisés, saint Étienne, saint Émeric et saint Ladislas, Coloman ne pouvait manquer de donner, lui aussi, l'exemple de la plus haute perfection. D'un commun accord avec la bienheureuse Salomé, ils firent l'un et l'autre le vœu de chasteté le jour même de leurs noces. Cet héroïque sacrifice attira sur eux les grâces les plus abondantes. Lorsque Coloman fut élu roi de Galicie, Salomé n'en devint que plus humble, et elle se dépouilla du faste des parures et de tout ce qui pouvait flatter la vanité, passant souvent les nuits entières en oraison. Heureuses les âmes qui savent conserver l'humilité au milieu des grandeurs de la terre! Plus heureuses encore celles qui s'ignorent elles-mêmes, et ne croient pas mériter les honneurs qu'on leur rend! — Le prince

Coloman ayant été tué dans une guerre contre les Tartares, en défendant ses droits sur la Galicie, la pieuse Salomé s'adonna plus que jamais aux œuvres de miséricorde, et fit de nombreuses et abondantes largesses au couvent de Scalen, où elle prit l'habit et fut admise à la profession. Cette âme privilégiée, fidèle à toutes les inspirations de la grâce, fit de nouveaux progrès dans la perfection, et pratiqua dans le cloître les plus héroïques vertus. Elle devint abbesse de ce monastère, y fit revivre toutes les observances régulières, et donna l'exemple de la mortification et de la patience à toutes ses sœurs pendant vingt-huit ans. Honorée par des faveurs toutes particulières de la miséricorde divine, la bienheureuse Salomé vit enfin arriver l'heure de l'éternelle réunion avec le Dieu qu'elle avait tant aimé. Atteinte d'une grave maladie, pendant qu'elle assistait au saint sacrifice de la messe, ses souffrances durèrent huit jours. La sérénité de son visage et une joie extraordinaire, exprimée sur sa figure, surprirent les religieuses. « Eh ! quoi, » lui demanda une des Sœurs, « voyez-vous donc quelque chose d'agréable qui puisse vous réjouir au milieu de tant de douleurs? » — « Oh ! oui, » répondit la Bienheureuse, « je vois la sainte Vierge, la mère de mon Seigneur, qui me réjouit outre mesure ; » et elle s'endormit dans le Seigneur. C'était le 17 Novembre 1268. Elle fut béatifiée par le pape Clément X.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, qu'à l'exemple de la bienheureuse Salomé, nous vous servions avec un cœur chaste. (Collecte de la fête de la bienheureuse Salomé.)

19 Novembre

Fête de Sainte Élisabeth de Hongrie,

Patronne des Sœurs du Tiers-Ordre.

PREMIER POINT

Sainte Élisabeth, fille de André II, roi de Hongrie, et de Gertrude, fille du duc de Carinthie, fut une princesse selon le cœur de Dieu. Fiancée dès le berceau au landgrave de Thuringe, elle fut envoyée à l'âge de quatre ans à la princesse Sophie, sa future belle-mère, pour être élevée auprès de celui qui devait être un jour son époux. L'enfance d'Élisabeth annonça ce qu'elle serait dans l'avenir. Douce et pieuse, elle aimait à s'entretenir avec Dieu, et n'avait aucun attrait pour les vains ornements du siècle. Sa vertu fut lomptemps persécutée par ceux-là même qui auraient dû l'admirer davantage. Élisabeth ne s'en plaignit jamais. Quelle leçon pour les âmes qui ne savent rien supporter! Mariée au landgrave de Thuringe, elle réalisa dans sa vie quotidienne le portrait que nous donne la sainte Écriture de la femme forte. C'était un *trésor précieux pour son mari; elle ne lui faisait que du bien et jamais de mal.*

Le duc Louis n'eut pas à supporter en elle un mauvais caractère, des procédés blessants. *Elle travaillait habilement de ses mains.* L'oisiveté ou les occupations frivoles étaient soigneusement écartées des journées d'Élisabeth. *Chargée comme un vaisseau marchand, elle apportait de loin ses provisions.* Le vaisseau marchand est l'emblême de la *paix;* ce n'est pas un vaisseau de *guerre.* Or, disait un docte religieux, la présence d'une femme chrétienne doit procurer la paix dans son intérieur, et ne pas être une occasion de trouble et de discorde. *La femme forte considère un champ, et l'achète; elle plante une vigne du fruitde son travail,* c'est-à-dire, l'ordre et l'économie doivent régner au foyer domestique, car le bonheur et l'avenir des enfants en dépendent. Sœurs du Tiers-Ordre, examinons notre vie à la lumière de ces pensées, et demandons-nous si, à l'exemple de notre patronne sainte Élisabeth, nous remplissons fidèlement nos devoirs d'état, quels qu'ils soient. Écoutons dans le silence de la méditation la réponse de notre conscience.

DEUXIÈME POINT

Sainte Élisabeth, fidèle à tous ses devoirs d'épouse et de mère, nous rappelle encore le portrait de la femme forte dans les œuvres de miséricorde qu'elle pratiqua. *Elle ouvrit sa main à l'indigent, et l'étendit vers le pauvre.* Toutes les infortunes trouvaient secours et protection dans la pieuse duchesse de Thuringe. Devenue Tertiaire, avec le consentement de son mari, elle avait pour les malheureux la même affection que son séraphique Père saint François,

et malgré son application à la prière et ses bonnes œuvres, elle accomplissait parfaitement tous ses devoirs de maîtresse de maison, et Dieu, content de sa fidélité, lui ménagea les occasions pour arriver au degré de sainteté auquel il l'appelait. Quand une âme répond fidèlement aux inspirations et aux grâces de Dieu, elle en reçoit tous les jours davantage. Devenue veuve, Élisabeth fut chassée de son château avec ses quatre petits enfants, et loin de murmurer, son cœur magnanime fit chanter un *Te Deum* d'actions de grâces pour remercier Dieu des épreuves qu'il lui envoyait. L'Esprit-Saint avait éclairé son âme. Elle comprit que la souffrance « était la joie parfaite, » comme le disait saint François. Où en sommes-nous sur ce point ? Pour répondre à l'attrait intérieur qui la portait à une vie plus parfaite, elle se retira à Marbourg, dans une pauvre chaumière, où elle vécut pendant quatre ans dans l'exercice des plus héroïques vertus. Morte au monde, comme une véritable Tertiaire, elle ne vivait que pour le ciel. Ses pénitences, ses bonnes œuvres et ses prières sanctifiées par une obéissance parfaite à celui qui dirigeait son âme, lui firent atteindre la plus sublime perfection. Elle vit arriver son dernier jour avec un visage riant. Notre-Seigneur la convia aux noces éternelles, et elle rendit doucement sa belle âme à Dieu le 19 novembre 1231. Puissions-nous vivre comme elle, dans une parfaite fidélité à la grâce, afin de mourir dans l'acte du plus pur amour de Dieu.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Sainte Élisabeth notre mère, priez pour nous.

21 NOVEMBRE

La Présentation de la sainte Vierge.

PREMIER POINT

L'Église célèbre en ce jour la fête de la Présentation de la sainte Vierge au Temple de Jérusalem, c'est-à-dire l'offrande publique et solennelle que cette pieuse enfant fit à Dieu de son corps, de son esprit et de son cœur. Elle nous la présente comme un modèle de la consécration que nous devons faire au Seigneur de toutes les facultés de notre âme et de notre corps. Cette fête doit raviver, dans le cœur de tous les membres du Tiers-Ordre de la Pénitence le souvenir du jour où ils se sont aussi présentés devant le saint autel pour s'y consacrer à Dieu par leur profession. Cet acte de religion est leur entrée dans un état de perfection, et saint François dit « qu'il ne leur est permis d'en sortir que pour passer dans une autre religion approuvée ». Ils doivent donc renouveler aujourd'hui l'offrande qu'ils ont faite à Dieu, et l'unir à celle de la sainte Vierge. « On dit que lorsque ses parents la por-
« taient au temple à l'âge de trois ans, pour accom-
« plir le vœu qu'ils avaient fait de la consacrer au
« Seigneur, elle monta d'elle-même les quinze
« degrés qui étaient à l'entrée, avec une incroyable
« allégresse. Mais ce miracle n'est qu'une figure de
« la vitesse avec laquelle cette divine enfant avan-
« çait dans la vertu; car, dès le premier pas qu'elle

« fit à son entrée dans le monde, c'est-à-dire, dès le « premier acte d'amour qu'elle forma au moment « de sa conception, elle s'éleva au-dessus des plus « grands saints. » (Nouet.) Imitons notre bonne Mère du ciel. Courons dans le chemin de la perfection, et n'oublions pas que tout en nous appartient à Dieu.

DEUXIÈME POINT

Saint Bonaventure, parlant de la vie de la très sainte Vierge dans le temple, rapporte la révélation qu'elle en fit à sainte Élisabeth, glorieuse patronne des Sœurs de la Pénitence : « Lorsque mon père « et ma mère, » dit la sainte Vierge, « m'eurent « laissée dans le temple, je résolus en mon âme « d'avoir Dieu pour père. Je considérais fréquem- « ment ce que je pourrais faire d'agréable à ses « yeux, afin de me rendre digne de sa grâce. Je « gardais trois préceptes de la loi, d'une façon toute « particulière ; ce sont les suivants : *Vous aimerez « le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de « toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes « vos forces. Vous aimerez votre prochain comme « vous-même. Vous aurez votre ennemi en haine,* « c'est-à-dire, le péché ou le démon. J'ai gardé ces « préceptes en mon cœur. Une âme ne peut avoir « aucune vertu si elle n'aime Dieu de tout son cœur, « car c'est de cet amour que découle la plénitude de « toute grâce,... et si avec cet amour elle n'a en « même temps de la haine pour ses ennemis, c'est- « à-dire pour les vices et les péchés. Au milieu de « la nuit je me levais régulièrement ; j'allais devant « l'autel du temple, et je demandais à Dieu de l'ai-

« mer de tout mon cœur, d'aimer mon prochain « selon sa volonté, de fuir tout ce qu'il a en haine, « de me donner l'humilité, la patience et les autres « vertus. Je me regardais comme indigne de la « grâce de Dieu, et aucune grâce ne descend dans « l'âme autrement que par l'oraison et l'affliction du « corps. » — « La sainte Vierge, » dit saint Jérôme, « croissait de plus en plus dans les bonnes œuvres. « Chaque jour elle atteignait à une perfection plus « grande. Elle était pleine de calme et de constance, « et jamais on ne la vit se laisser aller à l'impa- « tience. Ses discours étaient si pleins de grâce, que « l'on reconnaissait que le Seigneur était sur ses « lèvres. Elle se montrait pleine de sollicitude « envers ses compagnes, tâchant qu'aucune d'elles « ne péchât en ses paroles, et ne s'emportât en « quelque injure ou en quelque mot d'orgueil contre « ses semblables. » — « Marie était grave et sérieuse « dans ses entretiens, » ajoute saint Ambroise; « elle parlait peu, s'occupait utilement, et ne cher- « chait que le regard de Dieu en toutes ses « actions. » Oh! que je suis éloigné de ces vertus! Que mon cœur est différent du sien! Vierge sainte, venez à mon secours, afin que je croisse tous les jours en vertu, et mérite de régner avec vous dans le ciel.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Je suis tout à vous, ô mon Dieu. Faites que je ne me reprenne plus.

26 NOVEMBRE

Bienheureuse Delphine,

Vierge, du IIIe Ordre.

PREMIER POINT

La bienheureuse Delphine naquit en Provence, l'an 1280, de l'illustre famille de Glandèves. Elle fut privée de ses parents à l'âge de sept ans, et élevée à la cour avec les filles de son rang. Dès son enfance, elle donna des signes de sa sainteté future. Sage, modeste et obéissante, elle se portait comme d'elle-même aux exercices de la plus haute piété. Ses conversations étaient sérieuses, et elle fuyait la société des jeunes filles qui aimaient la vanité des parures. Importante leçon pour celles qui liront ces lignes! Il faut s'éloigner des compagnies où règne la frivolité, car rien n'est plus contagieux pour un jeune cœur que le mauvais exemple. — Mariée au bienheureux Elzéar, comte d'Arian, plus illustre par sa piété que par le rang qu'il occupait à la cour, Delphine, qui voulait rester vierge, pria le Seigneur de lui accorder la même grâce qu'à sainte Cécile, et de vivre avec son mari comme avec un frère. Ses vœux furent exaucés, et ils firent d'un commun accord le vœu de chasteté. Leur maison était un modèle de régularité, comme nous l'avons médité dans la vie de saint Elzéar, et plusieurs personnes d'un haut rang allaient voir ces nouveaux mariés pour se convaincre de la parfaite union qui régnait

dans leur nombreux personnel. Enrôlés dans le Troisième Ordre de Saint-François, ils en observèrent la règle avec une scrupuleuse fidélité, et leur ferveur était si grande, qu'ils allaient bien au delà des devoirs qu'elle impose; ils jeûnaient presque tous les jours, et passaient une grande partie de la nuit en oraison. Ils couchaient sur la dure, étaient souvent revêtus de la haire et du cilice. Confondons-nous ici, ô mon âme, à la vue d'exemples aussi généreux, et comparons notre vie franciscaine avec celle de ces deux pieux Tertiaires, afin de nous humilier d'abord, et de nous encourager ensuite à marcher sur leurs traces dans la position où Dieu nous a placés.

DEUXIÈME POINT

La bienheureuse Delphine avait été nommée par la reine de Sicile gouvernante de la duchesse de Calabre, sa fille, et saint Elzéar fut envoyé à Paris par le roi de Sicile pour négocier une affaire importante. Pendant cette ambassade, Elzéar fut atteint d'une grave maladie et mourut. Sa pieuse épouse vit son âme tout éclatante de lumière et portée en triomphe par la main des anges dans la Jérusalem céleste. Dégagée de ce lien terrestre, Delphine se dépouilla de tous ses biens, fit le vœu de pauvreté perpétuelle, et retourna dans son château de Cabrières, en Provence, où elle vécut comme une parfaite religieuse. Bien que d'une santé délicate, elle observa la règle du Troisième Ordre avec une grande ferveur, ayant son temps marqué pour ses différents exercices spirituels, et récitant l'office divin avec

une pieuse régularité. Sa dévotion était simple et pratique, et son âme humble ne cherchait pas à contenter l'amour-propre, ni à s'attacher à ses propres lumières. Elle était disposée à recevoir des leçons de tout le monde, et se jugeait incapable de rien apprendre aux autres. Quel ample sujet d'examen pour les Tertiaires ! Ont-ils une piété aussi bien entendue que celle de la bienheureuse Delphine ? Elle pratiquait le silence avec une grande rigueur, étant persuadée qu'une personne qui parle beaucoup est rarement vertueuse. Que les Sœurs de la Pénitence méditent ces courtes paroles, et n'oublient pas que, pour faire des progrès dans la vertu, il faut être maître de sa langue. Delphine aimait la pauvreté pour elle-même, et chérissait les pauvres parce qu'ils sont les membres souffrants de Jésus-Christ ; aussi s'efforça-t-elle de les soulager et de leur tenir lieu de mère, ce qu'elle fit jusqu'à sa mort. Pour se préparer à cet important passage du temps à l'éternité, Delphine se retira dans un monastère de Clarisses, où, afin de mieux pratiquer la pauvreté du séraphique Père saint François, elle ne voulut pas accepter la nourriture qu'on lui offrait; elle allait la demander de porte en porte, ce qui lui attira de grandes humiliations qu'elle souffrit avec une joyeuse patience. Une si sainte vie fut couronnée d'une mort précieuse devant Dieu, le 26 novembre 1360. Les anges firent entendre un concert admirable à son décès, et de nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureuse Delphine, obtenez-nous la grâce d'observer fidèlement comme vous la règle du Tiers-Ordre de la Pénitence.

27 NOVEMBRE

Bienheureux Raymond Lulle,

Martyr, du III^me^ Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Raymond Lulle naquit à Palma, dans les îles Baléares, d'une famille illustre qui n'épargna rien pour faire de lui un savant distingué. Raymond témoigna tout d'abord une si grande aversion pour l'étude, que ses parents résolurent de l'envoyer à la cour, où il devint page du roi de Majorque, puis sénéchal de toute l'île. Ses brillantes qualités lui attirèrent l'estime du monarque et de tous les courtisans. Doué d'une éloquence naturelle qui attirait tous les cœurs, il s'en rendait maître dès qu'il avait parlé, et sa grande intelligence lui donna un tel ascendant sur l'esprit du roi, que ce prince n'entreprenait rien sans l'avoir consulté. Dieu se servit d'une vertueuse dame que Raymond aimai beaucoup pour commencer sa conversion. A la vue d'un cancer qui la rongeait, notre bienheureux, éclairé par l'Esprit-Saint, comprit le néant de la

créature et les dangers auxquels l'âme peut s'exposer en s'y attachant. Pour les éviter, il commença par faire une sincère confession de tous les péchés de sa vie, puis il distribua une grande partie de ses biens aux pauvres, et se retira dans un ermitage pour y pleurer ses fautes. Éloigné de tous les dangers de la terre, et plus près du ciel, le pieux anachorète vivait de la vie des anges, et croissait de jour en jour dans l'amour divin. Son âme, embrasée de ce beau feu, ne put le contenir dans son cœur, et sentit le désir de le répandre dans les autres par une vie de dévouement au prochain. Le bienheureux n'y résista pas. La vie du Sauveur avait pénétré dans la sienne, et c'est par elle que le disciple de Jésus-Christ ressemble à son divin Maître. Vivons-nous de cette vie, ô mon âme ? Nos pensées, nos paroles et nos actions en sont-elles la preuve ?

DEUXIÈME POINT

Après avoir passé neuf ans dans la solitude et pris l'habit du Tiers-Ordre, le bienheureux Raymond entreprit, à l'âge de quarante ans, l'étude des langues, afin de pouvoir annoncer la parole de Dieu dans toutes les contrées. Il y fit de si merveilleux progrès, que ses maîtres en étaient dans l'admiration, et en peu de temps il parlait avec facilité le grec, le latin, l'arabe et le chaldéen. Il avait beaucoup de ressemblance avec saint Augustin par la sublimité de son esprit et sa grande éloquence. Dieu répandit tant de bénédictions sur ses paroles, qu'il convertit un grand nombre d'âmes, et entreprit plusieurs voyages à Rome, à Paris et à Vienne, pour déterminer les souverains Pontifes et le concile général de Vienne à

ériger des séminaires. Il partit ensuite pour Bougie, en Afrique, où il annonça les vérités de la foi. Son zèle pour le salut des âmes lui attira de nombreuses persécutions de la part des infidèles. Il fut, comme l'apôtre saint Paul, battu de verges, lapidé et jeté au fond de la mer; mais son âme surabondait de joie au milieu de ses travaux, et il s'estimait heureux d'avoir été maltraité pour le nom de Jésus. Enfin, le Seigneur voulut récompenser les glorieux mérites du bienheureux Raymond, en lui accordant la palme du martyre. Les mahométans, irrités de l'entendre parler des erreurs de leur doctrine et de la vérité du saint Évangile, le condamnèrent à être lapidé. Sa précieuse mort arriva l'an 1315, et il fut béatifié par le pape Clément X. Admirons le zèle du bienheureux Raymond Lulle, et demandons à Dieu, par son intercession, la grâce de travailler selon notre pouvoir au salut des âmes, en donnant surtout le bon exemple à ceux qui nous entourent.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Bienheureux Raymond Lulle, faites que je sois embrasé comme vous du zèle des âmes.

28 NOVEMBRE

Saint Jacques de la Marche,

Confesseur, du Ier Ordre.

PREMIER POINT

Le bienheureux Jacques de la Marche était originaire du diocèse d'Ascoli, dans la marche d'Ancône. Le Seigneur jeta sur lui des regards de prédilection, et l'appela dès sa plus tendre jeunesse à la vie religieuse. Il avait d'abord pensé à entrer chez les Chartreux ; mais Dieu lui inspira d'autres desseins, et il se présenta au noviciat des Frères Mineurs, dans leur couvent d'Assise. Jacques comprit la grande grâce que le Seigneur lui avait accordée en l'appelant dans la famille séraphique, et il voulut y correspondre. Son obéissance, sa pauvreté et sa pureté firent de lui un modèle de perfection religieuse. Il s'appliquait surtout à ne jamais perdre une minute de temps en des choses frivoles ou inutiles. Les Frères et les Sœurs de la Pénitence peuvent trouver dans ce trait de sa vie un ample sujet d'examen. En effet, il est malheureusement bien rare de trouver une âme assez éclairée, et surtout assez vigilante, pour ne s'arrêter jamais à de frivoles passe-temps. Rentrons ici en nous-mêmes, pour considérer d'abord la valeur et la brièveté du temps, ensuite la manière dont nous l'employons. — Le bienheureux Jacques brilla surtout dans l'Ordre de Saint-François par sa pénitence. Il ne dormait que trois

heures, et passait le reste de la nuit à prier, à méditer et à se donner la discipline jusqu'au sang. Pendant vingt ans, il porta sur sa chair nue une cuirasse de fer, qu'il échangea sur l'ordre de son confesseur contre un dur cilice. Il ne mangeait qu'une fois par jour, et seulement du pain et de l'eau, y ajoutant rarement des fèves crues ou des herbes sauvages : il n'adoucit ce dur régime qu'à la fin de sa vie, pour obéir à saint Bernardin de Sienne, qui le voyait brisé de fatigue. Confondons-nous en pensant à notre délicatesse et à notre sensualité !

DEUXIÈME POINT

Devenu prêtre, et appliqué au ministère de la prédication, le bienheureux Jacques fut un missionnaire infatigable, disant la vérité aux pauvres et aux riches, et ne craignant pas d'attaquer de front les vices des grands. Il partagea pendant quelque temps les travaux de saint Jean de Capistran, et remplit d'importantes missions qui lui furent confiées successivement par plusieurs souverains Pontifes. Il ne se donnait jamais de repos. La sainteté de sa vie, les prodiges qu'il opérait, entre autres la résurrection de sept morts, la liberté tout apostolique de son éloquence, attiraient les foules à lui. Les plus vastes temples ne suffisant plus à contenir ses auditeurs, il dut prêcher sur les places publiques et en pleine campagne. Le bienheureux ne se bornait pas à cette prédication de la parole : sachant qu'il n'y a de fruit de conversion à espérer que de Dieu, il passait des nuits entières à crier miséricorde pour les pécheurs. Il imitait ainsi le séraphique Père saint François,

qui ne cessait de prier avec larmes pour obtenir le retour à Dieu des pauvres égarés, et qui choisissait la solitude des bois pour faire monter vers le ciel ses plus ardentes supplications. Suivons les exemples de notre Père, et ne cessons pas d'implorer la clémence divine en faveur de tant d'âmes qui l'oublient, et surtout l'outragent journellement sans remords. Cet apostolat de la prière est très puissant sur le cœur de Dieu. — Saint Jacques ramena dans le sein de l'Église cinquante mille hérétiques, et baptisa deux cent mille infidèles. Quand il s'agissait d'une âme á sauver, il ne se refusait à aucun travail. Le bienheureux parcourut à pied toute l'Italie, la Bohême et d'autres provinces, sans autre ressource que celles de la Providence, qui vint à son secours par des prodiges. Enfin, épuisé de fatigues et de vieillesse, il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 28 novembre 1476, et fut canonisé par le pape Benoît XII en 1726.

BOUQUET SÉRAPHIQUE

Accordez-nous, Seigneur, par les mérites du bienheureux Jacques, votre confesseur, de vous servir dignement par une vie qui vous soit agréable. (Postcommunion de la fête du bienheureux.)

FIN DU TOME DEUXIÈME ET DERNIER

Paris - J. Mersch et Cie, 8, r. Campagne Première.